

LE MARTYRE DE HUSAYN
DANS LA POÉSIE POPULAIRE D'IRAQ

THÈSE

Présentée à la Faculté de Lettres
de l'Université de Genève
pour obtenir le grade de Docteur ès Lettres

par

Anatoly KOVALENKO
(URSS)

Thèse No 223

Genève
Imprimerie Minute S.A.
1979

1977



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41545929_0043

LE MARTYRE DE HUSAYN
DANS LA POÉSIE POPULAIRE D'IRAQ

THÈSE

Présentée à la Faculté de Lettres
de l'Université de Genève
pour obtenir le grade de Docteur ès Lettres

par

Anatoly KOVALENKO
(URSS)

Thèse No 223

La Faculté des lettres, sur le préavis d'une commission composée de MM. les professeurs Bernard GAGNEBIN, président du jury, Simon JARGY, directeur de thèse, Carl-A. KELLER (Lausanne), Alessandro BAUSANI (Rome), Monsieur Mustafa Kamil YASSEEN

autorise l'impression de la présente thèse, sans exprimer d'opinion sur les propositions qui y sont énoncées.

Genève, le 19 novembre 1977

Le doyen: Jean-Claude FAVEZ

Thèse No 223



Imprimé avec le concours de l'Université de Genève

TABLE DES MATIERES

	Page
Avant-propos	1
Liste des abréviations	8
 I. INTRODUCTION	
I.A. INTRODUCTION HISTORIQUE	11
Résumé des événements historiques selon les chroniqueurs, et leur reflet à travers les <i>ḥusayniyyāt</i> :	
1. <u>Le problème de l'imāmat dans l'Islam; le chi'isme</u>	11
2. <u>Naissance et enfance de Ḥusayn; Ḥusayn et le prophète</u>	13
3. <u>Événements historiques</u> :	
a) La mort de Mu'āwiya et l'accession de Yazīd	14
b) La fuite de Ḥusayn de Médine	
c) La mission de Muslim	
d) Le départ de Ḥusayn de La Mecque	49
e) Les dix jours à Kerbélā, la bataille	54
f) La famille de Ḥusayn en captivité	82
g) Le sort de la dépouille des martyrs	87
4. <u>La personnalité de Husayn</u>	89
5. <u>Thèmes particuliers des ḥusayniyyāt:</u>	
a) La tragédie de Kerbélā à travers la vision des femmes	99
b) La soif	110
6. <u>Impact historique : La révolution de Ḥusayn</u>	111
7. <u>Appendices</u>	
1. Tableaux généalogiques	
Banī Hāšim	121
La famille de Mahomet	122
La postérité de l'imām 'Alī	124

La postérité de l'imâm Ḥusayn	128
Les Omeyyades	129
Les 'Abbāsides	130
2. Carte de l'itinéraire de Ḥusayn Médine - Kerbélâ	131
I.B. INTRODUCTION SOCIO-CULTUELLE	133
1. <u>La place de Kerbélâ dans le monde chi'ite</u>	133
2. <u>Les manifestations de 'Āṣūrā'</u>	145
3. <u>Le rôle social et politique du chi'isme et ses rapports avec le pouvoir</u>	150
4. <u>Appendice</u> Carte de la répartition confessionnelle en Iraq	159
I.C. INTRODUCTION PHILOLOGIQUE ET LINGUISTIQUE	
1. <u>La littérature (poésie) populaire: son rôle et sa place dans le monde arabe et en Iraq en particulier; les genres et les auteurs des ḥusayniyyāt</u>	160
<u>Appendices</u>	
I. La liste des auteurs des ḥusayniyyāt	178
II. La traduction de la parole introductive du poète al-Takrītī	182
2. <u>La langue des ḥusayniyyāt</u>	186
<u>Appendice</u> Carte de la répartition géographique des dialectes arabes en Iraq	190
II. LES ḤUSAYNIYYĀT	
Le choix des textes - en arabe, transcrits, traduits	191

1. <i>Al-Ḥusayn yūğīd al-mawāhib:</i>	
Le texte en caractères arabes	193
Le texte transcrit	196
La traduction	200
Les notes	205
2. <i>Qāsim wa Ramla:</i>	
Le texte en caractères arabes	208
Le texte transcrit	210
La traduction	212
Les notes	215
3. <i>Al-nūr al-wahhāğ:</i>	
Le texte en caractères arabes	218
Le texte transcrit	218
La traduction	219
Les notes	219
4. <i>Tawratu-l-Ḥusayn:</i>	
Le texte en caractères arabes	220
Le texte transcrit	222
La traduction	226
Les notes	230
5. <i>Al-ṭifl al-radī‘:</i>	
Le texte en caractères arabes	234
Le texte transcrit	237
La traduction	242
Les notes	246
6. <i>Al-umm al-mafğū‘a:</i>	
Le texte en caractères arabes	251
Le texte transcrit	253
La traduction	255
Les notes	258
7. <i>Man šayyada da‘ā’ima-l-dīn?:</i>	
Le texte en caractères arabes	260
Le texte transcrit	264
La traduction	269
Les notes	275

III. LES DOCUMENTS SONORES

Deux cassettes ont été jointes à l'original de
la thèse lors de sa présentation 281

IV. INDEX

1. Index des noms propres 283

2. Index des termes arabes et des notions 303

V. BIBLIOGRAPHIE

311

Avant-propos

Le choix du sujet et sa présentation

En choisissant "Le martyre de Husayn dans la poésie populaire d'Iraq", l'auteur a voulu aborder un sujet qui présente à la fois un intérêt historique, religieux - évoquant le drame de 680 A.D. à Kerbélâ avec ses prolongements sociaux, religieux, culturels, jusqu'à nos jours - et un intérêt littéraire, attirant l'attention sur un domaine peu exploré de la poésie populaire arabe, iraquienne en l'occurrence.

L'aspect littéraire a été pris comme point de départ, puis le sujet fut condensé et délimité.

D'une part, la base de recherches fut un genre particulier de la poésie populaire qui s'appelle *ḥusayniyyāt* et qui se distingue d'autres genres de la poésie populaire iraquienne par son sujet: "Le martyre de Husayn" (680 A.D.) (*mašhad al-Husayn*), écrit en dialectal, reconstitué ici dans sa forme orale¹.

¹ Evidemment il y a aussi des *ḥusayniyyāt* non publiées: récitées, chantées et jamais enregistrées, bref un vaste domaine à explorer.

D'autre part, l'analyse des *ḥusayniyyāt* porte sur leur contenu, c'est-à-dire le reflet de la personnalité de Ḥusayn, de ses proches et fidèles dans la poésie populaire. D'autres aspects des *ḥusayniyyāt* leur métrique et leur analyse littéraire et linguistique, n'ont été abordés qu'à titre complémentaire, car ils constituent en soi un ou même plusieurs sujets à traiter à part.

Etant donné que c'est le thème des poèmes, plutôt que leur forme, qui est traité ici, il paraît judicieux à l'auteur de présenter au début un bref parcours des événements historiques en question, afin de mieux faire comprendre les thèmes et les allusions des *ḥusayniyyāt*. Il faut dire, tout de suite, que dans ces sortes de poésies, ce n'est pas la vérité historique ou le souci d'objectivité et de fidélité envers les faits qui intéressent le poète. Le poète se réfère à un événement historique particulier, le prend comme base de départ, puis donne libre cours à sa propre pensée, ses idées et représentations, reflétant ainsi la mentalité et l'esprit de son peuple, son ambiance, en exposant ses soucis, sentiments et aspirations pour l'avenir, son idéal, sa vision de ce monde-ci et du monde à bâtir, sa conception de la justice sociale et des moyens d'y parvenir. Mais sans connaître les sources et les faits historiques, on ne peut pas bien saisir et comprendre la logique, le développement d'une idée dans le poème, car le regard du poète se porte brusquement d'un sujet à l'autre, il saute du présent au passé pour se précipiter vers l'avenir. Chaque chose, chaque trait sont pleins de signification pour lui. Il y découvre une source de méditation, d'inspiration. Tout prend un aspect émotionnel: tantôt la joie, tantôt des lamentations, tantôt la fierté, tantôt l'indignation. Le poète vit avec des personnages littéraires d'une façon organique et naturelle. Les victoires de ses héros sont les siennes, leurs malheurs et douleurs affligent autant le cœur du poète.

Plus de précisions sur les termes philologiques (la littérature

populaire, *husayniyyāt*, ses genres, etc.) seront données dans l'Introduction philologique traitant l'aspect littéraire du problème.

D i f f i c u l t é s d e t r a d u c t i o n e t t r a n s c r i p t i o n

Lors de la transcription et de la traduction des mots dialectaux obscurs, plusieurs personnes autochtones ont été consultées pour éviter des appréciations subjectives. Mais étant donné que le sujet de la poésie populaire iraquienne est très peu exploré d'une manière scientifique, et vu les difficultés des recherches prolongées sur place et des contacts sociaux, ainsi que la disparité de plusieurs parlers ruraux, on ne pouvait pas être assuré contre d'éventuelles inexactitudes, omissions, surtout en ce qui concerne de rares mots dialectaux connus uniquement dans une région limitée ou dans un milieu social spécifique.

En plus, on ne pourrait pas complètement écarter trois autres causes d'éventuelles fautes et inexactitudes:

a) Toutes les *husayniyyāt*, comme d'ailleurs toute la poésie en dialectal, sont publiées par des imprimeries "populaires", pauvres en moyens techniques, sur un papier de basse qualité. Elles se vendent ensuite sur le marché ou dans quelques boutiques poussiéreuses à des prix "populaires", pour quelques sous, vraiment abordables au peuple. D'où il résulte que dans ces publications les fautes d'impression pullulent.

b) Les textes sont écrits en dialectal et en caractères arabes, ce qui ne va pas ensemble². Le problème se complique encore, car il n'y a aucun système commun de transcription des sons et des mots dialectaux par caractères arabes. Chacun y applique sa propre méthode, qui est souvent d'ailleurs assez fantaisiste et inconstante.

² Voir *infra* p. 165.

c) Il n'est pas toujours facile de bien saisir l'idée du poète, même dans la poésie arabe classique, et la meilleure interprétation n'aurait pu être donnée que par le poète lui-même. L'absence de points de ponctuation, ou leur emploi fantaisiste, l'adaptation de la structure grammaticale de la phrase aux exigences de la métrique, les différentes possibilités de lecture et d'intonation qui changent ainsi le sens de la phrase, rendent souvent la tâche du traducteur très difficile et hasardeuse.

Lors de la traduction, la préférence a été donnée à la fidélité de la traduction dans les limites acceptables de la grammaire française, plutôt qu'à l'élégance du style.

L a t r a n s c r i p t i o n

Le système de transcription international est utilisé pour la translittération des consonnes et des voyelles qui existent en arabe classique.

ا a, ā, '	د d	ذ ḍ	ك k
ب b	ذ ḍ	ط ṭ	ل l
ت t	ر r	ظ ẓ	م m
ث ṭ	ز z	ع '	ن n
ج ğ	س s	غ ğ	ه , ه h
ح ḥ	ش š	ف f	و w, u, ū
خ ḫ	ص ṣ	ق q	ي y, i, ī

Dans la transcription des mots arabes, on a eu recours à deux différents principes délimités selon le sujet de leur application:

a) le principe de fidélité à l'aspect oral du document lors de la transcription des textes des *ḥusayniyyāt*. Pour des consonnes et voyelles qui n'existent pas en arabe classique, les lettres suivantes furent utilisées:

voyelles

courtes

o (comme "o" français)

e (comme "ai" français)

ī ("i" très ouvert, comme in "*tibb*"³)

longues

ō ("o" longue)

ē ("e" longue)

ī ("i" longue)

ă, ŭ, ĭ, ǫ, ǣ - des voyelles mi-longues

consonnes

č - comme چ persan, comme "ch" anglais

g - ق sonorisé, comme "g" (dans gare) fort emphatisé

p - comme "p" français

ḏ - prononciation dialectale de ط et de ض, comme ḏ ض emphatisé

b, l, r, etc. - consonnes emphatisées, le point dessous signale toujours

l'emphatisation de la consonne.

b) le principe de fidélité à l'aspect écrit du document: dans le reste de la thèse.

Il en résulte que les lettres de transcription représentent uniquement les lettres arabes correspondantes et ne reflètent ni les modifications de leur prononciation dialectale, ni les fluctuations de leur prononciation dans la phrase: emphatisations, assimilations, etc.

Ainsi, l'article défini, partout dans cette partie, est transcrit comme "al", sans tenir compte de l'assimilation de "l" avec les consonnes "solaires"; *alif maqṣūra* est transcrit comme ä. Mais en ce qui concerne le *hamza* au début des mots, sa translittération n'a pas paru nécessaire pour ne pas trop encombrer le texte de signes superflus.

L e s s o u r c e s

Tous les textes transcrits ont été récités par deux poètes autochtones, enregistrés et joints à ce travail lors de sa présentation.

³ A noter que le "i" iraquien est un peu plus ouvert que le "i" en arabe classique; tant que cet écart n'est pas trop frappant, il n'est pas signalé dans la transcription.

Pour donner plus de matériel documentaire, les citations des *ḥusayniyyāt* dans l'introduction historique ne sont pas, en principe, empruntées au II^e chapitre (les textes). Elles sont tirées de divers recueils de *ḥusayniyyāt* publiés, dont la provenance est toujours indiquée en note. Tous les titres des *ḥusayniyyāt* et les termes employés sont transcrits en arabe classique.

Dans la partie historique de l'Introduction, les sources de la version reconstituée sont indiquées en bas de page, les provenances des citations étant signalées au début. Il n'existe pas, d'ailleurs, d'essentielle divergence entre les versions des différents chroniqueurs, quelles que furent leur appartenance sectaire ou sympathies personnelles. Ils diffèrent seulement par leur prolixité ou leur attention aux détails. L'historien Abū Miḥnaf (m. 159/775) représente un cas à part. Ses descriptions sont très passionnées et apparemment pas aussi impartiales que celles des autres chroniqueurs. Il semble aussi qu'il exagère certains exploits de ses héros de la bataille de Kerbélâ, par exemple leurs performances guerrières qui s'écartent considérablement de celles décrites par les autres chroniqueurs. Mais il faut bien tenir compte de la version de Abū Miḥnaf, car les poètes chi'ites dans leurs *ḥusayniyyāt* se basent essentiellement sur elle. Pour l'indication de la date selon l'ère de la *hiğra* et l'ère chrétienne, les deux chiffres sont séparés par le trait /: H/A.D.

B i b l i o g r a p h i e

La partie bibliographique reflète approximativement le plan de la thèse et se divise en sections:

- 1) Histoire
- 2) Iraq, Perse
- 3) Chi'isme, Kerbélâ
- 4) Littérature

5) Dialectologie

6) Recueils des *ḥusayniyyāt*

7) Livres de référence, encyclopédies, dictionnaires, etc.

Une fois l'ouvrage cité, son titre n'est plus répété dans une autre section, même s'il s'y rapporte aussi.

Chaque section est divisée en deux groupes:

A. Ouvrages (livres)

B. Articles.

Le groupe B est subdivisé en deux:

1) les articles en langues européennes

2) en arabe.

La subdivision analogue du groupe A n'a pas paru nécessaire car, selon la section, les ouvrages sont presque tous écrits en arabe ou en langues occidentales. En plus, il ne fallait pas séparer les traductions des chroniques arabes de leur texte original.

Le titre de chaque ouvrage reflète sa langue. Les titres et les noms des auteurs sont laissés tels qu'ils ont paru et ne sont pas corrigés d'après le système de transcription adopté ici. Le classement des auteurs est fait selon l'ordre alphabétique (latin). Les périodiques arabes sont en quasi-totalité de provenance iraquienne.

En conclusion, l'auteur voudrait exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui ont directement ou indirectement contribué à l'achèvement de cette thèse et, en premier lieu, au directeur de la thèse, le professeur S. Jargy.

LISTE DES ABREVIATIONS

Les ouvrages cités:Leurs abréviations:

al-Ameene, Hassan, *Islamic Shiite Encyclopaedia*,
4 vol., Beyrouth 1973.

Shi'ite Enc.
=====

(Abū Miḥnaf)¹, *Maqṭal al-Ḥusayn*, al-ma'rūf bi-
Maqṭal Abū Miḥnaf. Ed. 'Umar Abū Naṣr.
Beyrouth 1971².

Abu Miḥnaf
=====

(Abū Miḥnaf)/Wüstenfeld, F., (trad.), *Der Tod des
Ḥusayn ben 'Alī und die Rache*. Ein histo-
rischer Roman, in *Abhandlungen der königlichen
Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*.
Dreissigster Band. Göttingen 1883³.

Der Tod des H.
=====

al-Atīr, ibn⁴, *Ta'rīḥ*. (Al-kāmil fī-l-ta'rīḥ),
12 vol., Le Caire (Būlāq) 1290/1873.

Atīr
=====

al-Dīnawarī, Abū Ḥanīfa Aḥmad b. Dāwūd⁵, *Kitāb al-
aḥbār al-tiwal*. Publié par Vlad. Guirgass,
Leiden 1888.

Dīnawarī
=====

¹ M. 775 A.D.; le plus ancien historien connu; de tendance chi'ite; son père participa à la bataille de Ṣiffīn, à côté de 'Alī; souvent cité par Ṭabarī.

² Il s'agit d'une reconstitution de l'ouvrage perdu de Abū Miḥnaf *Kitāb maqṭal al-Ḥusayn* d'après de nombreuses citations par des historiens musulmans. Le livre fut édité la première fois à Nağaf en 1348/1929; cf. U. Sezgin, *Abū Miḥnaf*, Leiden 1971, p. 119.

³ Cf. U. Sezgin, *Abū Miḥnaf*, Leiden 1971, pp. 116-123.

⁴ 'Izz al-Dīn Abū al-Ḥasan 'Alī, 1160-1234; historien; étudia et décéda à Mūṣil; séjourna à Damas et à Jérusalem. Son ouvrage monumental *Al-kāmil fī-l-ta'rīḥ* commence par la description de la Création du monde et se poursuit jusqu'en 1231 A.D. Ecrivit aussi d'autres ouvrages historiques importants.

⁵ M. 895 A.D., savant-encyclopédiste persan: lexicographe, historien, botaniste, astronome, etc.; étudia dans sa jeunesse auprès du lexicologue iraquien 'Alī ibn al-Sikkīt. Ecrivit aussi *Kitāb al-nabāt*.

Donaldson, D.M., *The shi'ite religion*, London . Donaldson
 1933. =====

Encyclopédie de l'Islam, Leiden-Paris.

Ancienne éd. I-IV, 1913-1934. EI¹
 ===

Nouvelle éd. cont. EI²
 ===

al-Galgāwī, al-Ḥağ Ġāsim, *Dīwān šu'arā' Karbalā'*

al-ša'biyyīn, Kerbelā 1964. Šu'arā' Karbalā'
 =====

al-Ġazālī⁶, *Iḥyā' 'ulūm al-dīn*, 4 vol.,

Le Caire, Dār al-ša'b, s.d. Iḥyā' al-'ulūm
 =====

al-Irbalī, Abū-l-Faṭḥ⁷, *Kašf al-ġimma fī ma'rīfa*

al-a'imma, 3 vol., Nağaf 1385/1964. Kašf al-ġimma
 =====

al-Mas'ūdī⁸, *Murūğ al-ḍahab wa ma'ādin al-ğawhar*.

Beyrouth 1970.

Les prairies d'or. Texte arabe et trad.

franç. par C.B. de Meynard, 9 vol., Paris

1861-77⁹. Mas'ūdī
 =====

al-Nawbaḥtī (début du 10e s.), *Fīraq al-šī'a*. Trad.

russe de Prozorov. Moscou 1973. Nawbaḥtī
 =====

ibn Sa'd (m. 845), *Al-ṭabaqāt al-kubrā*. 8 vol. +

Fīhrīst. Beyrouth 1960. ibn Sa'd
 =====

⁶ Abū Ḥamīd Muḥammad 1058-1111; théologien illustre de la tendance sunnite qui s'intéressait aussi vivement au soufisme. Vécut à Bagdad et en Iran.

⁷ M. 693/1293, un historien et écrivain chi'ite; né en Irbal (ou Arbal, aujourd'hui Irbīl), au nord de l'Iraq; son père fut gouverneur de cette ville; il s'installa à Bagdad où il travailla au ministère (*dīwān al-inšā'*).

⁸ 'Alī bin al-Ḥusayn, né à Bagdad, m. en 956 A.D.; historien et géographe; fit de nombreux voyages et alla même en Chine.

⁹ Cf. la nouvelle trad. de Ch. Pellat, Paris, dès 1962. Dans cette étude, on se réfère à l'ancienne édition (1861-77), qui est bilingue, arabe/français.

(al-) Ṭabarī¹⁰, *Ta'rīḥ al-rusul wa-l-mulūk*.

Annales, 3 tomes, Leiden 1881-1883.

Ṭabarī (Leiden)
=====

Chronique. Traduction de la

version persane par M.H. Zotenberg.

4 vol., Paris 1958.

Ṭabarī
=====

al-Ya'qūbī¹¹, Aḥmad bin Abī Ya'qūb Ḡa'far bin

Wahb ibn Wādih, *Ta'rīḥ. Historiae*.

Ed. M. Th. Houtsama, 2 vol., Leiden 1883. Ya'qūbī
=====

Les éventuelles abréviations des titres des périodiques en langues occidentales dans la partie bibliographique sont identiques à celles de J.D. Pearson, *Index Islamicus*.

¹⁰ Abū Ḡa'far Muḥammad, ibn Ḡarīr, 838-923 A.D., né en Ṭabaristān (nord de l'Iran); historien et encyclopédiste; séjourna en Syrie et en Egypte; décéda à Bagdad.

Auteur de *Aḥbār al-rusul wa-l-mulūk* éd. à Leiden 1879-1901 en 16 vol. (6 + 13 + 4 + 3 suppl., vol. 14: glossaire). D'autres éditions sous divers titres: *Ta'rīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, Le Caire 1969-69, 9 vol.; *Ta'rīḥ al-mulūk wa-l-umam*, Beyrouth, s.d. (éd. Ḥayyāt), 6 vol.

¹¹ Géographe et historien; vécut en Arménie et Ḥurāsān (Iran), puis en Egypte; mort en 897 A.D.; auteur de *Kitāb al-buldān*; son *Ta'rīḥ* fut aussi édité à Nağaf en 1949, en 3 vol.

I.A. INTRODUCTION HISTORIQUE

1. Le problème de l'imâmât

Le conflit qui est au centre du drame de Kerbélâ ressort des deux conceptions différentes de l'imâmât¹ et du califat: quel pouvoir doit régir et diriger l'état musulman: le pouvoir théocratique, divin, incarné dans la succession des imâms descendants de 'Alī bin Abī Tālib², selon la conception chi'ite, ou le pouvoir temporel³, le califat, basé sur la législation coranique, le calife étant élu par consensus ou par la majorité de la communauté musulmane, aussi longtemps qu'il reste fidèle à l'esprit et à la lettre du Coran et des paroles du Prophète.

Al-Ġazālī, reflétant l'opinion sunnite officielle, stipule cinq conditions de l'imâmât dans l'Islam:

- 1) la virilité (*al-ḍukūra*)
- 2) la piété (*al-wara'*)
- 3) (la plénitude de) la science (*al-'ilm*)
- 4) la maturité (*al-kifāya*)⁴
- 5) l'appartenance au clan de Qurayš, car le Prophète aurait dit:
"Al-a'imma min Qurayš" ("Les imâms sont de Qurayš")⁵.

S'il y a plusieurs candidats à l'imâmât répondant à ces cinq conditions, l'imâm est celui à qui la plus grande majorité de la

¹ L'imâm pris au sens du Chef de toute la communauté musulmane, voire de tout l'état musulman, est par conséquent l'égal du calife, et même lui est supérieur.

² Douze chez les duodécimans et sept chez les septimans (Ismaéliens); chez ces derniers le 7 a une valeur plutôt symbolique, et le nombre total de leurs imâms ("visibles" et "invisibles") varie selon la secte.

³ Dans le sens: désigné par les hommes et non par Dieu.

⁴ Lit.: la suffisance (de qualités).

⁵ Rapporté par al-Nasā'ī, cité ap. *Iḥyā' al-'ulūm*.

population a prêté le serment de fidélité (*al-bay'a*)⁶.

Selon al-Ġazālī, il y eut quatre vrais imâms après le Prophète: Abū Bakr, 'Umar, 'Utmān et 'Alī; le Prophète n'a laissé aucune indication concernant le transfert de l'imāmat. Comme preuve, al-Ġazālī ajoute: "S'il y en avait eu, le Prophète l'aurait dit ouvertement aux dirigeants politiques et militaires du pays, et il n'aurait eu aucune raison de le cacher. Et s'il l'avait dit, cela n'aurait pas pu tomber dans l'oubli ou s'effacer"⁷.

Commentant les premiers califes de l'Islam, al-Ġazālī dit qu'Abū Bakr fut imām par consensus et par serment (*al-bay'a*); en ce qui concerne le conflit entre Mu'āwiya et 'Alī, il ressortit de leurs différentes interprétations (*iġtihād*) concernant les mesures à appliquer après le meurtre de Utmān, et non d'une lutte pour l'imāmat⁸.

Pour les chi'ites, les trois premiers califes: Abū Bakr, 'Umar et 'Utmān, n'étaient pas les imâms, ils étaient parvenus au sommet hiérarchique, réservé au vrai imām, grâce à des manoeuvres politiques, et sans la volonté divine. La lignée des imâms commence avec 'Alī, qui légua ce pouvoir à son fils Hasan. Ce dernier, avant sa mort (50/670), le transmet (officieusement) à son frère Husayn. Selon les sources

⁶ *Ihyā' al-'ulūm*, I, p. 202.

⁷ *Ibid.*, p. 201.

⁸ *Ibid.*

Une théorie à part est professée par les *mu'tazilites* et les *ibādites*, qui affirment que la qualité d'imām s'obtient par le libre suffrage de la communauté (*umma*) musulmane: "Dieu et son apôtre", disent-ils, "n'ont pas désigné un imām spécial, et les musulmans n'ont pas réuni leurs suffrages sur un homme expressément désigné; mais le choix en est confié à la nation. Celle-ci a seule le droit de choisir parmi ses membres son propre mandataire, auquel elle délègue le pouvoir exécutif, sans s'inquiéter s'il appartient à la tribu de Qurayš, ou à toute autre famille de la communauté musulmane; pourvu qu'il possède la moralité et la foi, ils ne tiennent compte ni de son origine, ni d'aucune autre considération" (Mas'ūdī, *Les prairies d'or*, Paris 1871, t. VI, p. 24). Les *mu'tazilites* indiquent aussi la nécessité de l'institution de l'imāmat, car "la nation ne peut se passer d'un imām, que si elle est composée de justes, et si elle ne renferme pas un seul prévaricateur" (*ibid.*, p. 25).

Cf. *ibid.*, pp. 26-31: le concept de l'imāmat chez les chi'ites.

chi'ites⁹, Ḥusayn reçut le pouvoir de l'imāmat de son frère Ḥasan en secret par *taqiyya*, et à cause de la trêve (*hudnā*) qui existait entre Ḥasan et Mu'āwiya. Mais dès que Mu'āwiya fut mort, Ḥusayn réclama ses droits.

Ainsi, sur cette base théorique et théologique, tant controversée, se superposaient au cours de l'histoire de l'Islam différentes tendances et mouvements politiques ou politico-religieux (le mécontentement de certaines couches de la population, la lutte pour le pouvoir, les divergences sectaires, les intrigues, etc.), se servant de sa bannière et lui imposant une structure et une coloration particulière, suivant le siècle, les mœurs et la mentalité de ses forces motrices.

2. Naissance et enfance de Ḥusayn; Ḥusayn et le Prophète

Ḥusayn naquit à Médine au début du mois de *ša'bān* de l'an 4/626 de Alī bin Abī Tālib et de Fāṭima, fille du Prophète¹⁰. Fāṭima le montra au Prophète, il s'en réjouit et lui donna le nom de Ḥusayn, comme il avait choisi aussi le nom de son frère aîné Ḥasan.

Leur ressemblance avec le Prophète était frappante, surtout celle de Ḥasan. Al-Tirmidī rapporte un *ḥadīṭ* étrange à ce sujet¹¹: "Al-Ḥasan ressemblait surtout au Prophète de la poitrine à la tête, et al-Ḥusayn par la partie inférieure du corps"¹².

⁹ *Kaṣf al-ġimma*, II, p. 214.

¹⁰ *Kaṣf al-ġimma*, II, 212: "Elle l'a conçu 50 nuits après avoir donné naissance à son frère Ḥasan, ainsi la différence d'âge entre Ḥasan et Ḥusayn est de cette période, plus le temps de grossesse".

¹¹ Al-Tirmidī, *Al-ġāmi' al-ṣaḥīḥ*, Le Caire 1292 H., p. 307.

¹² Un autre *ḥadīṭ* rapporte: "Lorsque l'on amena la tête de Ḥusayn à ibn Ziyād, gouverneur de Kūfa, il mit sa baguette dans le nez de Ḥusayn et dit: "Je n'ai rien vu de plus bon". Ans bin Malik, compagnon du Prophète, qui y assista, dit: "Car il était le plus ressemblant au Prophète" (*ibid.*, II, 307).

Husayn avait seulement 6 ans à la mort du Prophète, mais plusieurs *ḥadīths* témoignent de l'attachement du Prophète à Husayn et Hasan. Selon ces *ḥadīths*, le Prophète appelait Hasan et Husayn "*sayyidā šabāb ahl al-ğanna*" (les Seigneurs de la jeunesse du Paradis)¹³, tandis que leur mère Fāṭima était "*sayyidat nisā' ahl al-ğanna*" (la Maîtresse des femmes du Paradis)¹⁴. Le Prophète aimait beaucoup Hasan et Husayn ("*allāhumma innī uḥibbuhumā*")¹⁵ et légua cet amour aux autres: "*Husayn minnī wa anā min Husayn; aḥabba Allāh man aḥabba Husayn; Husayn sibṭ min al-asbāt*" (Husayn est de moi, et je suis de Husayn; Dieu aime ceux qui aiment Husayn; Husayn est un rameau des rameaux)¹⁶.

Le Prophète aurait prédit, à plusieurs reprises, la fin tragique de Husayn et même le lieu du drame: Kerbélā, ainsi que la dispersion de sa descendance¹⁷.

La *kunya* de Husayn est Abū 'Abdallāh; ses *laqabs* sont nombreux: *rašīd, ṭayyib, wafī, sayyid, mubārak, tābi'-li-marḍāti-llāh, sibṭ*. Les plus connus parmi eux sont: *zakī, sayyid (šabāb ahl al-ğanna), sibṭ (min al-asbāt)*¹⁸.

3. É v é n e m e n t s h i s t o r i q u e s

La mort de Mu'āwiya et l'accession de Yazīd

Lorsque Mu'āwiya en 60/680 tomba gravement malade, alors que son fils Yazīd était absent, il lui expédia une lettre où, entre autres, il

¹³ *Ibid.*, II, 306, 307.

¹⁴ *Ibid.*, II, 307.

¹⁵ *Ibid.*, II, 307.

¹⁶ *Ibid.*, 307; rapporté aussi in *Kašf al-ğimma*, II, 216.

¹⁷ *Kašf al-ğimma*, II, 217-218, 222; Ya'qūbī, II, 292; Al-Tirmidī (Al-ğāmi' al-ṣaḥīḥ, II, 206) rapporte aussi le songe de la femme du Prophète Umm Šalāma qui avait vu le Prophète en rêve, plein de poussière sur la tête et la barbe: "Que t'est-il arrivé?" - "J'ai vu le meurtre de Husayn".

¹⁸ *Kašf al-ğimma*, II, 213.

lui léguaient ses derniers conseils de sagesse et de prudence politique¹⁹, et il le mit en garde contre quatre personnes qui pouvaient ébranler son pouvoir:

"Le premier d'eux est 'Abd al-Rahmān bin Abī Bakr²⁰. Il est le plus puissant de ce monde, appuie-le dans ses attachements terrestres, laisse-le faire tout ce qu'il veut, et il ne sera ni ton ami, ni ton ennemi...

"Le deuxième est 'Abdallah bin 'Umar²¹, Maître du Coran et du sanctuaire (*mihrāb*). Il s'est retiré de ce monde et est tourné vers l'autre. Je ne pense pas qu'il te conteste dans cette affaire (du serment), ni qu'il le veuille.

"Le troisième est 'Abdallah bin al-Zubayr²². Il mènera contre toi la lutte sournoise d'un renard. Il s'inclinera devant toi comme un lion vaincu. S'il te combat, combats-le; s'il te demande la réconciliation, accorde-la lui; s'il te conseille, accepte son conseil.

¹⁹ A propos des habitants d'Iraq il conseille plutôt la politique de complaisance que la contrainte brutale: "Mon fils, observe de près les gens de l'Iraq et leurs affaires; s'ils te demandent la démission de leur gouverneur chaque jour, fais-le, car ceci est plus facile que la répression d'une révolte contre le pouvoir". (Abū Miḥnaf, 7). Or, la politique poursuivie par Yazīd en Iraq était celle de la répression, des exécutions, des menaces et des armes; cette politique était peut-être justifiée à ses yeux par le fait d'un état de rébellion quasi-permanent, de mécontentements divers, d'un enchevêtrement d'intrigues et de trahisons qui sévissait dans la région.

²⁰ Abū 'Abdallah, fils du 1er calife, frère de 'Ā'iṣa, femme du Prophète. Il participa à côté d'elle à "la bataille du Chameau" (656), mort en 683 A.D.

²¹ 613-692, fils de 'Umar bin Ḥaṭṭāb (le 2ème calife). Un des notables parmi les compagnons du Prophète. Participa aux campagnes de Ḥalīd bin Walīd.

²² Bin al-'Awwām wa Asmā' kubrā (banāt Abī Bakr wa uḥt 'Ā'iṣa, femme du Prophète) voir *infra*, p. 121. Participa aux *futūḥāt* de la Perse, de l'Egypte et de l'Afrique du Nord. Combattit aux côtés de 'Ā'iṣa dans "la bataille du Chameau" (656); s'opposa à la succession de Yazīd I (680-683); se révolta contre les Omeyyades en Ḥiḡāz et se déclara calife; conserva son influence en Iraq après la bataille de Marḡ Rāhiṭ (684); fut vaincu par al-Ḥaḡḡāḡ (692) qui rendit aux Omeyyades La Mecque et Médine; il fut tué dans cette bataille. Cf. EI¹, I, 33-34.

"Le quatrième est al-Ḥusayn bin 'Alī. Les gens lui demandent de se lever contre toi. Si tu l'as emporté, n'oublie pas sa parenté avec le Prophète. Mon fils, sache que son père est mieux que le tien, et que son grand-père est mieux que le tien, et que sa mère est mieux que la tienne²³."

Après la mort de Mu'āwīya (au milieu du mois de *raǧab* 60/680), son fils Yazīd lui succéda comme calife. Et c'est surtout lors du transfert du pouvoir et de la prestation du serment d'allégeance que les mécontents trouvent généralement le moment propice pour manifester leur réprobation ou renverser la structure hiérarchique existante; le cas de Yazīd ne fit pas exception, et Mu'āwīya avait eu raison d'alerter son fils.

A peine arrivé au pouvoir, Yazīd s'empressa de recevoir le serment de fidélité. D'abord ce fut à Damas et en Syrie. Bien que parmi les gens de Damas et auprès des Omeyyades, nombreux étaient ceux qui connaissaient de près le Prophète, avaient été ses compagnons et étaient conscients des défauts de Mu'āwīya et de son successeur Yazīd, ainsi que de la légitimité controversée de son pouvoir, ils ne voulaient pas discuter ouvertement ses assises, car le vent ne soufflait pas de leur côté et une révolte aurait entraîné une effusion de sang sans leur apporter la victoire²⁴.

Après la prestation du serment en Syrie, ce fut le tour des

²³ Cité d'après Abū Miḥnaf, 7; tous les quatre vivaient alors à Médine.
²⁴ Cf. ibn Ḥaldūn: "Les compagnons du Prophète autres qu'al-Ḥusayn, au Ḥiǧāz, ceux qui étaient avec Yazīd en Syrie et en Irāq, et leurs partisans, pensaient qu'une révolte contre Yazīd, malgré les vices du calife, n'était pas propice parce qu'elle entraînerait des troubles et une effusion de sang. Ils s'y refusèrent et ne suivirent pas al-Ḥusayn dans son entreprise - sans, toutefois, le désapprouver ou le trouver coupable" (*Discours sur l'histoire universelle*, Beyrouth 1967, I, 429-430).

provinces. Yazīd laissa à leurs postes tous les gouverneurs des provinces nommés par Mu'āwīya; il exigea seulement formellement de recevoir le serment de fidélité de tous les Musulmans de la contrée, "les grands et les petits, les bons et les méchants", sans aucune exception²⁵.

Yazīd, inquiet d'un éventuel refus de prestation de serment de la part de Husayn bin 'Alī, 'Abdallah ibn Zubayr, 'Abd al-Rahmān ibn Abī Bakr et 'Abdallah ibn 'Umar, écrivit une missive spéciale au gouverneur de Médine, al-Walīd bin 'Utba, où il lui ordonna de convoquer et de forcer ces quatre hommes à prêter serment. Pour celui qui se montrerait récalcitrant, Yazīd ordonna: "Quant à celui qui refuse de prêter le serment, envoie-moi sa tête avec la réponse à cette lettre"²⁶.

Lorsque al-Walīd lut la lettre, il fit appeler pour consultation Marwān ibn al-Hakam, qui s'était retiré du pouvoir²⁷. Lorsqu'il entra chez al-Walīd, ce dernier l'approcha et lui lut la lettre. Marwān dit: "Je pense qu'il te faut leur envoyer un message en les invitant à la prestation de serment et à s'engager à l'obéissance. S'ils le font, accepte-le. S'ils refusent, coupe leur tête. Car, lorsqu'ils apprirent la nouvelle de la mort de Mu'āwīya, chacun d'eux se proposa d'être le candidat à la succession"²⁸. Al-Walīd s'écria: "Dieu! Comment peux-tu me conseiller de tuer le petit-fils du Prophète, le fils d'Abū Bakr, le fils de 'Umar et le fils de Zubayr!"²⁹.

Ainsi, il leur envoya le message de convocation et on indiqua à son émissaire: "Ils sont réunis près du tombeau du Prophète..."³⁰ Il les rencontra et dit: "Donnez votre réponse à al-Walīd, il vous

²⁵ Tabarī, IV, 24.

²⁶ Abū Miḥnaf, 11.

²⁷ Il avait été gouverneur (wālī) sous Mu'āwīya.

²⁸ Abū Miḥnaf, 11; Tabarī, IV, 25.

²⁹ Tabarī, IV, 25; cet épisode n'est pas mentionné par Abū Miḥnaf.

³⁰ Abū Miḥnaf, 12; une mosquée y avait alors déjà été construite; cf. le plan de Médine médiévale ap. L. Caetani, *Annali dell'Islam*, Milano 1897, p. 1, 33 et 34, p. 72.

convoque". Ils répondirent: "Laissez-nous seuls...". Lorsqu'il se retira, 'Abdallah bin Zubayr se tourna vers Ḥusayn et dit: "Fils du Prophète, est-ce que tu comprends ce que al-Walīd veut de nous?" Il répondit: "Oui, Mu'āwīya est mort, son fils lui a succédé. Al-Walīd vous convoque pour obtenir de vous le serment d'allégeance à Yazīd. Qu'allez-vous faire?" 'Abd al-Rahmān bin Abī Bakr dit: "Je rentre chez moi, ferme la porte et ne prête aucun serment". 'Abdallah bin 'Umar dit: "Je m'occuperai de la lecture du Coran, de l'assistance à la mosquée (*miḥrāb*) et de recherches savantes..." Ibn Zubayr dit: "Je ne prêterai pas le serment à Yazīd". Ḥusayn dit: "Quant à moi, je rassemblerai mes garçons, les laisserai dans la cour de ma maison, j'entrerai chez al-Walīd où nous discuterons ensemble et où je présenterai mes droits". 'Abdallah bin Zubayr dit: "Je ne me fie pas à lui. Je n'irai pas chez lui, tant que je pourrai m'en abstenir"³¹.

Puis Ḥusayn se leva pour rentrer chez lui et envoya des messages à ses fils et ses partisans. Ils se présentèrent devant lui. Il alla avec eux vers la maison de al-Walīd et leur dit: "J'entre chez cet homme; si vous entendez mes cris, lancez une attaque; mais ne partez pas jusqu'à ce que je sorte vers vous". Puis il entra chez al-Walīd, échangea les salutations avec lui, Marwān bin al-Ḥakam étant assis à son côté.

Ḥusayn dit: "Que tout marche bien chez vous..." Ils ne lui répondirent pas. Lorsqu'il fut assis, al-Walīd lui lut la lettre de Yazīd, déplorant la mort de Mu'āwīya. Puis il l'invita à prêter le serment d'allégeance aux Omeyyades. Ḥusayn répondit: "Nous sommes pour Dieu et vers Lui nous retournerons. Le grand malheur qui nous préoccupe maintenant, nous empêche de prêter serment". Al-Walīd dit: "Mais c'est

³¹ Abū Miḥnaf, 12.

inévitabile". Husayn répondit: "Les gens comme moi ne prêtent pas le serment d'allégeance en secret, et je ne pense pas que vous en soyez satisfaits. Mais si tu sors demain et appelle les gens à la prestation d'allégeance, appelle-nous avec eux, et je serai parmi les premiers".

Al-Walīd aimait que ses actes aient des suites (*al-'awāqib*); il lui dit: "Retire-toi, Abū 'Abdallah³², et viens chez nous demain avec le peuple". Marwān chuchota à al-Walīd: "Si le renard t'a échappé, tu ne verras que de la poussière. Prends garde qu'il ne sorte pas avant d'avoir prêté le serment, sinon coupe sa tête"³³. Lorsque Husayn entendit ces paroles, il se leva et dit: "O Marwān, tu ne pourras me faire mourir, pas plus toi que al-Walīd. La Maison de Dieu a lancé contre toi et contre ton maître (*ṣāhib*), de ma part, une guerre de longue durée". Puis il les quitta et partit pour sa maison³⁴.

Son demi-frère Muḥammad (bin al-Hanafīyya), qui était déjà à La Mecque, l'avait mis en garde contre une rébellion ouverte contre Yazīd: "Mon frère, parmi tous, tu m'es le plus cher, le plus aimé et le plus estimé. Prends garde de ne pas t'opposer à Yazīd avant d'avoir envoyé tes émissaires aux provinces avec l'avis aux gens d'avoir à te prêter serment. Si les gens ont fait cela, loue Dieu. S'ils se tournent vers l'une ou l'autre personne, cela ne diminuera pas tes mérites devant Dieu. Car je crains pour toi que si tu arrives dans une province avec un groupe de gens, tu ne te heurtes à l'opposition; on t'abattra, tu verseras ton sang en vain, et il y aura viol et déshonneur". Husayn répondit: "Mon frère, j'essaierai de descendre à La Mecque. Si j'y trouve un abri sûr, j'y resterai; sinon je disparaîtrai dans les sables et m'abriterai dans les montagnes, en observant les gens, en observant

³² Kūnya de Husayn.

³³ Ṭabarī, IV, 25; Abū Miḥnaf, 13.

³⁴ Ṭabarī, IV, 25; Abū Miḥnaf, 13.

les événements sans les devancer", puis il ajouta: "Que la récompense de Dieu soit grande. Mon frère, tu m'as donné un bon conseil..."³⁵.

Al-Walīd envoya ensuite chercher 'Abdallah bin Zubayr et le trouva entouré et gardé par ses compagnons. Il le pressa, comme Husayn, de donner une réponse. Husayn lui fit dire: "Garde-toi de la précipitation. Il faut que nous examinions le problème comme vous". Quant à ibn Zubayr, il envoya un message à al-Walīd: "Ne me presse pas si tu me laisses le temps, je viendrai chez toi; si tu me presses, je te désobéirai". Mais al-Walīd continua à presser ibn Zubayr et Husayn. Il envoya des émissaires à ibn Zubayr qui lui crièrent: "Tu viens chez le gouverneur ou nous te tuons". Il leur répondit: "Que voulez-vous de moi? malheur à vous, partez, j'irai chez lui".

Ils partirent mais ibn Zubayr attendit que le jour passât et que la nuit arrivât. Puis il sortit avec son frère Ġa'far et tous les gens de leur maison, suivant une route déserte par crainte d'être poursuivis. Au matin, al-Walīd envoya à nouveau chercher ibn Zubayr et son frère, mais on ne trouva aucune trace d'eux. Al-Walīd dit: "Sans doute, ils se dirigent vers La Mecque", et il envoya à leur poursuite 30 cavaliers de Banī-'Umayya. Ils prirent la grande route et, ne les y ayant pas trouvés, revinrent sur leurs pas. Ils continuèrent à chercher ibn Zubayr jusqu'à la tombée de la nuit³⁶.

Pris par leurs recherches, ils n'eurent pas le temps de s'occuper de Husayn et ce fut seulement à la fin de la nuit qu'al-Walīd décida

³⁵ Abū Miḥnaf, 14-15. On ne s'étonnera pas du fait que Muḥammad bin al-Ḥanafīyya apparaisse parfois plus sage que l'imām Husayn, car il rivalisa avec Ḥasan et Husayn dans leur imāmat; certains chi'ites (*kaysānites*) voyaient en lui le successeur de 'Alī, car le jour de "la bataille du Chameau" (à Baṣra en 656), c'est lui qui aurait porté le drapeau de 'Alī, et non Ḥasan ou Husayn; d'autres (*muḥtārītes*, d'après al-Muḥtār al-Taḡafī, le chef de la rébellion à Kūfa en 67/686, qui vengea le sang de Husayn) le désignaient comme le quatrième imām, après Husayn. Certains d'entre eux le considéraient même comme le *mahdī* ou l'imām caché, après sa mort (occultation, d'après eux). (Cf. Nawbaḥtī, pp. 134, 147).

³⁶ Ṭabarī, IV, 25-26; Abū Miḥnaf, 14.

d'en finir avec lui. Il envoya un groupe d'hommes armés chez Husayn avec un ordre formel: "Ne revenez qu'avec lui". Ils arrivèrent à sa maison, mais à leur grande surprise et déception, ils la trouvèrent vide et désertée; Husayn, accompagné de tous ses frères³⁷ et de tous les gens de sa maison, s'était enfui vers La Mecque.

Husayn, en quittant Médine, récita le verset coranique: "Et il quitta la ville dans la crainte, regardant de tous côtés; et il dit: Seigneur, délivre-moi des gens criminels"³⁸.

Selon certaines sources³⁹, Husayn, lorsqu'il sortit de Médine, alla sur la tombe du Prophète, y demeura et pleura abondamment, et lui parla en ces termes: "Tu tiens la place de mon père et de ma mère, ô Prophète; j'ai quitté ton voisinage sous la contrainte, et la distance nous sépare; on veut m'obliger à prêter serment à Yazīd, le buveur de vin et le débauché. Si je le fais, ce serait un acte de mécréance; si je persiste, je serai assassiné. Voilà pourquoi je quitte ces lieux sous la contrainte. Je te salue, ô Prophète de Dieu". Puis il s'endormit pour une heure et vit en songe le Prophète, qui s'arrêta devant lui, le salua et lui dit: "Mon fils, ton père⁴⁰, ta mère⁴¹, ton frère⁴² m'ont rejoint, et ils sont tous au Paradis. Mais nous avons la nostalgie de ta personne, dépêche-toi de venir nous rejoindre. Sache, mon fils, que tu auras un grade (*daraġa*) céleste (*muġaššatu bi-nūrī-llah*); tu n'accèderas à lui que par le martyre (*šahāda*); comme est proche ta venue chez nous!"

* * *

Cet épisode de la visite nocturne de Husayn sur le tombeau du

³⁷ Sauf Muḥammad bin al-Ḥanafiyya, qui se trouvait à ce moment-là à La Mecque.

³⁸ Coran, 28:20; certains historiens comparent la fuite de Husayn à l'exode de Moïse (Abū Miḥnaf, 16).

³⁹ Abū Miḥnaf, p. 15.

⁴⁰ Imām 'Alī.

⁴¹ Fāṭima, fille du Prophète.

⁴² Imām Ḥasan.

Prophète, ainsi que l'histoire de la fuite de Ḥusayn de Médine, sont souvent évoqués par les poètes populaires irakiens dans les *ḥusayniyyāt*⁴³.

Le poète al-Mūsawī al-Rayḥānī, dans une *qaṣīda* de son *diwān* *Dam'atu-l-ḥabīb*⁴⁴ (Larme de l'amoureux), donne la description du départ de Ḥusayn en compagnie de Zaynab, 'Abbās et d'autres de ses proches de Médine pendant la nuit, accablés de soucis et d'appréhensions. Dans un autre poème⁴⁵ le poète décrit le pèlerinage de Ḥusayn sur la tombe de son grand-père, Mahomet:

"Viens et regarde l'état de Ḥusayn,
Lorsqu'il fait ses adieux sur la tombe de son grand-père:
Allongé sur la tombe, il pleure
Et se plaint de l'iniquité, le coeur affligé:

"O mon grand-père,

La tyrannie des Omeyyades dépasse mon endurance;
Que te dirai-je, mon grand-père, de mon oppression
Et de ceux qui, après toi, s'emparèrent
De cette nation (*umma*) et de nous?"

Il⁴⁶ se tourna vers le tombeau de Fāṭima⁴⁷ (*al-rawḍa al-zahra*)

Il lui fit ses adieux, les larmes aux yeux

"O (ma) mère, lève-toi⁴⁸, regarde-moi,

Je suis ton fils Ḥusayn, me vois-tu?

Je vais me mettre en marche et vous quitter,

O quelle distance va nous séparer!

Après toi⁴⁹, regarde ce que ce monde-ci nous a fait".

Il revient sur ses pas et fait ses adieux à son soutien (*a'ḍḍah*)⁵¹

Et les larmes coulent sur ses joues:

"Père Muḥammad, je veux marcher

Loin de toi, et ma vie est presque finie;

J'ai été prévenu par le Seigneur

Que ma poitrine serait foulée aux pieds à Kerbélā;

Lève-toi, réveille-toi,

Faisons nos adieux, toi et moi".

Ḥusayn en a fini avec ses adieux,

Il est profondément attristé,

Amaigri par la veille, déprimé,

Son coeur brisé par la tristesse;

Il se décide à partir, à quitter

⁴³ Pour la notion et la définition des *ḥusayniyyāt* voir l'introduction philologique, p.160 *sqq.*

⁴⁴ Naḡaf, imp. "Al-ḡarī al-ḥadīṭa", pp. 10-11; il s'agit de la *qaṣīda al-Ḥusayn yuwaddi' qabr ḡaddi-hi.*

⁴⁵ *Ibid.*, pp. 3-4.

⁴⁶ Ḥusayn.

⁴⁷ Fille de Mahomet, enterrée à côté de sa tombe.

⁴⁸ Lit.: "assieds-toi", car elle est allongée dans le tombeau.

⁴⁹ Lit.: "après tes yeux".

⁵⁰ Ḥusayn.

⁵¹ Mahomet.

La bonne ville (*ṭayyiba*)⁵² avec ses hommes;
Il appelle à haute voix les garçons:

"Je pars aujourd'hui".

Ils⁵³ escortèrent la caravane⁵⁴, les aigles (*ḥyūd*)⁵⁵

Leurs épées sont dégainées

Les lions (*usūd*), les têtes levées,

Et 'Abbās⁵⁶ est devant eux;

Et Zaynab⁵⁷, bien abritée, regarde

De côté tous ces gens;

Ce jour-là Zaynab est accompagnée

De ses deux protecteurs (*wāliyyā-hā*)⁵⁸

Tout le long de la route, les drapeaux (*al-rāyāt*) flottent,

Et 'Abbās, plus redoutable que la mort

Avec son épée qui repousse tous les maux (*al-āfāt*)⁵⁹.

Le pète Muḥammad Ḥasan Daksan, dans snon *dīwān Al-rawḍa al-daksa-*

*riyya*⁶⁰ décrit ainsi la sortie de Ḥusayn de Médine:

"De nuit, Husayn emmena avec lui de Médine

Les gens de sa maison et tous les Hachémites;

Il alla seul sur la tombe de son grand-père,

Se plaignant à lui de l'oppression, et il s'endormit.

Il l'a vu, les larmes coulent de ses yeux, il sent

Sa joue: "Mon fils, aie patience, ton meurtre vivifiera la religion.

O lumière des yeux (*nūr al-'ayn*), l'héritier fidèle du testament

(*labbayk al-waṣiyya*),

Mon fils, tu sèra égorgé à al-Ġāḍiriyya⁶¹;

Après toi, tous les Hachémites seront pris en captivité,

Humiliés, montés sur des chameaux et des mulets".

Il se leva de la tombe de son grand-père, le coeur effondré,

Se dirigeant vers la maison bien abritée (*dār al-ḥima*) vers

le plus intime de ses amis;

A minuit il appela: "O famille de Ġalib,

O Abū Fāḍil⁶², fais monter (sur les animaux) les femmes".

Celui-ci se leva et fit monter toutes les femmes sur les chameaux,

La noble Zaynab pleura dans son âme,

Ḥusayn resta en arrière, nostalgique de sa maison,

Lorsqu'il partit avec ses gens;

Par une nuit obscure Ḥusayn abandonna son pays natal,

Ḥusayn alla, en veillant sur le palanquin de Zaynab.

Il quitta la terre médinoise troublée,

⁵² Médine.

⁵³ Les jeunes frères et amis de Ḥusayn.

⁵⁴ Aussi: les palanquins.

⁵⁵ Pl. de *ḥīd*, aigle, en dialecte.

⁵⁶ Demi-frère de Ḥusayn.

⁵⁷ Soeur de Ḥusayn.

⁵⁸ Ḥusayn et 'Abbās.

⁵⁹ *āfa* signifie dragon, monstre, en dialecte.

⁶⁰ Naḡaf, s.d., éd. Ḥaydariyya, p.12; il s'agit d'un court poème intitulé *Ḥurūḡ al-Ḥusayn* (L'exode de Ḥusayn).

⁶¹ Alors le village le plus proche de la plaine de Kerbélā (2-3 km); il n'y avait pas, en ce temps-là, de lieu habité appelé Kerbélā.

⁶² *Kunya* de 'Abbās, demi-frère de Ḥusayn.

Il s'arrêta à La Mecque⁶³, lui le gardien (*rā'ī- al-bayt*),
 al-Ḥusayn.
 La maison de Dieu se réjouit de lui et de sa famille,
 Elle les salua, cent et cent fois".

Le poète Muḥammad 'Alī Ṣahāṭa al-Zāhid, dans son *dīwān Rawḍatu-l-Zāhid*⁶⁴, en décrivant le départ de Ḥusayn de Médine, prête son attention à l'organisation technique du départ de la caravane, avec les femmes, les enfants, les tentes, les bagages, tout cela à l'insu des autorités!

"Ḥusayn se mit en marche de Médine, en quittant le pays
 La nuit, avec toutes les précautions, en direction de la terre de
 Kūfa (*Kūfān*)⁶⁵,
 Il ordonna aux lionceaux Hachémites (*šubūl al-Hawāšim*) de préparer
 les chevaux; ils les préparèrent, puis il ordonna que les chameaux
 de trait fussent prêts,
 Il exigea que les palanquins soient montés cette nuit-là,
 Et que tous les palanquins se ferment bien, pour protéger les dames
 Al-'Abbās est devant eux, il est sur la droite,
 Il a bien fermé le palanquin des dames,
 Veillant aussi sur les gens, et de loin il surveille le palanquin,
 Et ses yeux se tournent et veillent sur les femmes.
 Il les mena au palanquin, le drapeau (*'alam*) flottant dans sa main
 Devant lui les garçons Hachémites comme les aigles (*nusūr*),
 Zaynab l'appelle et les larmes roulent sur ses joues...
 Après lui al-Akbar⁶⁶ installa le palanquin des dames,
 Il y suspendit le voile et le mena par la main.
 Le lionceau (*šibl*) de Ḥasan⁶⁷ appelle sa mère et ses soeurs,
 Il a préparé, lui-même, leur palanquin."

Le poète Ḥasan bin al-Šayḥ Ismā'īl Maḥdī al-'Allāma al-akbar al-Šayḥ Ḥidr décrit aussi le départ de Ḥusayn dans un de ses poèmes⁶⁸:

"Ḥusayn quitta la ville bénie (*ṭayyiba*) et toutes ses maisons;
 Il se dirigea vers l'Iraq⁶⁹, les larmes aux yeux;
 La nuit il rassembla tous ses partisans et toutes ses soeurs,
 Il leur dit: "A l'aurore nous partirons.
 Que vos gens reconnaissent le pays, montez sur les chevaux,
 O cavaliers de 'Adnān⁷⁰ et vous leurs rejetons (*manāhil*)".

⁶³ Lit. *bayt*, maison = *bayt allah*, maison de Dieu, c'est-à-dire La Mecque.

⁶⁴ Nağaf 1970, p.140, le titre du poème: *al-masīr*, la marche.

⁶⁵ Certains poètes parfois lient ensemble deux étapes distinctes de l'itinéraire de Ḥusayn: Médine-La Mecque, et La Mecque-Kerbélâ.

⁶⁶ 'Alī al-Akbar, le fils aîné de Ḥusayn tué à Kerbélâ.

⁶⁷ Le fils de l'imām Ḥasan; également tué à Kerbélâ.

⁶⁸ *Dīwān Al-rawḍa al-Ḥidriyya*, Nağaf, s.d., al-maktaba al-Ḥaydariyya, p. 14; il s'agit d'un court poème intitulé: *fī ḥurūġ al-Ḥusayn* (Au sujet de l'exode de Ḥusayn).

⁶⁹ Voir *supra*, note 65.

⁷⁰ L'ancêtre des Arabes.

Lorsqu'ils l'entendirent, ils pleurèrent et les larmes coulèrent;
A l'aurore, ils prirent les chevaux".

* * *

Dans sa fuite de Médine, Husayn emprunta la grand-route, en dépit des conseils de sa famille de suivre un chemin désertique. Le jour venu, al-Walīd se mit lui-même à la recherche et à la poursuite des fugitifs. Deux jours de recherches et de marche dans le désert ne donnèrent aucun résultat et il revint sans être parvenu à son but. Il adressa une lettre à Yazīd où il lui décrivit tout ce qui s'était passé, et il fut bientôt remplacé dans ses fonctions par 'Amr ibn Sa'd, à cause de son manque de fermeté et de vigilance⁷¹.

Quant à Husayn, il continua sa marche jusqu'à ce qu'il arrive à al-Šarīfa, où il fut accueilli par un certain 'Abdallah bin Muṭī' al-Qiršī, qui lui dit⁷²: "Que je sois sacrifié pour toi. Je te conseille, si tu es entré dans La Mecque, de ne pas la quitter; car c'est un sanctuaire de Dieu et un abri, demeure là, lie amitié avec ses habitants, prends le serment de tous ceux qui y entrent, rends la justice et écarte l'iniquité parmi les habitants. Nomme là-bas les prédicateurs qui prêcheront en chaire dans les mosquées, en parlant de tes mérites et en vantant tes hautes qualités, en leur rappelant que ton grand-père est le Prophète de Dieu, que ton père est 'Alī bin Abī Ṭalīb, et que personne plus que toi ne mérite autant ce rang. Garde-toi de mentionner al-Kūfa, car c'est une ville maléfique où fut tué ton père, ne quitte pas le sanctuaire de Dieu, car avec toi sont les gens de Ḥiğāz et de Yémen, tous; les gens viendront chez toi de toutes parts et y retourneront. Appelle-les à la prestation du serment d'allégeance, accepte mon conseil, affermis ta position. Par Dieu, si tu le fais, tu réussiras". Husayn lui répondit: "Que Dieu te récom-

⁷¹ Ṭabarī, IV, 26; Abū Miḥnaf, p. 16.

⁷² Abū Miḥnaf, p. 17.

pense de ma part. J'accepte ton conseil". Puis il continua à avancer jusqu'à ce qu'il arrivât à La Mecque.

Il y descendit, les gens accoururent vers lui de toutes parts. Il y fut devancé par 'Abdallah bin Zubayr, qui demeurait à Ka'ba, en faisant des prières et des circum-ambulations. Parfois il venait chez Husayn pour causer avec lui; mais Husayn le gênait et l'encombrait, lui pesait plus qu'un autre, car il savait que les gens de Ḥiğāz ne l'accepteraient pas et ne lui prêteraient pas serment tant que Husayn resterait avec eux - car Husayn était une personnalité beaucoup plus illustre, influente et populaire qu'ibn al-Zubayr. Ainsi les Mecquois accoururent-ils vers Husayn et devinrent-ils plus méfiants à l'égard d'ibn Zubayr⁷³.

Cependant, 'Abdallah bin Zubayr préparait une révolte ouverte contre Yazīd pour la prise du pouvoir à La Mecque. Husayn le lui déconseillait, en disant qu'il leur fallait se tenir tranquilles car ils n'avaient pas une force armée suffisante à leur disposition et que les Mecquois n'étaient pas des hommes de guerre. Mais ibn Zubayr ne suivit pas son conseil, s'empara du palais gouvernemental, de l'administration de la ville et chassa Ḥārīt bin Ḥālīd, gouverneur de La Mecque nommé par Yazīd⁷⁴.

Entre temps, les habitants de Kūfa apprirent la nouvelle de la mort de Mu'āwīya, et que Husayn n'avait pas prêté serment à Yazīd. En conséquence, ils s'abstinrent de la prestation de serment à Yazīd, en disant: "Husayn s'est abstenu de la prestation de serment à Yazīd, et a rejoint La Mecque; nous non plus, nous ne prêterons pas serment à Yazīd".

Le gouverneur de Kūfa en ce temps-là était al-Nu'mān bin Bašīr

⁷³ Abū Miḥnaf, 18.

⁷⁴ Il réussit cependant à rester dans la ville, caché dans une maison et expédiait des lettres à Yazīd, l'informant de tout ce qui se passait dans la ville (Ṭabarī, IV, 27).

al-Anṣarī. Un groupe de chi'ites se réunit dans la maison de Sulayman bin Ṣard al-Ḥazā'ī⁷⁵; ils lui dirent: "Ecrivons une lettre à Ḥusayn". Il leur répondit: "O assemblée de gens! Mu'āwiya a péri; et Ḥusayn s'est abstenu de prêter le serment, tandis que nous sommes ses fidèles et ses partisans. Si vous êtes sûrs que vous le soutiendrez et combattez dans ses rangs, faites-le. Mais si vous craignez l'effondrement et l'épuisement, dans ce cas ne tentez pas l'homme...". Ils dirent: "Malheur à ses adversaires, nous les combattons". Il conclut: "Ecrivez au nom de Dieu". Et ils écrivirent la lettre: "Au nom de Dieu Miséricordieux et Clément, à al-Ḥusayn bin Alī Abī Tālib de la part de Sulaymān Ṣard al-Ḥazā'ī, al-Musayyab bin Naḡiya, Rifā'a bin Šaddad al-Baḡlī, Ḥabīb bin Muẓāhir al-Asadī⁷⁶ et de ses compagnons musulmans... Sache, ô fils de Muḥammad Elu et fils de 'Alī Agréé, qu'il n'y a pas d'autre imām pour nous que toi. Viens chez nous, nous partagerons tous nos avoirs et nos devoirs avec toi. Peut-être Dieu nous réunira-t-il pour la cause de la justice et du salut. Sache que tu trouveras ici des soldats mobilisés, des fleuves débordés et des sources qui coulent. Si tu ne les a pas rencontrés, envoie-nous quelqu'un de ta maison qui jugera parmi nous selon le jugement de Dieu et les prescriptions de ton grand-père, le Prophète de Dieu. Sache qu'al-Nu'mān bin Bašīr s'est abrité dans son palais; ni nous, ni aucun autre groupe ne s'y est présenté. Si tu étais venu chez nous, nous l'aurions délogé et renvoyé en Syrie. Salut!"⁷⁷

⁷⁵ Voir: ibn Sa'd IV, 25; il ne participa pas à la bataille de Kerbélā; mais bientôt il s'en repentit, se révolta avec les *tawwābīn* (voir *infra*, p.112) contre le pouvoir Omeyyade et fut tué dans un accrochage en 65/684; il avait alors 93 ans. Voir *infra*, p.151.

⁷⁶ Combattit dans les rangs de Ḥusayn à Kerbélā; voir *infra*, pp. 59, 87.

⁷⁷ Abū Miḡnaf, p. 19; les termes de cette lettre, rapportés par Ṭabarī (IV, 29-30), diffèrent, mais ont le même sens; on y relève les phrases suivantes: "Nous sommes tes partisans, comme nous l'avons été de ton père, et nous sommes les ennemis des Banī Umayya; et de même que nous avons combattu pour ton père contre Ṭalḡa et Zubayr (656 A.D.) et contre les Syriens à Šiffīn (657 A.D.), nous voulons prendre les armes pour toi. Viens immédiatement à Kūfa. Nous ferons mourir Nu'mān ibn Bašīr (le gouverneur), nous te livrerons la ville et nous te prêterons le serment de fidélité. Il y a à Kūfa et en Iraq plus de cent vingt mille hommes qui sont prêts à sacrifier leur vie pour toi et à combattre contre Yazīd."

Husayn montra cette lettre à 'Abdallah ibn 'Abbās⁷⁸ qui lui donna son opinion: "Envoie d'abord quelqu'un avant de t'y rendre toi-même pour voir ce qu'ils feront; car les habitants de Kūfa sont des gens perfides, et tu sais comment ils ont agi envers ton père"⁷⁹.

Puis les lettres des Kūfiens à Husayn, apportées par leurs émissaires, se succédèrent dans le même sens et avec la même insistance. Husayn, dès qu'il eut pris connaissance de toutes ces lettres et parlé aux émissaires des Kūfiens, décida d'envoyer en mission secrète à Kūfa son cousin Muslim bin 'Aqīl bin Abī Tālib, afin qu'il reçoive dans un lieu secret le serment de fidélité de ses partisans et l'avertît quand ils auraient atteint un certain nombre. "Alors, ajouta-t-il, s'il faut venir, je viendrai"⁸⁰.

Muslim se mit en route en compagnie de deux guides avec une lettre de Husayn: "Au nom de Dieu Miséricordieux et Clément... De la part de al-Husayn bin 'Alī à l'assemblée des croyants... En effet, Hānī et Sa'īd sont venus chez moi avec vos lettres, et ce sont les derniers de vos émissaires vers moi. J'ai compris de vos lettres qu'il n'y aurait d'imām pour vous que moi. Vous demandez ma venue chez vous, peut-être Dieu vous mettra-t-il tous sur la voie de la justice et du salut. Je vous envoie mon frère, fils de mon oncle, l'être qui m'est le plus cher de toute ma famille, Muslim bin 'Aqīl. Je lui ai demandé qu'il m'écrive votre opinion et vos intentions. Je viendrai chez vous, avec la permission du Dieu Très Haut"⁸¹.

En route, les deux guides s'égarèrent et périrent de soif; mais

⁷⁸ 619-687, surnommé Abū al-'Abbās; le cousin paternel (*ibn 'amm*) du Prophète, un fameux *rāwī* (récitateur) des *ḥadīths*; appuya 'Alī et essaya le compromis entre les 'Alīdes et les Omeyyades. Cf. aussi Donaldson, 122, où il met en doute son intégrité morale.

⁷⁹ Ṭabarī IV, 30; selon Qazwīnī (m. 740/1340), le manque de fidélité des Kūfiens est devenu proverbial chez les Arabes (*Nuzhat al-qulūb*, trad. Le Strange, Leiden 1919, p. 37).

⁸⁰ Ṭabarī, IV, 30.

⁸¹ Abū Miḥnaf, 20.

Muslim réussit sans eux à parvenir à Kūfa.

* * *

Le thème du départ de Muslim pour Kūfa est souvent abordé par les poètes des *ḥusayniyyāt*; Muḥammad Ḥasan Daksan décrit ainsi cet événement dans l'un de ses poèmes⁸²:

"Les traîtres (*ahl al-ḡadr*)⁸³ lui envoyèrent un message:
 "O fils du Seigneur des apôtres!" (*ibn sayyid al-waṣiyyīn*)
 Il leur répondit: "Votre message m'est parvenu,
 Mon cousin se dirige vers vous,
 Je lui demande qu'il m'écrive dès son arrivée chez vous,
 Nous brandirons ensuite les armes pour la religion".
 Il appela son ami le plus cher et le plus proche,
 Muslim, le signe de commandement marqué sur son front,
 "Mon cher compagnon, prépare-toi pour le départ vers l'Iraq".
 Il monta à cheval et prit congé de Ḥusayn,
 Il se mit (en marche), fit ses adieux à Ḥusayn,
 Et se dirigea vers Kūfa, bien campé sur son cheval.
 Il marcha, mon Dieu, sans crainte, et parcourut le trajet,
 Et entra à Kūfa royalement".

* * *

Muslim arriva à Kūfa le 5 du mois de *šawwāl* 60/680⁸⁴. Lorsque la nouvelle de la venue "secrète" de Muslim à Kufa⁸⁵ et de la nature de sa

⁸² *Dīwān al-rawḍa al-Daksaniyya*, Naḡaf, s.d., p.12.

⁸³ Les gens de Kūfa.

⁸⁴ Son départ de La Mecque eut lieu vers le milieu du mois de *ramaḍān* (Mas'udi, *Prairies d'or*, V, 128). Description de sa venue par Abū Miḥnaf (p.21): arrivé à Kūfa, Muslim passa la nuit dans la maison de Sulaymān bin Ṣard, on a dit aussi dans la maison d' al-Muḥtār bin Abī 'Ubayd al Taqafī; il rassembla autour de lui les gens et leur lut la lettre de Ḥusayn; ils se mirent à pleurer et sangloter. 'Ābis al-Bakrī se leva, loua et glorifia le Dieu, mentionna le Prophète, se mit en face de Muslim et lui dit: "Je ne sais pas ce qu'il y a dans le coeur des gens, mais je te fais savoir ce qu'il y a dans mon âme. Si vous m'appellez, je vous répondrai et je frapperai par mon épée votre ennemi, jusqu'à ce que je rencontre Dieu Puissant", puis il s'assit. Ensuite Ḥabīb bin Muzāhir se leva et dit: "Que la miséricorde de Dieu soit sur toi, j'ai décidé ce qu'il te faut; par Dieu, je suis du même avis". Puis Muslim fit entrer chez lui les gens de Kūfa par dizaines, puis par vingtaines; plus ou moins, 80 000 (!) hommes lui ont prêté le serment ce jour-là.

⁸⁵ Cf. la description de Kūfa par ibn Ḍubayr 61145-1217} dans *Voyages* (trad. M. Gaudefroy-Demombynes, Paris 1949, I, 240-242) et par Qazwīnī (m. 740/1340) dans *Nuzhatu-l-qulūb* (trad. angl. de Le Strange, Leiden 1919, pp. 37-38; éd. en persan, Leiden 1913, pp. 30-31); le dernier signale que la majorité de la population de Kūfa est chi'ite et que les habitants parlent un arabe dialectal. Cf. aussi *Shi'ite Enc.*, IV, 74-81.

mission se répandit en ville, les gens se précipitèrent vers l'endroit où il se cachait pour prêter le serment de fidélité à Husayn. Il les fit entrer chez lui par dizaines, puis par vingtaines, plus ou moins; douze mille hommes⁸⁶ lui prêtèrent ainsi serment.

Muslim aussitôt en informa Husayn, le pressant de venir. Les principaux notables de la ville: Musayyab bin Nağiya, Rifā'a bin Šaddād, Ḥabīb bin Muḏāhir, Ḥanī bin 'Urwa et d'autres, non seulement lui prêtèrent serment, mais écrivirent aussi à Husayn et firent porter leurs lettres par des messagers. Puis deux autres messagers arrivèrent de Kūfa et apportèrent encore 150 lettres à Husayn, insistant pour qu'il vienne. Husayn leur promit qu'il viendrait sous peu⁸⁷.

Ibn 'Abbās⁸⁸ ayant eu connaissance du projet de Husayn d'aller en Iraq, alla chez lui et lui dit: "Mon cousin, j'apprends que tu veux aller en Iraq; or je sais qu'il y a là une population perfide qui ne t'appelle que pour te combattre. Ne te hâte point, et si tu es décidé à tourner tes armes contre le tyran, si le séjour à La Mecque te pèse, va dans le Yémen, c'est un pays retiré où tu trouveras des alliés, des frères. De cette résidence, fais partir tes émissaires; écris aux Kūfiens et à tes partisans d'Iraq de chasser leur gouverneur. S'ils y consentent, s'ils expulsent l'émir, si tu n'as plus à redouter d'ennemi parmi eux, alors tu peux partir. Mais leur perfidie m'inquiète. S'ils n'agissent point ainsi, demeure dans ta retraite jusqu'à ce que Dieu décide; là, du moins, tu trouveras des forteresses et des défilés inaccessibles".

"Cousin, lui répondit Husayn, je connais la sincérité de tes conseils et la tendresse qui te les inspire; mais Muslim bin 'Aqīl m'écrit que le peuple de cette grande cité a juré de me proclamer et de me défendre, j'ai donc consenti à me rendre parmi eux." Ibn 'Abbās répliqua: "Ce sont des gens que je connais et avec lesquels j'ai eu à faire; ton père et ton frère les ont eus avec eux; demain, ralliés à leur émir, ils te combattront. Dès que tu seras en campagne, Ibn Ziyād, informé de ton approche, saura les tourner contre toi; et ceux-là même qui t'ont écrit deviendront les plus acharnés de tes ennemis. Mais si tu rejettes mes conseils, si tu es déterminé à aller à Kūfa, du moins n'emmène ni tes femmes, ni tes enfants. En vérité je crains que tu ne sois tué sous leurs yeux, comme 'Utmān l'a été sous les yeux de ses femmes et de ses enfants". Husayn repoussa cet avis en disant: "Plutôt mourir en quelque lieu que ce soit que de vivre ainsi déshonoré à La Mecque!"⁸⁹.

⁸⁶ Ṭabarī, IV, 31; Mas'ūdī, V, 128; Abū Miḥnaf: 80 000.

⁸⁷ Ṭabarī, IV, 31; cf. Donaldson, 80.

⁸⁸ Voir *supra*, note 78, p. 28.

⁸⁹ Mas'ūdī, V, 129-130.

La nouvelle du départ imminent de Ḥusayn fut accueillie avec satisfaction par ibn Zubayr, qui y vit le moyen de se débarrasser de son rival trop puissant⁹⁰. Quant à Abū Bakr bin Ḥārīt bin Hišām⁹¹, il déconseilla à Ḥusayn d'y aller, en le mettant en garde contre la nature perfide et hypocrite des Iraquiens :

"Alī en qui tous espéraient, ce chef obéi et recherché de tous, lorsqu'il marcha contre Mu'āwiya, avait réuni sous ses ordres tous les peuples, excepté les Syriens. Eh bien, cet homme si supérieur à ses partisans a été trahi et abandonné par eux. Entraînés par l'amour des biens de ce monde et par une basse cupidité, ils lui ont fait boire tous les affronts et, de révolte en révolte, l'ont conduit dans le sein de Dieu et sous sa grâce tutélaire. Après ton père, c'est ton frère qu'ils ont trahi; tu étais là, tu as tout vu, et c'est toi qui veux maintenant te livrer à ceux qui ont tué ton père et ton frère? Tu veux combattre à leur tête les armées de Syrie et d'Iraq? Lutter contre un ennemi mieux préparé à la lutte, plus fort, sachant mieux que toi inspirer le respect et l'espérance? A peine ton arrivée sera-t-elle connue, que la corruption gagnera tes soldats, ces vils esclaves de la fortune. Tu auras contre toi ceux qui avaient juré de te défendre, et tu seras le jouet de ceux-là même qui te préfèrent à celui qu'ils servent: pour Dieu, je t'en conjure, n'expose pas ainsi ta vie". - "Merci, cousin, lui répondit Ḥusayn, pour le zèle qui t'inspire; mais que la volonté de Dieu s'accomplisse!"⁹².

En même temps Ḥusayn envoya une lettre à ses partisans à Baṣra, qui étaient nombreux, par un affranchi, nommé Sulaymān, en les invitant à se rendre à Kūfa, car il y arriverait bientôt lui-même. Yazīd, tenu bien au courant de cette agitation qui régnait en Iraq et en Ḥiğāz, ainsi que du séjour de Muslim à Kūfa, du départ imminent de Ḥusayn et de la faiblesse de Nu'mān, gouverneur de Kūfa, écrivit une lettre urgente au gouverneur de Baṣra, 'Ubaydallah ibn Ziyād, homme fort et de confiance, en le nommant aussi le gouverneur de Kūfa et de l'Iraq, et lui ordonnant de prendre d'urgence toutes les mesures nécessaires pour mater vite la rébellion et l'agitation en utilisant tous les moyens disponibles: "Laisse quelqu'un à ta place dans le gouvernement de Baṣra

⁹⁰ *Ibid.*, p. 131.

⁹¹ M. 94/712-3, un des sept jurisconsultes à Médine, son père fut compagnon du Prophète; cf. ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-A'yān*, trad. de Slane, Beyrouth 1970, I, 263-264.

⁹² Mas'ūdī, V, pp. 132-133.

et rends-toi à Kūfa. Fais mettre à mort Muslim bin 'Aqīl et tous ceux qui lui ont prêté serment; et si tu peux mettre la main sur Ḥusayn et qu'il refuse de prêter le serment de fidélité, fais-le mettre à mort, lui aussi, et envoie-moi sa tête"⁹³.

Ayant reçu cette lettre, ibn Ziyād décida de partir le lendemain pour Kūfa, laissant à sa place son frère 'Uṭmān. La même nuit, il apprit la nouvelle de la présence à Baṣra de l'émissaire de Ḥusayn, Sulaymān. Il le repéra vite, lui arracha des aveux sous la bastonnade puis, le lendemain, ayant convoqué les habitants de Baṣra, il leur parla en ces termes: "J'ai appris que Ḥusayn vous a écrit; j'ai fait arrêter son messenger et j'ai reçu ses aveux. Vous connaissez ma manière d'agir et vous savez quel justicier je suis. Je vais me rendre à Kūfa pour mettre à mort Muslim bin 'Aqīl et ses partisans". Ensuite il fit amener Sulaymān, l'émissaire de Ḥusayn, le fit couper en deux sous les yeux de la foule⁹⁴ et dit aux personnes présentes: "Je pourrais aussi faire tuer ceux qui ont reçu les lettres, mais je veux d'abord faire mourir celui qui les a écrites. Maintenant soyez prudents. La moindre infraction sera impitoyablement punie, jusqu'à ce que vous soyez corrigés"⁹⁵. Puis il sortit de Baṣra en direction de Kūfa, accompagné d'une nombreuse suite.

Arrivé à Qādisiyya, ibn Ziyād laissa sa suite, monta sur une mule et se dirigea rapidement vers Kūfa, accompagné de dix cavaliers. Il était vêtu de blanc, son turban noir rabattu sur son visage, comme le faisait Ḥusayn. C'était un vendredi, les habitants de Kūfa avaient terminé leur prière et attendaient l'arrivée de Ḥusayn, dont la venue imminente avait été annoncée et était connue dans la ville. Aussi, lorsqu'ibn Ziyād entra dans la ville, le peuple le prit-il pour Ḥusayn et les gens, répondant aux saluts d'ibn Ziyād, criaient: "Salut, fils

⁹³ Ṭabarī, IV, 32.

⁹⁴ Abū Miḥnaf, 24: il lui fit couper la tête.

⁹⁵ Ṭabarī, IV, 32-33; Abū Miḥnaf, 24.

du Prophète, soyez le bienvenu!" Ibn Ziyād s'en aperçut et se mit en colère, mais ne dit rien. Il continua à avancer jusqu'à ce qu'il arrivât au palais du gouvernement, accompagné de nombreux passants.

Le gouverneur al-Nu'mān s'était enfermé dans cette forteresse, et lorsque la foule s'approcha du palais, il pensa qu'il s'agissait de la venue de Husayn; il se montra sur la terrasse et dit: "Fils du Prophète, va-t-en! Tu ne dois pas venir ici". Mais la foule cria: "Ouvre la porte et laisse entrer le fils du Prophète". Al-Nu'mān répondit: "Je n'ouvrirai pas! Je ne veux pas qu'il soit dit que Husayn, fils de 'Alī, a été tué sous mon gouvernorat"⁹⁶. Puis ibn Ziyād cria: "Ouvre la porte! Que la malédiction soit sur toi et sur Husayn!"⁹⁷ et il souleva son voile. Alors le peuple le reconnut et s'enfuit. Al-Nu'mān ouvrit la porte, ibn Ziyād entra et fit appeler les gens à la prière du vendredi.

Plusieurs personnes s'y réunirent; ibn Ziyād monta à la tribune et dit: "O gens, ceux qui m'ont reconnu, m'ont reconnu (vraiment); ceux qui ne m'ont pas reconnu, je les ai reconnus moi-même, moi, 'Ubaydallah bin Ziyād, nommé par Yazīd le gouverneur de votre ville et de votre contrée"⁹⁸.

Puis il descendit et fit appeler les tribus arabes à la prestation du serment à Yazīd, "avant qu'on ne leur envoie de Syrie des hommes pour tuer et pour amener en captivité leurs femmes"⁹⁹. Lorsque les gens de Kūfa entendirent cela, ils se mirent à échanger des regards en disant: "Il ne nous reste qu'à obéir au pouvoir". Ainsi ils renièrent leur serment à Husayn et prêtèrent serment à Yazīd¹⁰⁰.

⁹⁶ Tabarī, IV, 33; selon Mas'ūdī (V, 134), al-Nu'mān dit: "Fils du Prophète, qu'y a-t-il entre toi et moi? Pourquoi, parmi tant de pays, avoir choisi le mien pour but de ton agression?"

⁹⁷ Selon Mas'ūdī (*ibid.*), il dit: "Mon cher Nu'mān, ton rêve a duré trop longtemps"; selon Abū Miḥnaf (p. 25), il dit: "O Nu'mān, tu as fortifié ton palais et tu as abandonné ta contrée".

⁹⁸ Abū Miḥnaf, 25.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Ibid.*

Quant à Muslim, il passa cette nuit-là épuisé et ne sortit pas pour la prière; lorsque ce fut midi, il alla à la mosquée, fit appel à la prière, se mit debout et pria seul. Personne ne pria avec lui. Lorsqu'il eut fini sa prière, il aperçut un garçon devant lui et lui demanda: "Jeune homme, que font les gens de cette ville?". Il répondit: "Ils ont renié leur serment à Husayn et ont prêté serment à Yazīd".

Lorsque Muslim entendit ces paroles, il frappa dans ses mains et se précipita dans les rues jusqu'à ce qu'il arrive à Banī Ḥazīna; il s'arrêta alors devant une imposante demeure. Une domestique en sortit; il lui dit: "A qui appartient cette maison?" Elle répondit: "A Hānī bin 'Urwa". Il lui dit: "Entre chez lui et dis-lui qu'un homme est à la porte. S'il te demande mon nom, dis-lui: Il s'appelle Muslim bin 'Aqīl". La fille entra, puis ressortit et lui dit d'entrer¹⁰¹.

Hānī était malade ce jour-là; il voulut se lever pour l'embrasser et ne le put. Ils s'assirent et se mirent à converser jusqu'à ce que leur conversation porte sur 'Ubaydallah bin Ziyād. Hānī dit: "C'est un de mes amis. La nouvelle de ma maladie lui parviendra, peut-être viendra-t-il me rendre visite. S'il vient, prends cette épée et mets-toi avec elle à l'intérieur de cette cachette. S'il est assis devant toi, tue-le et prends garde qu'il ne t'échappe pas. Car, s'il t'échappe, il nous tuera tous les deux. Je te ferai signe ainsi: si j'enlève de ma tête mon turban et le pose à terre, sors et tue-le". Muslim répondit: "Qu'il en soit ainsi".

Hānī envoya quelqu'un à ibn Ziyād pour lui reprocher son indifférence. Ibn Ziyād lui adressa des excuses en disant: "Je ne savais rien de ta maladie. Je viendrai chez toi ce soir". Dès qu'ibn Ziyād eut achevé la prière du soir, il se rendit chez Hānī, accompagné d'un domestique. On dit à Hānī: "ibn Ziyād est à la porte, il veut entrer

¹⁰¹ *Ibid.*, 26.

chez toi". Hānī dit à sa domestique: "Donne l'épée à Muslim". Elle la lui donna, il la prit et entra dans la cachette.

Puis ibn Ziyād entra et s'assit au chevet de Hānī, il conversa avec lui en lui demandant des nouvelles de sa santé. Hānī se plaignit de tout ce qu'il ressentait, et en même temps il attendait impatiemment la sortie de Muslim: il enleva son turban et le posa à terre, puis il le remit de nouveau sur sa tête, et ainsi trois fois de suite. Mais Muslim ne sortit pas...

Puis ibn Ziyād se leva, monta sur son cheval et partit. Muslim sorti, Hānī lui demanda: "Qu'est-ce qui t'a empêché de le tuer?" Il dit: "Ce qui m'en a empêché, c'est la parole du Prophète: "Celui qui tue un musulman n'a pas la foi" (*lā imān li-man qatala musliman*). Hānī dit: "Si tu l'avais tué, tu aurais tué un mécréant"¹⁰².

Rentré au palais, ibn Ziyād se mit aussitôt à la recherche du lieu de refuge de Muslim. Avec de l'argent et par ses informateurs, il découvrit vite qu'il s'agissait de la maison de Hānī.

Amené chez ibn Ziyād, Hānī nia avoir vu Muslim en dépit des menaces d'ibn Ziyād, et lui conseilla de partir aussitôt pour la Syrie, en disant: "Voici la vérité qui va manifester en faveur de celui dont les droits sont plus authentiques que les tiens et que ceux de ton maître"¹⁰³.

Enflammé de colère, ibn Ziyād le frappa au visage de la baguette qu'il tenait à la main, avec une telle force que la baguette se cassa, et que Hānī eut le nez brisé, le sourcil fendu et une joue déchirée. Il voulut saisir son sabre, mais en fut empêché par l'un des soldats.

Les compagnons de Hānī, qui étaient restés à la porte, commencèrent à crier qu'on était en train de tuer leur chef. Ibn Ziyād,

¹⁰² Abū Miḥnaf, 26-28; al-Aṭīr, IV, pp. 11-12; cf. Donaldson, 83. Ya'qūbī (p.288) donne une autre variante: le signe convenu étaient les paroles de Hānī: "Apportez-moi de l'eau". Il le dit plusieurs fois, personne ne lui répondit; ibn Ziyād comprit le complot, sortit et envoya la police pour fouiller la maison et arrêter Hānī.

¹⁰³ Mas'ūdī, V, p. 135.

craignant une émeute, fit enfermer Hānī dans une maison contiguë et promettre à la foule que Hānī ne serait pas mis à mort. Ayant entendu ces paroles, la foule se retira.

Mais Muslim, ayant appris le sort de Hānī, répandit la nouvelle dans la ville, rassembla 18 000 de ses partisans et marcha contre ibn Ziyād retranché dans le palais. Le siège ne dura pas longtemps: après un moment, Muslim s'aperçut qu'il ne lui restait qu'une centaine d'hommes; les autres l'avaient quitté après avoir entendu les menaces et les promesses d'ibn Ziyād et de ses aides, parlant de la terrasse du palais.

Lorsqu'il vit que le reste de ses gens le quittaient les uns après les autres, il se dirigea vers le quartier Kinda; arrivé à la porte de ce quartier, il avait encore trois hommes avec lui; quand il eut dépassé la porte, il ne lui en restait plus un seul¹⁰⁴.

Errant dans les rues du quartier sans connaître le chemin, il s'arrêta devant la porte d'une esclave affranchie, Taw'a, qui appartenait auparavant à al-Aš'aṭ; celui-ci l'avait affranchie et mariée à Sa'īd al-Ḥaḍramī, à qui elle avait donné un fils, Bilāl. Celui-ci était à ce moment-là sorti avec ses gens, et elle l'attendait. Muslim la salua et lui demanda de l'eau. Elle l'abreuva, et il s'assit. Elle demanda: "Est-ce que tu n'as pas bu?" Il répondit: "Si..." Elle dit: "Alors rentre chez toi". Il garda le silence. Elle lui répéta trois fois la même chose, mais il ne bougea pas. Puis elle lui dit: "Mon Dieu, je ne peux pas te laisser assis à la porte". Il lui répondit: "Je n'ai, dans cette contrée, ni maison, ni famille. Est-ce que tu ne pourrais pas me faire une grâce et une faveur, et peut-être m'en acquitterai-je un jour?" Elle interrogea: "Que signifie tout cela?" Il dit: "Je suis Muslim bin 'Aqīl. Tous ces gens-là m'ont menti et m'ont séduit". Elle lui dit: "Entre"¹⁰⁵.

¹⁰⁴ Mas'ūdī, V, p. 136.

¹⁰⁵ Atīr, IV, 14; Abū Miḥnaf, 31.

Elle le fit entrer dans sa maison, lui offrit le repas du soir; il n'avait pas encore fini ce repas que le fils de Taw'a revint. Il s'aperçut que Taw'a hésitait à le laisser entrer dans la maison, et lui dit: "Sans doute est-il arrivé quelque chose dans ta maison?", mais elle ne répondit rien. Il continua à l'interroger, elle lui fit savoir ce qui se passait, lui demanda de garder le silence là-dessus et lui fit promettre l'engagement du *amān*¹⁰⁶.

Le matin venu, Bilāl, fils de Taw'a, en informa un certain Muhammad bin al-Aš'aṭ, qui rapporta la nouvelle à ibn Ziyād. Ibn Ziyād, réjoui de cette nouvelle, chargea ce Muḥammad al-Aš'aṭ de lui amener immédiatement Muslim et lui donna pour escorte 70 hommes armés sous les ordres d'un certain 'Ubaydallah bin 'Abbās al-Silmī.

Lorsqu'ils arrivèrent à la maison de Taw'a, Muslim, ayant entendu le bruit, comprit de quoi il s'agissait. Il sortit vers eux, le sabre à la main, et les repoussa de la maison. Ils revinrent à nouveau, mais il les assaillit encore et les fit reculer. Il y eut un accrochage au sabre entre Bukayr bin Ḥamrān al-Aḥmarī et Muslim: Bukayr lui fendit la lèvre supérieure et lui cassa deux dents, Muslim lui asséna un coup sur la tête, puis lui donna un coup dans le dos qui faillit lui percer la poitrine de part en part. Puis les assaillants montèrent sur les toits et de là lui jetèrent des pierres et des nattes de jonc brûlantes.

Lorsque Muslim aperçut cela, il sortit dans la rue et continua à se battre. Muḥammad bin al-Aš'aṭ lui dit: "Tu es protégé par l'*amān*¹⁰⁷ et cesse cette lutte suicidaire", mais Muslim continua à se battre en chantant (sur le mètre *rağaz*):

"J'ai juré de mourir en homme libre,

¹⁰⁶ Il relève de la coutume ancestrale des Arabes, selon laquelle le maître de maison assurait la sécurité et l'honneur de son hôte, quelles que fussent les circonstances. Cf. EI², I, 441-442, s.v. (J. Schacht), où il le définit comme "sécurité, protection, sauf-conduit, le fait de faire quartier".

¹⁰⁷ Voir la note précédente.

Tout amère que me semble la mort.

Chaque homme est frappé tôt ou tard par l'adversité;

Ma seule crainte est d'être la victime du mensonge ou de la ruse"¹⁰⁸

Muhammad bin al-Aṣ'aṭ lui dit alors: "Personne ne te ment et on ne trompe pas les gens de ton oncle¹⁰⁹, ces gens-ci ne sont ni les assassins ni les assaillants". Muslim alors fut frappé par une pierre et, épuisé par le combat, il appuya son dos contre le mur de cette maison.

Muhammad bin al-Aṣ'aṭ et d'autres gens lui accordèrent l'*amān*¹¹⁰, sauf 'Ubaydallah al-Silmī, le chef de l'escorte, qui dit: "Cela ne me concerne pas"¹¹¹. Il amena sa mule, désarma Muslim et le mit sur la mule.

Muslim était désespéré, ses yeux pleins de larmes; "C'est la première trahison", dit-il. Muhammad bin al-Aṣ'aṭ répondit: "Ne désespère pas, je t'en prie". Muslim: "Il ne me reste que l'espoir, où est votre *amān*?" Puis il se mit à pleurer. Al-Silmī lui dit: "Celui qui eut ce genre de visées, s'il lui arrive ce qui t'est arrivé, ne pleure pas". Et Muslim: "Je ne pleure pas sur moi-même, je pleure sur mes gens qui se dirigent vers vous, je pleure sur Husayn et sa famille". Puis il dit à Muhammad al-Aṣ'aṭ: "Je vois que tu ne pourras pas m'assurer l'*amān*; au moins, est-ce que tu pourrais envoyer un messenger à Husayn pour l'informer de ce qui m'est arrivé? Qu'il dise à Husayn qu'il rentre chez lui et ne se laisse pas séduire par les gens de Kūfa, car ils étaient les compagnons de son père dont ils voulaient se débarrasser soit par une mort naturelle, soit par le meurtre"¹¹².

Al-Aṣ'aṭ le lui promit. Il écrivit ce que Muslim lui dit, son

¹⁰⁸ Aṭīr, IV, 14; Mas'ūdī, V, 138; Abū Miḥnaf, 33-34; Donaldson, 84.

¹⁰⁹ Imām 'Alī.

¹¹⁰ Voir *supra*, note 106.

¹¹¹ Il dit un proverbe arabe: *Lā nāqa lī fī hādā wa lā ḡamal* (lit.: je n'y ai ni une chamelle, ni un chameau), Aṭīr, IV, 14-15.

¹¹² Aṭīr, IV, 15; allusion au meurtre de 'Alī à Kūfa en 404 par un *ḥāriḡ*. te. Abū Miḥnaf (p.34-35) ne mentionne pas cette histoire du *amān*; selon lui, Muslim fut capturé grâce à un piège creusé dans le sol à son insu.

messenger rencontra Ḥusayn à Zubāla et l'informa de tout ce qui était arrivé à Muslim.

Quant à ce dernier, Muḥammad al-Ašʿaṭ l'amena au palais et, entré chez ibn Ziyād, lui raconta tout ce qui s'était passé, y compris sa promesse du *amān* à Muslim. Ibn Ziyād lui répliqua: "Qu'y a-t-il entre toi et la promesse du *amān*? Nous t'avons envoyé pour amener ici Muslim, et non pour lui assurer protection". Alors Muḥammad al-Ašʿaṭ se tut.

Muslim, assis dans l'attente à la porte du palais, aperçut une cruche d'eau fraîche et demanda à en boire. Après quelques hésitations et controverses, on lui en donna une coupe. Dès qu'il l'approcha de ses lèvres, elle fut remplie de sang; il la déversa et en redemanda. La deuxième fois, ce furent ses dents de devant qui y tombèrent, avec du sang. "Gloire à Dieu, dit-il; s'il m'avait destiné ce breuvage, je l'aurais bu" ¹¹³

Puis on le fit entrer chez ibn Ziyād. Muslim ne le salua pas. Quand on lui en demanda la raison, il répondit: "S'il veut ma mort, il n'y a pas de salut pour lui; s'il n'en est pas ainsi, mes salutations lui seront nombreuses". Ibn Ziyād lui dit: "Par Dieu, assurément tu seras mis à mort". Muslim: "S'il en est ainsi, permets-moi de laisser un testament pour quelques-uns de mes proches". Ibn Ziyād le lui permit.

Muslim dit à ʿUmar bin Saʿd ¹¹⁴que, tenant compte d'une certaine parenté entre eux, et étant donné qu'il n'avait pas le choix, il voulait le prier de se charger de son dernier testament. Ibn Ziyād leur permit une conversation en privé. Muslim, entre autres choses, demanda à ʿUmar bin Saʿd d'envoyer un émissaire à Ḥusayn afin de lui dire qu'il rentre à La Mecque et ne fasse pas confiance aux Kūfiens; puis il lui demanda d'envoyer son corps à Ḥusayn ¹¹⁵.

¹¹³ Masʿūdī, V, 139; cf. Donaldson, 84.

¹¹⁴ Il fut nommé ensuite Commandant de l'armée contre Ḥusayn.

¹¹⁵ At-Ṭabarī, IV, 15; Dīnawarī, 254.

'Umar bin Sa'd rapporta toute cette conversation confidentielle à ibn Ziyād. Ensuite, Muslim dit à Muḥammad al-As'aṭ: "Si ce n'était pas ta promesse de l'*amān*, je n'aurais pas capitulé".

Puis on l'amena sur la terrasse du palais, le bourreau lui coupa la tête et la fit voler en bas, bientôt suivie du corps. Ensuite, ibn Ziyād fit couper la tête de Hānī bin 'Urwa¹¹⁶ au milieu du marché; il envoya les deux têtes à Yazīd et en fut remercié; en outre, Yazīd l'avertit que Husayn se dirigeait vers l'Iraq, et lui ordonna de mettre le long de la route des postes d'observation et des hommes armés, et d'arrêter les suspects; mais il avertit qu'il ne fallait pas attaquer les premiers, sauf en cas de défense¹¹⁷.

L'exécution de Muslim eut lieu à Kūfa le 8e (mardi) ou le 9e jour (mercredi) de *dū-l-ḥiġġa* 60/680. Ce même jour, Husayn sortait de La Mecque pour Kūfa, ignorant tout ce qui était arrivé à Muslim¹¹⁸.

* * *

Cette tragique histoire de la mission de Muslim à Kūfa est un sujet de prédilection pour les poètes des *ḥusayniyyāt*; elle est une introduction glorieuse et sombre au drame de Kerbélā; dans la personnalité de Muslim, les poètes voient l'idéal d'un héros qui se sacrifie pour les autres en montrant les hautes vertus humaines: la défense des opprimés, la fidélité, le courage, le mépris de la mort.

Le poète Hasan Daksan, dans son poème *Masīr Muslim li-l-'Irāq*¹¹⁹ (La marche de Muslim vers l'Iraq), décrit l'arrivée de Muslim à Kūfa, sa bravoure et sa fin tragique. Ce poème illustre bien comment, à partir du fond historique du récit, le poète va imaginer des paroles et des

¹¹⁶ Mas'ūdī, V, 140: "En effet Hānī était le *ṣayḥ* et le chef fondateur de cette tribu, qui pouvait lui fournir alors 4 000 cavaliers armés de cuirasses et 8 000 fantassins; en faisant appel à ses alliés de Kenda et autres, il marchait à la tête de 30 000 cavaliers. Mais aucun de ces traîtres infâmes ne secourut son chef".

¹¹⁷ Aṭīr, IV, 16; cf. Donaldson, 84.

¹¹⁸ Aṭīr, IV, 16; Mas'ūdī, V, 142.

¹¹⁹ Dans son *dīwān Al-rawḍa al-Daksaniyya*, Naḡaf, pp. 13-15.

situations propres à toucher surtout l'affectivité des partisans de Husayn: les exploits du héros sont hyperbolisés, tandis que ses adversaires sont noircis et ridiculisés. La noble attitude de Taw'a est soulignée à plusieurs reprises¹²⁰:

"Muslim, tu vas en Iraq, bonne chance!

Le descendant bienheureux (*nasl al-mayāmīn*) arriva à Kūfa,
Après que les traîtres (*ḡadratu-l-qawm*) lui eurent juré allégeance;
L'étranger (*ḡarīb*) détourne ses yeux, le cœur serré,
Il marcha seul la nuit au hasard,
Sans connaître ni le chemin, ni sa direction.

Le chemin s'arrêta ce soir-là,
Il arriva à une maison et appela, le vigoureux (*rā'ī-l-ḥamiya*)¹²¹:
"O vous qui vivez là, avez-vous de l'eau?
Car de soif mon cœur se déchire".

Une noble dame (*'afīfa*) vint et lui donna à boire,
Et dit: "Lève-toi; pourquoi t'es-tu assis ainsi?
Ne t'assieds pas, mon âme (*rūḥī*), et les larmes aux yeux
Lève-toi et va chez toi où tu habites".

Elle pleure et de ses sanglots le cœur se déchire.
"Ma maison?, ma maison n'est pas dans cette contrée,
Je suis étranger et ma maison est loin d'ici;
Où est ma famille? Elle n'est pas près d'ici".
Elle dit à haute voix: "O mon esprit et mon âme s'égarent!
Un Hachémite, et pas n'importe lequel, est venu;
Salut, mille salutations à toi.

Toute la maison est à ta disposition, cher visiteur.
Je pense que tu es Muslim ou un autre,
Mille salutations; peut-être puis-je te servir.
Je suis Taw'a, mes deux oncles sont ailleurs,
Mille salutations, cher Hachémite".

Ils se reconnurent, et les larmes aux yeux,
Il lui dit: "Oui", en s'inclinant.
Elle lui dit: "Ne pleure pas. Je suis Taw'a,
La servante de Fātima, celle qui règne sur les femmes"
(*sitt al-niswān*)¹²²;

Muslim entra, plein de tristesse, et y passa la nuit;
Et la noble dame (*al-ḥurra*) veilla le cœur serré.
Au matin des cavaliers arrivèrent, en nombre croissant.
Ils demandèrent: "Est-ce que quelqu'un est venu ici?"

Muslim jeta un regard sur Taw'a,
Et les larmes coulèrent de ses yeux.
Les cavaliers demandent: "Est-ce que
Récemment quelqu'un est venu chez vous?"
Le lion (*layṭ*), écoeuré et en colère, sortit de sa tanière (*'arīna*),

¹²⁰ D'ailleurs, le rôle de Taw'a est souvent évoqué par les poètes des *ḡusayniyyāt*, en contraste avec la lâcheté et la trahison de tous les hommes de Kūfa; car ce fut une femme qui trouva le courage d'abriter Muslim, invité par les hommes de Kūfa.

¹²¹ Cf. *infra*, p. 62, note 210.

¹²² Fātima (605-632), surnommée *Al-Zahrā'*, fille du Prophète, la femme de l'imām 'Alī et la mère de Ḥusayn et de Ḥasan.

Il tira son épée de sa main droite expérimentée.
 Personne ne peut s'approcher de lui,
 Il coupe les têtes et en tue plusieurs.
 Ibn Ziyād et ses compagnons s'enfuient de peur,
 Et si quelqu'un vient, Muslim abat son drapeau ('alam)
 Il appelle: "Y a-t-il quelqu'un pour combattre?"
 Cette épée n'est pas pour combattre les livres de poésie".
 Les cavaliers et leurs chevaux se sont enfuis,
 Ils galopent, comme s'il n'y avait pas de sol sous leurs pieds,
 Comme s'ils étaient poursuivis par des lions et des bêtes féroces.
 Voilà l'oeuvre d'Abū Ṭāhir¹²³, qui est de bonne souche (*ṣulb al-tayyibīn*).
 Ibn Ziyād n'a pas encore subjugué tout le pays et les coeurs
 Des gens de Kūfa, Muslim en est la preuve.
 Les assaillants ont fait une oeuvre sans précédent, et
 Deux groupes se lancèrent contre lui.
 Ils montèrent sur les toits, en effrayant
 Tous les gens de Kūfa, et payèrent le prix de leur agression.
 Certains avec des sabres et d'autres avec des lances,
 Et sur lui, du haut des terrasses, ils jettent le feu.
 Il ne remarque pas leur grand nombre,
 Et il n'y a pas de peur dans ses yeux;
 Il laisse (derrière lui) des amas de crânes,
 Il n'accroche pas son regard sur ceux qui sont devant;
 Il a tiré son épée et il combat,
 Il disperse ceux qui sont devant lui;
 Nombreux sont ceux qui tombent de la flamme de ses yeux.
 Qu'est-ce que tu penses de son épée, victorieuse au nom de la religion?
 Par Dieu et ses prophètes, si le destin n'en avait pas décidé autrement,
 Il n'aurait laissé vivant aucun habitant de Kūfa, ni aucune de ses maisons debout.
 Ils l'entourent de toutes parts,
 Mille regrets, ils se ruent sur ses deux flancs.
 Il est debout, stupéfait, les larmes aux yeux,
 Il les essuie, il chancelle;
 Il ne voit plus rien, il a bu tous les malheurs,
 Il n'eut ni un aide, ni un assistant.
 Après la chance, ô malheur sur lui, il fut trahi,
 Personne ne le soutint et ne dit: "Laissez-le".
 Ils le prirent vers le palais du gouverneur;
 Et son coeur est brisé par la soif;
 Il demanda de l'eau qui puisse abreuver son feu intérieur,
 Ils l'abreuverent avec un verre et ses dents y tombèrent.
 Il monta au palais avec ses ennemis,
 Il ne salua pas ibn Ziyād à ce moment-là,
 Abū Ṭāhir¹²⁴, qui considérerait la guerre comme une fête;
 Mais le destin est le plus fort; que peut-on faire?
 Ibn Ḥamrān¹²⁵ lui coupe les artères du cou,
 Il meurt, mais ses yeux continuent à défendre Ḥusayn.
 O malheur, Muslim tomba par terre,

¹²³ Kunya de Muslim.

¹²⁴ Kunya de Muslim.

¹²⁵ Bukayr bin Ḥamrān al-Aḥmarī, fut chargé par ibn Ziyād de l'exécution de Muslim; il fut auparavant blessé par lui, voir *supra*, p. 37.

Epuisé, tué par les flèches de la mort;
Avec lui un défenseur de la religion est mort,
Il fut traîné par une corde, par les maudits".

Le poète Hādī Ġabbāra al-Ḥillī, dans son poème *Safīr al-Ḥusayn*
muslim bin 'Aqīl ¹²⁶, donne la description de l'accueil que Muslim trouva
rouva à Kūfa:

"Le fils de l'héritier (*ibn 'aqd al-walā'*) ¹²⁷ veut aller à Kūfa,
Il envoie son émissaire et représentant (*safīr yumattīlu-hu*)
Il choisit Muslim comme émissaire.

Le jour où on a écrit au fils de l'Endurant (*ibn ṣamīda*) ¹²⁸,
Les gens de Kūfa demandèrent à Ḥusayn de venir chez eux de toute
urgence.

"Pour ta cause, ô imām, Kūfa est devenue combattante;
Jamais nous ne voudrions une autre personne que toi.
Quand viendras-tu, ô fils du Lion ¹²⁹?
Toute la nation t'attend".

Il envoie un émissaire qui le représente,
Il choisit Muslim comme émissaire.

Lorsqu'il vit la montagne de lettres qui étaient arrivées chez
lui,

Les gens de Kūfa les avaient envoyées, (en gage) de bonne volonté.
Il envoya Muslim, et Muslim prit le chemin, en lui obéissant.

Il partit de suite pour Kūfa,

Et lorsqu'il y arriva, il fut accueilli ainsi:

"Bienvenue à toi, salut!" (Ḥusayn) envoie son émissaire, son
Il choisit Muslim pour être son émissaire. représentant,

Lorsque celui-ci entra dans la mosquée de Kūfa,

Toute la ville était venue, obéissante, émue.

Lorsque Muslim fut dans la mosquée, ses fidèles se rassemblèrent,
Et lui dirent: "Voici tes partisans impatients, venus te prêter
serment".

Ils se groupèrent en foule à ses côtés.

Ḥusayn envoie un émissaire qui le représente,

Et choisit Muslim pour être cet émissaire.

Muslim se réjouit lorsqu'il vit cette foule autour de lui

A la mosquée, ces gens qui allaient et venaient et il se sentit fier
D'être l'émissaire de Ḥusayn, le défenseur de la gloire (*rā'ī al-*
mağd) , d'être son porte-parole.

Les vieux et les jeunes, réunis, réjouis,

Toute la ville de Kūfa était allée

vers Muslim, pour l'accueillir.

Ḥusayn envoie un émissaire qui le représente,

Et choisit Muslim pour être cet émissaire.

Mais les gens de Kūfa, traîtres par nature (*ahl al-ğadr*), l'ont

Et ce rassemblement n'était que duperie et ruse; trahi,

Muslim resta seul, et toute cette foule de mécréants le quitta".

⁵ Dans son *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, Nağaf, 1968, pp.20-24. Cette *ṣamīda*
est *latmiyya* (pour la terminologie voir *infra*, p.178).

⁷ Ḥusayn; l'héritier légitime du Prophète = l'imām 'Alī.

C'est-à-dire à Ḥusayn; *ṣamīda* (endurant) est un épithète de 'Alī.

⁹ Ḥaydar (lion), un épithète de 'Alī.

Ensuite le poète, dans une scène touchante, décrit l'accueil que trouva Muslim chez Taw'a. Le poème se termine par la description du combat meurtrier qui éclata lors de l'arrivée, à la porte, des ennemis venus pour l'arrêter.

Le poète traite de nouveau le même sujet dans son pathétique poème *Duḥūl Muslim ilā-l-Kūfa*¹³⁰ (Entrée de Muslim à Kūfa), où l'esprit passionné du poète dépeint les situations dramatiques, enrichies de détails imaginés:

" Lorsque Muslim entra dans Kūfa
tous les habitants le saluèrent;
"Bienvenue au pays"
ainsi l'accueillirent-ils.

Les gens de Kūfa l'accueillirent,
des milliers de gens l'entourent,
Des gens devant lui, qui appellent,
des gens qui circulent dans la ville,
Ils viennent par vagues,
mes yeux en sont troublés et ne voient pas,
Il se réjouit des gens et sourit,
lorsque tous le suivent".

"Lorsqu'il entre dans la mosquée de Kūfa
les gens se précipitent vers lui;
Ils se tiennent derrière lui et prient,
on voit des milliers de gens réunis.
Mais, après deux ou trois jours,
il se vit seul à Kūfa,
Il en resta stupéfait,
et il s'en tira le mieux qu'il put.

Il en resta sidéré:
les gens s'éloignèrent de lui,
Bien qu'il leur eut montré la voie,
il vit ses gens dispersés,
Jamais il n'eut imaginé
qu'ils pussent commettre un tel acte.
A la porte de Taw'a il s'arrêta, égaré
il demanda de l'eau, on la lui donna,
Il but l'eau et demeura perplexe,
il lui dit: "Indique-moi le chemin;
Où dois-je aller? Que dois-je faire?
je suis égaré, étranger au pays".
Elle lui dit: "D'où es-tu?, dis-le moi;
tu as troublé mon coeur".
Il lui dit: "Je te le dis, je suis Muslim";
elle se mit à pleurer lorsqu'elle le reconnut.

Lorsque Muslim comprit son coeur,
il se prit d'amitié pour ce lieu.
Elle lui dit: "Bienvenue, entre";

Muslim y entra rapidement.

Pourquoi, ô habitants de Kūfa, Muslim, votre hôte, descendit-il chez une femme?

Où sont les gens de Kūfa, où est leur générosité?

Une femme s'occupa de son accueil.

Il passa cette nuit chez elle,

il était dérouté;

Il avait des craintes pour Ḥusayn, qu'il ne vienne et qu'il ne lui arrive la même chose.

Assis, il réfléchit à son cas,

il ne pouvait compter que sur lui-même.

Il entendit le bruit des cavaliers,

les gens se mirent à le rechercher.

Abū Ṭāhir¹³¹ se leva, de toute sa vigueur (*ib-zōdah*), son épée resplendit dans sa main droite.

Les ennemis s'écartèrent de lui,

pris de peur, effrayés.

Il fait appel à Ġa'far¹³² et à son oncle¹³³,

l'Emir des croyants;

Il s'en prend à Kūfa et à ses habitants,

il portera ses malédictions jusqu'au tombeau"¹³⁴.

Le même poète déplore le sort de Muslim dans une *qaṣīda latmiyya*

lwwal šahīd (Le premier martyr)¹³⁵, où le poète souligne et exalte

l'idée de martyre:

"O émissaire (*rasūl*) de Ḥusayn, ô le premier martyr (*šahīd*),
Tu restas seul, face à ton ennemi.

Tu restas, hélas, seul, dans un pays étranger.

Personne ne vint pour t'indiquer le chemin;

Les gens, lorsqu'ils vinrent t'accueillir

O émissaire (*rasūl al-sibṭ*) du Prophète, ils te suivirent;

Mais le deuxième jour et le troisième, ils t'abandonnèrent,

Tu restas stupéfait, loin de ton pays" (etc...).

Le poète al-Ḥāḡ Kāzim al-Salāmī al-Karbālī aussi se lamenta sur

le sort de Muslim et stigmatise l'attitude des Kūfiens dans son poème

ʿafīr al-Ḥusayn (L'émissaire de Ḥusayn)¹³⁶:

"Lorsque Muslim entra dans Kūfa,

Les gens lui souhaitèrent la bienvenue,

Ils se rassemblèrent autour de lui,

Tous lui prêtèrent serment, tous lui obéirent".

³¹ Voir *supra*, note 124.

³² Son frère, qui succomba ensuite dans la bataille de Kerbélā.

³³ 'Alī; le père de Muslim était le frère de l'imām 'Alī; d'autre part Muslim était marié à la fille de l'imām 'Alī - Ruqayya; leurs fils 'Abdallah et 'Awn furent tués à Kerbélā.

³⁴ *Ibid.*, pp. 28-29.

³⁵ *Ibid.*, pp. 25-27; le poème est écrit en quatrains (*al-murabba'*).

³⁶ Dans son *Dīwān al-salāmiyyāt al-ḥusayniyya*, Naḡaf, 1972, p. 32. Le poème est écrit en vers "brodés" (*al-ši'r al-muḍayyal*).

Mais, quelques jours plus tard, les gens changèrent d'attitude et Muslim se vit abandonné¹³⁷ :

"La prière du soir, il la fit
Seul, dans la mosquée de Kūfa;
Ses habitants le trahirent
Et lui montrèrent leur ingratitude.
Cela le dérouta, il resta
Seul, et les gens l'observèrent.
L'émissaire de Ḥusayn est devenu un étranger;
Aucun d'entre eux ne lui vint en aide
Pour lui indiquer le chemin et l'issue.
On n'a jamais vu de pareilles choses,
Que les Arabes traitent ainsi leurs hôtes".

Le poète Fāḍil al-Ṣaffār s'indigne contre la perfidie et la trahison des gens de Kūfa dans son poème *Safīr al-Ḥusayn wa nā'ibuh* (L'émissaire de Ḥusayn et son représentant)¹³⁸ :

"Muslim se dirigea vers Kūfa,
Le délégué de Ḥusayn, son envoyé,
La descendance des Vertueux¹³⁹ (*ḍinwa al-ṭayyibīn*)
Les gens de Kūfa le trahirent avec perfidie,
Lorsqu'il arriva chez eux".

Le poète Qāsim 'Abd al-Hādī al-Wā' lī parle abondamment de la mission de Muslim à Kūfa dans sa *qasīda Muslim bin 'Aqīl*¹⁴⁰, en soulignant son caractère rebelle et révolutionnaire :

"Lorsque Muslim partit pour Kūfa,
Ce ne fut pas par convoitise,
Mais pour remédier à l'excès de pouvoir
Et de tyrannie du despote Yazīd sur la ville.
Le lionceau (*šibl*) de 'Alī¹⁴¹ délégua son remplaçant Muslim,
avec les pleins pouvoirs,
A la demande des gens de Kūfa,
il sait ce qu'il fait.
Son but est d'enseigner sa religion,
et la justice est la source de son but.
Muslim sortit de son pays
Non pour rechercher des honneurs, ni par avidité;
Mais pour sauver la religion des mains des intrus
Et propager les lumières de l'orientation salutaire".
... ... Lorsque Muslim arriva au pays de Kūfa et y descendit,
Les gens lui dirent "bienvenue",

¹³⁷ *Ibid.*, pp. 32-33.

¹³⁸ Dans son *dīwān 'Alā rimāl Karbalā'*, Bagdad, I, 1969, p. 80.

¹³⁹ La famille du Prophète et les Hachémites.

¹⁴⁰ Dans son *dīwān Al-manzūmāt al-ḥusayniyya*, Nağaf 1971, I, 39-41.

¹⁴¹ Lit.: *ḥaydar* (lion) = 'Alī.

en l'appelant "le tributaire du Maître des prophètes" (*ḡaḥr sayyid rusul*);
O descendance (*ḡinwa*) de 'Aqīl, Kūfa et tous ses habitants vont
te prêter serment.

Tout espoir est dans le fils du Prophète¹⁴³,
L'homme de bonne volonté, au travail,
O Ḥusayn, viens vite,
Tous ces gens sont à ta disposition.
En rangs serrés, ils se tiennent devant lui,
Muslim est à leur droite, la justice en est la base,
Le drapeau déployé flotte fièrement.

Un jour, deux jours passent, Kūfa a changé de visage,
Lorsque ibn Ziyād y arriva, la duperie les dispersa tous;
Ils courent toujours, convoitant, et les ruses sont dans leur
nature.

Les gens avides ne sont pas fidèles,
Ils trahissent les gens de bien,
Ils ont trahi le descendant du Prophète (*sibt al-muṣṭafā*)¹⁴⁴
Et l'avidité les pousse au mal.
Ils sont connus pour leur infidélité,
Ces gens qui ont sombré dans le crime,
Traîtres et ingrats envers le bien,
Et leur avidité y joue toujours son rôle.

Muslim s'aperçut qu'il n'y avait d'autre issue
que le pouvoir de l'épée sur eux¹⁴⁵.
... Le cousin de Ḥusayn, Muslim, mena la lutte seul, à Kūfa,
Il secoua le trône d'ibn Ziyād, par l'épée,
Sa détermination mit en déroute les héros,
personne ne l'égala.
Le descendant de 'Aqīl effraya les armées
par sa vigueur et sa force;
Le serpent de Moïse¹⁴⁶ à sa droite, il n'a pas peur de ceux
qui sont en face de lui
En rangs de plus en plus serrés,
Les cavaliers de guerre, dont chaque flanc grossit,
Tous stupéfaits par son épée, effrayés¹⁴⁷."

Le poète Muḥammad 'Alī Ṣāḥātā déclare dans son poème *Fī ḥaqqi*

*Muslim bin 'Aqīl*¹⁴⁸:

"La tragédie de Muslim, l'émissaire du fils du Prophète, de Ḥusayn,
Il faut que chaque chi'ite s'en souvienne, que ses yeux versent
toujours des larmes"¹⁴⁹.

¹⁴² Le Maître des Prophètes = Mahomet.

¹⁴³ Ḥusayn.

¹⁴⁴ C'est-à-dire Ḥusayn.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 40.

¹⁴⁶ Allusion au récit coranique du bâton de Moïse qui se transforma en serpent devant le pharaon (Coran, 28:32, 7:101-119).

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 41.

¹⁴⁸ Dans son *dīwān Rawḡatu-l-Zāhid*, Naḡaf, 1972. pp. 144-148; le poème est écrit en *al-ši'r al-muḡayyal*.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 144.

Dans ce poème, composé en quatrains bien rangés, qui décrit la trahison des Kūfiens, le poète dépeint pathétiquement la bataille meurtrière que Muslim mena contre les soldats d'ibn Ziyād et son glorieux martyr.

Ce sujet est aussi traité par le poète al-šayḥ Ḥidr dans l'un de ses poèmes¹⁵⁰:

"Muslim se rendit à Kūfa, et lorsqu'il y arriva,
L'envoyé¹⁵¹ reçut le serment d'allégeance de ses habitants.
Mais, ayant prêté serment, les mécréants ont trahi
Muslim, hélas; et il resta stupéfait".

Le poète reprend le sujet et décrit certains aspects des événements et du caractère de Muslim dans quelques courts poèmes dispersés dans son *dīwān*¹⁵².

Le poète al-Mūsawī al-Rayḥānī a consacré une de ses émouvantes *qaṣīdas* à Muslim bin 'Aqīl, où chaque strophe fait ressentir la palpitation du cœur passionné du poète¹⁵³:

"Seul dans le pays des ennemis,
Il (Muslim) n'a personne pour le soutenir;
Ayant prêté serment, ils¹⁵⁴ ont trahi,
Il en resta sidéré.
Il continua à errer seul cette nuit-là, stupéfait,
Un jour qui resta pour lui inoubliable
Tout le monde parla de lui,
Encerclé sur ses deux flancs
Et les flèches tombant de tous côtés,
Par Dieu, je n'exagère pas...
Il trépigna et cria: "Aujourd'hui, ce sera mon jour de gloire ou de mort".
Si ce n'était pas la mort qui l'avait pris,
Et la promesse qu'il avait faite à Kūfa,
Il n'aurait laissé aucun de ses habitants vivant,
Ni leurs maisons debout avec leurs gens.
Mais son seul appui est la terre,
Et son sang coule sur elle;
Par Dieu, imagine, imagine
ce qu'il advint de lui.
O malheur, les ennemis se regroupèrent,
O Abū Ṭāhir¹⁵⁵, mille regrets

¹⁵⁰ Dans son *dīwān Al-rawḍa al-Ḥidriyya*, Nağaf, pp. 15-17.

¹⁵¹ Lit.: ibn waṣī.

¹⁵² *Ibid.*, pp. 65, 66, 67, 69.

¹⁵³ Dans son *dīwān Dam'atu-l-ḥabīb*, Nağaf, pp. 4-5.

¹⁵⁴ Les Kūfiens.

¹⁵⁵ kunya de Muslim.

L'un le pique avec une lance,
 L'autre le frappe avec un sabre;
 Et il est assoiffé, son coeur brûle
 En ce jour d'été, à midi.
 Lorsqu'on amena auprès d'ibn Ziyād, le lion (*layt*) ligoté,
 Il ne salua pas ibn Ziyād,
 Par Dieu, et il (ibn Ziyād) trembla devant lui.
 Abū Tāhir est courageux comme la mort,
 Tout le monde s'en souvient;
 Mais tu sais, pour Abū al-Sağğād¹⁵⁶
 Son coeur s'apitoya jusqu'au gémissement:
 Il savait que Ḥusayn, avec les jeunes gens, se dirigeait vers
 al-Ṭaff (Kerbélā)¹⁵⁷.

Le poète pleure sur le sort de Muslim dans un autre poème: *Fī rītā'*,

*Muslim*¹⁵⁸, en chantant son martyre et la noblesse de son caractère:

"Muslim se donna à la mort et au destin,
 Ayant fait couler un bain de sang à Kūfa,
 Il se forma à l'école de son oncle 'Alī¹⁵⁹,
 Il mourut avec dignité, sans tendre la main¹⁶⁰".

* * *

Le départ de Ḥusayn pour l'Iraq, selon les chroniqueurs arabes.

Le 8ème jour (mardi) de *du-l-ḥiğğā* de l'an 60/680 Ḥusayn, en dépit
 des conseils de ses amis et partisans à La Mecque, quitta la ville en
 direction de Kūfa.

A la veille de son départ, 'Abdallāh ibn 'Abbās¹⁶¹ vint de nouveau
 chez lui et dit: "Mon cousin, ne te laisse pas tromper par les paroles
 des gens de Kūfa. Si, malgré tout, tu veux partir, n'emmène pas tes
 femmes et tes enfants avant de voir comment l'affaire tournera. Si les
 gens de Kūfa avaient un si grand désir de t'avoir, ils chasseraient
 d'abord le lieutenant de Yazīd qui se trouve dans leur ville. Or, je
 crains qu'ils ne te fassent mourir et qu'ils n'épargnent même pas tes
 enfants".

Ḥusayn repoussa ces avertissements et partit avec toute sa famille,

¹⁵⁶ Un des surnoms de Ḥusayn.

¹⁵⁷ Le nom de la plaine qui englobe Kerbélā.

¹⁵⁸ *Ibid.*, pp. 12-14.

¹⁵⁹ Lit.: *ḥaydar* (lion) = 'Alī

¹⁶⁰ Allusion à son refus de saluer ibn Ziyād; *ibid.*, p. 13.

¹⁶¹ Voir *supra*, p. 28 note 78.

escorté de 40 cavaliers et de 100 hommes à pied¹⁶².

En arrivant à al-Šaqūq¹⁶³, à mi-chemin, dans le désert, il rencontra le poète al-Farazdaq qui se rendait à La Mecque depuis Kūfa, dont il était sorti avant l'arrivée d'ibn Ziyād. Ḥusayn lui demanda ses impressions sur les gens de Kūfa, et Farazdaq lui répondit: "Les coeurs des gens sont avec toi et leurs épées sont contre toi, avec les Omeyyades"¹⁶⁴.

Puis Ḥusayn continua vite son chemin afin d'arriver à Kūfa avant que la nouvelle de son départ ne parvienne à Yazīd. Mais ce dernier était bien au courant de tous les pas de Ḥusayn et en alerta ibn Ziyād. Ibn Ziyād mit sur pied une armée pour combattre Ḥusayn et plaça à sa tête 'Umar ibn Sa'd (ibn Waqqās), récemment nommé gouverneur de Ray (Iran). 'Umar ibn Sa'd, après quelques hésitations, en accepta le commandement.

Il envoya en reconnaissance sur la route un détachement sous le commandement de Ḥurr bin Yazīd qui était, en pensée, un partisan de 'Alī.

Ḥusayn continua la route et arriva à Baṭn al-Ramma, d'où il écrivit aux habitants de Kūfa, les informant de son arrivée imminente et les remerciant de l'accueil chaleureux qu'ils firent à Muslim, dont il avait reçu la lettre. Son messenger fut capturé à Qādisiyya par Ḥusayn bin Numayr, qui y stationnait avec 4 000 cavaliers de Kūfa en barrant la route menant à la ville, et envoyé à ibn Ziyād qui le fit immédiatement exécuter¹⁶⁵.

¹⁶² Ṭabarī, IV, 35; cf. Donaldson 81-82.

¹⁶³ Cf. la description d'al-Šaqūq par ibn Ḡubayr (I, 237); selon Dīnawarī (258), Ḥusayn rencontra al-Farazdaq à al-Sifāh.

¹⁶⁴ *Kašf al-ġimma*, II, p. 254.

¹⁶⁵ On le jeta en bas, du sommet du palais.

Ayant dépassé Zarūd¹⁶⁶, Husayn rencontra un homme de Banī Asad qui l'informa de l'exécution de Muslim et de Hānī, du revirement de la situation à Kūfa, et lui conseilla de rentrer chez lui¹⁶⁷. Husayn songeait déjà à revenir, mais les frères de Muslim lui dirent: "Par Dieu, ou bien nous reviendrons vengés, ou nous mourrons tous"; - "La vie sans vous n'aurait plus de douceur pour moi", répondit Husayn¹⁶⁸.

* * *

Le poète Muḥammad Hasan Daksan décrit dans un de ses poèmes¹⁶⁹ le départ de Husayn de La Mecque et la façon dont il accueillit la triste nouvelle du sort de Muslim à Kūfā, en mettant l'accent sur l'aspect plaintif et sentimental du drame:

"Le jour où Muslim fut abattu, Husayn se mit en marche,
Il interrompit son pèlerinage¹⁷⁰ et monta royalement sur son cheval,
Il interrompit son pèlerinage et se dirigea vers al-Ġādirīyya¹⁷¹,
Il se mit en route, et avec lui la mort.
Il n'avait pas de nouvelles de Muslim abattu,
Trahi par son peuple, par les traîtres de la religion.
À mi-chemin le père des imāms¹⁷² s'arrêta, aperçut
Deux hommes, leur allure trahissait leur inquiétude;
Ils s'approchèrent: "Avez-vous des nouvelles?", leur demanda-t-il,
Ils lui dirent: "O Husayn, Muslim a été tué".
Il serra les poings, s'attrista, le cœur affligé
De mille regrets pour Muslim, trahi par le peuple.
Les Hachémites se mirent à pleurer, et les larmes coulèrent.
Il se mit en route vers les tentes,
Il prit par la main la fille de Muslim dans la tente,
Il caressa sa tête, profondément attristé.
Ḥāmīda, l'enfant, pressentit le malheur,
Et lui dit: "O mon oncle!" et les larmes jaillirent de ses yeux,
"O mon oncle, un signe est apparu sur ton visage,
Tu caresses ma tête, dis-moi que signifie tout cela?"
Il se mit à sécher ses larmes, et s'inclinant vers elle:
"Ton père, c'est moi", lui dit-il et ses larmes¹⁷³ coulèrent,
"O mon oncle!", les sanglots... "Ma chère", il l'arrête,
"Cesse de pleurer, calme-toi, ne sanglote pas".

¹⁶⁶ Selon Dīnawarī (258-259), avant Zarūd, Husayn rencontra un certain 'Abdallah bin Muṭī', qui l'avertit de la méchanceté des Kūfiens et de leur intention de le tuer. Cf. *supra*, p. 25 où cette personne fut signalée aux approches de La Mecque.

¹⁶⁷ Dīnawarī, 260.

¹⁶⁸ Mas'ūdī, V, 143; Dīnawarī, 260.

¹⁶⁹ Dans son *dīwān Al-rawḍa al-Daksaniyya*, Naḡaf, p. 15.

¹⁷⁰ C'est-à-dire son séjour à La Mecque.

¹⁷¹ Le village le plus proche (2-3 km) de la plaine de Kerbélā.

¹⁷² *Abū-l-yimma* (*abū al-a'imma*) = Husayn.

¹⁷³ C'est-à-dire les larmes de Husayn. À noter que dans les *ḥusayniyyāt* les héros de Kerbélā versent facilement des larmes, car il s'agit d'une poésie larmoyante où le poète fait pleurer tout le monde, hommes et femmes; cf. *supra*, p. 41.

Husayn continua sa marche; lorsqu'il arriva à Zubāla, il y rencontra un messager de Muḥammad bin al-Aṣṣ'at et de 'Umar bin Sa'd, selon le dernier vœu de Muslim; il informa Husayn du sort de Muslim et de Hānī, ainsi que de celui de son dernier émissaire de Baṭn-al-Ramma. Les hommes habitant le long de la route qui se joignirent à Husayn lors de sa marche, ayant entendu ces nouvelles, le quittèrent précipitamment, car auparavant ils pensaient que Husayn allait rejoindre ses amis et alliés à Kūfa.

Ainsi Husayn continua la route avec ses proches et ses fidèles. Puis il rencontra à Baṭn-al-'Aqīq un homme de Banī 'Ikrima, qui l'avertit de la présence des avant-postes des cavaliers de ibn Ziyād entre al-Qādisiyya et al-'Uḏayb et lui conseilla de revenir sur ses pas, car ceux qui lui écriraient les lettres seraient les premiers à le combattre. Husayn le remercia de ses conseils et continua sa marche¹⁷⁴.

Il passa la nuit à Sarāt et repartit le matin. Vers midi, il rencontra Hurr bin Yazīd avec 1000 cavaliers. Husayn demanda à ses propres compagnons d'abreuver d'eau fraîche les cavaliers de Hurr. Ils s'assirent ensemble et causèrent quelque temps; puis, le moment de la prière de midi étant venu, Husayn demanda à Hurr s'ils allaient prier séparément ou ensemble avec les gens de Husayn. Hurr préféra que ce fût ensemble. Husayn dirigea la prière; lorsqu'il l'acheva, il se tourna vers eux et dit: "Mes excuses à Dieu et à vous. Car je suis venu chez vous à la demande de vos lettres et de vos émissaires. Si vous me donnez des preuves et des assurances de vos engagements, j'entre avec vous dans votre contrée; s'il en est autrement, je retourne d'où je suis venu". Les gens gardèrent le silence et personne ne lui répondit.

Dans l'après-midi, Husayn dirigea de nouveau la prière commune, et après la prière répéta les mêmes mots. Hurr lui dit: "Par Dieu, nous

¹⁷⁴ Dīnawarī, 260.

ne comprenons pas de quelles lettres il s'agit". Alors Husayn demanda qu'on lui apporte deux grands sacs remplis de lettres; il les présenta à Hurr et à ses compagnons. Hurr lui dit: "Personne de nous ne t'a écrit de pareilles choses. Nous avons ordre de ne te lâcher en aucun cas si nous te rencontrons, ou de t'amener à Kūfa au gouverneur ibn Ziyād"¹⁷⁵.

Husayn répondit qu'il préférerait plutôt mourir. Puis il ordonna à ses compagnons de se mettre en marche en direction de Ḥiğāz, mais un détachement de Hurr lui barra la route. Husayn demanda des explications à Hurr, ce dernier lui répondit qu'il devait l'amener à ibn Ziyād. Husayn lui dit que cela signifiait l'ouverture des hostilités et de la guerre.

Une âpre discussion continua entre Husayn et Hurr. Enfin Hurr lui dit: "Je n'ai pas reçu l'ordre de te combattre, mais seulement de ne pas te perdre de vue. Je vois une issue qui nous éviterait la bataille: prends un chemin intermédiaire entre le mien et le tien, un chemin qui ne te mène ni à Kūfa ni à Ḥiğāz, ceci sera le compromis entre nous, jusqu'à ce que nous recevions des instructions d' ibn Ziyād"¹⁷⁶.

Alors Husayn s'engagea à gauche de la route d' al-'Uḏayb; ils passèrent par 'Uḏayb al-Ḥamāmāt, puis Husayn prit un chemin à droite de la route de Kūfa et s'arrêta à Qaṣr Banī Muqātil, toujours suivi pas à pas par Hurr. Ensuite il se mit de nouveau en marche; mais chaque fois qu'il voulait tourner en direction du désert (*al-bādiya*) Hurr lui barrait la route; ainsi il arriva en un lieu nommé Kerbēlā (*Karbālā*). Puis il avança un peu à droite et aboutit à Nīnawā. Là, ils rencontrèrent un messenger d'ibn Ziyād qui apporta cet ordre à Hurr: "Arrêter Husayn et ses compagnons à l'endroit où parviendrait cette lettre, le faire camper à la belle étoile, sans boisson et sans eau". Hurr montra

¹⁷⁵ Ibid., 262.

¹⁷⁶ Ibid., 263.

cette lettre à Ḥusayn et lui dit: "Il faut exécuter l'ordre du gouverneur ibn Ziyād; arrête-toi ici"¹⁷⁷.

Zuhayr bin al-Qayn dit à Ḥusayn qu'il fallait attaquer Ḥurr à ce moment-là, car avec le temps les forces adverses augmenteraient en nombre. Ḥusayn lui répondit qu'il répugnait à l'idée d'attaquer le premier. Puis Zuhayr lui indiqua un autre village proche, parmi les touffes d'herbes épineuses¹⁷⁸, protégé des trois côtés par l'Euphrate. Ḥusayn demanda: "Comment s'appelle-t-il?" Zuhayr répondit: "Al-'Uqr"¹⁷⁹. Et Ḥusayn de dire: "Que Dieu nous protège de la stérilité" ('uqr)¹⁸⁰.

Puis Ḥusayn se tourna vers Ḥurr et ajouta: "Avançons un peu, puis nous descendrons". Ils avancèrent jusqu'à Kerbélâ où Ḥurr avec ses cavaliers se mit devant Ḥusayn et lui barra la route, en disant: "Descends ici, car l'Euphrate est proche". Ḥusayn s'enquit: "Comment s'appelle ce lieu-ci?" On lui répondit: "Karbālā'". Ḥusayn dit alors: "Lieu de tristesse et de détresse (*ḡātu karb wa balā'*). En fait, mon père passa par ce lieu-ci lors de sa marche vers Ṣiffīn¹⁸¹, j'étais alors avec lui. Il s'y arrêta et demanda son nom. On le lui indiqua et il dit: "C'est ici l'arrêt de leur marche et c'est ici le déversement de leurs larmes". On lui en demanda l'explication, et il dit: "Ce lieu pèsera sur la famille de Mahomet lorsqu'elle s'arrêtera ici"¹⁸².

Puis Ḥusayn ordonna de s'arrêter et de décharger les bagages. Sa petite armée comptait 500 cavaliers recrutés parmi sa famille et ses partisans, et une centaine de fantassins¹⁸³. C'était mercredi, 1er jour de *muḥarram* de l'an 61/680¹⁸⁴.

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ 'aqūl, une espèce d'herbe épineuse: *Alhagi maurorum*.

¹⁷⁹ 'uqr = stérilité; le texte n'étant pas vocalisé, on peut lire aussi: 'agr = morsure. Cf. Le Strange, *Description of Mesopotamia*, RAS, 1895, Dīnawarī, 264; lit.: *na'ūdu bi-llah min al-'uqr*.

¹⁸¹ Au sud d'al-Raqqa, où en 37/657 (juillet) il y eut la bataille entre les partisans de 'Alī et de Mu'āwiya.

¹⁸² Dīnawarī, 264.

¹⁸³ Mas'ūdī, V, 143.

¹⁸⁴ Certains disent aussi jeudi le 2 de *muḥarram* (*Kašf al-ġimma*, II).

Le deuxième jour de *muḥarram* 'Umar bin Sa'd, nommé (par ibn Ziyād) en dépit de ses réticences, chef de l'armée levée contre Ḥusayn, arriva à Kerbélā avec ses 4 000 cavaliers et rejoignit Hurr. Il envoya un parlementaire à Ḥusayn pour lui demander ses conditions et ses messages. Celui-ci lui dit de répondre à son chef qu'il était venu dans cette contrée à la demande écrite de ses habitants, qu'il y avait cru et avait été trahi après avoir reçu 18 000 prestations de serment; que, lorsqu'il découvrit la trahison et la duperie, il voulut retourner sur ses pas, mais en fut empêché par Hurr et finalement arrêté à cet endroit. Rappelant à 'Umar bin Sa'd une certaine parenté entre eux, il lui demanda de le laisser partir¹⁸⁵.

Lorsque le messenger rapporta à 'Umar bin Sa'd la réponse de Ḥusayn, 'Umar dit: "Je voudrais que la rébellion de Ḥusayn soit pardonnée". Il en fit part à ibn Ziyād dans une lettre; sa réponse fut: "Offre à Ḥusayn de prêter le serment d'allégeance à Yazīd. S'il le fait, avec tous ses compagnons, fais-le moi savoir, pour que je te donne mes instructions". Ayant lu cette lettre, 'Umar dit: "Je ne pense pas qu'ibn Ziyād veuille pardonner à Ḥusayn"¹⁸⁶.

'Umar envoya cette lettre à Ḥusayn; ce dernier répondit au messenger qu'il ne l'accepterait jamais et préférerait la mort. 'Umar bin Sa'd en informa ibn Ziyād, ce dernier se mit en colère et envoya des

¹⁸⁵ D'après Ṭabarī (IV, 37), Ḥusayn rencontra 'Umar bin Sa'd en tête-à-tête. Ce dernier exhorta Ḥusayn à renoncer à sa lutte, malgré ses droits évidents. Alors Ḥusayn lui demanda: "Accordez-moi une de ces trois choses: laissez-moi libre, afin que je puisse me rendre à La Mecque, et je n'essaierai plus de conquérir le pouvoir; ou dans une contrée quelconque où je vivrai tranquille; ou bien laissez-moi aller auprès de Yazīd". 'Umar en informa aussitôt ibn Ziyād, mais ce dernier déclina ces propositions et insista pour que Ḥusayn vînt auprès de lui pour prêter serment en sa présence; Ḥusayn refusa. Ainsi se passa une semaine en tractations.

¹⁸⁶ Dīnawarī, 265.

renforts à 'Umar bin Sa'd¹⁸⁷.

Ces renforts arrivèrent cependant diminués à Kerbélâ, car nombreux furent ceux qui ne voulaient pas se battre contre Ḥusayn et trouvaient un prétexte pour ne pas participer à la bataille¹⁸⁸.

Puis ibn Ziyād envoya l'ordre ferme à 'Umar bin Sa'd d'interdire à Ḥusayn toute approche de l'eau. 'Umar envoya alors un détachement de 500 cavaliers avec 'Amr bin al-Ḥağğāğ à sa tête, pour stationner sur la rive et en barrer l'accès aux gens de Ḥusayn; ceci 3 jours avant la bataille. Ainsi les compagnons de Ḥusayn restèrent-ils assoiffés.

Lorsque leur soif devint insupportable, Ḥusayn ordonna à son demi-frère 'Abbās bin 'Alī¹⁸⁹ de partir vers le fleuve avec 30 cavaliers et 20 fantassins portant chacun une outre et de se frayer un chemin par les armes. 'Abbās partit donc avec ses hommes; quand ils approchèrent de la rive, 'Amr bin al-Ḥağğāğ leur en barra l'accès avec sa troupe: mais 'Abbās les combattit et les dispersa; ses hommes remplirent leurs outres puis, avec leurs armes, ils revinrent chez Ḥusayn.

Cependant ibn Ziyād, mécontent de la façon dont l'affaire stagnait envoya une lettre urgente à 'Umar bin Sa'd en lui ordonnant d'attaquer immédiatement Ḥusayn si celui-ci continuait à refuser la capitulation; que si 'Umar ne s'exécutait pas, il devrait laisser le commandement à

¹⁸⁷ D'après Ṭabarī (IV, 37): ibn Ziyād, ayant repoussé les trois suggestions de Ḥusayn, dit: "Ḥusayn doit venir d'abord auprès de moi, et je le dirigerai moi-même vers Yazīd". Ḥusayn dit: "Je veux me rendre directement auprès de Yazīd; envoie l'un de tes hommes avec moi". Ibn Ziyād rejeta cette proposition.

Ainsi passa une semaine en pourparlers. Enfin, ibn Ziyād envoya un message à 'Umar bin Sa'd: "T'ai-je envoyé vers Ḥusayn pour te livrer avec lui à des conversations amicales? Si tu n'attaques pas, j'enverrai quelqu'un d'autre qui attaquera". Ayant lu cela, 'Umar bin Sa'd fut sur le point de lancer une attaque, mais Ḥusayn lui demanda de lui octroyer encore un délai d'un jour, et 'Umar le lui accorda.

¹⁸⁸ Dīnawarī, 266.

¹⁸⁹ Sa mère était différente de celle de Ḥusayn, car elle était de la tribu Banī 'Āmir bin Ṣa'sa', voir le tableau *infra*, p.127.

Šimr¹⁹⁰ bin Dī-l-Ġawšān, qui arriva le jour même.

Šimr arriva au campement de 'Umar bin Sa'd vers le soir, le 9ème jour de *muḥarram*, avec l'ordre d'ibn Ziyād de lui amener soit Husayn en personne, soit sa tête, et apprit alors que Husayn venait d'obtenir un délai d'un jour. Il s'écria: "Je ne lui accorde même pas une heure". Alors 'Umar bin Sa'd fit lever ses troupes et informa Husayn qu'ibn Ziyād lui envoyait un autre général¹⁹¹.

Husayn pria: "La nuit est proche, accordez-moi au moins cette nuit". Et Šimr, sous la pression de ses soldats, fut obligé de céder. Vers minuit, 'Umar bin Sa'd reçut un message urgent d'ibn Ziyād: "Quand tu ouvriras les hostilités, coupe l'ennemi de l'Euphrate; ne lui laisse point accès à l'eau, pour qu'il meure de soif. Et quand tu auras tué Husayn, fais piétiner son corps par les chevaux"¹⁹². 'Umar bin Sa'd donna alors l'ordre formel à 'Amr bin Ḥaġġāġ de bien tenir la rive et de ne laisser approcher aucun homme de Husayn¹⁹³.

Celui-ci et ses compagnons passèrent la nuit à d'ultimes préparatifs en vue de la bataille. Husayn ordonna aux siens de serrer leurs rangs, de rapprocher leurs tentes les unes des autres, de creuser derrière elles des tranchées, d'y mettre beaucoup de bois et de roseaux

¹⁹⁰ La transcription de ce nom varie chez les auteurs: Šimr, Šamir, Šamr. Al-Zabīdī, *Tāġ al-'arūs* (Koweit 1973, XII, p. 239) indique l'existence de deux noms propres: Šimr et Šamir. L'étymologie du nom provient probablement de l'appellation d'une tribu bédouine vivant en Iraq et de provenance yéménite. Cf. *Tāġ al-'arūs*, *ibid.*; al-Samarrā'ī, *al-Tawzī' al-luġawī al-ġuġrāfī fī-l-'Irāq*, Le Caire 1968, pp. 95-97; W. Caskel, *Ġamharat al-nasab. Das genealogische Werk des Hišām ibn Muḥammad al-Kalbī*, Leiden 1966, vol. II, pp. 525, 530.

¹⁹¹ Tabarī, IV, 38.

¹⁹² Tabarī, *ibid.*

¹⁹³ 'Umar bin Sa'd apparaît à travers les chroniques arabes comme un adversaire modéré de Husayn qui voulait éviter toutes effusions de sang. Hésitant, contraint d'assumer le rôle de commandant de l'armée, il finissait toujours par obéir aux ordres impitoyables d'ibn Ziyād, en dépit de ses réticences. Sa place dans les *ḥusayniyyāt* est nulle et les poètes ne lui prêtent presque aucune attention, canalisant leurs foudres principalement contre ibn Ziyād et Yazīd.

et d'y allumer du feu afin que l'ennemi n'entre pas par derrière¹⁹⁴.

En exécutant ses derniers préparatifs, Husayn chantait les élégies. Son jeune fils 'Alī, malade et couché sous la tente, se mit à pleurer, accompagné des sanglots des femmes. Husayn leur ordonna de se taire, car leurs sanglots pourraient réjouir l'ennemi.

Puis il convoqua ses partisans, leur expliqua l'inégalité des forces en présence, les délia du serment de fidélité et donna la liberté de s'en aller à ceux qui le désireraient. Mais personne ne l'abandonna. Un bédouin monté sur une chamelle de course parvint à atteindre Husayn et lui proposa de fuir à la faveur de la nuit, mais Husayn refusa d'abandonner sa famille¹⁹⁵.

Husayn s'endormit pour peu de temps et vit en songe le Prophète qui lui dit: "Ne t'afflige pas, ô Husayn; demain soir, tu seras avec moi". Réveillé, il renonça à tout espoir de sauver sa vie¹⁹⁶.

Quand vint le matin, chaque armée fit la prière. C'était un vendredi, 10ème jour de *muḥarram* de l'an 61/680¹⁹⁷.

*

La bataille.

Lorsque 'Umar bin Sa'd acheva la prière du matin, il leva ses troupes, posta sur son flanc droit 'Amr bin al-Ḥaḡḡāḡ et sur son flanc gauche Šimr bin Dī-l-Ḡawšān¹⁹⁸. Husayn aussi disposa ses troupes (32

¹⁹⁴ Dīnawarī, 267.

¹⁹⁵ Ṭabarī, IV, 38-39; Ya'qūbī, 289.

¹⁹⁶ Ṭabarī, IV, 39; Aṭīr, IV, 25: il sommeilla assis devant sa tente, et fit ce songe, qu'il raconta à Zaynab; Ya'qūbī, 289-290: il dit à Zaynab, selon les dires de son fils 'Alī qui était alors alité: "Ma soeur, la mort est venue, et on ne peut pas l'éviter". Zaynab se mit à se frapper le visage, déchira ses jupes et, criant et sanglotant, tomba évanouie. Husayn versa de l'eau fraîche sur le visage de Zaynab et l'exhorta au courage et à la confiance en la providence divine.

¹⁹⁷ Ya'qūbī, II, 289: les forces en présence: Husayn 62-72 hommes, 'Umar bin Sa'd 4 000.

¹⁹⁸ Le chef de la cavalerie fut 'Urwa bin Qays; le chef des fantassins fut Šabaṭ bin Rub'ī; le porte-drapeau fut Zayd, *mawlā* de 'Umar bin Sa'd.

cavaliers et 40 fantassins)¹⁹⁹, mettant sur son flanc droit Zuhayr bin al-Qayn et sur son flanc gauche Ḥabīb bin Muzāḥir; le porte-drapeau fut son frère 'Abbās bin 'Alī²⁰⁰.

'Umar bin Sa'd fit avancer ses troupes jusqu'aux portes du campement de Ḥusayn.

Ḥusayn abandonna son cheval, monta sur un chameau, s'approcha des rangs de l'armée adverse et prononça son dernier sermon, où il dit:

"O mon peuple, depuis que je suis avec vous, je n'ai versé le sang d'aucun d'entre vous, et je n'ai pris le bien de personne; par quel crime, à vos yeux, ai-je mérité la mort? Je demeurais à Médine près du tombeau de mon grand-père, et vous ne m'y avez pas laissé. Je suis allé à La Mecque, et vous m'avez appelé, vous, gens de Kūfa, par des lettres et des messagers. Maintenant, je vous dis comme a dit Moïse au peuple de Pharaon: Si vous ne me croyez pas, écarterez-vous, afin que j'aie au sanctuaire de Dieu; j'y demeurerai jusqu'à ce que je quitte ce monde; c'est dans l'autre monde que l'on discernera celui qui a eu le bon droit pour lui de celui qui a mal agi"²⁰¹.

Personne ne lui répondit. Ensuite Ḥusayn appela par leur nom les personnes qui lui avaient écrit des lettres; ils répondirent qu'ils étaient las de cette affaire.

*

Le poète al-Ḥāǧg 'Abbās al-Hindī évoque cet épisode dans l'un de ses poèmes²⁰², où Ḥusayn adresse son sermon plein d'indignation aux Kūfiens:

"Il leur dit: "Pourquoi me combattez-vous, je suis le fils du Maître des prophètes (*ibn sayyid al-rusul*)?
 ... Quelle est ma faute pour que vous me combattiez,
 moi, fils et citoyen de La Mecque (*ibn Makka u min-hā*)
 Je ne veux pas que vous me donniez le pouvoir (*imāra*) et je ne
 cherche pas le commandement (*al-saltāna*),
 Mon but est de revivifier la religion de mon père, et
 je prêche devant vous.

¹⁹⁹ Le nombre des compagnons de Ḥusayn variait au cours de son périple suivant l'afflux et la désertion de ses partisans; en outre, les récits des chroniqueurs divergent, ce qui est, d'ailleurs, de peu d'importance, car le poids de la confrontation à Kerbela se situe sur le plan psychologique et politique, et non militaire. Cf. *supra*, p. 50 et *infra*, p. 74.

²⁰⁰ Aṭṭar, IV, 26; Dīnawarī, 367.

²⁰¹ Ṭabarī, IV, 40.

²⁰² Dans son *dīwān Al-lu'lu' al-mantūr*, Bagdad 1957, pp. 19-21.

... Et vos lettres, les voilà, lisez-les, où est leur témoignage?
 "Viens chez nous, ô fils du Lion (*ibn ḥaydar*)²⁰³, nous te serons
 fidèles".

Mais vous avez trahi et menti, je n'ai jamais rien vu de
 pareil".

*

Après son sermon, Husayn, prenant Dieu à témoin et invoquant sa protection, se retira et monta sur son cheval pour attendre l'attaque de l'ennemi.

Šimr dit à 'Umar bin Sa'd: "Pourquoi hésites-tu? Commence l'attaque". Alors 'Umar le premier lança une flèche, donnant ainsi le signal de la bataille. Puis quelques hommes de 'Umar bin Sa'd se précipitèrent à l'attaque, mais furent tués par les gens de Husayn. La chaleur devint forte, et les compagnons de Husayn eurent soif²⁰⁴.

'Amr bin Ḥağğāğ, le commandant du flanc droit de l'armée, dit à 'Umar: "Il n'est pas possible de les vaincre individuellement, il faut une attaque générale". Alors 'Umar fit avancer les archers qui commencèrent à tirer tous à la fois. Malgré les pertes (20 tués, plusieurs blessés), les soldats de Husayn continuèrent à se battre avec acharnement, jusqu'à ce qu'ils fussent tous tués.

Puis les soldats de Šimr s'approchèrent des tentes de Husayn, y mirent le feu et essayèrent de les détruire, ce qui suscita les hurlements des femmes et des enfants. Trois ou quatre hommes de Husayn se mirent à repousser les intrus.

Les soldats défenseurs ayant succombé, le tour vint des membres de la famille de Husayn. Ce dernier voulut se lancer à l'attaque, mais ses proches l'en empêchèrent, disant que tant qu'ils seraient vivants, ils ne le laisseraient pas partir au combat.

Son fils aîné, 'Alī, partit le premier se battre, en chantant. Il avait 18-19 ans (à moins que ce ne soit 25?) et était le plus beau

²⁰³ Ici: *ḥaydar* = 'Alī.

²⁰⁴ Tabarī, IV, 42.

de la famille de Ḥusayn²⁰⁵.

Il se lança dix fois à l'attaque contre l'ennemi, tuant chaque fois deux ou trois hommes. Epuisé par la soif, il revint vers Ḥusayn en s'en plaignant. Ḥusayn lui dit: "Mon fils, que mon corps soit ta rançon; que puis-je faire?" Puis il mit sa langue dans la bouche de son fils. 'Alī revint au combat, mais un des adversaires, Murra bin Sa'd, lui asséna un coup de sabre fatal dans le dos. 'Alī tomba et fut mis en pièces par ses nombreux ennemis. Ḥusayn, qui avait tout vu, se mit à pleurer pour la première fois de sa vie²⁰⁶.

*

Le martyr de 'Alī (al-akbar), fils de Ḥusayn, est l'un des sujets favoris de plusieurs poètes des *ḥusayniyyāt*.

Le poète Kāzīm al-Salāmī al-Karbalā'ī consacre à 'Alī al-Akbar son poème *Šibl al-Ḥusayn*, où il fait l'éloge de sa vaillance et de sa bravoure en hyperbolisant ses performances guerrières²⁰⁷:

"'Alī al-Akbar se lança sur son cheval, foudroyant,
La victoire l'accompagne et ne le quitte pas.
Il attaqua ses ennemis, et la peur s'empara d'eux,
La lame de son épée coupe tout en morceaux.
Il ressemble à 'Alī²⁰⁸, pionnier (*ṣaššāf* = *kaššāf*) des martyrs,
La tête de chaque despote (*ṭāḡī*) est tranchée par son épée dorée.
Il se lève, balançant l'épée dans sa main droite,

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ Ṭabarī, IV, 42-43.

²⁰⁷ Dans son *dīwān al-Salāmiyyāt al-ḥusayniyya*, Nağaf 1972, pp. 40-43. Le poème représente un *murabba'* (voir *infra*, p. 173) où chaque quatrain change de rime. Le poème fut noté par les amis du poète lors de sa première récitation.

²⁰⁸ Imām 'Alī: lit. *al-karrār* (courageux), qui est un *laqab* (épithète) de l'imām 'Alī (cf. *Kašf al-ġimma*, I, 69), très souvent employé dans les *ḥusayniyyāt*.

Kašf al-ġimma (I, 231): Lorsque le prophète confia à 'Alī une mission guerrière, il aurait dit de lui "*Arsaltuhu karrār(an) ġayra farrār(in)*" (Je l'ai envoyé comme un combattant, non comme un fuyard).

Ibid. (I, 176-238): les exploits guerriers de 'Alī sous le Prophète. Donaldson, D.M. (*The Shiite religion*, London 1933, p. 44): 'Alī portait le grand sabre *ḡū-l-fiğār*, qui fut acquis comme butin par les musulmans lors de la bataille de Badr; Mahomet le donna à 'Alī; grâce à ce sabre, il pouvait aisément tuer une multitude d'ennemis. Abū Miḥnaf (p. 83) signale que Ḥusayn à Kerbélā eut aussi ce sabre. Mas'ūdī, IV, 376; Donaldson, 44: A Šiffīn, en une seule journée, 'Alī aurait tué 523 hommes.

Plein de détermination au nom de son père Husayn;
Il se dirige vers le champ de bataille, et chacun le craint,
Avec sa lance il approche ses ennemis du Jour promis²⁰⁹;

Il tourne son cheval (*muhr*), son épée (*sārim*) contre l'armée
Et laisse chaque héros baigner dans son sang;
Ils ont tous déclaré la guerre au Protecteur du protégé²¹⁰,
Et chacun d'eux en rendit témoignage ce jour-là.

Les cavaliers virent que le Protecteur du sollicitant était
Le jour où il²¹² lança cette dure attaque; apparu
Il laissa à al-Taḥaff²¹³ couler le sang des héros,
Ce fut pour l'armée comme un coup de tonnerre.

L'armée se retire quand il lance des attaques,
On ne peut s'en tirer même par la fuite;
Il attaque ses combattants illustres comme un faucon (*ṣagr* = *ṣaqr*)
Il est peu probable qu'on puisse l'esquiver.

Il les serre, les drapeaux tombent,
Il le fait avec son épée, il les renverse;
Les chevaux trébuchent sur les corps,
Et plusieurs d'entre eux sont égarés.

Bakr bin Ḡānim apparaît, il compte pour mille.
Sa lance est irrésistible, fameuse et dure;
Le lionceau (*ṣibḷ*) de Husayn résiste devant le vaniteux,
Il coupe sa tête, et le corps la suit.

Layla²¹⁴ observe le visage de Husayn,
Elle voit son visage changer, un mystère du Pilier de la religion
Il lui dit: "Un mécréant (*muṣṣriḥ* = *muṣṣrik*) est apparu
Contre mon fils, je crains qu'il ne l'assomme.

Retourne à la tente et fais la prière
Au Seigneur de l'univers (*bārī al-kawn*), la tête inclinée,
Laisse couler tes larmes et supplie-le,
La prière de la mère pour son enfant est acceptable".

Le poète Ḡabbāra al-Ḥillī donna aussi la description du courage et
des exploits guerriers de 'Alī al-Akbar dans son poème *Ṣuḡā'at 'Alī*
al-Akbar (Le courage de 'Alī al-Akbar)²¹⁵:

"Al-Akbar attaqua les gens
Et dispersa toutes leurs avant-gardes;
Il brandit son épée,
Toutes les cottes de mailles se mirent en fuite;
... Il dispersa les armées des ennemis
Et s'amusa à les poursuivre;
Quel que soit le côté où ils se tournèrent,
Ils se trouvèrent pourchassés, poursuivis.

²⁰⁹ Le Jour du Jugement dernier (de la Résurrection).

²¹⁰ Lit.: *ḥāmī-l-ḥimā* = imām 'Alī.

²¹¹ Car à ce moment-là 'Alī al-Akbar ressemblait fort à l'imām 'Alī,
"le Protecteur du sollicitant" (*ḥāmī-l-daḥīl*), d'où cette confusion
²¹² 'Alī al-Akbar.

²¹³ La plaine où se trouve Kerbélā.

²¹⁴ Mère de 'Alī al-Akbar et une des femmes de Husayn.

²¹⁵ Dans son *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, Naḡaf 1967, pp. 44-47. Le poème est
écrit en *al-ši'r al-muḡayyāl* (voir *infra*, p. 175), "les vers brodés

Il continua de les mettre en déroute,
 Et aucune issue ne s'offrit;
 Le monde s'obscurcit pour eux,
 Et son épée resplendit comme un éclair (*barīċ* = *barīq*);

La panique et la bousculade commencèrent,
 Chacun d'eux chercha à fuir;
 Décapités, les corps tombèrent,
 Les têtes furent coupées par son épée.

Il trancha les têtes, et les corps tombèrent;
 Par son épée, il les jeta dans un feu infernal;
 Il fit s'enflammer comme un brasier
 Le coeur de ses ennemis.

Les Omeyyades eurent peur de lui,
 Ils le prirent pour le Lion, 'Alī²¹⁶;
 Ils se mirent à reculer devant lui
 Dès qu'ils aperçurent son regard.

Il tourna les yeux vers eux,
 Et ils reculèrent.
 Il brandit son épée
 Et les ennemis furent repoussés.

Il est cuirassé par la patience et la foi,
 Son armure est faite de la chair de son foie²¹⁷;
 Et celui qui est cuirassé par son foie,
 Aucune entrave ne lui barrera la route.

Layla²¹⁸ regarda depuis la tente;
 Elle vit al-Akbar debout;
 Elle regarda le visage du Père des imâms²¹⁹,
 Elle vit la couleur quitter son visage:

Il serra les poings,
 Et son dos se courba comme un arc.
 Elle cria de la tente: "O mon fils",
 Et se mit à pleurer pour lui;

Elle se tourna vers Husayn et lui dit
 Qu'elle ne pouvait rien voir:
 Ces rangs-là devinrent noirs
 De la poussière soulevée par les chevaux.

Il lui dit: "Layla, Bakr²²⁰
 Est contre lui, et il en vaut mille,
 Implore Dieu pour qu'il le²²¹ sauve
 Et disperse tous leurs attroupements".

Le poète Qāsim 'Abd al-Hādī al-Wā'ilī, dans son poème 'Alī al-

Akbar²²², fait aussi l'éloge des exploits héroïques de ce jeune homme

²¹⁶ Lit.: *ḥaydar* (lion) qui est un *laqab* (épithète) de l'imâm 'Alī; (*ḥaydar* est aussi le nom d'une étoile, signe de la férocité du mâle, *Kašf al-ġimma*, I, 74).

²¹⁷ *Kabḍ* (*ċabḍ*) = le foie, qui est considéré dans les pays musulmans comme le siège de divers sentiments et passions humaines: patience, amour, courage, etc.; dans ce sens il est plus employé que le mot "*qalb*" (coeur).

²¹⁸ Voir *supra*, note 214.

²¹⁹ Husayn.

²²⁰ Il s'agit de Bakr b. Ġānim qui combattait al-Akbar; cf. *supra*, p. 62.

²²¹ 'Alī al-Akbar.

²²² Dans son *dīwān Al-manẓūmāt al-ḥusayniyya*, Nağaf 1972, 49-52.

brave:

"Le lionceau de Ḥusayn, du Père des imâms,
Est sur le champ de bataille (*ḥōma*);
Lorsqu'il y arriva, il dégaina son épée,
Comme 'Alī²²³ à Ṣiffīn²²⁴,
Sur le champ de bataille.

Lorsque le lionceau de Ḥusayn
Arriva, il dégaina son arme;
Il laissa les bandes omeyyades
Affronter le jugement dernier (*al-qiyāma*).
Ils pensèrent à la venue du Karrār²²⁵
et se mirent à fuir devant lui.

... Ils pensèrent que Ḥaydar al-Karrār²²⁶
vivant, était venu pour briser l'armée;
Toutes ces phalanges (*katāyib*) s'effrayèrent,
et le trône de Sufyān²²⁷ trembla.
Certains pensèrent que c'était Mahomet,
et leur cœur fut saisi de crainte;

Effrayés, sidérés,
Ils ne pouvaient ni voir, ni penser;
Les armées des traîtres (*ḡuyūṣ al-ḡādira*) se mirent
A reculer de peur.
Les gens courent
Devant lui, effrayés,
Atterrés devant ce garçon (*fatā*),
Ne sachant pas d'où il vient
Sur le champ de bataille"²²⁸.

Vers la fin de cette *qasīda* guerrière, écrite en *al-šī'r al-muḏayyal*, le poète brosse la mort héroïque d'al-Akbar, tableau qui incite plutôt à la vengeance et à la rébellion qu'à la lamentation:

"Entouré par les armées
il se trouva au milieu des attaques,
Son corps tomba sur le sol,
baignant dans une mare de sang.
Ḥusayn, le fils du Protecteur du protégé (*ibn Ḥāmī-l-ḥima*)²²⁹,
Se pencha sur lui et souleva son corps,
et le porta au milieu de la tente"²³⁰.

Dans un autre poème portant le même titre²³¹, le poète reprend le sujet et décrit cette fois les lamentations de Layla, la mère

²²³ Imām 'Alī.

²²⁴ Allusion à la bataille de Ṣiffīn (657) où l'armée de l'imām 'Alī confronta celle de Mu'āwiya.

²²⁵ Imām 'Alī; voir *supra*, p. 61 note 208.

²²⁶ Voir *supra*, notes 208 et 216.

²²⁷ Abū Sufyān (m. 651), le père de Mu'āwiya; il combattit Mahomet.

²²⁸ *Ibid.*, pp. 50-51.

²²⁹ Imām 'Alī; cf. *supra*, notes 210, 211.

²³⁰ *Ibid.*, p. 52.

²³¹ *Ibid.*, pp. 73-74.

d'al-Akbar, lorsqu'elle apprit la mort de son fils.

Plusieurs autres poètes lui consacrèrent leurs poèmes: Fādīl al-Šaffār²³², al-šayḥ Ḥidr²³³, al-Mūsawī al-Rayḥānī²³⁴, Muḥammad 'Alī Šaḥāta²³⁵.

*

Les combattants de Ḥusayn apportèrent le corps de 'Alī al-Akbar à l'intérieur du campement; Zaynab sortit de la tente et se jeta sur le corps de 'Alī, en criant et en sanglotant.

Puis le fils de Muslim bin 'Aqīl, 'Abdallah²³⁶ et le frère de Muslim, Ġa'far, furent tués lors de l'attaque²³⁷.

Pendant la bataille, Ḥusayn reçut un transfuge de marque: al-Ḥurr bin Yazīd, celui qui, avec 1 000 hommes, l'avait rencontré en route et arrêté à Kerbélā. Ḥurr lui demanda pardon et la permission de rejoindre ses rangs. Ḥusayn lui pardonna en lui disant: "Que Dieu t'accorde un martyre propice; tu vas entrer au Paradis en homme libre, comme l'indique ton nom"²³⁸.

Ensuite Qāsīm, fils de l'imām Ḥasan, un jeune garçon de 10-14 ans, extorqua à Ḥusayn la permission de combattre, se lança à l'attaque, tua au moins trois de ses adversaires²³⁹, mais fut assommé par un coup de sabre sur la tête²⁴⁰ et tomba par terre dans un cri. Ḥusayn l'ayant entendu, se précipita pour l'aider, comme un lion, et coupa la main de son assaillant 'Amr bin Sa'd. Qāsīm expira en quelques minutes; Ḥusayn le prit dans ses bras, l'emporta sous sa tente et le mit à côté de son fils tué 'Alī al-Akbar²⁴¹.

³² Dans son *dīwān* 'Alā rimāli Karbalā', I, 1969, pp. 107, 113, 77.

³³ Dans son *dīwān Al-rawḍa al-Ḥiḍriyya*, Naḡaf, pp. 21, 24, 60, 70, 71.

³⁴ Dans son *dīwān Dam'atu-l-ḥabīb*, Naḡaf, pp. 15, 28, 7.

³⁵ Dans son *dīwān Rawḍatu-l-Zāhid*, Naḡaf 1970, p. 157.

³⁶ Sa mère était Ruḡayya, fille de l'imām 'Alī.

³⁷ Ṭabarī, IV, 43; Aṭīr, IV, 33.

³⁸ Ṭabarī, IV, 41; Dīnawarī, 267-268; Aṭīr, IV, 28; Abū Miḥnaf, 76-80; cet épisode, selon Ṭabarī et Dīnawarī, eut lieu au début de la bataille; selon Aṭīr, vers le milieu; d'après Abū Miḥnaf, à la fin.

³⁹ D'après Abū Miḥnaf (p. 80), 70 (!).

⁴⁰ Ce fut l'oeuvre de 'Amr b. Sa'd al-Azdī.

⁴¹ Ṭabarī, IV, 43; Aṭīr, IV, 33.

Le martyr de Qāsim, le malheur et le désespoir de sa mère Ramla sont aussi un sujet fréquent dans les *ḥusayniyyāt*; on l'appelle aussi 'arīs al-Karbālā' (le fiancé de Kerbélā), car la veille, sa famille se préparait à fêter ses noces.

Le poète Qāsim 'Abd al-Hādī al-Wā'ilī donne la description du courage et de l'héroïsme de Qāsim dans son poème *Li-l-Qāsim bin al-Hasan* (A Qāsim, fils de Hasan)²⁴²:

"Le lionceau (*šibl*) de Ḥasan déploya son drapeau (*rāya*) à al-Taḥaff²⁴³ avec vigueur,
Ayant le courage et la détermination de son père dans ses réflexions"²⁴⁴;
"... Lorsque le descendant des Vertueux (*salīl al-ṭayyibīn*)²⁴⁵ se jeta dans la bataille,
Les combattants crièrent: "Ce jeune homme, d'où vient-il?"
Sa lance est un serpent (*tu'bān*), et son épée (*ṣārīm*) donne la mort.
Ils ont eu peur et se mirent à fuir, lorsqu'il se mit à les attaquer
Le descendant du héros de Šiffīn leur est venu,
Avec toute sa vigueur.
Le lionceau de Ḥasan, quand il attaqua les ennemis,
Fit trembler le cœur de ses adversaires,
Il laissa au sol les corps sur les corps;
Qāsim remporta l'honneur et la victoire,
Il a vaincu"²⁴⁶.
"Qāsim hérita de la noblesse de caractère du Courageux"²⁴⁷.
"Ce courage et ces actes sont dans la nature des héros,
Le lion (*layṭ*) ne craint pas les armes lors de l'attaque;
Avec son sang, il a peint (*rasama*) un splendide idéal pour les générations futures.
Il est devenu un exemple proverbial (*maṭal bi-hi yaṇḍarīb*) pour la nation"²⁴⁸.

Dans un autre poème portant le même titre²⁴⁹, le poète décrit le comportement courageux de Qāsim, qui implore son oncle Ḥusayn de le laisser participer au combat meurtrier:

²⁴² Dans son *dīwān Al-manẓūmāt al-ḥusayniyya*, Nağaf 1971; I, 71-72.

²⁴³ La plaine où se trouve Kerbélā.

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 71.

²⁴⁵ La famille de Mahomet et les Hachémistes.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 71.

²⁴⁷ Lit.: *karrār* = imām 'Alī; *ibid.*, p. 72.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 72.

²⁴⁹ *Ibid.*, pp. 45-48.

"Qāsim sortit de dessous la tente, se dirigeant vers son oncle²⁵⁰,
Il veut la permission du Père des imāms²⁵¹ pour faire la guerre,
plein de vigueur;

Il²⁵² lui dit: "Mon fils, comment puis-je te permettre de côtoyer
la mort?"

Il²⁵³ lui rappela: "O printemps du coeur (*ray' al-galb*),

Pour que le coeur de ta mère soit affligé, effrayé?

Ton éloignement, mon fils, est difficile,

Ton départ fait saigner le foie²⁵⁴.

Mon fils, retourne près de ta mère, ne la quitte pas;

Tu es le soutien (*daḥīra*) de famille de Hasan;

Ta mère, où irait-elle, ô mon fils Qāsim?"

Le lionceau de Hasan dit à haute voix:

ô onclé, ma mère m'a légué à toi (*dāḥarat-nī*)

Je lui ai promis, sur ta personne,

ô Ḥusayn, de sacrifier ma vie

Entre tes mains, et je demande la permission

ô mon oncle, permets-moi"²⁵⁵.

Ce sujet est aussi traité par le poète Muḥammad 'Alī Ṣaḥāta dans
es deux poèmes consacrés à Qāsim²⁵⁶:

"Le fiancé de la mort courtisa (*ḥaṭaba*) la fiancée de la guerre,
Elle lui répondit, l'agréa; et il s'en réjouit"²⁵⁷.

Le poète al-Ḥāḡ al-Hillī intitula un de ses poèmes: 'Arīs Karbalā'

Le fiancé de Kerbélā)²⁵⁸ où il fait le parallèle entre la joie et les
espoirs des Hachémites pour les noces du futur fiancé Qāsim, et sa fin
tragique lors de la bataille.

Le poète al-Mūsawī al-Rayḥānī dans son poème *Fī riṭā' al-Qāsim*²⁵⁹
écrit le malheur et le désespoir de la mère de Qāsim, Ramla, qui
'inclina et pleure sur le corps de son fils abattu.

Le poète al-Ṣayḡ Ḥidr consacre aussi quelques courts poèmes à
Qāsim dans son *dīwān Al-rawda al-Ḥidriyya*²⁶⁰.

Le parallèle entre la fiancée et la mort (de Qāsim) est tracé dans
le poème de Fāḍil al-Ṣaffār 'Arīs Karbalā' *fī zafāfih 'alā-l-muniyya*

²⁵⁰⁻²⁵³ Ḥusayn.

²⁵⁴ Voir *supra*, p. 63, note 217.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 48.

²⁵⁶ Dans son *dīwān Rawdatu-l-Zāhid*, Naḡaf 1970, pp. 148-171/171-178.

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 168. Les deux poèmes sont écrits en quatrains (*al-murabba'*);
la pensée du poète y pivote autour des noces anticipées de Qāsim et de
son martyre.

²⁵⁸ Dans son *dīwān Al-nafatāt al-ḥusayniyya*, Naḡaf 1972, pp. 42-43.

²⁵⁹ Dans son *dīwān Dam'atu-l-ḥabīb*, Naḡaf, pp. 16-17.

²⁶⁰ Naḡaf, pp. 25, 27, 59-60, 69.

(Le fiancé de Kerbélâ dans ses noces avec la mort)²⁶¹.

*

Puis ce fut au tour des frères de Husayn de succomber: Abū Bakr bin 'Alī²⁶², 'Ubaydallah bin 'Alī²⁶³, 'Umar bin 'Alī²⁶⁴, 'Abdallah, Ġa'far, 'Uṭman²⁶⁵, 'Abbās²⁶⁶.

'Abbās fut le dernier parmi eux à succomber; il était le porte-drapeau de Husayn, de très haute taille et très beau. Il fut surnommé Abū-l-Faḍl et Qamar-banī-Hāšim. Il fut abattu lorsqu'il essaya d'apporter de l'eau à la famille de Husayn.

On lui coupa d'abord la main droite; il prit alors le sabre dans sa main gauche et continua à se battre; puis on lui coupa la main gauche et on lui asséna un coup fatal sur la tête²⁶⁷.

* * *

La personnalité de 'Abbās est peut-être la plus aimée et la plus souvent évoquée (après Husayn) des martyrs de Kerbélâ dans la littérature des *ḥusayniyyāt*. Son courage et son héroïsme, éprouvés par les terribles supplices du martyr, son dévouement, qui se manifesta par le sacrifice de sa vie afin de soulager les souffrances de la famille assoiffée de Husayn, sont le sujet favori des innombrables variations des *ḥusayniyyāt*.

Le poète Qāsim 'Abd al-Hādī al-Wā'ilī écrit dans son *dīwān Al-manẓūmāt al-ḥusayniyya*²⁶⁸, dans la *qaṣīda* *Al-'Abbās bin Amīr al-mu'minīn* ('Abbās, fils de l'Emir des croyants):

²⁶¹ Dans son *dīwān* 'Alā rimāli Karbalā', Bagdad 1969; I, pp. 116-117.

²⁶² Sa mort à Kerbélâ est controversée, *Shi'ite Enc.*, IV, 174.

²⁶³ Dont la mère (ainsi que celle de son frère Abū Bakr) était Layla bint Mas'ūd de Banī Naḥšal.

²⁶⁴ Fils de Taḡlabiyya.

²⁶⁵ Leurs âges respectifs sont: 25, 19, 21 ans; leur mère (ainsi que celle de leur frère aîné 'Abbās) était Umm al-Banīn bint 'Alī bin Hīzām; voir *infra*, p. 127.

²⁶⁶ Le plus âgé parmi les quatre frères.

²⁶⁷ *Shi'ite Enc.*, IV, 172.

²⁶⁸ Naḡaf 1972, I, pp. 42-45.

"Zaynab appela al-'Abbās:

"O mon frère, le sang se retire de mes joues;
Les chevaux et les hommes se font plus nombreux;

Mon cœur se déchire, ô mes yeux,
Le danger apparaît dans la vallée.

Qui peut m'apporter un seau d'eau?"

La lune de 'Adnān²⁶⁹ lui dit à haute voix:

"Qui sont ces chevaux et ces cavaliers,
Moi, je suis comme un rocher contre des enfants"²⁷⁰.

... "Lorsqu'il²⁷¹ arriva sur le champ de bataille,

Comme son père, le Courageux²⁷²,

Il cria à haute voix, Abū Fāḍil²⁷³,

Et dispersa les ennemis"²⁷⁴.

... "Zaynab, la fille de 'Alī al-Karrār²⁷⁵,

Cria: "O lionceau (*šibl*) de Ḥaydar²⁷⁶,

Le cœur des enfants de ton frère Ḥusayn

Est consumé par la soif"²⁷⁷.

... "Il puisa l'eau de sa main droite,

Et son cœur²⁷⁸ s'embrasa de soif.

Il voulut boire, mais se souvint

De Ḥusayn, son frère assoiffé ,

Et il s'abstint de boire"²⁷⁹.

"Mais les ennemis l'encerclèrent

Et l'atteignirent à l'oeil,

On le frappa sur la tête avec un bâton,

On lui coupa les deux mains"²⁸⁰.

Ensanglanté, agonisant, il

Cria: "Où est Abū al-Saḡḡād?²⁸¹

Qu'il voie l'état dans lequel je suis"²⁸².

"Ḥusayn se mit à ses côtés,

Tournant les yeux;

Il erra dans la vallée,

Se tournant à gauche et à droite,

Ḥusayn affligé, étranger;

Lorsqu'il vit les deux mains (coupées),

Les larmes ruisselèrent sur ses joues,

Et son cher ami, coupé en deux, massacré,

Le porteur du drapeau (*rā'ī al-'alam*) resta étendu,

²⁶⁹ Voir *infra*, note 285.

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 42.

²⁷¹ 'Abbās.

²⁷² Lit.: *al-karrār* = imām 'Alī.

²⁷³ Surnom (épithète) de 'Abbās.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 43.

²⁷⁵ Imām 'Alī; voir *supra*, note 208.

²⁷⁶ Imām 'Alī; voir *supra*, note 216.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 43.

²⁷⁸ Lit.: *kabd* (*ḥabd*), le foie, voir *supra*, note 217.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 73.

²⁸⁰ *Ibid.*, p. 44.

²⁸¹ Lit.: le père de celui qui prie beaucoup = Ḥusayn, une de ses *kunyas* (surnom); allusion à son fils survivant 'Alī le jeune, le futur imām Zayn al-'Ābidīn, qui se distingua par sa piété et ses nombreuses prières.

²⁸² *Ibid.*, p. 44.

Son corps recouvert de poussière"²⁸³.

Dans un autre poème, *Muwaššah li-l-'Abbās*²⁸⁴, le poète exalte les exploits guerriers et chevaleresques de 'Abbās:

"Bravo à la lune de 'Adnān²⁸⁵, au cavalier intrépide,
Lorsqu'il se lança à l'attaque contre les tyrans païens (*al-ṭuġāt al-mušrikīn*);
Dans la guerre il ressemblait au Prince des croyants²⁸⁶,
Quand il plongea les gens dans un bain de sang,
Il stupéfie les ennemis, le fils de l'homme le plus grand (*ibn faḥl al-fuḥūl*),
Il se lance et attaque les ennemis à l'épée"²⁸⁷.

Ayant entendu les supplications de sa soeur Zaynab pour que l'on apporte à boire aux enfants assoiffés,

"... 'Abbās le pieux alla
Vers le fleuve, les attaquant ou les dispersant tous,
Tous ceux qui le voient tombent ou succombent,
Son cri brise l'armée des despotes (*ġayš al-ṭawāġīt*).
Il arriva à l'eau, en puisa et voulut
Abreuver son cœur assoiffé par la chaleur suffocante;
Il la rejeta lorsqu'il se souvint des protégés
Et des enfants tourmentés par la soif sous la tente.
Il monta à cheval et voulut rejoindre la tente,
Mais ses ennemis lui lancèrent une flèche dans l'oeil
Et lui brisèrent la tête avec un bâton;
Lorsqu'il tomba de cheval et fut à terre
Il cria: "O Ḥusayn, mon frère, regarde-moi,
Les ennemis ont coupé ma main gauche et ma main droite,
Mon âme est affligée, une flèche m'a frappé à l'oeil,
Le bâton qui frappa ma tête l'a mise en morceaux"²⁸⁸.

Le poète Fāḍil al-Šaffār consacre également un de ses poèmes à 'Abbās²⁸⁹:

"Au drapeau (*'alam*), 'Abbās; au drapeau,
Bravo ô lionceau (*šibl*) de Ḥaydar²⁹⁰, gardien des dames (*ḥāriri al-ḥidr*) au drapeau"²⁹¹.
Ayant entendu l'appel de Zaynab,
"Il lui dit: "De tes yeux, ô lumière des yeux,

²⁸³ *Ibid.*, p. 44-45.

²⁸⁴ *Ibid.*, 69-70; le poème est écrit en quatrains (*al-murabba'*), chacun ayant une rime différente.

²⁸⁵ Qamar Hāšim (la lune hachémite) = 'Abbās, qui fut ainsi surnommé à cause de sa beauté; 'Adnān est l'ancêtre des Arabes.

²⁸⁶ Imām 'Alī.

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 69.

²⁸⁸ *Ibid.*, p. 70.

²⁸⁹ Dans son *dīwān 'Alā rimāli Karbalā'*, Bagdad 1969, I, pp. 105-107.

²⁹⁰ Imām 'Alī; voir *supra*, note 216.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 105.

L'eau tombe sur ma paume, et tu es assoiffée;
 Je transformerai cette guerre en guerre de Šiffīn"²⁹².
 Lorsque 'Abbās se décida, se déterminâ,
 Combien de héros avaient déjà péri,
 Leur pensée égarée, s'enfuyant avec le drapeau"²⁹³.
 "Mais les méchants, les combattants de Kūfa,
 Se rassemblèrent et serrèrent leurs rangs;
 Ils encerclèrent 'Abbās et lui coupèrent les mains;
 La flèche dans son oeil, la flèche
 Le frappa; abattu sur le sol, couvert par le drapeau"²⁹⁴.

Le poète al-Ḥaǧǧ al-Hindī parle aussi de 'Abbās en l'appelant "la lune des Hachémistes", dans son poème *Sāqī al-ʿatāšī* (Le sauveur des assoiffé(e)s)²⁹⁵:

"Bravo à Abū Fāḍil²⁹⁶, qui porta
 Le drapeau (*rāya*) de 'Alī le Courageux (*al-Karrār*)²⁹⁷.
 Lorsqu'il descendit à al-Ġāḍiriyya²⁹⁸,
 Il paralysa l'ennemi;
 Combien sont morts par son épée
 Parmi les ennemis malveillants (*al-ašrār*) !
 Il dégaina son épée (*al-ṣārim*),
 Il dégaina son épée.
 Les mécréants (*al-kufr*), tous, sont effrayés par lui.
 Bravo, ô la lune des Hachémistes"²⁹⁹.

Et voici sa fin tragique:

"Lorsque l'homme vertueux (*rāʿī al-šīyam*) tomba,
 Il appela: "O père des imāms³⁰⁰,
 Regarde-moi, fils du Maître des nations (*ibn sayyid al-umam*)³⁰¹,
 Il ne me reste plus de vigueur".
 Ḥusayn avança vivement vers lui,
 Il s'inclina sur lui,
 Ses larmes coulèrent,
 Ses larmes coulèrent"³⁰².

Le même sujet est traité par le poète Muḥammad 'Alī Šahāṭa dans son poème *Fī ḥaqqi Abī-l-Faḍl al-ʿAbbās*³⁰³, tandis que dans un autre poème *ʿItāb al-ʿāʾila ilā-l-ʿAbbās*³⁰⁴ il décrit les lamentations des

²⁹² Voir *supra*, note 224.

²⁹³ *Ibid.*, p. 106.

²⁹⁴ *Ibid.*, p. 107.

²⁹⁵ Dans son *dīwān Al-lu'lu' al-mantūr*, Bagdad 1957, V, pp. 73-75.

²⁹⁶ 'Abbās.

²⁹⁷ *Al-karrār* = 'Alī.

²⁹⁸ A Kerbelā.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 73.

³⁰⁰ Ḥusayn.

³⁰¹ Maître des nations = le Prophète.

³⁰² *Ibid.*, p. 75.

³⁰³ Dans son *dīwān Rawḍatu-l-Zāhid*, Nağaf 1970, pp. 178-182.

³⁰⁴ *Ibid.*, pp. 215-217.

femmes, ses soeurs, sur son tombeau à leur retour de Damas.

Le poète Ġabbāra al-Hillī, dans son poème *Šuġā'a al-'Abbās* (Le courage de 'Abbās)³⁰⁵, parle des qualités guerrières de 'Abbās et de la noblesse de son caractère:

"La lune des Hachémities, pour accéder au fleuve,
Se lança à l'attaque comme un lion
Il dispersa les armées ennemies
Et leur arracha l'eau.
Il monta à cheval et voulut boire,
Mais il se souvint de Ḥusayn et de sa soif,
Et son âme ne lui obéit plus.
Il rejeta l'eau du creux de sa main,
Il dit: "Je boirais, et mon frère?
La soif déchire et tourmente son coeur;
Comment boirais-je, et le fils de mon père,
Son coeur éclate de soif?"³⁰⁶

Le poète consacre à 'Abbās une série d'autres poèmes³⁰⁷. D'autres poètes aussi évoquent fréquemment ce sujet: Al-Mūsawī al-Rayḥānī³⁰⁸, al-Šayḥ Ḥidr³⁰⁹, Hasan Daksan³¹⁰.

*

Ainsi, tous les combattants de Ḥusayn furent tués. Puis le cheval de Ḥusayn tomba, blessé par une flèche. Ḥusayn partit à pied. C'était l'heure de la prière de l'après-midi. Ḥusayn, épuisé et assoiffé, s'assit par terre et ne voulut plus se battre.

Des soldats ennemis l'approchèrent, mais personne n'osant le tuer, ils s'en allèrent. Ḥusayn avait un enfant âgé d'un an, nommé 'Abdallah (al-Radī')³¹¹. Touché par ses cris, il le prit dans ses bras et pleura. Un homme lui lança une flèche qui pénétra dans l'oreille de l'enfant³¹²; Ḥusayn en sanglots déposa l'enfant expirant par terre et s'écria: "Nous sommes à Dieu, et nous retournerons à lui. Seigneur, donne-moi la

³⁰⁵ Dans son *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, Nağaf 1967, pp. 57-59.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 57.

³⁰⁷ *Ibid.*, pp. 53, 60, 62, 65.

³⁰⁸ Dans son *dīwān Dam'atu-l-ḥabīb*, Nağaf, pp. 6, 14.

³⁰⁹ Dans son *dīwān Al-rawḍa al-ḥidriyya*, Nağaf, pp. 31, 33, 35, 37, 61.

³¹⁰ Dans son *dīwān Al-rawḍa al-Daksaniyya*, Nağaf, p. 33.

³¹¹ Sa mère était al-Rabāb bint Imru'-al-Qays; voir tableau *infra*, p. 128.

³¹² Ya'qūbī, II, p. 290: dans la gorge.

force de supporter ces malheurs"³¹³.

Puis Husayn se dirigea vers l'Euphrate pour étancher sa soif.

Šimr, l'ayant aperçu, cria aux soldats de l'en empêcher. Au moment où Husayn s'apprêtait à boire, une flèche le frappa dans la bouche. Il retira la flèche de son palais et revint à sa tente, perdant du sang par la bouche³¹⁴.

ʿUmar bin Sa'd courut vers lui pour l'assommer. Husayn, l'ayant vu, lui dit: "Tu viens pour me tuer?" Alors ʿUmar en eut honte, et ordonna à ses soldats d'accomplir cette tâche. Plusieurs d'entre eux se ruèrent sur Husayn, mais il se défendit vigoureusement, le sabre à la main. Šimr dit à ʿUmar bin Sa'd: "As-tu jamais vu un homme qui, après avoir perdu tous les gens de sa maison, après avoir reçu tant de blessures, privé d'eau depuis si longtemps et assailli par tant de

³¹³ Version de Abū Miḥnaf (p. 83): Puis Husayn se tourna vers Umm Kulṭūm et lui dit: "Ma soeur, je te lègue mon fils cadet. En fait c'est un nourrisson, il a seulement 6 mois". Elle lui dit: "Mon frère, cet enfant depuis trois jours n'a pas bu d'eau; va lui chercher une gorgée d'eau". Il prit l'enfant, se dirigea vers les gens (ennemis) et dit: "O gens, vous avez tué mes frères, mes enfants, mes partisans; il ne me reste que cet enfant qui brûle de soif, abreuvez-le d'une gorgée d'eau". Tandis qu'il leur parlait ainsi, soudain une flèche maléfique, lancée par un méchant, s'égara et transperça l'enfant d'une oreille à l'autre. On dit que la flèche fut lancée par Qadīma al-ʿĀmirī. Husayn se mit à recueillir le sang dans ses mains, le jetant vers le ciel avec ces mots: "Mon Dieu, je te prends à témoin contre ces gens, car ils ont fait le vœu de ne laisser aucun descendant à ton Prophète".

Puis il s'en retourna avec l'enfant assassiné dont le sang coulait sur sa poitrine, le confia à Umm Kulṭūm et le mit dans la tente, en pleurant sur lui.

³¹⁴ Ṭabarī, IV, 44. Version de Abū Miḥnaf (p. 90): Puis Husayn se lança de nouveau contre les renégats. Il descendit vers l'Euphrate; lorsque son cheval assoiffé sentit la fraîcheur de l'eau, il se mit à boire. Husayn ne voulut pas perturber son cheval et attendit qu'il fût désaltéré. Puis il tendit sa main pour boire, mais soudain il entendit un cri: "Husayn, regarde la tente des femmes! On la pille!"

Il laissa tomber l'eau de sa main, se dirigea vers la tente et la trouva saine et sauve. Il comprit qu'il s'agissait d'une ruse de guerre. Mais lorsqu'il voulut revenir vers l'eau, il se heurta à un barrage.

soldats, ait montré tant de vaillance?"³¹⁵.

Husayn, malgré plusieurs blessures dues à des coups de sabre et des flèches, continua à résister. Puis un homme, nommé Zur'a bin Šarīk lui asséna un coup de sabre qui lui coupa le bras gauche. Husayn tomba, il voulut se lever, mais tomba à nouveau. Zur'a saisit ce moment pour lui transpercer la poitrine d'une lance, par derrière. En retirant sa lance, il le fit expirer. Puis Šimr s'approcha de Husayn et lui trancha la tête³¹⁶.

D'autres lui enlevèrent ses vêtements: chemise, pantalon³¹⁷, turban, sabre. 'Umar bin Sa'd, rappelé par Šimr, ordonna à ses cavaliers de fouler le corps de Husayn, qui fut ainsi broyé sous le poids des chevaux. Husayn avait alors 56 ans³¹⁸. C'était un lundi, le 10 du mois de *muḥarram* de l'an 61/ le 10 octobre 680³¹⁹.

On compta sur le corps de Husayn 33 blessures par lance et 34 blessures par sabre, sans compter les coups de flèche et de pierre³²⁰.

Dans la bataille, le camp de Husayn eut 87³²¹ tués, y compris 4 *anṣār*³²² et le camp adverse 88 tués, sans compter les blessés³²³.

*

³¹⁵ Ṭabarī, IV, 44.

³¹⁶ Ṭabarī, IV, 45; Dīnawarī, 269; Mas'ūdī (V, 143): ce fut l'oeuvre d'un Arabe de Banī Maḍḡaḡ. Dīnawarī (p. 269): Sinān bin Aws al-Naḥa'ī l'acheva; Ḥawalī bin Yazīd essaya de lui trancher la tête, ses mains tremblaient, il fut aidé par son frère Šibl bin Yazīd. Il y a d'autres variantes de sa mort: *Shi'ite Enc.*, IV, p. 371; Abū Miḥnaf, pp. 91-93.

³¹⁷ Qu'il avait déchiré avant d'expirer, afin qu'il ne fût pas l'objet de convoitise.

³¹⁸ Ya'qūbī, II, 292; il fut né en l'an 4 H. (626 A.D.).

Mas'ūdī (V, 146): Husayn avait alors 55-59 ans.

³¹⁹ Pour les indices astrologiques de ce jour-là à Kerbélā, voir Ya'qūbī II, 291.

³²⁰ Mas'ūdī, V, 146; Aṭīr IV, 35.

³²¹ Aṭīr (IV, 35): 82 tués.

³²² Selon Mas'ūdī, V, 145.

³²³ Mas'ūdī, V, 147; Ṭabarī, IV, 45; Aṭīr, IV, 35.

Mas'ūdī (V, 144): "Toutes les troupes qui assistèrent à cette bataille et prirent part à la mort de Husayn venaient de Kūfa; il n'y avait pas un seul Syrien parmi elles".

La description de la bataille suicidaire de Kerbélâ, entre une poignée d'hommes résolus à tout et une armée entière d'assaillants, fait l'objet d'innombrables narrations et de variantes dans les *ḥusayniyyāt*; les épisodes s'enchevêtrent les uns dans les autres, et il n'est pas possible de les classer par ordre chronologique, ils forment un tout à l'intérieur d'un poème, d'une épopée historique.

Le poète al-Ḥāḡ Kāzim al-Salāmī al-Karbalā'ī, dans son poème *Duḥūlu Karbalā'* (Entrée dans Kerbélâ) ³²⁴, décrit l'arrivée de la caravane de Ḥusayn à Kerbélâ et la bataille du lendemain:

"Les lionceaux Hachémites, lorsqu'ils arrivèrent à al-Taff ³²⁵,
Conclurent entre eux l'accord sacré avant la descente:

Les lionceaux Hachémites descendirent avant les maîtres
Et dressèrent les tentes pour les dames Fātimides.
Les chameaux s'agenouillèrent, et les belles, ornées de colliers,
Étaient bien protégées derrière leurs portières.

Devant la porte de Zaynab 'Abbās cria:

"O fille du Lion (*ḥaydar*) ³²⁶, devant toi les esprits se sacrifient,
Je suis ton frère et un lionceau vivant pour le bien.
Le courage est au bout de mon sabre, concentré".

Elle écarta la portière et cria: "O 'Abbās", "Oui",
"O fils de mon père, je te comprends, le fléau des hommes".
"Comment vas-tu? Sois forte et décidée,
C'est à nous que tout ceci arrive".

Zaynab sait que le moment est proche, et le redoute;
Ce grand homme lance des cris, son épée dorée à la main,
Devant, c'est la guerre, et l'épée tournoie,
"Ne sois pas inquiète, même si nous sommes dans un piège,

Même si la terre est remplie de chevaux et d'hommes,
Je les massacrerai avec mon épée, par la volonté de Dieu,
N'aie pas de souci, et que ton cœur ne soit pas inquiet,
Les esprits capituleront, Zaynab, devant mon épée".

"Occupe-toi de Ḥusayn, explique-lui la situation,
O mon cher, mon cœur se serre".
Des vagues humaines avancent, c'est l'endurance qui compte.
Veux-tu prêter serment et renier la justice?

Ḥusayn, monté sur son cheval, veille au succès,
Il ordonne à 'Abbās de monter à cheval
Ils attaquent comme l'éclair du ciel,
Ils brisent l'armée et la dispersent.

A droite de l'armée se tient le père des imāms, le martyr
A sa gauche, est 'Abbās le courageux. (*al-šahīd*),
Ils attaquèrent, et leurs sabres firent un bruit de tonnerre,
Comme un tremblement de terre dévastant les esprits.

⁴ Dans son *dīwān Al-salāmiyyāt al-ḥusayniyya*, Nağaf 1972, pp. 29-31.
⁵ La plaine où se trouve Kerbélâ.
⁶ *Ḥaydar* = imām 'Alī; voir *supra*, note 216.

Ils détruisirent l'armée, et le monde éclata;
 Ils infligèrent avec leurs sabres des coups brûlants.
 L'endurance reste la meilleure réponse, et la fuite
 N'entraîne pas le salut, et la mort sévit partout.

'Abbās et Ḥusayn appellent, ils sont partout
 Dans les rangs, ils parlent de la victoire.
 Zaynab pencha la tête au-dehors, la joie dans les yeux,
 Son coeur se réjouit devant les visages courageux.

Le coeur de Zaynab se réjouit, et elle leva la tête
 Devant les lions et les merveilles de leurs vertus.
 Ses yeux, fascinés par la multitude des cavaliers.
 Aucune femme n'a été aussi fière.

Aucun blâme ne peut tomber sur vous, les héros,
 Car chacun de vous est un tremblement de terre;
 Vous vous êtes immortalisés, les meilleurs fils de la nation,
 Les vertus de l'homme appartiennent à vous, seulement à vous.

Mais hélas, le destin tourna mal, et ce lieu devint
 Le lieu du malheur et de la tristesse.
 Hélas, mille fois hélas, ô fille de l'imām protecteur (*bint ḥāmī al-ḡār*),
 Après sa splendeur, elle fut entourée d'orphelins.

Si vous étiez revenus et l'aviez vue
 Lorsque les rangs se précipitèrent sur Zaynab,
 Vous les auriez dispersés par la mort,
 Et les yeux immobiles de Zaynab n'étaient pas endormis".

Le poète Ḥadī Ḡabbāra al-Hillī décrit dans son poème *Iḥlās wa wafā*
 (Dévouement et fidélité)³²⁷ l'attitude héroïque de Ḥusayn et de son fils

'Alī al-Akbar lors de la bataille:

"Dieu soutient Ḥusayn, en voyant ses enfants
 Dans les rangs, encerclés par l'ennemi.

Encerclé par les ennemis et les mécréants,
 Armé d'endurance, il (Ḥusayn) descendit vers eux,
 A cheval, il mit l'ennemi en déroute,
 Dans une main la lance, dans l'autre - l'épée dégainée,
 L'épée dégainée et flamboyante comme l'éclair.
 Devant lui la multitude des mécréants songe à la fuite.
 Que les yeux des ennemis remplissent la plaine,
 Ils prennent la fuite devant lui, et les méchants y restent.

Ils arrivent par vagues et sont jetés à terre,
 Celui qui vient de côté est abattu à coup sûr.
 Il fait une percée parmi eux et y entre,
 Sa main invincible ne connaît pas la peur;

Il brise les flancs et fait une percée au milieu,
 Comme son grand-père qui a légué la guerre au lion (*ḥaydar*)³²⁸;
 Il tourne les yeux, donne avec plaisir des coups
 De son épée, la louant.

³²⁷ Dans son *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, Naḡaf, 1968, pp. 47-49.

³²⁸ *Haydar* = imām 'Alī.

Les mécréants restent, ils ne sont pas pris de peur.
Lorsque le lionceau de Ḥusayn se lance dans la bataille,
Ils songent au Protecteur (*ḥāmī al-ḥīma*)³²⁹, qui est en face
Et qui a laissé sur le champ de bataille leurs corps étendus.

Et le père des imâms³³⁰ est debout, et ses yeux voient bien,
Il converse et parle, mais soudain il pâlit,
Il voit qu'Ibn Ġānim³³¹, qui compte pour des milliers,
Descend vers lui dans les rangs des assaillants.

Al-Akbar³³² se tourne vers Ibn Ġānim et s'engage contre lui,
Et Ḥusayn dans les rangs entend des cris et des hurlements,
Il ne verra pas comment al-Akbar le frappera de son épée,
Et la tête d'Ibn Ġānim à ce moment-là se détache,

Il coupe sa tête et se dirige vers lui,
Vers le père des imâms, mais son âme est troublée.
Il lui dit: "O père des imâms, j'ai une demande à te faire,
Je suis dévoré par la soif, mon foie ne la supporte plus.

Celui qui se lance à l'attaque contre les ennemis
Et coupe la tête des cavaliers de sa main droite,
Vient recevoir un cadeau de son chef,
Et mon cadeau serait de l'eau et ma friandise serait sa fraîcheur".

Il (Ḥusayn) lui dit: "Moi aussi, mon fils, comme toi,
Je suis dévoré par la soif,
Et tu comprends que notre eau est épuisée.
Voilà, tu ne vois pas, ma langue s'est collée contre les gencives,

Et mon coeur est un brasier, mon fils"³³³.
Il³³⁴ dégaine son épée et revient sur le champ de bataille.
Où tombe-t-il, abattu par le coup?
Le dos de Ḥusayn se courbe lorsqu'il l'aperçoit".

Le poète al-Ḥāğ Ḥiḍr al-Ḥāğ 'Abbās al-Hindī dans un de ses poèmes,
prenant l'imām 'Alī à témoin, décrit l'héroïsme et le courage de Ḥusayn
lors de la bataille³³⁵:

"C'est ton lionceau, ô 'Alī, parmi les ennemis,
Ḥusayn, dont le corps est devenu la cible des flèches;
C'est ton lionceau, ô 'Alī; ses ennemis lui écrivirent
Mais lorsqu'il vint à al-Ġādiriyya³³⁶ ils le combattirent.
Par la soif de son foie³³⁷, ô Lion³³⁸, ils le réduisirent
Et les gens de sa famille sont étendus sur les sables.

³²⁹ Imām 'Alī; cf. *supra*, note 210.

³³⁰ Ḥusayn.

³³¹ Cf. *supra*, pp. 62, 63.

³³² Le fils de Ḥusayn: 'Alī al-Akbar.

³³³ Episode rapporté par Ṭabarī, voir *supra*, p. 61.

³³⁴ 'Alī al-Akbar.

³³⁵ Dans son *dīwān Al-lu'lu' al-manṭūr*, Bagdad 1957, V, p. 14-15.

³³⁶ Le village le plus proche de la plaine de Kerbéla.

³³⁷ Voir *supra*, note 217.

³³⁸ Ḥaydar = imām 'Alī.

C'est ton lionceau, ô 'Alī, sur la terre de Kerbélâ
Qui resta seul, assiégé par des milliers d'hommes,
Les Omeyyades l'attaquèrent avec des épées,
Et le meurtre de Ḥusayn fut prédit par son grand-père.

Du meurtre de Ḥusayn son grand-père eut connaissance,
Et de la terre fatidique il parla à Umm Salama³³⁹.
Il lui dit à quel moment le sang serait versé,
Et que le fils du Testateur (*šibl al-waṣī*) serait tué publiquement.

Ḥusayn s'est sacrifié, pour défendre la justice;
Ses proches ont péri dans la tuerie, même son enfant,
Par les lances, les épées, les flèches,
Par les pierres, les massues dans les mains ennemies,

On frappa avec une massue sur la tête de 'Abbās,
Et le lionceau de 'Alī tomba de cheval,
Le lionceau de l'Emir des croyants sacrifia son âme,
Devant ses frères, succombé, abattu sur le sol.

On lui coupa la main gauche et la main droite,
Car il aida le père des imâms contre les ennemis".

Les femmes et les enfants, tombés en captivité, furent

"Ligotés avec des cordes, frappés de coups,
Et les orphelins versèrent des larmes sanglantes.

... C'est ton lionceau, ô 'Alī; le ciel même versa des larmes,
Il se mit à pleuvoir sur la terre rouge de son sang,
A cause de lui le soleil s'obscurcit,
L'univers changea de couleur et devint gris,

Même les pierres pleurèrent pour le père des imâms,
Et les oiseaux gémirent dans les arbres.
Adam le visita, des larmes coulant de ses yeux,
Il lui dit: "Mon fils, tu nous a servis,

Le jour de la Résurrection tu rachèteras (*tašfa'*) notre péché
(*ḥaṭa'*)³⁴⁰

Dans un autre poème, le même poète, ayant de nouveau recours au

témoignage de l'imâm 'Alī, brosse un autre tableau des événements
fatidiques de Kerbélâ où il hyperbolise les performances guerrières
des héros³⁴¹:

"Un jour Ḥusayn descendit à Kerbélâ,
O 'Alī, Protecteur du prochain (*ḥāmī al-ḡār*),
A Ġādiriyya, on installa ses tentes,
O 'Alī, Protecteur du prochain.

Les compagnons du Père des imâms descendirent,
chacun consolida les tentes,
Pour la guerre ils construisirent chez eux un abri,
et ils ont des vertus et de la noblesse (*al-'izz w-al-šīyam*),
L'armée de Kūfa s'approcha et se lança

³³⁹ Une des femmes du Prophète; voir *supra*, p. 14.

³⁴⁰ *Ibid.*, p. 15; la dernière strophe se fait l'écho des croyances chrétiennes, cf. *infra*, p. 185.

³⁴¹ *Ibid.*, pp. 80-82.

à l'attaque contre le fils du Lion ³⁴².
 Ils se tiennent devant lui,
 O 'Alī, Protecteur du prochain (*ḥāmī al-ḡār*),
 Ces troupes mouvementées, dispersées devant lui,
 O 'Alī, Protecteur du prochain.

Abū Fāḍil ³⁴³ agita le drapeau (*rāya*)
 en face du peuple des traîtres (*aḥl al-ḡadr*),
 Il appela: "Où pourrez-vous fuir?
 aujourd'hui, ô méchants mécréants".
 Il dégaina son épée de sa main droite,
 et les mécréants se mirent à fuir;
 C'est ton lionceau (*al-Dirḡām*) ³⁴⁴,
 O 'Alī, Protecteur du prochain.

... Et voilà ton lionceau, ô Ḥaydar ³⁴⁵,
 la lune hachémite (*qamar Hāšim*) se lança dans les rangs;
 Il portait le drapeau du Père des imāms,
 ne se souciant nullement des ennemis par milliers
 Avec son épée et la force de son âme,
 il massacra toutes les troupes;
 Elles se tournèrent vers Kūfa,
 O 'Alī, Protecteur du prochain,
 Ces troupes dispersées devant lui,
 O 'Alī, Protecteur du prochain.

Il porta le drapeau (*rāya*) du Père des imāms
 face à l'armée et l'attaqua,
 Abū Fāḍil la dispersa toute,
 comme un loup disperse les moutons;
 Combien y eut-il de courageux dont l'esprit s'égara
 Et qui furent mis en déroute, effrayés par son épée.

... Lorsque certains d'entre eux revinrent
 et que les Omeyyades retournèrent à la guerre,
 Sukayna dit: "O Abū Fāḍil, mon cœur agonise
 de soif, ô homme endurent (*ibn ṣamīda*), mon cœur est en flammes".

Il lui dit: "A tes ordres".
 O 'Alī, Protecteur du prochain.
 Il avança pour apporter de l'eau,
 O 'Alī, Protecteur du prochain.

Lorsqu' Abū Fāḍil fut près de l'eau,
 on lui coupa les mains,
 Et la flèche d'un archer
 le frappa entre les yeux.
 "Viens à moi", il cria, "ô Père des imāms,
 ô fils du Lion, ô Ḥusayn",
 Atteint à l'oeil,
 O 'Alī, Protecteur du prochain.
 On frappa fortement sa tête avec une massue,
 O 'Alī, Protecteur du prochain" ³⁴⁶.

³⁴² Le Lion (*Ḥaydar*) = imām 'Alī.

³⁴³ 'Abbās.

³⁴⁴ *Dirḡām*, le Lion, une des épithètes de l'imām 'Alī; cf. *Kašf al-ḡimma* I, 70.

³⁴⁵ *Ḥaydar*, le lion (autre épithète de l'imām 'Alī).

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 81.

Lorsque Husayn arrive à son secours, 'Abbās lui dit³⁴⁷ :

... "Tu me portes, mon frère,
et toi, qui te portera
Lorsque tu seras seul, et que plus personne ne t'aidera,
Et si tu t'affaisses sur le sol,
qui te relèvera, mon frère,
Qui protégera tes femmes
contre les ennemis féroces,
C'est à l'encontre de la religion
du Prophète et de ses prescriptions".
O 'Alī, protecteur du prochain".

Le poète al-Šayḥ Ḥiḍr, dans un de ses poèmes³⁴⁸, décrit le fameux épisode, lors de la bataille de Kerbélâ, du brusque changement de camp d'al-Hurr dont la conscience était assaillie de remords :

"Al-Hurr va au Père des imâms, et ses larmes coulent,
Lorsqu'il voit les tentes assiégées par les cavaliers,
Lorsqu'il voit Husayn assiégé par les gens,
Tandis qu'il crie à la vengeance
de ses gens, de sa famille, et implore la compassion.
Leurs épées sont dégainées et
ils l'entourent des deux côtés,
Leur armée ressemble à une armée d'éléphants.
Ils encerclent la plaine de Kerbélâ,
les cavaliers se lancent à l'attaque;
Leur drapeau flotte et ils barrent (l'accès) à l'eau,
Les drapeaux (*rāya*) se succèdent; voici un homme
Qui se détache d'eux, désertant la bataille.
Son corps tremble, il s'est arrêté
lors de la bataille, indécis,
Ses larmes coulent pour le fils du Lion Courageux (*ibn ḥaydar*
Son âme hésite entre le Paradis et le Feu, *al-karrār*),
Son âme le porte vers les jardins éternels".

Le poète al-Ḥağ al-Ḥillī décrit dans un de ses poèmes³⁴⁹ le point culminant de la tragédie de Kerbélâ : la décapitation de Husayn blessé, épuisé, anéanti, seul.

Lorsqu'un soldat omeyyade arriva près d'Husayn tombé, il hésita à le tuer :

"Il dit : "Tuer le fils du Prophète, c'est trop".
Sinān mécréant, vaniteux, vint, et mit son pied
Sur la gorge de Husayn et de son épée l'acheva.

Lorsqu' al-Šimr vit ce qui arrivait au fils de la Vertueuse (*ibn al-batūl*),

³⁴⁷ Ibid., p. 82.

³⁴⁸ Dans son *dīwān Al-rawḍa al-Ḥiḍriyya*, Nağaf, p. 17.

³⁴⁹ Al-Ḥillī, *Al-nafaṭāt al-ḥusayniyya*, Nağaf 1972, p. 46.

Il lui dit: "Je te connais, fils de la fille du Prophète,
Tu es le meilleur de tous, je le dis maintenant".
Il se mit à faire tournoyer son épée et la précipita sur sa gorge.

Lorsqu'il l'égorgea, les anges du ciel,
qui le virent, se mirent à pleurer;
Il laissa couler le sang sur sa poitrine,
C'est un maudit, qu'a-t-il accompli là?,
Il lui a tranché la gorge et de sa décapitation il est fier".

Dans un autre poème, le poète reprend le sujet de la solitude de

Husayn lors de la bataille³⁵⁰:

"Husayn resta seul, ses hommes morts
Sur le sol, tous abattus,

Allongés sur le sol, leur sang coule,
Il ne lui reste personne, sauf son fils malade,
Seul devant les Omeyyades, incertain, humilié,
Impuissant à protéger ses orphelins.

Le dixième jour³⁵¹ le fils du Protecteur³⁵² se sent un étranger,
Seul sur le champ de bataille, et ses larmes coulent;
Il attaque, heure après heure; va vers son fils,
Il pleure en le voyant massacré, égorgé,

Il pleure et appelle: "O mon grand-père, ô Prophète,
Vois mon état, ô père de la Vertueuse (*abū al-batūl*)³⁵³,
Regarde-moi, qui n'ai pas encore succombé,
Regarde les gens de notre Maison, ô mon grand-père, toi le pilier".

Puis³⁵⁴

"Le fils du Prophète, le martyr, tomba de cheval,
Tomba, et les cavaliers se précipitèrent sur lui,
Une scène terrifiante eut lieu, la création s'en lamente,
Le père des imâms tombe, et les Omeyyades deviennent victorieux.

Les mécréants ont gagné la victoire, mais Husayn l'emporta
Par sa révolte (*al-tawra*) contre Yazīd, et Yazīd fut parmi les
Par elle³⁵⁵ il parvint à son but et gagna la victoire, perdants,
Par elle il fortifia la religion de ce monde-ci et de là-bas.

Husayn méritant a défendu la religion par sa révolte,
Qui est un appui permanent pour cette nation,
Son meurtre devint une lumière pour l'Islam,
Il fortifia la religion et la sauvegarda.

Il défendit la religion et fortifia la nation pour toujours,
Il fit rayonner son nom à travers les temps,
Il effaça l'existence d'un état de toutes ses forces,
Et par cela il effaça tous les Omeyyades du globe.

³⁵⁰ *Ibid.*, pp. 38-41.

³⁵¹ Du mois de muḥarram.

³⁵² De 'Alī.

³⁵³ Mahomet, père de Fāṭima.

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 41.

³⁵⁵ Sa révolte.

L'imâm Ḥusayn a défendu la religion de l'Elu (*al-Muṣṭafā*)³⁵⁶
 Par son holocauste, par l'holocauste de ses gens,
 Par la captivité de sa famille, par sa tête piquée au bout d'une lance,
 Qui fut portée par l'armée à Yazīd en Syrie.

Grâce à sa révolte l'état de Yazīd a péri pour toujours,
 Il a péri, ainsi que tous les despotes et entêtés.
 Il vient de Dieu, le père des imâms, que veut-il,
 Mais c'est Dieu qui l'a ordonné,

Il lui ordonna de se révolter contre les Omeyyades despotiques,
 Et de jeter tous ces hommes dans le précipice.
 Tous ces commandements viennent du Créateur
 A ses imâms; il lui donna cet ordre,

Le Créateur le voulut; le Lion (*ḥaydar*) reste, sans égal;
 Et on est égorgé par un arrêt pris d'avance.
 On meurt ainsi assoiffé, on reste dénudé,
 On est privé, hélas, de l'eau de son fleuve".

Le poète Ḥasan Daksan dans les poèmes *Maṣra' al-Ḥusayn*,
Waḥdatu-l-Ḥusayn, *Wasat al-ma'raka*³⁵⁷ et le poète al-Mūsawī
al-Rayḥānī dans sa *qasīda Fī waḥdati-l-Ḥusayn*³⁵⁸ donnent aussi leur
 description de la lutte héroïque de Ḥusayn, de sa solitude et de sa
 fin tragique.

Le poète Ḥasan Daksan, dans sa *qasīda Dafn al-Ḥusayn*, donna
 description de l'enterrement du corps de Ḥusayn à Kerbelā³⁵⁹.

*

Ḥusayn tué et décapité, Šimr fit ensuite piller les tentes de
 Ḥusayn; on arrachait aux femmes leurs bijoux et leurs vêtements. 'Um
 bin Sa'd arriva sur les lieux au moment où Šimr était sur le point de
 tuer avec un sabre le jeune fils de Ḥusayn, 'Alī³⁶⁰, qui était malade e
 alité; il l'empêcha de le tuer et interdit le pillage de la tente de
 Ḥusayn en ordonnant de restituer aux femmes les objets dérobés; mais
 rien ne leur fut rendu³⁶¹.

³⁵⁶ Al-Muṣṭafā = Mahomet.

³⁵⁷ Dans son *dīwān Al-rawḍa al-Daksaniyya*, Nağaf, pp. 37-38, 39-40, 44-51.

³⁵⁸ Dans son *dīwān Dam'atu-l-ḥabīb*, Nağaf, pp. 18-22.

³⁵⁹ Dans son *dīwān Al-rawḍa al-Daksaniyya*, Nağaf, pp. 67-70.

³⁶⁰ Futur imâm "Zayn al-'Ābidīn"; né ṣa'bān l'an 38 H. (659 A.D.); lors
 de la mort de Ḥusayn avait 22 ans et demi (*Kaṣf al-ğimma* II, 285);
 selon ibn Sa'd (V, 221): il avait alors 13-14 ans. La réf. de
 Donaldson (p. 102) à ibn Sa'd semble être erronée.

³⁶¹ Ṭabarī, IV, 45; Aṭīr, IV, 36.

Après la mort de Husayn, 'Umar bin Sa'd resta un ou deux jours à Kerbélâ, puis il partit pour Kūfa, emmenant avec lui les femmes et les enfants sur des chameaux. Les femmes se frappaient les joues et se lamentaient à haute voix tout le temps.

Arrivés à Kūfa, 'Umar bin Sa'd les conduisit auprès d'ibn Ziyād dans son palais. Zaynab se vêtit des plus lamentables habits, devint méconnaissable et s'assit dans un coin, entourée des femmes et des enfants de sa maison.

Ibn Ziyād demanda qui était cette femme, on lui répondit: "Zaynab, fille de Fātima". Ibn Ziyād, se tournant vers Zaynab, lui dit: "Gloire à Dieu, qui a découvert votre infamie et qui a fait périr vos mâles". Zaynab répondit: "Gloire à Dieu, qui a honoré ma famille des fonctions d'apôtre et d'imâm, et qui a découvert l'infamie et l'imposture parmi d'autres que nous". Ibn Ziyād lui demanda: "Comment expliques-tu l'action de Dieu à l'égard des gens de ta famille?" Zaynab lui répondit: "Dieu, dans le livre du destin, leur avait assigné une mort violente; ils ont trouvé le repos; et certes, Dieu vous réunira et vous vous expliquerez devant lui". Ibn Ziyād se mit en colère et dit: "Dieu m'a rendu insensible aux injures et aux insolences de ta famille"³⁶²

Lorsque son regard tomba sur 'Alī al-Asġar, il lui demanda son nom. "'Alī bin al-Husayn", répondit le garçon. Ibn Ziyād: "Est-ce que Dieu n'a pas tué 'Alī bin al-Husayn?" Le jeune homme garda le silence. Ibn Ziyād: "Pourquoi ne réponds-tu pas?" 'Alī dit: "J'avais un frère, nommé également 'Alī, plus âgé que moi, que les hommes ont tué". Ibn Ziyād, enragé, s'écria: "Voyez si ce garçon porte les signes de la virilité; dans ce cas, je veux le faire mourir". - "Il les a", lui répondit-on; par la suite, ibn Ziyād ordonna de le faire mourir, mais Zaynab intercêda énergiquement et le supplia de lui laisser la vie.

³⁶² Ṭabarī, IV, 47; Aṭīr, IV, 36.

Ibn Ziyād revint sur sa décision³⁶³.

Puis ibn Ziyād fit envoyer à Damas les enfants et les femmes, tête découverte, dans des palanquins fermés, et avec eux 'Alī al-Aṣḡar, les mains et les pieds enchaînés; tous installés sur les bosses des chameaux, accompagnés par quelques gardes avec Zahr bin Qays en tête, suivi par la colonne des têtes coupées, sous le commandement de Šimr bin Di-l-Ġawsān³⁶⁴.

Arrivé chez Yazīd, Zahr, par un discours éloquent, l'informa de la victoire et des cadeaux apportés, et lui présenta la tête de Ḥusayn. Yazīd, très ému par le discours et le cadeau, toucha avec une baguette la bouche de Ḥusayn, et les larmes aux yeux dit: "Que Dieu ait pitié de 'Ubayd-allāh (ibn Ziyād)! Nous nous serions contentés de la soumission des habitants de l'Iraq, sans meurtre. Mais toi (Ḥusayn), tu avais brisé les liens de parenté et tu es devenu rebelle!" Abū Barza al-Aslamī, qui était présent, lui dit: "Ecarte cette baguette de cette bouche, que le Prophète a maintes fois baisée!"³⁶⁵.

Ensuite Yazīd fit entrer les femmes de Ḥusayn. Fāṭima³⁶⁶ et Sukayna (fille de Ḥusayn) entrèrent les premières, lorsqu'elles virent la tête de Ḥusayn, que Yazīd n'avait pas eu le temps de voiler, elles poussèrent des cris d'épouvante. Yazīd voulut donner Fāṭima en cadeau à un Syrien, mais Zaynab³⁶⁷, plus âgée, intervint et l'en empêcha en termes énergiques. Yazīd se mit en colère, et il y eut un échange d'injures entre lui et Zaynab. A la fin, il les fit sortir et les logea dans la partie du palais réservée aux femmes³⁶⁸.

³⁶³ Ṭabarī, IV, 47-48; Aṭṭir, IV, 36.

³⁶⁴ Ṭabarī, IV, 48; Aṭṭir, IV, *ibid*.

³⁶⁵ Ṭabarī, IV, 49; Aṭṭir, IV, 37.

³⁶⁶ Selon Aṭṭir (IV, 38), fille de 'Alī; en effet, il y eut deux Fāṭima une - fille de 'Alī et soeur de Ḥusayn, l'autre - fille de Ḥusayn de Umm Ishāq bint Ṭalḥa Taymiyya.

³⁶⁷ Fille de 'Alī; Aṭṭir (IV, 38): "leur soeur âgée"; en outre il y eut aussi une autre Zaynab, fille de Ḥusayn.

³⁶⁸ Aṭṭir, IV, 38.

Puis il fit entrer 'Alī, fils de Ḥusayn, enchaîné. 'Alī lui dit: "Si le Prophète m'avait vu enchaîné, il aurait ordonné qu'on enlève ces chaînes". Yazīd répondit: "C'est juste", et il fit enlever les chaînes. Puis 'Alī dit: "Si le Prophète m'avait aussi vu de loin, il m'aurait invité à l'approcher". Yazīd le fit asseoir près de lui et lui dit:

"Fils de Ḥusayn, ton père a brisé les liens de la parenté, il s'est révolté contre moi et a méconnu mon droit; c'est pour cela que Dieu lui a fait ce que tu as vu". 'Alī répliqua: "Il n'arrive rien sur la terre, ni à vous-même, qui ne soit dès avant que nous l'eûmes créé, écrit dans le livre. Et cela est facile à Dieu"³⁶⁹. Yazīd dit à son fils Ḥālīd: "Réponds-lui". Ḥālīd ne trouvant pas de réponse, Yazīd dit: "Tout ce qui vous arrive, vous l'avez gagné par vos oeuvres. Mais Dieu pardonne beaucoup"³⁷⁰.

Puis Yazīd prit congé de lui. Les jours suivants il fit souvent venir 'Alī pour manger avec lui et le traita avec bienveillance. Enfin, il ordonna de conduire la famille de Ḥusayn avec égards à Médine. 'Alī y retourna aussi avec eux³⁷¹.

Les indications des historiens concernant le sort ultérieur de ces femmes sont maigres. Selon ibn al-Aṭīr³⁷², la femme de Ḥusayn, al-Rabāb bint Imru' al-Qays³⁷³, revenue à Médine, refusa de se marier avec un noble Qurayšite et mourut au bout d'un an. Elle aurait passé toute l'année sur le tombeau de Ḥusayn, et, revenue à Médine, mourut de chagrin.

D'autres femmes aussi se rendirent sur les tombeaux des martyrs; parmi elles ce fut Zaynab qui montra le plus de zèle³⁷⁴; ces pèlerinages

³⁶⁹ Coran, 57:22.

³⁷⁰ Coran, 42:29; Ṭabarī, IV, 49.

³⁷¹ Dīnawarī, 272; Aṭīr, IV, 38-39.

³⁷² Aṭīr, IV, 39.

³⁷³ La mère de Sukayna.

³⁷⁴ Selon Abū Miḥnaf (p. 146), Zaynab et d'autres femmes, ainsi que 'Alī al-Aṣḡar, se seraient rendus à Kerbélâ avant leur retour à Médine. Après que Yazīd leur ait donné plusieurs cadeaux, des chameaux et une escorte de 500 cavaliers, les femmes, dès leur sortie de Damas, demandèrent au chef de l'escorte de passer par Kerbélâ. Il se plia à leur demande; elles y arrivèrent le 20 ṣafar, 40 jours après le 10 muḥarram, y trouvèrent Ḡābir 'Abdallah al-Anṣārī avec ses compagnons qui y étaient arrivés pour rendre hommage à Ḥusayn. Les femmes restèrent à Kerbélâ quelques jours, en y sanglotant, les cheveux défaits et déchirant leurs vêtements. Puis elles se dirigèrent vers Médine (Cf. aussi *Der Tod des H.*, p. 145).

de lamentations constituent un sujet prolixe et inépuisable des *ḥusayniyyāt*³⁷⁵.

*

Le triste sort des femmes et des enfants tombés en captivité à Kerbélâ et contraints à une longue marche fatigante et humiliante de Kūfa à Damas, est un sujet assez fréquent dans les *ḥusayniyyāt*. Cet émouvant tableau des femmes (surtout de Zaynab) laissant leurs proches morts sur la terre de Kerbélâ et se dirigeant vers Damas à travers un long désert, le coeur déchiré par le souvenir de leurs maris, frères et fils massacrés, est l'objet de divers commentaires, remarques et conclusions du poète.

Le poète al-Ḥaǧǧ al-Ḥillī a choisi ce sujet pour un de ses poèmes³⁷⁶ où il décrit le triste départ des femmes captives vers Damas; chaque quatrain commence par la phrase: *ḥadā-l-ḥādī* (le chamelier mit les chameaux en marche), puis il décrit les sentiments et les souvenirs de Zaynab et d'autres femmes.

Le poète Hasan Daksan, dans son *dīwān Al-rawḍa al-Daksaniyya*³⁷⁷, y consacre plusieurs de ses poèmes, avec des variantes: les souvenirs de femmes captives, lors du voyage à Damas; leur arrivée à Damas, leur comportement en présence ou à la cour de Yazīd.

Le poète al-Mullā Salmān al-Šakarǧī (al-'Abdalī), dans un de ses poèmes³⁷⁸, décrit l'état de Zaynab et d'autres femmes captives en face de Yazīd et de son entourage. L'auteur en tire cette conclusion:

"Regarde ce que dit le verset du Dieu des mondes,
Où il s'agit des hypocrites et des renégats,
Ils ne sont ni de la nation, ni des musulmans,
Ils n'ont ni honneur, ni religion.

³⁷⁵ Voir *infra*, p. 99 *sqq.*

³⁷⁶ Dans son *dīwān Al-nafaṭāt al-ḥusayniyya*, Naǧaf 1972, pp. 44-45.

³⁷⁷ *Ibid.*, pp. 55, 62, 63, 66, 73, 74, 77, 80, 84.

³⁷⁸ Dans son *dīwān Al-ša'a'ir al-ḥusayniyya*, II, pp. 100-103.

Il est vrai, il n'y a point parmi eux d'hommes honnêtes,
Pas de vrais hommes, ils sont sans scrupules, sans justice,
Comme ibn Sufyān³⁷⁹, l'indescriptible,
Qui s'empara du pouvoir légué par le Prophète.

A la place de l'Elu³⁸⁰ se dresse al-Yazīd,
Il exploite la religion et fait ce qu'il veut;
Et les gens comme le fils de 'Alī, Ḥusayn, le pilier,
Restent (abattus) sur le sol, le corps dénudé"³⁸¹.

Les poètes Ḥādī Ġabbāra al-Hillī³⁸², Qāsim 'Abd al-Ḥādī al-Wā'ilī³⁸³
et 'Abbās al-Hindī³⁸⁴ décrivent le retour des femmes captives (après
leur libération à Damas) à Kerbélâ, où elles se rendent sur la tombe de
leurs proches et s'y lamentent.

*

Ce qu'il advint aux corps et aux têtes des combattants de Kerbélâ.

a) L e s c o r p s

Au lendemain de la bataille, 'Umar bin Sa'd fit enterrer les siens,
mais laissa sans sépulture les corps décapités des partisans de Ḥusayn,
qui restèrent ainsi deux ou trois jours. Puis les gens de Banī Asad du
village voisin, al-Ġādiriyya, les enterrèrent avec tous les rites qui
leur étaient dus.

Ils enterrèrent Ḥusayn où se trouve maintenant son sanctuaire.
A ses pieds, ils placèrent 'Alī al-Akbar. Ses autres partisans furent
enterrés ensemble à côté de lui (de Ḥusayn, en direction de ses pieds).

Al-'Abbās fut enterré où il succomba, c'est-à-dire sur le lieu de
son sanctuaire actuel.

Ḥabīb bin Muẓāhir fut enterré séparément, à proximité de Ḥusayn
(en direction de sa tête).

³⁷⁹ Mu'āwiya, voir *supra*, note 227 et *infra*, p. 129.

³⁸⁰ Al-Muṣṭafā = Mahomet.

³⁸¹ *Ibid.*, p. 103.

³⁸² Dans son *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, pp. 69-83, 83-85.

³⁸³ Dans son *dīwān Al-manẓūmāt al-ḥusayniyya*, I, 80-82.

³⁸⁴ Dans son *dīwān Al-lu'lu'al-manẓūr*, Bagdad 1957, V, 52.

La tombe de Hurr se trouve un mile plus loin³⁸⁵.

b) Les têtes

Lorsque Ḥawalī bin Yazīd, portant la tête de Ḥusayn, arriva le soir à Kūfa, il trouva le palais du gouverneur déjà fermé. Aussi apporta-t-il la tête chez lui et la mit-il sous un baquet; il se mit au lit et dit à sa femme al-Nawwār: "Je t'ai apporté le trésor du siècle: c'est la tête de Ḥusayn que j'ai mise dans ta maison". Sa femme lui dit: "Malheur à toi. Les gens ont apporté de l'or et de l'argent, et toi, tu as apporté la tête du fils du Prophète. Que Dieu ne laisse pas ensemble ma tête et la tienne dans la même maison!"³⁸⁶.

Elle se leva, sortit de la maison et aperçut une colonne lumineuse dans le ciel qui descendait jusqu'au baquet, et un oiseau blanc qui planait au-dessus³⁸⁷.

Au matin, al-Ḥawalī porta la tête chez ibn Ziyād. D'autres têtes (70-78) furent apportées aussi à ibn Ziyād par des membres des différentes tribus, pour recevoir leur récompense³⁸⁸.

Lorsqu'on lui présenta la tête de Ḥusayn, ibn Ziyād se mit avec joie à tapoter la bouche du mort avec une baguette. Zayd bin al-Arqaṃ ancien compagnon du Prophète, s'apercevant que ibn Ziyād continuait à s'amuser, lui dit: "Enlève ta baguette de cette bouche, car j'ai souvent vu la bouche du Prophète s'unir à cette bouche en un baiser"³⁸⁹ et il se mit à pleurer. Ibn Ziyād lui dit: "Si tu n'étais pas un vieillard aliéné, je t'aurais fait couper la tête"³⁹⁰.

Ensuite il fit promener la tête de Ḥusayn sur un piquet dans les

³⁸⁵ Atīr, IV, 35; Mas'ūdī, V, 147; *Shi'ite Enc.*, IV, 178.

³⁸⁶ Atīr, IV, 35-36; *Shi'ite Enc.*, IV, 177.

³⁸⁷ Atīr, IV, 36.

³⁸⁸ Dīnawarī, 270; *Shi'ite Enc.*, IV, 177.

³⁸⁹ Atīr, IV, 36. Un épisode analogue se produisit aussi avec Yazīd (Atīr, IV, 37; Mas'ūdī, V, 144); voir *supra*, p. 84.

³⁹⁰ Atīr, IV, 36; Dīnawarī, 270.

rues de Kūfa³⁹¹; puis il fit envoyer les têtes de Husayn et de ses compagnons à Damas avec Šimr et Zahr bin Qays, celui qui mena la caravane des femmes captives.

A Damas, la tête de Husayn fut présentée à Yazīd, qui ordonna de la faire défiler dans les rues de Damas pendant trois jours, ainsi que les autres têtes. Les têtes des partisans de Husayn furent ensuite enterrées à Damas au cimetière de la Petite Porte³⁹².

Au sujet de l'enterrement de la tête de Husayn, les avis diffèrent; selon les uns ou les autres, elle fut enterrée: ¹⁾ à Nağaf, dans le tombeau de 'Alī;²⁾ à Kerbélā, avec le reste du corps, grâce à son fils 'Alī;³⁾ à Médine, à côté de Fāṭima al-Zahrā', sa mère; la tête aurait été expédiée à Médine par Yazīd lui-même³⁹³; ⁴⁾ à Damas, selon certains historiens (Sibt ibn al-Ğawzī, al-Balāḍurī et autres); elle fut retrouvée dans le bureau de Yazīd après sa mort et enterrée où se trouve maintenant la Mosquée de la Tête de Husayn, près de la Mosquée Omeyyade; ⁵⁾ dans la Mosquée d'al-Raqqa³⁹⁴; ⁶⁾ au Caire, où elle fut amenée de Damas sur l'ordre des Fāṭimides³⁹⁵.

La personnalité de Husayn

En faisant abstraction de l'historicité et de l'objectivité de la légende de Husayn, qui d'ailleurs n'est pas du ressort de ce travail, il convient toutefois d'esquisser et d'évaluer ici la personnalité de Husayn telle qu'elle apparaît à travers la version traditionnaliste

³⁹¹ Atīr (IV, 37): "C'est la première fois en Islam qu'on fit promener une tête sur un piquet, bien que, à strictement parler, ce fût la tête de 'Amr ibn al-Ḥamq qui fut promenée en Islam. La tête de Muslim fut aussi portée sur une lance".

³⁹² Shi'ite Enc., IV, 180.

³⁹³ Ibn Sa'd, V, 238.

³⁹⁴ Ville sur l'Euphrate au nord de la Syrie actuelle; fut érigée par Alexandre le Grand; le calife al-Manṣūr y construisit une cité nouvelle (772); le calife Hārūn al-Rašīd en fit sa capitale estivale (803 A.D.).

³⁹⁵ Shi'ite Enc., IV, 179-180; EI², III, 632; Donaldson, 87.

résumée ci-dessus, d'une part, et les descriptions épiques des auteurs des *ḥusayniyyāt*, d'autre part.

En lisant cette histoire dramatique de Kerbélā, un point tournant dans l'histoire du chi'isme, on voit comment se dégage la personnalité de Ḥusayn, avec ses aspects religieux, humain et politique.

Sur le plan religieux, la piété et la sincérité de Ḥusayn dans sa dévotion extrême à la cause de son grand-père, ne font aucun doute; dans sa lutte pour la justice basée sur les concepts coraniques, aux yeux de larges couches de la population, il manifesta de hautes qualités morales et humaines. Pour ces raisons, il est devenu un héros, un défenseur des masses opprimées.

Mais si nous le jugeons comme un homme d'Etat, rival de Yazīd, imām idéal, chef suprême de la communauté, il lui aurait fallu manifester aussi des qualités de grand stratège, de politicien, capable de prévoir le cours des événements, de déjouer par sa sagacité les complots perfides, de sauver sa vie et celle des autres, et sachant imposer sa volonté à l'ennemi. Or, sur ce plan politique, Ḥusayn démontra une certaine naïveté incompatible avec la mission qu'il allait assumer³⁹⁶.

³⁹⁶ Cf. Nawbaḥtī, pp. 130-131: Après le meurtre de Ḥusayn, une partie de ses partisans se trouvèrent déconcertés et se dirent: "Les actes de Ḥasan et de Ḥusayn ont suscité parmi nous des controverses; car, si les actes de Ḥasan, lorsqu'il se réconcilia avec Mu'āwiya et lui céda, n'étant pas en mesure de le combattre, malgré la multitude et la force de ses partisans, s'avéraient justes, nécessaires et judicieux, dans ce cas les actes de Ḥusayn, notamment sa lutte contre Yazīd bin Mu'āwiya, vu le petit nombre et la faiblesse de ses partisans et le grand nombre des partisans de Mu'āwiya, jusqu'à ce qu'il fût tué lui-même et tous ses partisans, étaient vains, inutiles, gratuits, car si Ḥusayn s'était abstenu de lutter contre Yazīd cela aurait été plus pardonnable que, pour Ḥasan, son abstention de combattre Mu'āwiya. Mais si les actes de Ḥusayn, avec tous ces facteurs, étaient justes, raisonnables et nécessaires, dans ce cas les actes de Ḥasan s'avéraient injustifiés". A cause de ces arguments une partie des partisans de Ḥusayn mit en doute l'imamat de Ḥasan et de Ḥusayn. (Cf. trad. de Mashkūr: *Les sectes chi'ites*, pp. 203-204).

Mais cette attitude de Ḥusayn n'est-elle pas l'apanage de nombreux hommes illustres à travers l'histoire qui, à cause de leur idéalisme et de leurs élans, n'ont pas su déceler des pièges primitifs, car il est dans la nature humaine de juger les gens d'après sa propre essence: les idéalistes pensent que les autres agiront comme eux, tandis que les précipitieux s'attendent à toutes sortes de bassesses de la part de leur prochain, et dans ce sens, ils sont mieux préparés et avertis.

D'autre part, il ne faut pas oublier le caractère des peuples musulmans, émotifs de nature, qui attachent une grande valeur aux vertus humaines et chevaleresques, et non à l'esprit froid et calculateur, tant cultivé dans d'autres contrées et civilisations.

C'est une des principales raisons de la popularité de la personnalité de Ḥusayn dans les régions chi'ites, où le peuple voit en lui un idéal humain. En récitant ses hautes vertus, le poète prêche et donne l'exemple d'un autre comportement humain qui doit prendre place dans la société actuelle; en déplorant le sort tragique de Ḥusayn, le poète exprime la nostalgie de son peuple pour ses héros défenseurs, succombés, martyrisés; en chantant et hyperbolisant les exploits guerriers de Ḥusayn et de ses compagnons, le poète exprime le rêve, le désir ardent d'un peuple opprimé de voir un héros libérateur surgir qui secouerait le joug de la tyrannie et de la bassesse humaine³⁹⁷.

Tout ceci se voit dans les *ḥusayniyyāt*, où le pivot des récitations, directement ou indirectement, est indéniablement Ḥusayn, sa personne, son caractère, ses actes, ses vertus. Chacun de ses pas est un objet d'attention et peut devenir le sujet d'un poème entier. On voit que l'amour pour Ḥusayn a pénétré chaque cellule du poète, coule dans son sang; il y trouve son inspiration et son soulagement, qu'il

³⁹⁷ A noter que l'exploit de Ḥusayn était l'objet de l'admiration de plusieurs poètes non-chi'ites, comme al-Ma'arrī (973-1057 A.D.) dans son *Saqṭ al-zand*.

songe, pense, médite, chante, pleure ou sanglote. Les malheurs de Husayn deviennent ses propres malheurs; les idéaux et principes de Husayn sont devenus les siens, le fondement de sa vie et de sa vision du monde.

Dans plusieurs poèmes, on voit l'attachement profond et passionné à la personnalité de Husayn, à ses hautes qualités, un amour pour Husayn qui a des vertus purifiantes. Par exemple, le poète 'Abbās al-Kilābī, dans son poème *Ḥubb al-Husayn* (L'amour de Husayn)³⁹⁸ exprime ainsi ses sentiments envers lui:

"L'amour de Husayn pour l'homme est félicité et protection (*nī'ma u ḥima ṣāfi-hā*)
 Dieu par sa grâce l'a créé pour protéger ses fidèles.
 De la douceur de sa bonté le Créateur a modelé Husayn,
 La miséricorde, la félicité et la protection ici-bas et en haut"³⁹⁹

Il caractérise ainsi la personne de Husayn:

"C'est le père des imâms, qui fut bercé par Gabriel,
 C'est le père des imâms, avec lui l'exégèse coranique s'achève,
 C'est le père des imâms, la mer coule de sa main,
 Si quelqu'un lui demande ou exprime un désir, il le réalise.
 C'est le père des imâms, le cœur de Fāṭima Zahrā'
 Celui qui le visite⁴⁰⁰ prononce spontanément "*Allah akbar*",
 C'est le fils de 'Alī, le grand miracle de Dieu,
 C'est la source du bien et son couronnement.

C'est Husayn, le père des imâms, le protecteur des gens vertueux,
 C'est l'aimé de Dieu, le descendant de l'Elu⁴⁰¹.
 Celui qui l'a visité, son corps ne sera pas pris par le feu;
 C'est le père opprimé des imâms, toute réussite dépend de lui"⁴⁰²

"C'est le père des imâms dont la gorge assoiffée fut coupée;
 C'est le père des imâms dont le corps resta sur le sol.
 C'est lui qui fut dénudé et devint la cible des flèches,
 Il a eu mille et neuf cents⁴⁰³ blessures sur son corps.

C'est le père des imâms, le fils de l'Inébranlable et du Courageux
 C'est le père des imâms dont la tente fut incendiée;
 C'est celui dont la famille resta sans abri,
 Et dont les enfants furent ligotés par des cordes rugueuses.

³⁹⁸ *Dīwān šu'arā 'Karbālā'*, Kerbélā 1964, pp. 118-122.

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 119.

⁴⁰⁰ Son sanctuaire.

⁴⁰¹ Mahomet.

⁴⁰² *Ibid.*, p. 120.

⁴⁰³ Exagération politique.

⁴⁰⁴ Imām 'Alī.

C'est le père des imâms, le cinquième⁴⁰⁵ astre prédestiné,
 C'est Ḥusayn, le père des imâms, qui fut égorgé;
 C'est le père des imâms dont la tête se balance au bout d'une lance,
 On la promène d'une contrée à l'autre et des signes apparaissent
 sur elle"⁴⁰⁶.

Le poète al-Ḥağ Kāzim al-Salāmī al-Karbālā'ī, dans son *Dīwān*
*al-salāmiyyāt al-ḥusayniyya*⁴⁰⁷, exprime ainsi sa haute admiration pour
 Husayn:

"Salut à toi, ô Ḥusayn, ta main droite tient fermement
 Le drapeau (*rāya*) de la religion, et le Jour de la Résurrection
 tu parleras de ton mystère,
 Salut à toi, ô Husayn.

Jusqu'au haut du ciel le sommet de ton drapeau (*rāya*) flottant
 monte,
 Il n'y eut point d'agression semblable à celle portée contre toi,
 Les héros parmi tes ennemis en témoignent, ô père des imâms
 vigoureux,
 O fils des bénis (*ibn al-mayāmīn*), ô source de l'Univers ('*illa*
 Le drapeau (*rāya*) de la religion s'est affermi, *al-takwīn*).
 nous te sommes reconnaissants pour tes efforts,
 O Ḥusayn, salut à toi"⁴⁰⁸.

"Mon Maître, tes ennemis se moquent
 lorsque nous flagellons nos poitrines,
 Par attachement à toi, et ils nous
 attribuent la folie et l'hérésie.
 Nous nous rencontrerons tous le Jour de la Résurrection,
 et quelles seront leurs excuses,
 O mon maître, là-bas nous l'emporterons.
 Le paradis est pour ceux qui sont de Son paradis,
 créé pour ta cause, ô Ḥusayn; salut à toi"⁴⁰⁹.

"Mon Maître, ton corps resta étendu, abattu,
 abandonné dans la vallée de Kerbélâ,
 Et ta poitrine est écrasée par les chevaux
 des despotes Omeyyades;

Tout cela pour la cause de la religion et
 par la volonté du Dieu Créateur.
 Nous te sommes reconnaissants pour tes efforts,
 ô père des imâms, et tes mérites sont devenus évidents,
 Ils ne s'effaceront jamais,
 Et tes partisans n'oublieront jamais ce jour-là⁴¹⁰,
 ô fils du Protecteur"⁴¹¹.

Dans un autre poème, le poète admire la patience et l'endurance de

⁴⁰⁵ Après Mahomet, Fāṭima, 'Alī, Ḥasan.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, pp. 121-122.

⁴⁰⁷ Nağaf 1972, p. 36.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 37.

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 38.

⁴¹⁰ Ici: le jour de ton martyre.

⁴¹¹ De 'Alī; cf. *supra*, note 210. *Ibid.*, p. 40.

Husayn lors de la lutte⁴¹² :

"Les anges célestes admirent
Ton endurance, ô fils de Fāṭima.

Les anges célestes admirent ta persévérance,
Et les savants et les penseurs en sont stupéfaits;
Après que tes compagnons et tes frères eussent été tués, et
Que ton enfant trouvât la mort entre tes mains,
Ton endurance, ô fils de Fāṭima,

Après qu'ils furent tous abattus par les flèches,
Les garçons Hachémites pleins de mérites,
S'attachèrent à l'idée du martyre, ô endurance;
Si tu avais dirigé ta volonté contre une montagne,
elle l'aurait détruite,
Ton endurance, ô fils de Fāṭima"⁴¹³.

"O Ḥusayn, lorsque tu exhortais l'armée ennemie,
Personne, parmi ces vilains, n'écoutait ta voix;
Leur armée était nombreuse à Ṭaff⁴¹⁴, à Kerbélâ,
Toute déterminée et portée contre toi,
Ton endurance, ô fils de Fāṭima.

Lorsque tu t'aperçus que tes sermons ne servaient à rien,
O fils qui as ressuscité les traditions et les devoirs religieux,
Alors toute la plaine de la terre en a eu assez d'eux,
Et chacun d'eux frappa ton épée,
Ton endurance, ô fils de Fāṭima.

Mais on ne peut rien faire contre la flèche du destin,
O 'Alī, en ta personne, ô malheur de la perfidie,
Tu es atteint au visage, mon Maître, et à la gorge,
A ton front, qui s'en est trouvé mutilé,
Ton endurance, ô fils de Fāṭima.

Et la mort, qui est venue t'interroger:
Est-ce que tu veux le martyre, si tu veux rester le parfait,
O mon Maître, ô Ḥusayn, ô Vertueux;
Ton sacrifice est une promesse de salut,
Ton endurance, ô fils de Fāṭima"⁴¹⁵.

Le poète al-Mullā Salmān Muḥammad al-Šakarǧī (al-'Abdalī), dans son *dīwān Al-ša'a'ir al-ḥusayniyya*⁴¹⁶, exprime ainsi l'attachement passionné des chi'ites à Ḥusayn:

"Ton souvenir, ô Ḥusayn, nous soulage,
Il nous indique la voie de la dignité,

O Ḥusayn, ton souvenir est notre premier devoir,
Parmi toutes les prescriptions, l'amour de toi
a pénétré nos coeurs.

Nous ne prêtons pas attention aux mécréants qui résistent,
Et nous ne tenons pas compte des renégats de la religion.

⁴¹² *Ibid.*, pp. 70-72.

⁴¹³ *Ibid.*, p. 71.

⁴¹⁴ Al-Ṭaff: la vallée où se trouve Kerbélâ.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 71-72.

⁴¹⁶ P. II, Bagdad, 1965, p. 45.

O Ḥusayn, en ton nom nous parlons et discourons,
Et le coeur de ceux qui détestent ton souvenir éclate.
Ton ennemi ne comprend pas que, même s'il nous arrive du mal,
Les lamentations sur ta tragédie nous guérissent.

O Ḥusayn, ton ennemi est malchanceux,
Aveuglé, il erre entre la vérité et le mensonge,
Son visage sera marqué par l'opprobre".

Le poète Muḥammad 'Alī Ṣaḥāṭa al-Zāhid, parlant de la gloire éternelle de Ḥusayn, déclame avec exaltation⁴¹⁷:

"'Adnān⁴¹⁸ s'est senti fier de la naissance du Père des imāms,
L'univers s'est épanoui, les hommes et les djinns se réjouissent;
L'univers s'est épanoui, ses lumières rayonnent
Par la lumière de son visage, en éclipsant
Le soleil du matin, les gens en sont sidérés,
Ils ne comprennent pas ce que signifie cette lumière;
Les gens s'interrogent: "Qu'est cette lumière,
Vers le Nord, vers l'Est, vers l'Ouest, partout".
Réponds-leur: "La Science du Créateur est insondable,
Et le Prophète (*al-nabī*), le Guide (*al-hādī*), est l'Elu de Dieu
(*ḥayratu-l-raḥmān*)".

Plusieurs poètes font état de la parenté entre le Prophète et 'Alī, d'une part, et Ḥusayn d'autre part, et de la transmission successive de leurs qualités héroïques et valeureuses.

Le poète al-Mullā Salmān Muḥammad al-Šakarǧī⁴¹⁹ prend pour sujet d'un de ses poèmes le symbole du drapeau (*rāya*)⁴²⁰ prophétique, dont le porteur et gardien lors de la *hiǧra* du Prophète et de ses partisans fut,

⁷ Dans son *dīwān Rawḍatu-l-Zāhid*, Naǧaf 1970, p. 192.

⁸ L'ancêtre des Arabes.

⁹ Dans son *dīwān Al-ša'ā'ir al-ḥusayniyya*, Bagdad; pp. 104-107.

⁰ Il y a trois noms en arabe pour désigner le drapeau: '*alam*, *liwā'*, *rāya*. Le '*alam*, le terme le plus moderne, est généralement employé pour les cérémonies et les manifestations officielles, en temps de paix; les deux autres sont utilisés lors des campagnes militaires et des batailles, ils sont attachés à chaque troupe et symbolisent son honneur militaire et son invincibilité.

Selon *Munǧid* (1969, p. 291), la *rāya*, l'enseigne de la guerre, est plus grande que le *liwā'*.

selon certaines sources du *Ḥadīṭ*⁴²¹, 'Alī. Pour le poète, le drapeau passa successivement des mains de 'Alī aux mains des autres imāms de sa descendance, pour guider l'humanité dans sa lutte pour la justice et l'authentique religion.

"Notre *rāya* flottait
 Dans les mains de nos imāms,
 C'est la *rāya* de la gloire,
 La *rāya ḥusayniyya*.
 Ce drapeau divin fut hissé
 Par 'Alī, le nom de la victoire y est écrit;
 Il⁴²² démontra sa religion islamique
 Et paralysa les mains des mécréants.
 Avec lui⁴²³ le Lion⁴²⁴ conquiert⁴²⁵ La Mecque
 Et brisa les idoles qui s'y trouvaient.
 Son gardien⁴²⁶ est Gabriel ainsi que la Bible et
 Les évangiles; et l'exégèse (coranique) s'y trouve.
 Ce drapeau est l'oeuvre
 Du Lion (*ḥaydar*), il est à Ḥusayn.
 Il passa de la main du
 Père de Ḥusayn à la main de Ḥusayn.
 Sur lui est écrit son nom et son mystère,
 Le drapeau *ḥusaynite*.
 Ce drapeau glorieux est
 Salué par les aïeuls arabes;

⁴²¹ Donaldson, D.M. (*The shiite religion*, London 1933, p. 44): Effectivement, 'Alī fut le porte-drapeau de Mahomet dans toutes ses expéditions militaires.

Kašf al-ġimma (I, 190): La *rāya* et le *liwā'* de Qurayš furent aux mains de Qāṣī bin Kilāb, puis chez un des fils de 'Abd al-Muṭṭalib, puis aux mains du Prophète. Il la fixa chez Banī Hāšim et la donna à 'Alī bin Abī Ṭālib lors de l'attaque de Wadan; ce fut la première attaque où les musulmans portèrent leur *rāya*; cette *rāya* était toujours dans ses mains, du temps de Baḍr et de Uḥd aussi.

Aḥmad bin Ḥanbal (fondateur du *maḏhab ḥanbalite*) rapporte aussi les paroles de l'imām Ḥasan bin 'Alī: "Le Prophète envoyait 'Alī avec la *rāya*, Gabriel à sa droite, Mikael à sa gauche, il ne reculait pas jusqu'à la victoire". (*Ibid.*, 178).

Le *liwā'* des premiers musulmans fut aux mains de Mus'ib bin 'Umayr; lorsqu'il tomba en martyr, le Prophète confia aussi le *liwā'* aux mains de 'Alī; et ainsi il réunit les deux drapeaux: la *rāya* et le *liwā'*. (*Ibid.*, I, 190).

Kašf al-ġimma (I, 191): Le *liwā'* des *mušrikīn* était aux mains de Ṭalḥa bin Abī Ṭalḥa. Le Prophète confia le *liwā'* de *muhāğirīn* aux mains de 'Alī.

Il est à noter que les drapeaux (*alwiya*) constituaient des butins recherchés et suscitaient des engagements meurtriers (voir par exemple *ibid.*, 191); leur perte déshonorait les troupes, leur prise consacrait la victoire.

⁴²² 'Alī.

⁴²³ Le drapeau.

⁴²⁴ Lit.: *ḥaydar* = 'Alī.

⁴²⁵ Lit.: *fataḥa*.

⁴²⁶ Le gardien du drapeau.

Ce drapeau, à cause de lui
 Les traîtres ont vu clairement leurs vices,
 Lorsqu'ils combattaient Ḥusayn
 A Kerbélâ, pendant la bataille"⁴²⁷

Le poète al-Ḥāḡ Ḥuḡayyīḡ al-Ḥillī, dans son poème *Wayn Ḥaydar* (Où est l'imâm 'Alī?)⁴²⁸, appelle l'imâm 'Alī à venir et regarder le lieu du massacre à Kerbélâ:

"Où est le Lion (*ḥaydar*), qu'il vienne à la terre de Kerbélâ
 Et regarde de ses propres yeux les cadavres,
 Où est le corps de Ḥusayn qui resta abattu par l'épée,
 Egorgé, foulé par l'ennemi, pillé".

Le poète al-Ṣayḡ Ḥidr, dans l'un de ses poèmes⁴²⁹, parle de la conversation que Ḥusayn eut en songe avec le Prophète.

A côté des descriptions de l'héroïsme de Ḥusayn et de ses proches, les poètes décrivent aussi l'attitude courageuse et noble de tous les guerriers de Ḥusayn, de ses *anṣār* (partisans), en démontrant leurs hautes vertus humaines et chevaleresques.

²⁷ *Ibid.*, p. 104.

Il est à noter que les drapeaux chi'ites étaient toujours verts et que la couleur des drapeaux officiels en Islam fut noire à l'époque 'Abbāside, mais le calife Ma'mūn (813-833 A.D.), dans sa tentative de réconciliation du pouvoir 'Abbāside avec les chi'ites, fit changer les couleurs noires en couleurs vertes, mais cette amitié avec les chi'ites ne dura pas longtemps; il fit empoisonner le 8ème imâm 'Alī al-Riḏā' (dont le sanctuaire se trouve actuellement à Mechhed, en Iran), qu'il avait nommé auparavant *walī-al-'ahd*, et revint aux couleurs noires, moins de six mois après les avoir changées. Les couleurs des *ḥārīḡites* furent tantôt blanches, tantôt rouges. (Petrovsky, *Islam en Iran*, pp. 60, 53; Bīrūnī, *Chronology of Ancient Nations*, pp. 328-329, 330).

(L'auteur n'est pas parvenu à déterminer la couleur officielle des Omeyyades et des premiers musulmans, ceci en supposant qu'elles étaient déjà uniformes).

Pour la description et les dessins des drapeaux chi'ites lors de 'Āṣūrā', voir *Les drapeaux en usage à la fête de Ḥusayn à Téhéran* de M.G. Van Vloten, in *Internationales Archiv für Ethnographie*, V, 1892, p.105 sqq. Il y est notamment mentionné un long drapeau provenant, selon les dires, de Fāṭima: "Sa pointe était formée d'un fer de cheval de 'Abbās, oncle du Prophète. On disait que ce drapeau se mouvait toutes les fois que le *mullā* dans son oraison proférait le nom de Ḥusayn et qu'au passage où il est question de la mort de l'imâm, qui tombe de son cheval couvert de 72 blessures, le drapeau s'agitait de telle manière que le bois se rompait en haut et que le pavillon s'abattait" (*ibid.*, pp. 109-110).

Dans son *dīwān Al-nafatāt al-ḥusayniyya*, p. 24.

Dans son *dīwān Al-rawḏa al-ḥiḏriyya*, p.64.

Le poète Hādī Ġabbāra al-Hillī, dans son poème *Anṣār al-Ḥusayn*⁴³⁰, décrit la détermination des soldats de Ḥusayn de mourir et de se sacrifier pour Ḥusayn, pour la Maison du Prophète, pour la religion.

"Ils ont dit: "Nous avons laissé
tout ce qui est cher et précieux,
Nous avons quitté nos familles,
tous nos proches,
Nous sommes venus pour protéger
les familles du Prince des croyants.
Vous nous comprenez,
rien ne vous est caché.

Rien ne vous est caché,
et nous vous appelons "*al-anṣār*";
Nous soutenons Ḥusayn
et lui sacrifions nos vies;
Si nous n'agissons pas
et ne protégeons pas sa maison,
Et si nous ne nous acquittons pas de notre devoir,
où serait la fidélité?

Comment pourrions-nous supporter
et patienter,
Le père des imāms étant encerclé
par les mécréants.
Les perfides, qui lui veulent du mal,
à lui et à sa famille".

Puis les *anṣār* se jettent courageusement dans la bataille avec Ḥabīb bin Muẓāhir à leur tête.

A ce dernier et à ses exploits héroïques, le poète 'Abd al-Hādī al-Wā'ilī a consacré aussi un de ses poèmes⁴³¹.

Le poète Hādī Ġabbāra al-Hillī dédie aux *anṣār* ses deux autres poèmes: *Šuhadā' al-'aqīda wa-l-imān* (Les martyrs de l'idéal et de la foi)⁴³² et *Šuhadā' al-karāma*⁴³³.

Le poète Šahāṭa al-Zāhid traite du même sujet dans certains de ses poèmes⁴³⁴, de même que le poète al-Šayḥ Ḥidr⁴³⁵.

En lisant les innombrables *ḥusayniyyāt*, on remarque que certains

⁴³⁰ Dans son *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, Nağaf, p. 34-35. Il s'agit d'un poème *laṭmiyya* composé de quatrains (*al-murabba'*).

⁴³¹ Dans son *dīwān Al-manẓūmat al-Ḥusayniyya*, I, p. 63-65.

⁴³² Dans son *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, Nağaf, p. 91.

⁴³³ *Ibid.*, p. 93.

⁴³⁴ Dans son *dīwān Rawḍatu-l-Zāhid*, pp. 151, 154, 206, 209.

⁴³⁵ Dans son *dīwān Al-Rawḍa al-Ḥidriyya*, pp. 19, 20, 26, 40, 72, 74-75, 76, 77, 79.

thèmes sont beaucoup plus fréquents que d'autres. Mais les véritables sujets de prédilection chez tous les auteurs des *ḥusayniyyāt* sont⁴³⁶:

1) l e s f e m m e s (surtout Zaynab, soeur de Ḥusayn, fille de Alī et de Fāṭima), qui se lamentent, déchirent leurs vêtements, sombrent dans de douloureux souvenirs, reviennent pour quelques instants à la surface de la dure réalité et se replongent dans de nouvelles réminiscences et d'incessants souvenirs du passé. Le poète suit les événements à travers les yeux des femmes, à travers leurs sentiments, s'identifie à leurs joies et leurs douleurs. Ce sujet lui permet de confier aux femmes la mission de se lamenter sur le sort des héros de Kerbélâ.

2) l a s o i f (qui, dans le subconscient du peuple, n'est que la soif de la justice sociale): tout le monde souffre atrocement de la soif: les femmes, les enfants, les guerriers, Ḥusayn lui-même; on ne peut rien faire: l'accès à l'eau est barré par l'ennemi, qui ne veut pas laisser abreuver même les enfants; le héros et protecteur aimé de la famille, Abbās, succombe courageusement en essayant de se frayer un chemin pour apporter de l'eau aux femmes et aux enfants.

3) l a r é v o l u t i o n e t l a n a h ḍ a d e Ḥ u s a y n on importance historique et religieuse.

e s f e m m e s

Le poète al-Ḥāǧǧ 'Abbās al-Hindī, dans l'un de ses poèmes⁴³⁷, représente les lamentations de Zaynab sur le tombeau de Ḥusayn, en train de rappeler des événements terrifiants. Elle y voit Ġābir al-Anṣārī⁴³⁸ qui pleure aussi. Elle lui parle: "Ġābir, sur cette terre on nous a pillées, on a brûlé notre tente, on nous a mises en captivité, on nous a

⁴³⁶ A part Ḥusayn et ses jeunes frères et fils: Muslim, 'Abbās, 'Alī al-Akbar, Qāsim.

⁴³⁷ Dans son *dīwān Al-lu'lu' al-mantūr*, V, Bagdad 1957; p. 50.

⁴³⁸ Voir *supra*, note 374.

privées d'eau. Cette terre est nourrie du corps de Ḥusayn (*al-sibt*)⁴³⁹ et de ses partisans, de leur sang".

Dans la *qasīda* *Al-Kubrā wa-l-'Abbās*⁴⁴⁰, l'auteur décrit le pèlerinage de Zaynab au tombeau de 'Abbās, à son retour de Damas. Elle y pleure, les larmes coulent, elle raconte leurs pérégrinations et les humiliations subies à Damas:

"Zaynab appelle: "Abū Fāḍil"⁴⁴¹, que vais-je répondre, Lorsqu'on me fait l'éloge des lionceaux du Prophète? Comment dirais-je que mes proches ont été piétinés par les chevaux Et que les Omeyyades ont incendié nos tentes?"⁴⁴².

Dans le poème *Arba'īn al-Ḥusayn*, l'auteur raconte comment Zaynab 40 jours après le meurtre de Ḥusayn, revient aux tombeaux des martyrs. Elle y pleure, racontant le mauvais traitement que l'ennemi lui a infligé ainsi qu'aux autres femmes et aux enfants à Kerbélâ. Elle conclut en disant: "O courageux, j'ai gardé la tête haute, je suis fière de ton nom toujours, le matin et le soir"⁴⁴³.

Un autre poète, al-ṣayḥ Mahdī al-Marḥūm al-ṣayḥ Ḥasan bin al-ṣayḥ Ḥidr dépeint, dans un de ses poèmes⁴⁴⁴, Zaynab qui, dans un monologue, s'adresse à son demi-frère, Muḥammad bin al-Ḥanafīyya, au retour à Médine après la tragédie de Kerbélâ et la captivité. Elle lui raconte comment tous ses proches, Ḥusayn, 'Abbās, Qāsim, les enfants, ont succombé pendant la bataille, le long chemin d'humiliation vers Damas et l'état lamentable où se trouve le peuple opprimé de la patrie musulmane. Plus loin⁴⁴⁵, le poète retrace l'assaut des cavaliers sur les tentes des femmes et des enfants "hachémites" à Kerbélâ, et leur captivité.

⁴³⁹ Lit.: rejeton, descendant; Ḥusayn fut appelé ainsi par le Prophète, voir *supra*, p. 14.

⁴⁴⁰ *Ibid.*, p. 48.

⁴⁴¹ 'Abbās.

⁴⁴² *Ibid.*, p. 49.

⁴⁴³ *Ibid.* p. 44.

⁴⁴⁴ Dans son *dīwān* *Al-Rawḍa al-Ḥiḍriyya*, Naḡaf, 6ème édition s.d., p.58

⁴⁴⁵ *Ibid.*, p. 62.

Puis le poète, par la bouche de Sukayna⁴⁴⁶ qui s'adresse en pensée 'Abbās ("gomar Hāšim") lors de la captivité, décrit tous les malheurs qui se sont abattus sur les pauvres femmes. Le poète laisse ensuite parler Layla⁴⁴⁷ lorsqu'elle vit mourir son fils aîné, 'Alī al-Akbar.

Le poète al-Hāǧǧ 'Abbās al-Hāǧǧ Huǧayyiǧǧ al-Hillī, dans l'un de ses poèmes⁴⁴⁸, rapporte le dialogue qui a eu lieu entre Zaynab et Ḥusayn. Zaynab se plaignant à lui de ses malheurs, l'encourage dans sa bataille pour la justice. Ḥusayn lui répond:

"Ma soeur, tout ce qui se passe et nous arrive
est prédestiné,
C'est une affaire de notre Créateur, ma soeur,
nous sommes sous sa volonté,
Nous défendons sa religion,
ô fille libre de 'Alī;
Pour la religion je sacrifie mon âme
et pour elle sont mes blessures".

Dans un autre poème⁴⁴⁹, le poète dépeint la mère⁴⁵⁰ de Qāsim⁴⁵¹ lors de la bataille de Kerbélâ; elle vient à son fils blessé, épuisé, et l'encourage dans sa lutte meurtrière:

"Mon fils, le fiancé ('arīs)⁴⁵², tu es tout ensanglanté,
Et après toi qui protègera ta mère?"⁴⁵³
"Qāsim, mon fils, tu as laissé seul ton oncle⁴⁵⁴
Face à la bande du despote (zomra al-tāǧī), ainsi le veut
la volonté de Dieu"⁴⁵⁵.
"Ton oncle est seul, il te cherche à côté de lui"⁴⁵⁶.

Puis elle raconte comment elle était heureuse de le voir attaquer courageusement les ennemis⁴⁵⁷: "Je t'encouragerai de la voix si tu as crainte devant les épées dégainées; ton épée, mon fils, ne ratera pas

⁴⁴⁶ La fille de Ḥusayn.

⁴⁴⁷ Une des femmes de Ḥusayn et la mère de 'Alī al-Akbar, mais non de Sukayna.

⁴⁴⁸ Dans son *dīwān* "Al-nafaṭāt al-ḥusayniyya", Naǧaf, 1972, p. 21.

⁴⁴⁹ *Ibid.*, p. 17.

⁴⁵⁰ Ramla.

⁴⁵¹ Le fils de l'imām Ḥasan.

⁴⁵² Le fiancé de Sukayna, fille de Ḥusayn.

⁴⁵³ *Ibid.*, p. 17.

⁴⁵⁴ Ḥusayn.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 18.

⁴⁵⁶ *Ibid.*

⁴⁵⁷ *Ibid.*, p. 19.

son coup".

"Je ne pensais pas que le malheur
aurait prise sur toi;
Que Dieu aide ton oncle,
Que lui dirais-je de tout ce qui s'est passé,
Quelles excuses, et tu es ensanglanté;
Lorsque j'irai à elle,
Que dirai-je à Sukayna?⁴⁵⁸

... Tu as sacrifié ta vie en protégeant
la religion du Prophète et du Lion⁴⁵⁹.

... Qāsim, mon fils, que dirais-je à Sukayna,
mon fils, quelles excuses lui présenterais-je?
Si on me demande, mon fils, à quoi serviraient les excuses,
même si nous les avons apportées?
C'est une affaire de Dieu qu'il nous a léguée
avec sa religion, mon fils; c'est inévitable.
Pour cela tu es abattu, écroulé,
et ton oncle est massacré, égorgé.
Mon fils, c'est l'affaire du Créateur,
et que sa justice⁴⁶⁰ serve de guide⁴⁶¹.

... Qāsim, mon fils, ta tante,
ta mère, Sukayna et Layla,
Elles sont toutes de ta famille,
elles seront en captivité;
Ton oncle, le Père des imāms,
est profané par l'armée Omeyyade, cette nuit"⁴⁶².

Dans un autre poème, le poète fait parler Zaynab, qui s'adresse
cette fois à 'Alī al-Akbar⁴⁶³:

"L'armée Omeyyade s'apprête, elle est décidée,
elle veut tuer Ḥusayn et vous.

... Fils de Ḥusayn, elle veut l'humiliation de la famille
après le meurtre de ton père Ḥusayn, de ses gens,
Elle veut exterminer à Kerbélā
les descendants de Fāṭima
et capturer la famille,
et Ibn Sa'd la guide⁴⁶⁴.

... O 'Alī al-Akbar, fils du Maître des prophètes,
Protecteur après Ḥusayn, non il ne sera pas tué,
Protecteur après 'Abbās, ton oncle, mon cher,
Protecteur après Qāsim, le fiancé profané".

⁴⁵⁸ *Ibid.*

⁴⁵⁹ Ḥaydar = 'Alī.

⁴⁶⁰ Ḥagg = ḥaqq.

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 19.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 20.

⁴⁶³ *Ibid.*, p. 30. 'Alī al-Akbar est le fils aîné de Ḥusayn.

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 30. 'Umar bin Sa'd fut le commandant de l'armée omeyyade
à Kerbélā.

'Alī al-Akbar, ayant aperçu Husayn ensanglanté, dit à son père:

"Il faut que nous protégeons la religion de ton grand-père, par mon sang, par ton sang, et nous te voyons massacré"⁴⁶⁵.

Dans un autre poème le poète décrit Zaynab qui sort du campement et se lamente du malheur survenu, en s'adressant à son père ('Alī), à son grand-père (le Prophète) et à sa grand-mère, et en invoquant leur aide⁴⁶⁶.

"Mes grands-parents, regardez,
le fils de votre fille est égorgé.

... Vos descendants, chacun d'eux,
sont abattus sur la terre,
Ainsi que soixante-dix partisans de mon pays"⁴⁶⁷.

Dans un autre poème, al-Hāǧ 'Abbās représente Zaynab revenue à la tombe de 'Abbās à Kerbélā, 40 jours après sa mort héroïque⁴⁶⁸:

"'Abbās, notre porte-drapeau (*ḥāmīl 'alami-nā*), je suis (ici)
pour t'offrir mes plaintes.

O frère, nous sommes brisées,
je pense que tu ne sais pas;
A l'assemblée de Yazīd
nous avons été injuriées;
Nous avons été outragées
dans toute la province;
Et lorsque nous arrivâmes à Médine,
les *ḥawārīǧ* nous montrèrent du doigt,

Ils nous entourèrent, tous,
en disant: "Voilà la fin",
Les canailles (*arǧās*), ce sont tous,
mon frère, des canailles⁴⁶⁹.

'Abbās, mon frère, nous sommes venues
à Kerbélā humiliées, affligées;
Mon frère, est-ce que tu comprends
quels malheurs se sont abattus sur nous?"⁴⁷⁰

Dans un autre poème nous voyons Zaynab, toujours 40 jours après la bataille, sur le tombeau de Husayn⁴⁷¹:

"O Husayn, mon frère, ô Husayn,
est-ce que tu comprends?

⁶⁵ *Ibid.*, p. 31.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 32.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 33.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 48 *sq.*

⁶⁹ *Ibid.*, p. 49.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 50.

⁷¹ *Ibid.*, p. 55.

Non! O notre protecteur (*walī-nā*),
 nous sommes toutes en captivité.
 Est-ce que tu comprends,
 ō Ḥusayn, mon frère?

O père des imāms, je veux t'informer,
 fils de Fāṭima, la pure (*al-zaḥīyya*),
 De tout ce qui est arrivé à ta soeur,
 J'ai été, fils de ma mère, en captivité;
 Je me plains à toi, homme endurant (*ibn al-ṣamīda*), de
 ce qui nous est arrivé aujourd'hui.
 Après toi, on a brûlé notre tente
 et ils ont pris en captivité tous nos orphelins.
 Ils étaient battus par des fouets,
 fils de ma mère, par des canailles, par des débauchés Omeyyades.
 Et la religion, ils ont renié notre
 grand-père et sa religion.
 Ils nous ont maltraitées, ont lié nos mains,
 est-ce que tu comprends, mon frère, ō Ḥusayn?⁴⁷²

Après toi, nous nous sommes trouvées
 en captivité, on nous a amenées à Yazīd,
 Ta tête et nous, comme un cadeau,
 on les a amenées d'al-Gāḍiriyya⁴⁷³.
 Et tu es abattu, tu as succombé,
 la forteresse de la religion d'Allah (*'izz dīn Allah*) et son
 martyr (*šahīd*)⁴⁷⁴.

Si tu avais pu voir ton fils, ō mon frère,
 lui, amaigri par la maladie, forcé à marcher,
 Tout ligoté, comme je t'informe,
 et mis dans un état lamentable.
 Il est resté seul, tu le vois,
 le protecteur et le chef de la famille;
 Tantôt il se plaint de douleurs,
 tantôt il regarde les orphelins;
 Tantôt il se souvient de ses oncles
 et de ses frères, tous tués, égorgés"⁴⁷⁵.

Le poète donne un autre récit des lamentations de Zaynab sur le
 tombeau de Ḥusayn, à la même occasion, soit 40 jours après la bataille.
 Chaque vers, chaque ligne, se termine par le cri: "*yā ḥūya, yā Ḥseyṇ*"
 (O mon frère, ō Ḥusayn!):

"Je suis venue à toi, ō mon frère,
 ō père des imāms, de la Syrie,
 O mon frère, ō Ḥusayn!
 Toute brisée, et ta famille, et les orphelins,
 O mon frère, ō Ḥusayn!"⁴⁷⁶

⁴⁷² *Ibid.*, pp. 55-56.

⁴⁷³ Kerbélā.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 56.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 57.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p. 60.

Dans un autre poème on voit Layla, femme de Ḥusayn, présenter ses laines et lamentations à son neveu Qāsim⁴⁷⁷.

On voit aussi Umm Kulṭūm, fille de l'imām 'Alī, qui s'adresse à son père en lui racontant tous leurs malheurs⁴⁷⁸.

Dans un autre court poème c'est Zaynab qui s'adresse avec des lamentations à 'Abbās⁴⁷⁹.

Puis on voit à nouveau Zaynab se lamentant sur le tombeau de Ḥusayn à son retour de Syrie⁴⁸⁰:

"O mon frère, ô Ḥusayn, ô fils de ma mère, après ton meurtre nos malheurs sont grands, je voudrais que tu voies par toi-même dans quel état est ta famille, qui est à mon côté, ô protecteur"⁴⁸¹.

Le poète al-Ḥāǧǧ Kāzim al-Salāmī al-Karbālā'ī dans un de ses poèmes⁴⁸² dépeint Zaynab affolée par le malheur et se lamentant hors du campement à Kerbélā:

"Zaynab se mit à crier
dans la vallée de Kerbélā⁴⁸³,
Au nom de son frère, Ḥusayn,
tantôt se levant, tantôt tombant.

Elle appelle: "Fils de ma mère,
serviteur de la famille,
Qu'est-ce qui t'a séparé
de tes soeurs et de tes enfants?
Voici Zaynab, ô Ḥusayn, je suis venue à toi,
Lève-toi, sèche les larmes de mes yeux;

Je m'étonne, je me demande, ô fils de l'Elu⁴⁸⁴,
pourquoi ne t'entends-je plus, pourquoi ta voix s'est-elle éteinte?
Je comprends, tu es encerclé par les ennemis,
Qui veulent ton meurtre et ton sang.

Mais je te connais, héros le jour de la guerre,
Tu ne te cacheras jamais, et ton coeur ne sera pas ébranlé.
Les chevaux, ensanglantés, s'en vont,
Ils t'ont quitté, toi le brave, ô fils de ma mère;

⁷⁷ Ibid., p. 69.

⁷⁸ Ibid., p. 78.

⁷⁹ Ibid., p. 79.

⁸⁰ Ibid., pp. 84-85.

⁸¹ Ibid., p. 85.

⁸² Dans son *Dīwān al-salāmiyyāt al-ḥusayniyya*, Nağaf, 1972, p. 67.

⁸³ Al-Ṭaff.

⁸⁴ Al-Muṣṭafā = Mahomet.

Je ne veux pas penser que tu es foulé par les chevaux,
Toi dont les mains sont touchées par l'ange de la mort.
Personne, parmi les gens, n'osera t'approcher,
Et tes ennemis ne dorment pas, ne se reposent pas.

Husayn, ô fils de ma mère, ô homme courageux,
La famille t'attend, ô mon frère,
Leurs coeurs sont remplis de crainte pour toi,
Où se dirigeront-ils, et la terre est si vaste.

Mon frère, je t'en conjure par le nom de ma mère⁴⁸⁵ la pure (*al-ba*)
Je t'implore beaucoup, ô basilic (*rayhān*) coupé du Prophète.
Je n'ai pas pu te voir lors du combat,
Tu étais loin de mes yeux, et te voilà resté et le sang coule.

Est-ce que tu vois les gens qui attaquent tes femmes,
Les chevaux entourent ta tente.
Mon frère, ô Husayn, si tu es vivant, lève-toi,
O Père des imāms, si tu es tombé et blessé,
donne-moi tes nouvelles"⁴⁸⁶.

Le poète Hādī Ġabbāra al-Hillī, dans un de ses poèmes, décrit
Zaynab dans une situation analogue⁴⁸⁷:

"O Husayn, tu connais tes ennemis, ces mécréants,
Et les femmes sont laissées entre les mains ennemies,
Tu les connais, ils n'ont pas de pitié.
Dans quel état était ta soeur lors de la prise des tentes!"

Mon malheur est grand, personne n'en a éprouvé de tel,
Les gens de Kūfa ont attaqué les tentes, ô Husayn,
Les femmes, ô mon frère, ô 'Abbās, ont été injuriées,
Et ont été emmenées en captivité.

Si j'avais pu être morte et ne pas voir cette oppression!
Vous êtes sur la terre, les corps dénudés;
Et les enfants pleurent par peur des hommes,
La soif et la peur se sont emparés d'eux.

J'ai voulu partir pour Médine et n'ai pas réussi,
Pour informer mon frère Muḥammad et le reste de la famille,
On lui aurait dit: "Abū al-Saġġād⁴⁸⁸ a été tué à al-Ṭaff⁴⁸⁹,
A Kerbélâ vous avez des femmes en captivité".

Qu'en penses-tu, ô mon frère, ô imām,
En plus de mon malheur, j'ai marché, captive, vers la Syrie,
Les orphelins pleuraient, effrayés par les chameaux.
Dans quel état était ta soeur, après cette longue marche!

Kerbélâ, hélas, tu n'es pas fidèle,
J'ai compris ta perfidie dès mon arrivée.
Tes hôtes sont la famille de la maison de l'Elu⁴⁹⁰;
Pour quelle raison ne les as-tu pas abreuvés?

⁴⁸⁵ Fātima.

⁴⁸⁶ *Ibid.*, pp. 67-68.

⁴⁸⁷ Dans son *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, Nağaf, 1968, p. 71.

⁴⁸⁸ Husayn.

⁴⁸⁹ Kerbélâ.

⁴⁹⁰ *Al-muṣṭafā* = Mahomet.

Kerbélâ, si je n'avais pas vu cette terre
 Où mes frères sont égorgés les uns après les autres!
 O perfide, comment as-tu pu trahir tes hôtes!
 Le devoir d'hospitalité est de bien accueillir ses hôtes,
 Kerbélâ, source de malheurs et de perfidie,
 Dans mon coeur ton feu est plus brûlant que celui du bois.
 Lorsqu'on te le demandera, quelle excuse leur présenteras-tu,
 ô perfide? " 491

Dans un autre poème⁴⁹², Zaynab décrit ainsi Kerbélâ:

"Kerbélâ, tes malheurs sont la cause de mon égarement,
 Femme, je suis restée dans un pays étranger, sans protecteur,
 Je suis une femme sur terre, sans aucun appui,
 Tous mes frères ont été abattus à al-Taff⁴⁹³.
 Prête ton oreille vers les tentes: n'entends-tu pas un gémissement?
 ... Femme, étrangère, je suis abandonnée,
 Je pleure devant vous, je ne connais pas ce pays étranger,
 Lève-toi⁴⁹⁴ et regarde mon état,
 Et je n'ose te dire où sont tes enfants.
 O 'Abbās, comment tes yeux peuvent-ils dormir,
 Et les ennemis, après toi, entourent les tentes.
 Ils les ont incendiées, et le feu monte jusqu'au ciel,
 Ils m'ont pillée en prenant les objets qui m'étaient chers et les
 autres.
 O 'Abbās, les tentes sont prises par le feu,
 Nous sommes devenus leur proie, et tout est pillé;
 Comment peux-tu dormir, loin de moi, les yeux fermés,
 Moi, qui étais fière de toi,
 La tête haute, j'avais trop de chance,
 Et de mes peines, mes frères, je sors amaigrie.
 Si je n'étais pas venue ici et n'avais pas vu Kerbélâ!
 Si je ne vous avais pas vus devant moi, abattus sur la terre!" 495

Le poète al-Mullā Salmān Muḥammad al-Šakarġī, dans un de ses
 poèmes⁴⁹⁶, décrit également Zaynab lors de la bataille de Kerbélâ. Elle
 s'appelle Husayn:

"O Husayn, assieds-toi, notre protecteur
 Les chevaux de tes ennemis nous ont attaqués,
 O Husayn, assieds-toi, ô fils vertueux,
 Mon frère, regarde ce que nous sommes devenues.
 O Husayn, tes enfants sont dans la vallée,
 Ils se sont enfuis, en criant: "Père, abreuve-nous!"

¹ Ibid., pp. 72-73.

² Ibid., p. 76.

³ Kerbélâ.

⁴ Husayn.

⁵ Ibid., pp. 76-77.

⁶ Dans son *dīwān Al-ša'a'ir al-husayniyya*, II, Bagdad 1965, p. 47.

O Ḥusayn, tes enfants sont la proie de l'ennemi,
 O Ḥusayn, tes tentes sont incendiées,
 O mon frère, combien de tes enfants sont écrasés
 Par les chevaux, sans pitié pour nous.

O Ḥusayn, assieds-toi, homme vertueux (*abū al-ṣīma*)
 Tes ennemis nous ont laissés à la belle étoile,
 O Ḥusayn, ils n'ont laissé aucune tente
 Où nous puissions nous abriter, et il n'y a personne pour nous
 protéger.
 Fils de mon protecteur, je me mets devant toi,
 Eprise de dignité, je ne sais comment échapper à l'humiliation.
 O Ḥusayn, où trouverai-je l'endurance pour cette nuit?
 Qui te remplacera parmi nous?

Cette nuit tombe, mon protecteur,
 Et de crainte mon esprit s'est égaré.
 O mon frère, si tu pouvais comprendre mon état!
 Lorsqu'on entend les invocations et les gémissements,

Les pleurs, les larmes coulent des yeux,
 La douleur qui fait changer de couleur,
 Lorsqu'on voit les enfants frappés
 Par le fouet, supportant des coups violents;

Est-ce que tu en as pitié ou non, réponds-leur.
 Est-ce qu'il n'y a plus d'espoir, est-ce que la douceur reviendra
 Umm Kulṭūm⁴⁹⁷ est partie, dis-lui
 Qui va la protéger cette nuit?

Je l'appelle, ses larmes coulent:
 "Moi et toi, ensemble cette nuit,
 Arrêtons-nous, ma soeur de cette famille,
 Que Dieu nous protège d'en haut".

Zaynab s'est mise à sa droite,
 Et à sa gauche Umm Kulṭūm avec elle,
 Jusqu'à ce que l'obscurité de la nuit les enveloppât.
 Zaynab, sanglotant, invoque le Lion (*ḥaydar*)⁴⁹⁸, où est-il,
 Zaynab, emportée, assaillie par la peine
 De toutes parts, nostalgique;
 Il lui semble que des fantômes noirs se lèvent
 Devant elle, elle les voit à ses côtés.

On lui répond: "Me voici, revenu chez vous,
 Le Lion (*ḥaydar*), votre protecteur, ô Zaynab;
 Je suis venu cette nuit, je veux vous protéger".
 Elle s'incline vers lui et veut prendre sa main,
 Elle se lève, elle lui dit ses plaintes,
 Et les larmes coulent sur ses joues:
 "Est-ce que tu acceptes que nous soyons ainsi humiliées,
 Nous, tes filles, et que tes ennemis nous pillent?"

Mon père, le Lion (*ḥaydar*), qu'est-ce qui t'a retardé
 Pour venir chez tes filles, ô vigoureux?
 L'épreuve n'est pas encore finie, viens, toi le Protecteur,
 O l'épée de Dieu, ô vigueur de sa religion"⁴⁹⁹.

⁴⁹⁷ Soeur de Ḥusayn.

⁴⁹⁸ L'imâm 'Alī.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, pp. 47-49.

Le poète 'Abd al-Ṣāhib al-Mūsawī al-Rayḥānī, dans son *dīwān* *am'atu-l-ḥabīb*⁵⁰⁰, dépeint Zaynab durant ces heures difficiles⁵⁰¹ ainsi que ses appels à 'Abbās⁵⁰², les appels de Ramla à son fils Qāsim⁵⁰³, de Layla à son fils 'Alī al-Akbar⁵⁰⁴.

Le poète Fāḍil al-Ṣaffār, dans un de ses poèmes⁵⁰⁵, décrit Zaynab qui fait ses adieux aux héros de Kerbélâ la nuit du 10 du mois de *muḥarram*:

"Elle fait ses adieux à ses frères,
Et ses larmes coulent,
Dans le campement elle ne dort pas,
Zaynab, cette nuit-là;
Dans cet état, Zaynab accueillit la tombée
de la nuit à Kerbélâ,
La nuit des adieux, de longs adieux,
Elle fait ses adieux aux êtres chers,
Et les larmes coulent,
Le cœur affligé,
Effondré de tourments;
Egarée, la nuit des adieux,
Zaynab, cette nuit-là.
Les larmes coulent de ses yeux,
Cette nuit d'affliction,
Avec douleurs et sanglots
Elle fait ses adieux aux êtres chers,
Le cœur blessé,
Entouré de flammes.
Il n'y a point de sommeil,
Les afflictions ne la laissent pas,
Les larmes coulent sur les joues
De Zaynab, cette nuit-là"⁵⁰⁶.
Pareille nuit,
On n'en eut pas.
Elle est tout égarée,
La fille de 'Alī le Courageux (*al-karrār*),
La dame vertueuse ('*aqīla*) vagabonde,
Elle ne connaît pas le sommeil,
Son cœur est rempli d'endurance,
Zaynab, cette nuit-là"⁵⁰⁷.

⁰ Naḡaf, s.d., imp. *Maktaba al-ḡarī al-ḥadīṭa*.

¹ *Ibid.*, p. 24.

² *Ibid.*, p. 22-23.

³ *Ibid.*, p. 23.

⁴ *Ibid.*

⁵ Dans son *dīwān* '*Alā rimāli Karbalā*', Bagdad 1969, p. 110.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. 111.

Le poète y présente aussi un autre poème "La dame Hachémite la nuit du 10 du mois de *muḥarram*"⁵⁰⁸ où il développe le même sujet: adieux de Zaynab à son frère Husayn. On voit aussi Zaynab à une autre occasion: elle revient à Kerbélâ après sa captivité et exprime ses reproches et ses lamentations à ce lieu maléfique⁵⁰⁹.

Le poète al-Saffār représente Zaynab à la même occasion, s'adressant cette fois à 'Abbās⁵¹⁰:

"Zaynab sanglote:
"O mon frère 'Abbās,
Lève-toi, regarde mon état,
O mon frère 'Abbās.
Mon frère 'Abbās, la captivité
a brisé mon coeur
Et a tourmenté mon être".

Dans un autre poème, on voit Ramla se tourmenter sur le tombeau de son fils Qāsim⁵¹¹.

Les femmes se lamentant pour Husayn et ses compagnons, sont bien décrites aussi par le poète Qāsim 'Abd al-Hādī al-Wā'ilī dans son *dīwān* *Al-manẓūmāt al-ḥusayniyya*⁵¹².

L a s o i f

Les souffrances atroces de la soif sont décrites par le poète Fāḍil al-Saffār dans son poème "*Yā 'ammāh, al-'aṭaš, al-'aṭaš!*" (O mon oncle, la soif, la soif!)⁵¹³, où Sukayna⁵¹⁴ se plaint à son oncle 'Abbās de la soif et l'implore de lui apporter un peu d'eau.

Le poète al-Ḥāḡ Ḥuḍayr al-Ḥāḡ 'Abbās al-Hindī, dans son poème "Sukayna dialogue avec son oncle 'Abbās"⁵¹⁵, montre comment la soif s'empara des femmes "hachémites" qui se tournèrent alors vers le noble

⁵⁰⁸ *Ibid.*, pp. 112-113.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, pp. 121-123.

⁵¹⁰ *Ibid.*, pp. 119.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 117.

⁵¹² I, Naḡaf (1972), pp. 89-91, 74-87, 67-69, 60-62, 58-60, 52-54, 32-34.

⁵¹³ Dans son *dīwān* '*Alā rimāli Karbalā*', pp. 66-68. I, Bagdad 1969.

⁵¹⁴ Fille de Husayn.

⁵¹⁵ Dans son *dīwān* '*Al-lu'lu' al-mantūr* V, Bagdad 1957, pp. 76-78.

et brave 'Abbās en le priant de les abreuver de l'eau de l'Euphrate.

Sukayna appelle ⁵¹⁶:

"Mon oncle, mon coeur éclate de soif".

'Abbās répond:

"Il faut que je t'apporte de l'eau,

Tu me connais, je suis ton oncle,

Peu m'importent tous les ennemis.

... Je vais exterminer aujourd'hui tous mes ennemis".

Puis l'auteur décrit comment 'Abbās va chercher de l'eau, tue et disperse plusieurs ennemis. Mais au retour, assailli par nombre d'entre eux, il a les deux mains coupées et une flèche s'enfonce dans son oeil. 'Abbās succombe. Husayn, écoeuré, le voit, se hâte vers lui, l'embrasse, soulève sa tête, mais le sang en coule. Il prend 'Abbās et le porte vers les tentes. Mais 'Abbās ouvre son oeil valide et dit:

"Où veux-tu m'amener?" - "Vers les tentes" -

"Laisse-moi, ne m'amène pas; mon frère,

j'ai promis à Sukayna ⁵¹⁷de l'eau, tu me comprends;

J'ai honte de venir chez elle dans cet état où tu me soignes;

On m'a coupé deux mains, et ma tête est brisée en deux;

Si elle dit: "Mon oncle, où est ta promesse,

O lionceau de Ḥaydar ⁵¹⁸", comment m'excuserai-je devant elle?" ⁵¹⁹

Impact historique

La révolution de Husayn

La rébellion de Husayn contre le pouvoir Omeyyade, malgré sa défaite militaire, secoua profondément les fondements de l'empire et précipita la chute de la dynastie Omeyyade. D'autre part, le meurtre du petit-fils du Prophète bouleversa les esprits des partisans de 'Alī et attisa leur haine contre le régime central. Ainsi les révoltes sanglantes, prenant pour base de départ la vengeance des martyrs de

⁵¹⁶ Ibid., p. 76.

⁵¹⁷ Fille de Husayn.

⁵¹⁸ Ḥaydar (lion) = imām 'Alī; 'Abbās fut l'un de ses fils.

⁵¹⁹ Ibid., p. 78.

Kerbélâ, se multiplièrent-elles, débutant principalement en Iraq ou en Iran: le soulèvement des *tawwābīn*⁵²⁰, la rébellion d'al-Muḥtār⁵²¹, la révolte de Zayd bin 'Alī⁵²² puis de 'Abdallah bin Mu'āwiya⁵²³, le mouvement politico-religieux de Abū Muslim⁵²⁴ entraînèrent finalement l'écroulement du régime Omeyyade.

Dans la formation du chi'isme et dans sa lutte, on peut distinguer trois grandes étapes:

1) la période de lutte politico-militaire, qui regroupait toutes les forces opposées aux Omeyyades (jusqu'en 750 A.D.);

2) l'élaboration de l'idéologie et de la doctrine chi'ite (avec plusieurs écoles et sectes) et la rupture ou séparation du pouvoir 'Abbāsīde (jusqu'à 874 A.D.: la mort du 11ème imām al-Ḥasan al-'Askarī, et la "disparition" du 12ème imām en 878 A.D.);

⁵²⁰ Il s'agit des anciens partisans de 'Alī à Kūfa qui écrivirent des lettres de promesse à Ḥusayn, mais qui ensuite ne se joignirent pas à lui; ils s'en repentirent (*tābū*) et, pour expier leur infidélité, se révoltèrent contre les Omeyyades en 65/684-5; voir *infra*, p. 151.

⁵²¹ En 67/686, d'abord à Kūfa, puis dans tout l'Iraq, voir *infra*, p. 151.

⁵²² A Kūfa, en 740; il fut crucifié à Kūfa et sa tête fut envoyée à Damas; il était le petit-fils de Ḥusayn, devenu le fondateur de la secte Zaydite; la plupart des zaydites acceptaient l'imāmat de 'Alī, Ḥasan et Ḥusayn, et les imāms suivants, d'après eux, doivent être élus par consensus (*šūra*). Cf. *infra*, p. 153.

⁵²³ A Kūfa en 744; il était un descendant de Ġa'far, frère de 'Alī; après la défaite, il s'enfuit, avec ses partisans, en Perse; il fut pendu à Herāt en 129/746.

⁵²⁴ De son vrai nom: 'Abd al-Raḥmān bin Muslim; c'était un général Omeyyade à Ḥurāsān, qui renversa les Omeyyades et installa les 'Abbāsīdes; il était d'origine persane; sa révolte eut lieu de 129/747 à 137/754-5; il fut assassiné à Bagdad en 137/755 par le calife al-Manṣūr, qui voyait en lui un rival dangereux. Abū Muslim, à son insu, devint un instrument de la politique 'Abbāsīde qui, se servant tactiquement du chi'isme, visait la conquête du pouvoir politique. Etant parvenus à leur but, les 'Abbāsīdes n'eurent plus besoin ni des chi'ites, ni d'Abū Muslim. Ainsi Abū Muslim fut perfidement assassiné par le calife al-Manṣūr (Donaldson, 127), qui en outre assassina aussi, ouvertement ou secrètement, plusieurs personnalités chi'ites (cf. Cl. Cahen, *Points de vue sur la "révolution 'Abbāsīde"*, p. 336, in *Revue historique* 488 (1963), pp. 295-338).

3) la période de *ġayba*: la disparition visuelle, "l'occultation" de l'imâm caché, qui dirige néanmoins par ses intermédiaires les affaires de ses partisans; il viendra comme *mahdī* à la fin des temps et restaurera la justice. Entre-temps, les chi'ites puisent leur inspiration et l'orientation de leurs actes dans ceux des imâms passés.

Cette attitude se ressent nettement dans plusieurs *ḥusayniyyāt* où les poètes, exaltant la lutte héroïque de Ḥusayn, y puisent leur inspiration et indirectement incitent les gens à suivre l'exemple de Ḥusayn et de ses partisans dans leur lutte inégale et suicidaire contre l'oppression et la tyrannie des forces qui étouffaient et étouffent le peuple iraquien, tant épris de cette liberté pour laquelle il a versé tant de sang, sans jamais l'obtenir. Ainsi, pour les poètes chi'ites, le soulèvement de Ḥusayn est une véritable révolution (*ṭawra*), le renouveau (*nahḍa*), qui a non seulement joué un grand rôle dans l'histoire omeyyade, mais continue à jouer un rôle toujours grandissant à l'époque actuelle, et il sert aux gens d'exemple et de rappel incessant de la lutte pour la justice, la dignité humaine, la liberté et l'application des concepts chi'ites⁵²⁵.

Par exemple, le poète Kāzīm al-Salāmī al-Karbalā'ī, dans son poème *atbatu-l-Ḥusayn wa-intiṣāruhu al-bāhir* (L'élan de Ḥusayn et sa victoire éclatante)⁵²⁶, déclare:

"O Ḥusayn, tu as suscité un soulèvement (*nahḍa*)
Qui a fasciné l'Univers;
Même si les djinns et les hommes cherchent,
Ils ne comprendront pas ses mystères.

O père des imâms, ton soulèvement
Est plein de mystères cachés,
Toi seul et les gens de ta Maison
Comprennent ces secrets.

⁵ Ces incitations s'accompagnent parfois de l'idée de vengeance, tantôt abstraite, réservée à Mahdī, tantôt concrète, visant les oppresseurs d'aujourd'hui; cf. *infra*, pp. 118-119.

⁶ Dans son *dīwān Al-salāmiyyāt al-ḥusayniyya*, pp. 44-47; Naṣaf 1972. Quelques autres *ḥusayniyyāt*, ayant pour sujet la "révolution de Ḥusayn", sont transcrites et traduites *infra*, pp. 193, 218, 220, 260.

Dans toute l'humanité, soixante-douze personnes seulement⁵²⁷,
 Celles-là qui l'ont vécu⁵²⁸,
 Seuls tes vertueux compagnons,
 Ont compris ton soulèvement (*nahḍa*), Ô Ḥusayn,
 Car il donne la vie à la religion;
 Ils ont répondu à ton appel, Ô Ḥusayn,
 Et leurs efforts méritent notre reconnaissance.

Ce soulèvement, Ô Ḥusayn,
 A frappé les esprits,
 Un pareil soulèvement n'avait jamais eu lieu,
 Il n'avait pas eu lieu et ne sera pas.
 Cette robe (*al-tawb*)⁵²⁹ est uniquement pour toi,
 Prédestinée dans toutes ses mesures,
 Elle n'habillera personne que toi.
 On ne connaît pas son secret,
 Car elle⁵³⁰ contient des règles cachées;
 Tu t'es revêtu d'elle à Kerbélâ, et sa lumière
 Eclaira toute la vallée.

Tu l'as vêtue le dixième jour d' 'Āšūrā',
 Et elle était pour toi, Ô Ḥusayn.
 Mais, Ô chéri de Dieu ('*azīz Allāh*),
 Tu l'as enlevée et en as revêtu la religion.
 Tu l'assuras après tous les dangers⁵³¹
 Qu'elle avait courus, encerclée par l'ennemi
 Qui menaçait ses fondements.
 Ḥusayn la⁵³² sauva de ses agresseurs,
 Et dispersa ses usurpateurs.
 Ton corps⁵³³ resta dénudé,
 C'est le titre de l'honneur;

Ce n'est pas un déshonneur pour toi,
 O Abū-l-Saḡḡād⁵³⁴, est-ce
 Qu'il n'en fut pas ainsi pendant les trois jours
 Où ton corps resta sur le sol?
 Les anges, sur l'ordre du Créateur,
 A Kerbélâ ont prié sur son corps,
 Et il y a une raison pour cela, Ô Ḥusayn,
 Tu restas à Kerbélâ, dénudé.
 Assoiffé, tu as été égorgé!
 Comme s'ils⁵³⁵ voulaient adorer les idoles⁵³⁶,
 Sans rendre un culte à leur Créateur.

⁵²⁷ Le nombre total des martyrs de Kerbélâ.

⁵²⁸ Le soulèvement.

⁵²⁹ La robe du martyre. D'autre part, Abū Miḥnaf (p. 83) affirme que Ḥusayn se revêtit à Kerbélâ de la *burda* du Prophète.

⁵³⁰ Cette robe.

⁵³¹⁻² Il s'agit du symbole robe/religion.

⁵³³ Corps de Ḥusayn.

⁵³⁴ Ḥusayn; al-Saḡḡād = son fils, le 4ème imām, ainsi surnommé à cause sa piété.

⁵³⁵ C'est-à-dire les hommes qui combattaient Ḥusayn à Kerbélâ.

⁵³⁶ Allusion au récent passé païen des Arabes.

En sacrifiant ta vie, tu aimas le monde,
 Et le Créateur te couvrit de sa miséricorde,
 O Abū-l-Sağgād, ainsi que tes partisans;
 Et sur tes adversaires tomba la vengeance.
 Yazīd voulut par ton meurtre
 Eteindre les lumières du trône de Dieu,
 Mais il échoua et regretta.
 Il voulut détruire la religion
 En te combattant, et n'en eut pas la force;
 Le drapeau (*rāya*) de la religion continue à flotter
 En ton nom, ô son protecteur"⁵³⁷.

Le poète al-Ḥāğ al-Hillī, dans son poème *Al-ṭawra al-ḥusayniyya*

La révolution de Husayn)⁵³⁸ parle aussi abondamment de la signification
 e la révolution de Husayn:

"Une grande révolution, il n'y en eut pas de pareille,
 La révolution du père des révolutionnaires (*ṭawra abū-l-ṭuwwār*),
 Elle brisa le despote, et tout son régime s'écroula"⁵³⁹,
 La révolution du Père des révolutionnaires.

Ce fut une révolution contre l'oppression,
 De pareilles révolutions ne se produisent pas,
 Par elle, les gens de la famille du Prophète se soulevèrent
 Contre Yazīd et contre sa tyrannie.

Elle démontra les abus
 Et déblaya le chemin vers la justice.
 Elle est la base de la justice,
 Pour l'honneur, non pour la hiérarchie;
 Les gens du savoir l'ont comprise,
 Elle donne sa lumière à l'Islam;
 Elle éclaira la religion islamique,
 Et brisa le despote syrien"⁵⁴⁰.
 Avec fierté tu la vois, on s'y réfère toujours,
 A la révolution du Père des révolutionnaires,

La révolution de la religion et sa vigueur,
 La révolution de Husayn et de ses hommes;
 Elle brisa facilement le despote
 Et apporta la splendeur de la lumière;
 Sur un ordre"⁵⁴¹ un seul homme se chargea
 D'elle: Husayn et sa famille.

Son épée protège le bien
 Par sa révolution divine et honorable;
 Elle accrut l'honneur et l'estime,
 Et brisa les murs de la bassesse.
 Elle érigea la religion d'Allah et de son Prophète,

⁷ *Ibid.*, pp. 44-46.

⁸ Dans son *dīwān Al-nafaṭāt al-ḥusayniyya*, Nağaf 1972, pp. 8-12.

⁹ Allusion à l'impact politique et psychologique de la révolte de
 Ḥusayn, qui fut, selon ces poètes chi'ites, la cause déterminante de
 l'effondrement ultérieur du régime Omeyyade.

⁰ Yazīd.

¹ Ordre de Dieu.

Tout se fait et se résout par elle.
 Elle lança un avertissement au despote,
 La révolution du Père des révolutionnaires,
 Une révolution qui fit voir le bien,
 Et les trames du mal furent aussi dévoilées,
 Une révolution dont le promoteur est nommé
 De la part de Dieu et d'après lui;
 Une révolution, par laquelle la dignité (*al-'izz*) existe
 Pour la patrie, lien forgé par elle,
 La révolution religieuse et divine,
 La révolution de Mahomet et de 'Alī,
 La révolution de Fāṭima et de Ḥusayn,
 Entourée par l'estime et sauvegardant le '*izz*'⁵⁴².
 La révolution monothéiste, elle est
 La source du pouvoir et de l'enthousiasme,
 La révolution des défenseurs de la Maison du Prophète,
 La révolution du Père des révolutionnaires.
 C'est une révolution comme il n'y en aura
 Plus une semblable dans le monde"⁵⁴³.

Le poète Fādīl al-Ṣaffār, dans son *dīwān* '*Alā rimālī Karbalā*'⁵⁴⁴,
 présenté de nombreux poèmes ayant pour sujet la révolution de Ḥusayn et
 ses prolongements sociaux et politiques. Dans le poème *Al-tawra al-*
*ḥusayniyya al-kubrā*⁵⁴⁵ (La grande révolution de Ḥusayn), il dit:

"Pour la cause de la justice (*'adāla*) et de la religion
 Ḥusayn se révolta (*ṭāra*),
 Lorsqu'il vit la main du crime
 Voulant détruire l'Islam,
 Ḥusayn se révolta"⁵⁴⁶.

"Dans la vallée de Ṭufūf⁵⁴⁷ Ḥusayn revivifia Ḥusayn,
 Il revivifia la religion,
 Il ne put supporter la bassesse (*dilla*), le descendant des
 Vertueux (*salīl al-ṭayyibīn*)
 La lumière des yeux (*nūr al-'ayn*).
 Lorsqu'il vit que les oppresseurs (*aḥl al-ḡūr*) voulaient le mal
 Et se ruèrent vers lui,
 Son soulèvement (*nahda*) devint une grâce
 Pour la nation (*umma*).
 Contre l'oppression il dégaina l'épée,
 Il lui fut difficile d'instaurer la justice,
 Ḥusayn se révolta.

Dans la vallée des martyrs (*ṣahāda*), le défenseur des consciences
 Il grava son nom;
 Il sacrifia son cœur⁵⁴⁹ assoiffé pour la religion de son grand-père
 (*rā'ī al-wuḡdān*)

⁵⁴² La dignité, l'honneur.

⁵⁴³ *Ibid.*, pp. 8-9.

⁵⁴⁴ I, Bagdad 1969.

⁵⁴⁵ *Ibid.*, pp. 97-99.

⁵⁴⁶ *Ibid.*, p. 97.

⁵⁴⁷ plur. de Ṭaff, le nom de la vallée où se trouve Kerbélā.

⁵⁴⁸ De Mahomet et des Hachémides ('Alīdes).

⁵⁴⁹ Lit.: son foie, voir *supra*, p. 63, note 217.

Le défenseur de l'idéal (*rā'ī al-ša'n*)⁵⁵⁰
 Qui, comme Ḥusayn, a présenté
 Au Miséricordieux un pareil sacrifice?
 Les chevaux ont piétiné sa poitrine sur le sol,
 Tout son corps fut percé de flèches,
 Et les cavaliers se tournèrent vers les tentes.
 Ḥusayn se révolta"⁵⁵¹.

Dans le poème *Ahdāf al-tawra al-ḥusayniyya* (Les buts de la révolution de Ḥusayn)⁵⁵² le poète chante les éloges de la révolution de Ḥusayn:

"Vive le soulèvement (*nahḍa*) de Ḥusayn
 Pour la nation (*umma*) et la religion.
 Étudie ses principes,
 Et tu en comprendras le sens.
 Vive le soulèvement de Ḥusayn"⁵⁵³.

"Contre l'oppression et les intrigants
 Ḥusayn dégaina l'épée de sa détermination;
 Le lionceau de Alī, par son sacrifice
 Et par sa pensée⁵⁵⁴, brisa son ennemi;
 De tels oppresseurs⁵⁵⁵ n'effraient pas des hommes
 Comme le père des imāms, qui mène un saint combat (*ḡihād*).
 Il se révolta ouvertement et l'emporta;
 La guerre, le rocher, a brisé leur union,
 Par son soulèvement il a acquis la gloire,
 Et par son épée il libéra la nation,
 Il libéra des millions d'hommes, le lionceau des Félicités (*šibl al-mayāmīn*)⁵⁵⁶,
 A Kerbélā et dans sa vallée.
 Regarde ce qu'il y fit;
 Vive le soulèvement de Ḥusayn"⁵⁵⁷.

Dans le poème *Al-manbar al-ḥusaynī, madrasa sayyāra* (La chaire husaynite, une école ambulante)⁵⁵⁸, le poète parle de l'importance de la propagande chi'ite autour du sujet de la révolution de Ḥusayn:

"(Voici) le porte-parole (*midyā'*) de notre chaire, écoutez ses
 Le porte-parole religieux, une école ambulante, nouvelles,
 La tribune de Ḥusayn l'opprimé,
 Une révolution (*tawra*) contre l'oppression, une école guerrière;
 C'est le porte-parole de l'orientation,
 La voie de vertu et d'honneur,
 Qui guide pour toujours les générations
 Par le flambeau de l'imāmat;

Ḥusayn.

Ibid., p. 99.

Ibid., pp. 57-60.

Ibid., p. 57.

C'est-à-dire par sa pensée "révolutionnaire", par ses idées de révolte. Omeyyades.

De ses parents qui ont trouvé la félicité au Paradis.

Ibid., p. 58.

Ibid., pp. 53-55.

Husayn par le coup de Ġāḍiriyya⁵⁵⁹
Dessina sa charte et son ordre.

Par le sang du martyr (šahāda) cette tribune s'érigea;
Par l'épée de sa ferme volonté le trône des Omeyyades s'écroula
A Taḡf, à Kerbélā, lorsque les fils du Lion⁵⁶⁰ se révoltèrent
Pour la religion; cette tribune devint son porte-parole;
Pour la religion elle émet ses prescriptions, le commencement et
La voix de la justice (se fait entendre) chaque jour; l'heure
Des révolutions éclatent, sa⁵⁶¹ lumière brille.

O auditeur, combien et combien de trônes (karāsī)
Se sont-ils écroulés et leurs traces disparues?
Où est le trône que vous aviez élevé, Omeyyades?
Où sont les oppresseurs et les méchants?
Où est Kisrā⁵⁶² et où est son royaume?
Qu'est-il devenu, le pouvoir de César?

Ils étaient rois et sont devenus une légende,
Pour chacun d'eux, son pouvoir et son rôle s'effaça.
Mais regarde Husayn, qui brille par ses mérites,
Le prince (sulṭān) nommé par la volonté du Clément,
Le prince souverain, dont la charte est la justice et le Coran,
Qui nous prescrit toujours la justice,
Et son règne (niḡāmuh) est pour tout le monde.

Husayn, le porte-parole (mīdyā') de la mission (risāla),
Le propagateur des mystères de la prophétie (nāšīr asrār al-nubuwwa)
Husayn renouvela le testament de son grand-père
Par l'amitié réciproque et la fraternité.
Husayn, lorsqu'il vit la famille Omeyyade
Voulant recourir à la force,

Il se révolta à leur face, le lionceau du Protecteur du prochain
(ḡāmī-l-ḡār)⁵⁶³,
Il se révolta, et fit périr le règne des Omeyyades,
Il se révolta et trouva la félicité dans sa révolte;
Par les lettres lumineuses de la gloire il l'⁵⁶⁴a rendue célèbre,
Par les lettres de la lumière éternelle il l'a rendue immortelle

Husayn est connu par son soulèvement (nahḍa),
Son but et son soulèvement sont basés sur la justice"⁵⁶⁵.

Ces motifs d'éloge de la rébellion et de la révolte peuvent se
joindre parfois aux appels directs à la vengeance du sang de Husayn,

⁵⁵⁹ Kerbélā.

⁵⁶⁰ Ḥaydar = 'Alī.

⁵⁶¹ La lumière de la chaire Ḥusaynite.

⁵⁶² Roi de la Perse antéislamique.

⁵⁶³ Ḥāmī-l-ḡār = 'Alī.

⁵⁶⁴ Chaire (ou école) Ḥusaynite.

⁵⁶⁵ Ibid., p. 54.

œuvre qui sera accomplie pleinement par le *Mahdī*⁵⁶⁶ dont la venue est imminente pour les chi'ites, et ils expriment leur impatience et leur nostalgie profonde de leur Sauveur si longtemps attendu.

Il en est question dans les poèmes de al-Ḥāǧ̃ 'Abbās al-Hindī⁵⁶⁷ :

"O *Mahdī*, quand reviendras-tu
 A al-Ġāḍiriyya⁵⁶⁸ ?
 Où est Abū Ṣāliḥ⁵⁶⁹
 Pour qu'il venge Ḥusayn
 Contre les Omeyyades⁵⁷⁰ ?
 Ton absence, ô Redoutable,
 Est très longue pour nous,
 Nous l'endurons avec persévérance.
 Mais où est la promesse?
 O Envoyé, toute notre
 Patience n'est pas encore épuisée.

Ibn Ḥaldūn: "Il est de tradition générale, chez les Musulmans de tout temps, qu'à la fin du monde un homme de la famille (du Prophète) devra nécessairement paraître, pour renforcer la religion et faire triompher la justice. Les Musulmans le suivront et il règnera sur terre. On l'appellera le *Mahdī*. Après lui viendra l'Antéchrist (*Dağḡāl*), en même temps que les signes de l'Heure tels que les donne la Tradition du *Ṣaḥīḥ*. Ensuite, Jésus descendra (sur la terre) et tuera l'Antéchrist. Ou bien Jésus descendra (du ciel) avec le *Mahdī* pour l'aider à tuer l'Antéchrist et il prendra le *Mahdī* pour diriger ses prières". (*Discours sur l'histoire universelle*, II, 632-633; Beyrouth 1967).

Ce thème s'est vu développer et élaborer surtout dans les sectes chi'ites et chez les mystiques musulmans; ibn Ḥaldūn: "Les livres composés par les extrémistes Ismā'īliens ou par les Soufis postérieurs sont remplis d'allusions au (*Mahdī*) Fāṭimide attendu. L'enseignement et la dictée transmettaient ces théories. Mais, des deux côtés, ces spéculations ne reposent que sur du sable. Certains les fondent sur des calculs astrologiques, qui se traduisent en prédictions (*malāḥim*)" (*Ibid.*, II, 663).

Il en existe chez les chi'ites une littérature abondante, la plupart à l'état de manuscrits. En voici quelques-uns:

al-Ḥasanī al-Ḥusaynī (m. 664/1265), *Al-Malāḥim wa-l-fitan*, 4ème éd., Le Caire 1972;

al-Ṭūsī, Ġa'far Muḥammad bin al-Ḥasan (m. 460/1067), *Kitāb al-ğayba*, Nağaf 1375/1955;

al-Bursī, Rağab, *Mašāriq al-anwār*, (Bombay) 1318/1899 (lith.);

Cf. aussi A. Abel, *L'Apocalypse de Bahira et la notion islamique de Mahdi*, in *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientale* 3 (1944), pp. 1-12; et du même auteur *Changements politiques et littérature eschatologique dans le monde musulman*, in *Studia Islamica*, 2 (1954), pp. 23-43.

Dans son *dīwān Al-lu'lu' al-mantūr*, V, 92, 36; Bagdad 1957.

Kerbéla.

L'homme idéal, le héros, le *Mahdī*.

Les "Omeyyades" au sens figuré, désignant tous les despotes et les oppresseurs.

La nation islamique
Continue, ô Lion (*dirġām*),
Et se plaint des abus et de l'oppression
Des étrangers"⁵⁷¹.

Le même sujet est aussi évoqué par le poète Qāsim 'Abd al-Hādī al-Wā'ilī dans son poème *Intidāb al-ḥuġġa*⁵⁷². Dans ce poème, le poète appelle le *Mahdī* à venger la mort et les souffrances de chaque Imām, tué ou empoisonné par ses ennemis.

Le poète Fādīl al-Ṣaffār exprime aussi sa ferme conviction que le *Mahdī* viendra venger les souffrances et le massacre de Husayn et des martyrs de Kerbélā⁵⁷³.

Le poète Hādī Ġabbāra al-Hillī, dans son poème *Muḥāṭaba al-Hawāšir li-aḥd al-ta'r* (Appel aux Hachémites à la vengeance)⁵⁷⁴, tout en décrivant les malheurs de Husayn et de sa famille à Kerbélā, incite les "Hachémites" à se venger.

Tous ces appels à la révolte et à la vengeance, contraires au fatalisme et à la passivité souvent attribués aux Musulmans, font des *ḥusayniyyāt* un ferment révolutionnaire qui, s'attaquant d'abord à l'esprit des gens, pourrait déboucher un jour sur des transformations et des bouleversements réels dans leur vie⁵⁷⁵.

⁵⁷¹ *Ibid.*, p. 36.

⁵⁷² Dans son *dīwān Al-manẓūmāt al-ḥusayniyya*, Bagdad 1972, p. 85.

⁵⁷³ Dans son *dīwān 'Alā rimāli Karbalā'*, Bagdad 1969; pp. 96-97.

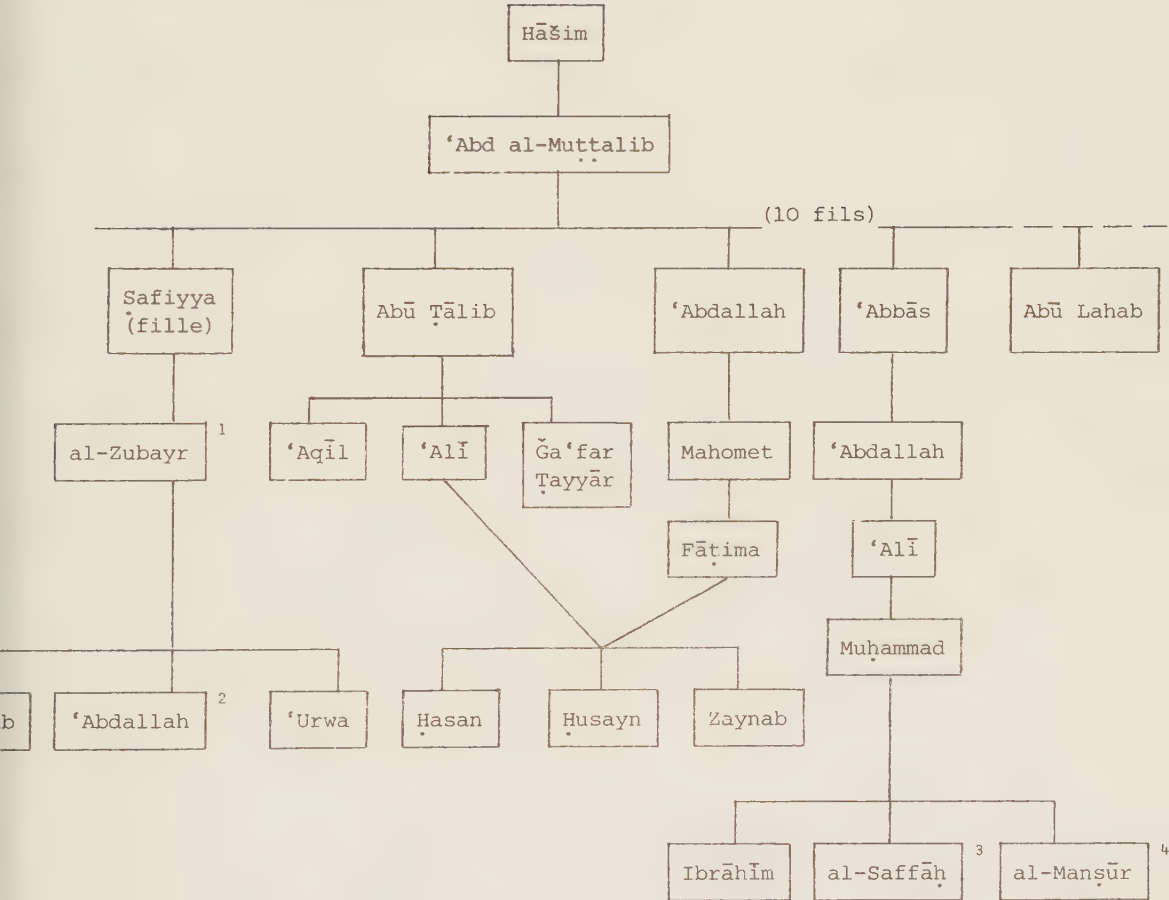
⁵⁷⁴ Dans son *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, Naǧaf 1968, p. 87.

⁵⁷⁵ Cf. l'appendice *infra*, p. 182 *sqq.*

APPENDICES

1. Tableaux généalogiques

a) Hachémites



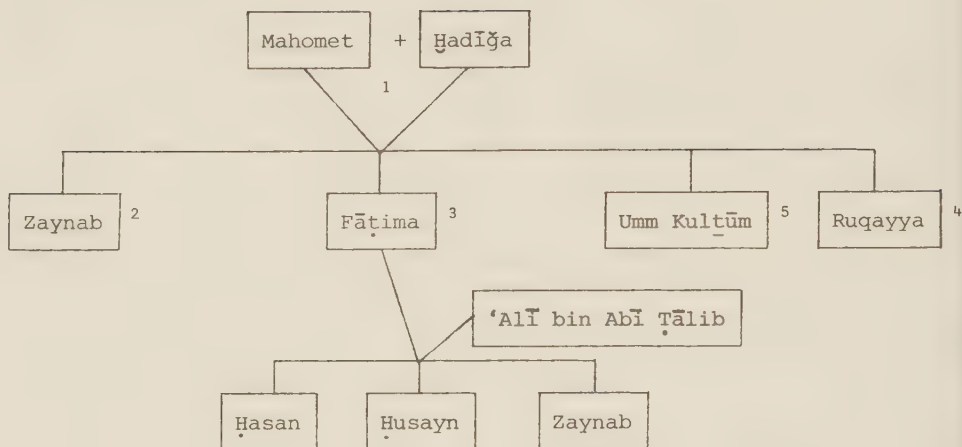
¹ marié avec Asmā', fille d 'Abū Bakr (le 1er calife).

² également petit-fils d'Abū Bakr.

³ le premier calife 'Abbāsīde (750-754 A.D.).

⁴ le 2e calife 'Abbāsīde (754-775).

b) Famille de Mahomet

c) La postérité de 'Alī bin Abī Ṭālib⁶

Nombre total d'enfants : 23 (14 fils et 19 filles).

Les fils :

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| 1. al-Ḥasan | 8. Ġa'far |
| 2. al-Ḥusayn | 9. 'Abdallah |
| 3. Muḥammad al-Akbar | 10. Muḥammad al-Asġar |
| 4. 'Ubaydallah | 11. Yaḥyā |
| 5. Abū Bakr | 12. 'Awn |
| 6. al-'Abbās | 13. 'Umar |
| 7. 'Uṭmān | 14. Muḥammad al-Awsaṭ |

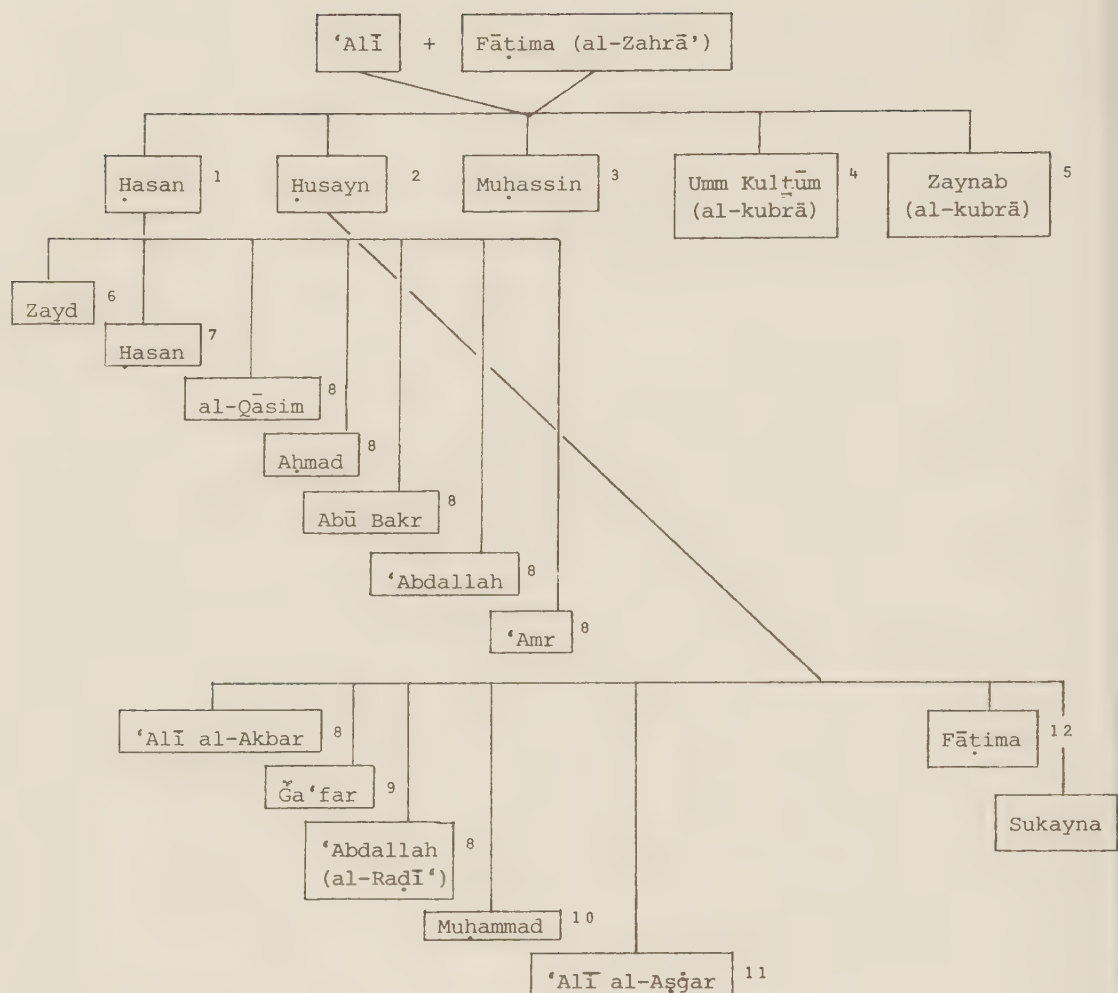
Les filles :

- | | |
|-----------------------------|--|
| 1. Zaynab al-kubrā | 11. Umāma |
| 2. Umm Kultūm al-kubrā | 12. Ḥadīḡa |
| 3. Umm al-Ḥasan | 13. Umm al-Kirām |
| 4. Ramla al-Kubrā, Umm Hānī | 14. Umm Salama |
| 5. Maymūna | 15. Umm Ġa'far |
| 6. Zaynab al-Ṣuġrā | 16. Ġumāna |
| 7. Ramla al-Ṣuġrā | 17. Taqiyya |
| 8. Umm Kultūm al-Ṣuġrā | 18. Nafīsa |
| 9. Ruqayya | 19. ? (une petite fille dont le nom n'est pas retenu, mouru en bas âge). |
| 10. Fāṭima | |

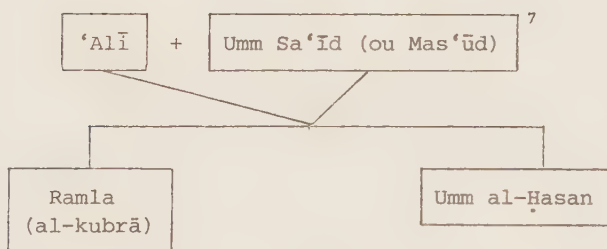
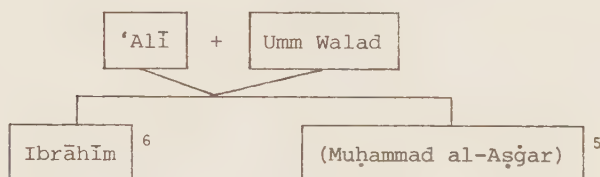
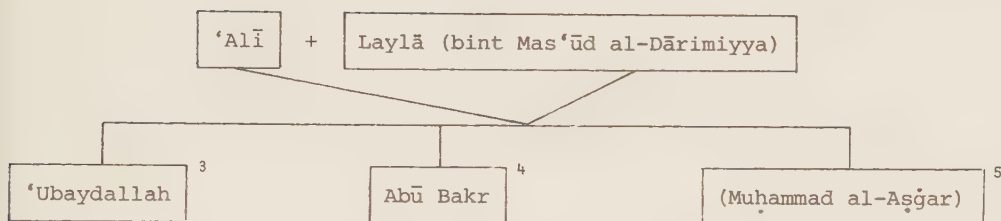
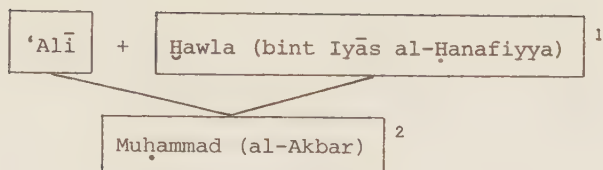
Cinq fils de 'Alī ont laissé une descendance :

1. Ḥasan
2. Ḥusayn
3. Muḥammad (bin al-Ḥanafīyya)
4. 'Umar (bin al-Taḡlabīyya)
5. al-'Abbās

-
- ¹ fut marié aussi, sans laisser aucune postérité, avec :
- a) 'Ā'īša, fille d'Abū Bakr; 611-678; participa à "la bataille du Chameau" (656), y fut faite prisonnière; mourut à Médine.
- b) Ḥafṣa, fille de 'Umar (2e calife); mourut en 665.
- ² m. en 629; fut mariée à son cousin (*ibn 'amm*) Abū al-'Āsī bin al-Rabī'.
- ³ al-Zahrā' (605-632); née à La Mecque; mourut quelques mois après la mort de Mahomet.
- ⁴ m. en 624; fut mariée à 'Utmān, le 3e calife.
- ⁵ m. en 630; fut mariée à 'Utmān, le 3e calife, après la mort de sa soeur Ruqayya.
- ⁶ les sources : Mas'ūdī V, 148-149; ibn Sa'd III, 19-20; *Kaṣf al-ġimma*, II, 67-71.



- 1 mort en 670, empoisonné, d'après les affirmations chi'ites (Donaldson 75-*Kašf al-ġimma*, II, 206-211); eut 11-15 enfants, dont deux seulement (Hasan et Zayd) ont laissé une postérité.
- 2 tué à Kerbélâ en 680; nombre total d'enfants : 10 au max. (4-6 fils, 2-4 filles).
- 3 mort nouveau-né.
- 4 fut faite prisonnière à Kerbélâ.
- 5 fut faite prisonnière à Kerbélâ.
- 6 mourut à 90 ans.
- 7 fut blessé à Kerbélâ puis guérit; marié avec Fāṭima, fille de Husayn; mourut à 35 ans.
- 8 tué à Kerbélâ.
- 9 mourut pendant la vie de Husayn; sans postérité.
- 10 aurait été tué à Kerbélâ; son existence est controversée.
- 11 survécut à la bataille de Kerbélâ; devint le 4e imām, Zayn al-'Abidīn.
- 12 fut faite prisonnière à Kerbélâ.



¹ appelée aussi bint Ḡa'far bin Qays bin Maslama.

² resta à La Mecque et ne participa pas à la bataille de Kerbélâ.

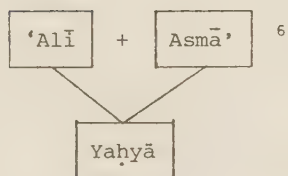
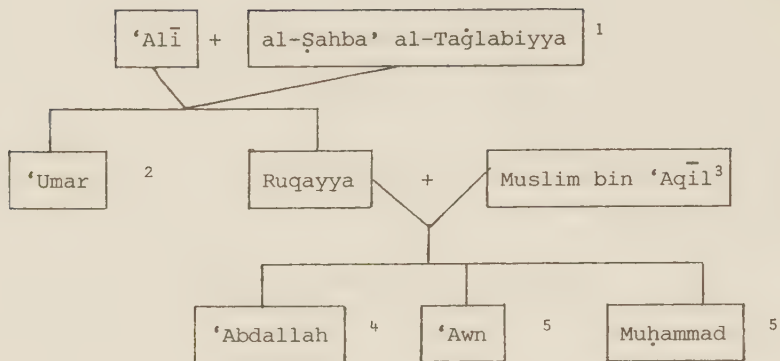
³ ibn Sa'd (III,19) : tué par al-Muḥtār bin Abi 'Ubayd à al-Maḍār; *Kašf al-ġimma* (II,67); tué, avec Ḥusayn, à Kerbélâ.

⁴ tué à Kerbélâ, sans postérité; *Shi'ite Enc.* (IV,174): il existe des controverses à ce sujet.

⁵ le nom de sa mère est controversé.

⁶ ibn Qutayba (*Kitab al-imāma*, II,9): tué à Kerbélâ.

⁷ bint 'Urwa bin Mas'ūd al-Taḡafī.



¹ ancienne captive de Ḥālīd bin al-Walīd.

² al-Akbar; tué à Kerbélâ, selon Ṭabarī (IV,43), resta à La Mecque; 'Umar et sa soeur Ruqayya étaient jumeaux.

³ bin Abī Ṭalīb; tué à Kūfa; le père de Muslim, 'Aqīl bin Abī Ṭalīb, était le frère de l'imām 'Alī.

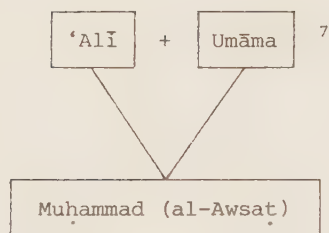
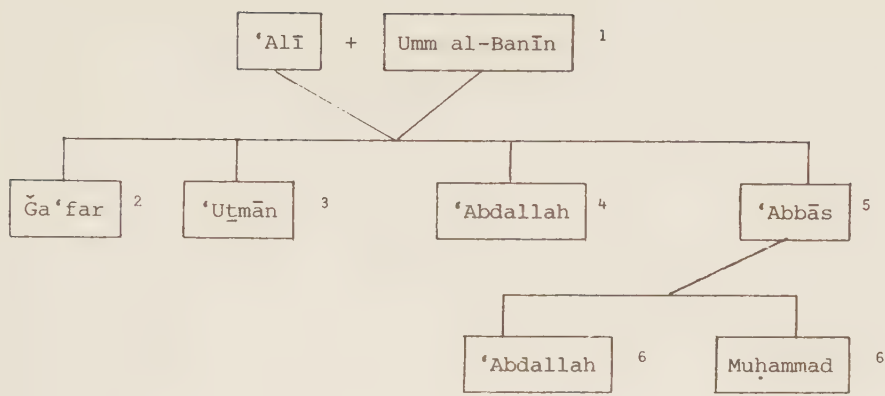
⁴ tué à Kerbélâ.

⁵ tué à Kerbélâ (*Shi'ite enc.*, IV,174).

⁶ bint 'Umayy al-Ḥaṭ'amiyya; fut mariée auparavant à :

1) Ġa'far bin Abī Ṭalīb (al-Ṭayyār), dont elle eut trois fils : 'Awn (tué à Kerbélâ), Muḥammad (tué à Kerbélâ), 'Abdallah;

2) Abū Bakr, dont elle eut un fils : Muḥammad.



¹ bint Ḥizām (ou Ḥirām) al-Waḥīdiyya.

² 19 ans, tué à Kerbélâ.

³ 21 ans, tué à Kerbélâ.

⁴ 25 ans, tué à Kerbélâ.

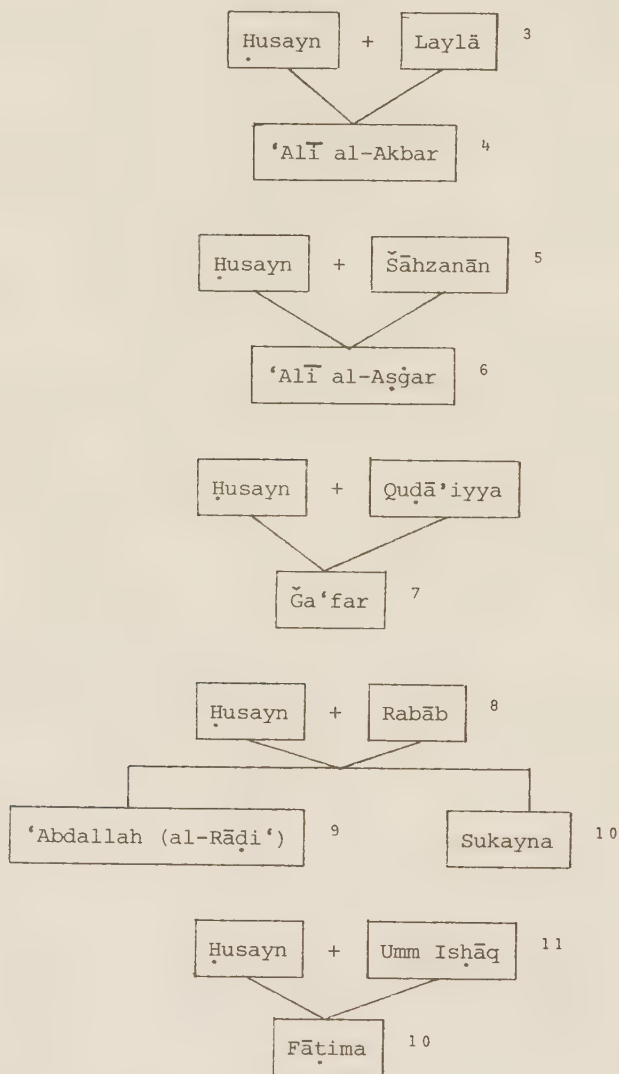
⁵ l'aîné, tué à Kerbélâ.

⁶ tué à Kerbélâ.

⁷ bint Abī al-'Āṣ; fille de Zaynab, fille du Prophète (voir *supra*, p. 122)

d) la postérité de Ḥusayn bin 'Alī.

Il eut au maximum 10 enfants, dont 4-6 garçons et 2-4 filles; celui qui est resté pour la postérité est 'Alī (Zayn al-'Ābidīn) les enfants dont l'existence est controversée sont : 'Alī al-Aws Muḥammad, Zaynab.²



¹ on dit aussi (*Kašf al-ġimma*, II, 248-249) que 'Alī al-Awsaṭ fut le futur Zayn al-'Ābidīn, tandis que 'Alī al-Aṣḡar et 'Abdallah furent tués à Kerbélā.

² la plus âgée des filles.

³ bint Abī Murra al-Taḡafiyya.

⁴ tué à Kerbélā.

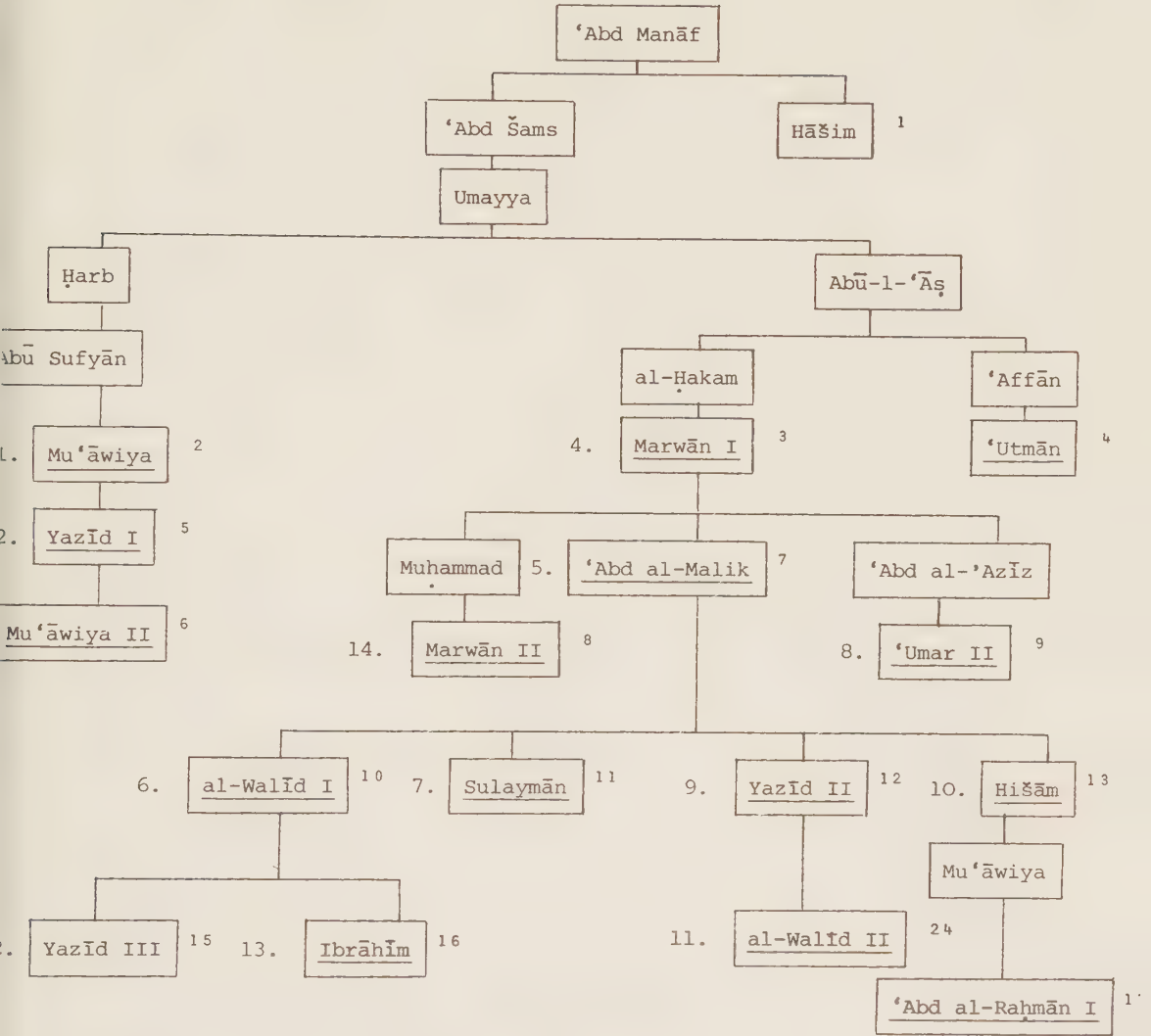
⁵ bint *kisray* (roi de Perse) Yazdiġard bin Šahriyār, malik al-Furs.

⁶ survécut à la bataille de Kerbélā; futur 4e imām Zayn al-'Ābidīn.

⁷ mort du vivant de Ḥusayn; sans postérité.

⁸ bint Imru' al-Qays. ⁹ tué à Kerbélā.

¹⁰ fut faite prisonnière à Kerbélā. ¹¹ bint Ṭalḥa ibn 'Abdallah Taymiyya.



*) les noms des califes sont soulignés, les chiffres indiquant l'ordre de leur succession.

1 voir tableau la, *supra*, p. 121.

2 son règne dura de 661 à 680 A.D.

3 683-685 A.D.

4 le 3e calife *rāšid*, après Abū Bakr et 'Umar.

5 680-683.

6 683.

7 685-705.

8 744-750.

9 717-720.

10 705-715.

11 715-717.

12 720-724.

13 723-724.

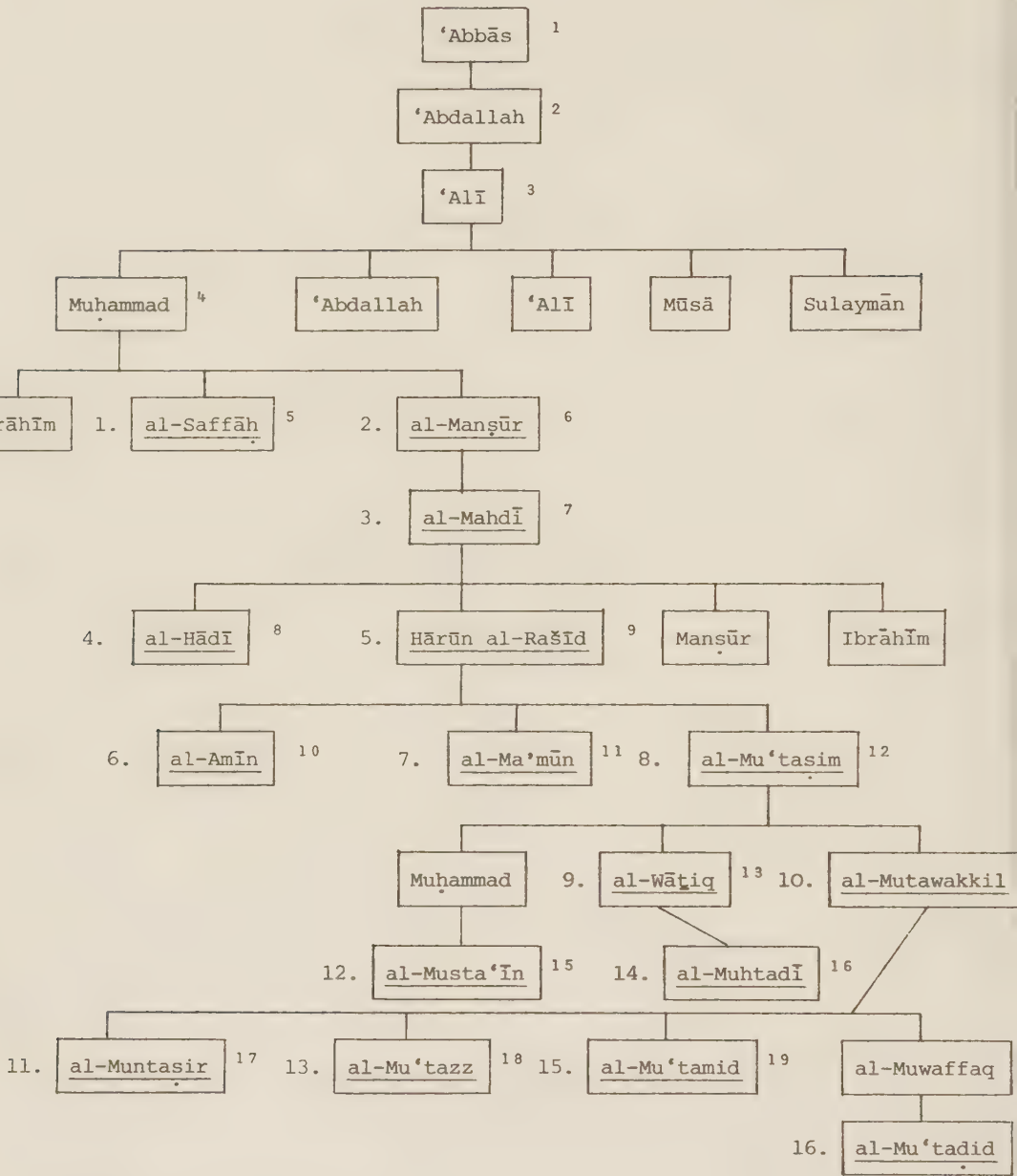
14 724-744.

15 744.

16 744.

17 le 1er calife de la Maison de Cordoue.

f) les premiers califes 'Abbāsides



¹ m. 653 A.D., voir tableau 1a, *supra*, p. 121.

² voir *supra*, p. 28 note 78.

³ m. 117/734; complota contre les Omeyyades; fut assigné à une résidence surveillée dans un village (Humayma) au sud de la Syrie.

⁴ le principal instigateur 'Abbāsīde de la subversion anti-Omeyyade.

⁵ son règne dura de 132/750 - 136/754.

⁶ 136/754-158/775.

⁷ 158/775-169/785.

⁸ 169/785-170/786.

⁹ 170/786-193/809.

¹⁰ 809-813.

¹¹ 813-833.

¹² 833-842

¹³ 842-847.

¹⁴ 847-861.

¹⁵ 862-866.

¹⁶ 869-870.

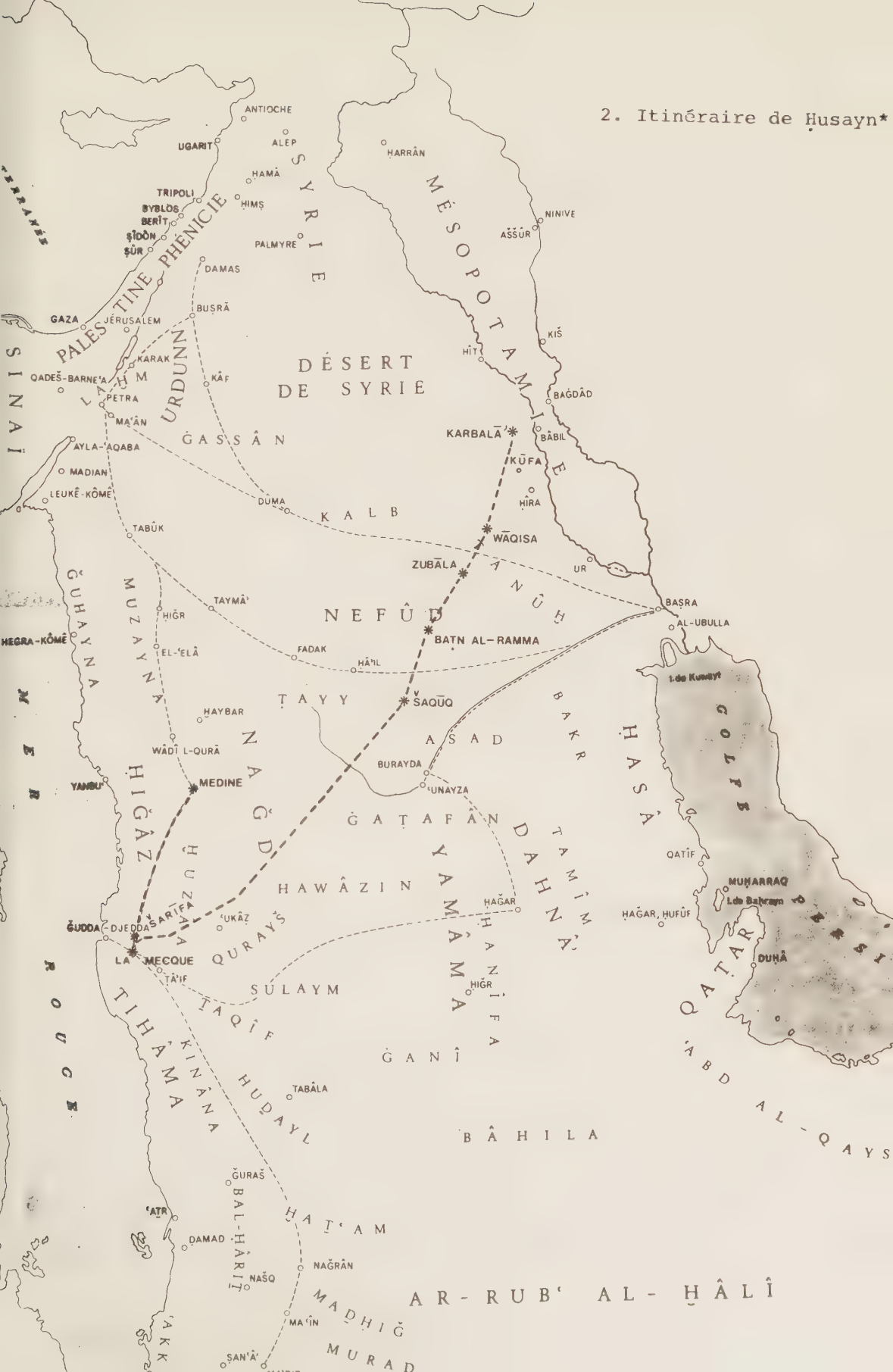
¹⁷ 861-862.

¹⁸ 866-869.

¹⁹ 870-892.

²⁰ 892-902.

2. Itinéraire de Ḥusayn*



NOTE

*L'itinéraire est tracé sur une carte historique ap. T. Fahd, *Le Panthéon de l'Arabie centrale à la veille de l'Hégire*, Paris 1960. L'exactitude de la reconstitution du trajet de Ḥusayn en Arabie est sujette à caution étant donné l'absence de documents géographiques datant de cette époque-là, et le déplacement des routes du désert au cours des âges. Ainsi, les documents géographiques postérieurs (à partir du IVe/Xe s.) ne donnent qu'une information fragmentaire et ne servent que pour un repérage partiel.

Cf. à ce sujet :

- 1) al-Ya'qūbī, *Kitāb al-buldān*, Leiden 1967, 2e éd., pp. 311-312 : route Kūfa-Médine/La Mecque, pp. 313-314 : route Médine-La Mecque (Šarīfa n'y est pas mentionnée), pp. 312-314 : description de Médine.
- 2) *Ibid.*, (dans le même volume) : Abū 'Alī Aḥmad ibn Rustih (auteur persan du IIIe-IVe s. H.), *Kitāb al-a'lāq al-nafīsa*, pp. 174-176 : route Bagdad-La Mecque, pp. 177-178 : route Médine-La Mecque, pp. 24 sqq. : description de La Mecque.
- 3) Ibn Ḥurdāzbeh (auteur persan), *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, (232 H.), Leiden 1889, 1967, p. 100 : la grande route Médine-La Mecque, pp. 100-101 : route Baḡdād-Médine, p. 145 : route Kūfa-La Mecque, p. 145 : al-Qādisiyya-Zubāla ("lieu florissant et peuplé"), al-Šaqūq (les étangs), p. 146 : al-Ḥuzaymiyya (un bain et des étangs) dont l'ancien nom était Zarūd, le sable de ses environs est rouge, p. 146 : à partir d'al-Nakira la route Kūfa-La Mecque bifurque sur Médine, p. 150 : route Damas-Médine, pp. 147 et 191 : Šarīfa (= Sawīqa) est située sur la route Yamāma-La Mecque.

I.B. ASPECTS SOCIO-CULTUELS

. La place de Kerbélâ dans le monde chi'ite

En ce qui concerne l'étymologie du nom de Kerbélâ (Karbalā'), on est dans le domaine des suppositions; mais il est certain que le nom de Kerbélâ existait bien avant la bataille de 680¹. Probablement, sous ce nom (ou Kūr Bābul) était désignée une petite localité groupant quelques villages: al-Ġādiriyya, Nīnawā (Nawāwīs), al-Hā'ir. D'autres apparentent ce nom à l'araméen Karbela ou à l'assyrien Karballatu².

L'endroit où Ḥusayn fut assassiné, décapité et enterré, devint bientôt un lieu de pèlerinage pour ses proches et ses fidèles. D'après Abū Miḥnaf (m. 774 A.D.), cité par al-Ṭabarī³, le premier à visiter le tombeau de Ḥusayn fut 'Ubaydallah b. al-Ḥurr al-Ġa'fī, qui, s'étant excusé auparavant de s'unir à Ḥusayn, fut pris de remords et se rendit sur les lieux de son tombeau pour implorer son pardon⁴.

La visite de Zaynab⁵, 40 jours après la bataille, signalée par Abū Miḥnaf⁶, est souvent évoquée par les poètes chi'ites dans leurs *ḥusayniyyāt*.

Lors de sa visite, Zaynab y aurait rencontré Ġābir 'Abdallah al-Anṣārī, l'ancien compagnon du Prophète ainsi que ses amis⁷.

Voir *supra*, pp. 53-54; il apparaît qu'en ce temps-là aucun village ne portait ce nom, celui-ci fut attribué à toute la localité ainsi qu'à la plaine s'y trouvant.

Shi'ite Enc., IV, 207; EI, III, 543; M. Streck, *Kerbela. 1. Name und alter des Ortes*, in *Festschrift E. Sachau zum siebzigsten Geburtstage*, Berlin 1915, pp. 393-400 (surtout pp. 397-399).

Shi'ite Enc. IV, p. 208.

Ḥusayn le rencontra à Qaṣr banī Muqātil, voir Dīnawarī, p. 262.

Soeur de Ḥusayn.

Voir *supra*, p. 85.

Abū Miḥnāf, p. 146; *Shi'ite Enc.*, IV, p. 208.

Bien sûr, il y eut d'autres visites secrètes et semi-secrètes, faites par ses proches et fidèles, mais en raison de leur clandestinité elles ne purent pas être enregistrées par les chroniqueurs.

Dès qu'al-Muḥtār⁸ réussit à contrôler la région de l'Iraq, il donna l'ordre de construire une mosquée sur l'emplacement de la tombe de Ḥusayn ainsi que quelques maisons afin d'abriter les pèlerins. La construction fut achevée en 65/685-6⁹.

En 64-65/684-5 Sulaymān b. Ṣard¹⁰ se rendit, avec ses compagnons, sur le tombeau de Ḥusayn¹¹.

Après l'écrasement de la révolte d'al-Muḥtār¹² et le retour du pouvoir Omeyyade en Iraq, les pèlerins ne pouvaient plus se rendre ouvertement en pèlerinage à Kerbélâ. D'après les chroniqueurs¹³, les pèlerins profitaient de la nuit pour visiter le tombeau de Ḥusayn, mais bientôt il y eut des gardiens qui les en empêchèrent ou même les punirent.

Dès la venue au pouvoir des 'Abbāsides (750 A.D.), les pèlerinages devinrent plus fréquents, mais tout dépendait de l'attitude du pouvoir central à l'égard des chi'ites, qui variait selon le calife.

Le 10ème Calife, al-Mutawakkil (847-861), interdit strictement tous les pèlerinages à Kerbélâ et fit détruire en 851 le mausolée de Ḥusayn et les constructions avoisinantes¹⁴.

Après l'assassinat d'al-Mutawakkil et l'arrivée au pouvoir de son

⁸ Chi'ite extrémiste qui se révolta à Kūfa en 685 A.D.; sur sa révolte voir *infra*, pp. 150-151.

⁹ *Shi'ite Enc.*, IV, p. 208.

¹⁰ ou Ṣurad مرد, le chef des chi'ites insurgés, voir *infra*, p. 151.

¹¹ al-Ṭabarī (Leiden), II, 545, EI¹, III, 543.

¹² En 687, voir *infra*, p. 151.

¹³ *Shi'ite Enc.*, IV, p. 208, sans indiquer leurs noms.

¹⁴ *The Cambridge History of Islam*, 1970, I, p. 126; *Shi'ite Enc.*, IV, pp. 208-209; EI¹, III, 543.

ils al-Muntaṣir (861-862), ce dernier annula les ordres de son père et autorisa la reconstruction du lieu¹⁵. Alors le développement de Kerbélâ se fit avec une rapidité considérable. Avec l'arrivée au pouvoir des Būyyides (945-1055), qui étaient chi'ites, Kerbélâ connut un nouvel essor. 'Aḏūd al-Dawla al-Buwayhī lui-même visita le tombeau de Ḥusayn en 370/980 et distribua des cadeaux et de l'argent aux habitants de Kerbélâ, dont le nombre en ce temps-là dépassait 2200¹⁶.

En 407/1016, la ville connut un incendie dévastateur qui fut provoqué par la chute de deux cierges de cire¹⁷.

Le chroniqueur Sibṭ ibn al-Ġawzī rapporte qu'en 422/1033, les pèlerins venant de l'Iran se rendaient déjà à Kerbélâ en caravanes¹⁸.

Les Salġūqides (1055-1132), qui occupèrent ensuite la région, se montrèrent fort respectueux à l'égard des sanctuaires chi'ites. Le sultan Salġūqide Malik-šāh visita Kerbélâ en 479/1085-6 et y distribua des biens et des aumônes. La ville ne souffrit pas de l'invasion mongole¹⁹.

Ibn Baṭṭūṭa visita Kerbélâ en 737/1326 et nous fit part de ses impressions sur la ville²⁰:

"Nous partîmes de Hilla et nous allâmes à la ville de Kerbélâ, lieu de sépulture d'al-Ḥusayn, fils de 'Alī. La place est petite, entourée d'enclos plantés de palmiers et arrosée par l'eau de l'Euphrate. Le saint mausolée (*al-rawḍa al-muqaddasa*) est situé à l'intérieur de la ville, à proximité de celui-ci se

¹⁵ *Shi'ite Enc.*, IV, 209.

¹⁶ *Shi'ite Enc.*, IV, 209; EI, III, 543; H. Mustawfī, *Nuzhat al-qulūb*, trad. Le Strange, 1919, pp. 38-39.

¹⁷ EI¹, III, 543.

¹⁸ D'après *Shi'ite Enc.*, IV, 209.

¹⁹ EI¹, III, 543.

²⁰ *Voyages d'Ibn Baṭṭūṭa*, texte arabe accompagné d'une traduction par C. Defremery et B.R. Sanguinetti, Paris, t. II, pp. 99-100.

trouvent une grande école (*madrasa*) et une illustre *zāwiya*²¹, qui distribue de la nourriture à tout venant. A la porte du mausolée se tiennent les chambellans et les gardiens, et personne n'entre sans leur permission. On baise le noble seuil d'argent; au-dessus de la sainte tombe, on peut voir des lampes d'or et d'argent et aux portes, des rideaux de soie. Les habitants de cette ville se divisent en deux clans: les uns sont appelés Fils de Raḥīk et les autres Fils de Fāyiz. Il existe entre eux une guerre perpétuelle, quoique tous soient imāmiens et qu'ils tirent leur origine du même père. C'est à cause de ces querelles intestines que la ville est ruinée."

Kerbélā fut visitée aussi par le šāh Šafawide Ismā'īl (m. 930/1524) et par le sultan ottoman Sulaymān (1520-1566); ce dernier accorda les moyens nécessaires pour reconstruire la ville²².

A partir de 1603 et jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, Kerbélā devint un point névralgique qui suscita la rivalité et même la guerre entre la Perse et l'Empire ottoman.

En 1604, Kerbélā se révolta contre l'autorité ottomane²³. Après les conquêtes de šāh 'Abbās et la prise de Bagdad (1623), Kerbélā, ainsi que Nağaf, fut rattachée à l'Empire persan. Nādir-šāh s'y rendit en 1743. A la fin du 18^{ème} siècle, Āğā Muḥammad Ḥān, le fondateur de la dynastie des Qāğārs, fit revêtir d'or la coupole et le minaret du mausolée de Husayn²⁴.

²¹ Lit: *zāwiya karīma*; il s'agit d'une auberge et d'une *madrasa* en même temps, où les pèlerins peuvent s'abriter, s'instruire sur l'objet de leur pèlerinage et se procurer des objets de culte.

²² EI¹, III, p. 543.

²³ J.G. Lorimer, *Gazetteer of the Persian Gulf, 'Oman and Central Arabia*, Calcutta 1908, I, 1B, p. 1181.

²⁴ EI¹, III, p. 543.

En 1801, Kerbélâ connut un raid dévastateur de la part d'une armée *wahhābite*²⁵ (1200 cavaliers), qui pillà toute la ville et massacra 3000 habitants. Après ce désastre, les donations affluèrent de tout le monde chi'ite à Kerbélâ et, assez vite, remplacèrent et au-delà les trésors volés²⁶.

Dès 1821, et jusqu'en 1843, Kerbélâ fut une ville semi-indépendante, autonome, payant seulement le tribut au pouvoir Ottoman. En 1831, les Turcs assiégèrent la ville, mais malgré un siège de onze mois, Kerbélâ préserva son statut²⁷. Lorsque le gouverneur ottoman, Alī Rezā Pāšā, voulut se rendre en pèlerinage à Kerbélâ, les autorités de la ville ne le laissèrent pas entrer²⁸. Le pouvoir effectif se trouvait entre les mains de *muğtahids* chi'ites de la ville.

Cette situation se poursuivit jusqu'en 1842, quand le nouveau gouverneur ottoman, Nağib Pāšā, exaspéré par le refus des habitants de le laisser entrer dans la ville, même en qualité de pèlerin, fût-il accompagné de plus de 4-5 personnes, décida d'en terminer avec cette ville récalcitrante. Après quelques tentatives infructueuses, il ordonna, en décembre 1842, l'attaque de la ville, mais Kerbélâ résista et le siège commença. Le 12 janvier 1843, l'artillerie turque réussit à percer une brèche dans la muraille de la ville, et, le lendemain, les soldats turcs firent irruption dans la ville par cette ouverture et y perpétrèrent un massacre. Plus de 5000 personnes furent tuées, dont 3000 à l'intérieur même de Kerbélâ²⁹. Les autorités turques ordonnèrent aussitôt la démolition des murailles et l'abolition du statut autonome de la ville.

²⁵ Conduite par le Ṣayḥ Sa'ūd.

²⁶ EI¹, III, p. 544; J.G. Lorimer, *op. cit.*, I, 1B, p. 1286.

²⁷ Lorimer, *op. cit.*, p. 1349.

²⁸ Lorimer, *ibid.*

²⁹ Lorimer, *op. cit.*, pp. 1353-1356.

Ainsi, dès 1843, Kerbélâ tomba finalement sous le contrôle turc et y resta jusqu'au démembrement de l'Empire ottoman. Dès lors, Kerbélâ fit partie de l'Iraq qui fut d'abord sous mandat britannique, puis devint indépendant.

Le voyageur français, E. Aubin, qui visita Kerbélâ au début de ce siècle, décrit ainsi la ville, alors sous contrôle turc³⁰:

"La vieille ville occupe la butte; les maisons sont hautes, les rues étroites; les bazars s'étendent entre les deux mosquées³¹; elle était jadis entourée de murailles³², dont il reste une porte, la porte de Bagdad, et les débris d'une forteresse. En 1870, l'afflux croissant des pèlerins exigea la création d'une cité nouvelle, au pied de la sainte colline. Notre compatriote M. Mougel-Bey, ingénieur de la municipalité de Bagdad, en dressa le plan avec de larges rues coupées à angle droit et des lignes de galeries recouvrant les trottoirs. On y trouve les cafés, les caravansérails, les bureaux des diligences, les écoles, la mosquée sunnite et les bâtiments officiels."

L'anglais W.P. Cresson, qui entreprit également à la même époque son voyage à Kerbélâ, nous rapporte que la visite de la ville n'était pas exempte de risques³³:

"Il y a encore quelques années, c'était le comble de la folie de la part des "infidèles" d'essayer de visiter Kerbélâ sans être escortés par la cavalerie turque, afin d'être protégés contre le fanatisme des bédouins du désert. Même à présent, il est encore difficile de se procurer les laissez-passer nécessaires de la part des autorités turques. Nous-mêmes, nous fûmes obligés d'attendre presque une semaine la grâce du *pāšā*, commandant de

³⁰ E. Aubin, *La Perse d'aujourd'hui*, Paris 1908, pp. 376-377.

³¹ Les sanctuaires de Ḥusayn et de Abbās.

³² Démolies par les Turcs lors de la prise de la ville en 1843.

³³ W.P. Cresson, *Persia: The awakening East*, London 1908, pp. 222-223, 224.

la province de Bagdad. On nous a expliqué que ce délai était indispensable afin de faire "les arrangements nécessaires pour notre sécurité", bien que nos expériences précédentes nous aient laissés plutôt sceptiques à l'égard des vrais périls encourus lors d'un voyage aux environs de Bagdad."

Ayant eu le privilège de jeter un coup d'oeil sur le sanctuaire de Husayn (sans y entrer), W.P. Cresson ajoute:

"Puis, nous avons appris que très peu de temps avant notre visite, un Juif de Bagdad, déguisé, essaya de pénétrer à l'intérieur de la Mosquée, mais il fut découvert et massacré par la foule des dévots indignés.

Seuls quelques voyageurs isolés réussirent à pénétrer déguisés dans les Mosquées de Kerbélâ et ce fut vraiment au péril de leur vie³⁴."

Au début de ce siècle, Kerbélâ comptait 50.000 habitants, parmi lesquels 10.000 sunnites et 300 Juifs, les autres étant chi'ites³⁵.

Elle était le centre de l'arrondissement (*qadā'*) comportant les villes de Husayyib et Razzāza.

Sous le mandat britannique (1918-1932), Kerbélâ resta un centre actif de l'agitation anti-colonialiste et prit une part directe à la révolte de 1920 (mai-octobre) contre le pouvoir britannique. Dès l'accession de l'Iraq à l'indépendance nominale (1932), la ville continua à exercer son rôle et se manifesta lors des troubles anti-gouvernementaux en 1935-37.

Vers 1940, la population de la ville se chiffrait à 24.000 (résidents seulement)³⁶, la moitié étant d'origine persane; elle comptait 2 à 3000 Indiens. L'affluence des pèlerins pouvait à certaines périodes augmenter la population jusqu'à 70.000 personnes. En

Ibid., p. 234.

Lorimer, *op. cit.*, II, p. 974.

Cf. le chiffre donné précédemment (note 35) par Lorimer.

1943, toute la province de Kerbélâ comptait 133.000 habitants³⁷.

³⁷ *Iraq and the Persian Gulf*. Geographical Handbook series. Oxford sub-center of the Naval intelligence division. For official use only. 1944; p. 536.
Selon les dernières statistiques officielles disponibles publiées en 1954 (!) et concernant l'année 1947 (!), la composition ethnographique de la ville et de la province fut la suivante:

<u>Ville</u>	<u>Habitants permanents</u>	<u>Province (qaḏā')</u>
43.915 tous citoyens dont		70.613 personnes dont
6 Chrétiens		46.059 sédentaires (<i>al-ḥaḏā</i>) et 24.554 campagnards (<i>al-aryāf</i>)
	<u>Voyageurs</u>	
255 personnes		550 personnes
44.160 personnes au total dont 6 Chrétiens		71.163 personnes au total dont 7 Chrétiens et 9 Juifs
	<u>Etrangers</u>	
3 Syriens		3
97 Saoudiens		97
5 Jordaniens		5
3 Libanais		3
3 Egyptiens et Soudanais		3
178 D'autres pays arabes		178
9.590 Iraniens		9.742
392 Afgans		403
1.440 Indiens et Pakistanaï		1.440
8 Turcs		8
233 Britanniques		233
12 D'autres européens		12
15 D'autres pays		15
11.979 au total, dont 5809 femmes		12.142

Ces statistiques officielles ne font pas de distinction entre les chi'ites et les sunnites.

Wizāra al-Šu'ūn al-iḡtimā'iyya, *Iḥṣā' al-sukkān li-sana 1947*, Bagdad, I, pp. 191-192.

La répartition confessionnelle de la province de Kerbélâ en 1932
 ut la suivante³⁸:

106.804 chi'ites

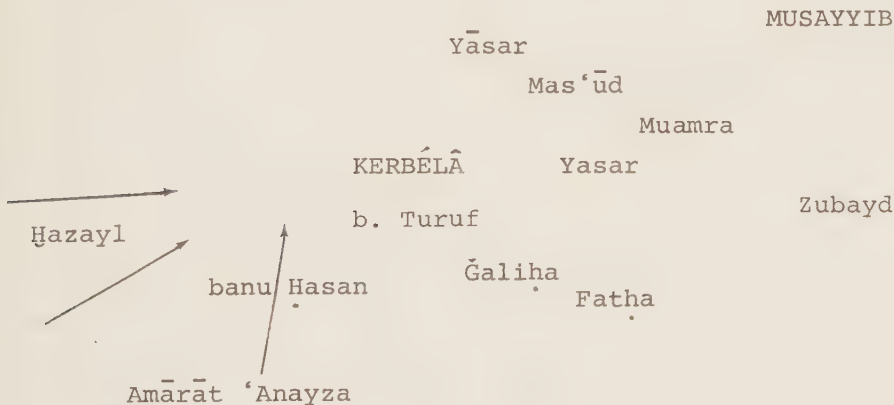
485 sunnites

1 chrétien

56 juifs

La population de la ville se compose essentiellement de 5 tribus
 édentaires³⁹: Banī Sa'd⁴⁰, Salālma⁴¹, Wuzum, Tahamza, Naṣariyya⁴². Les
 principales activités de la population furent: le jardinage et les
 plantations autour de la ville, le commerce, le travail aux sanctuaires
 de Husayn et 'Abbās; les *muḡtahidīn* étaient nombreux⁴³.

L'entourage ethnique de la ville est le suivant⁴⁴:



³⁸ *Iraq and the Persian Gulf*, op. cit., p. 380.

³⁹ *Ibid.*, p. 539.

⁴⁰ Cf. Lorimer, op. cit., IIB, p. 785; al-Qazwīnī, al-Sayyid Maḥdī al-Husaynī (m. 1300 H), *Insāb al-qabā'il al-'irāqīyya*, Naḡaf 1376 H., p. 68.

⁴¹ Cf. al-Qazwīnī, op. cit., p. 70.

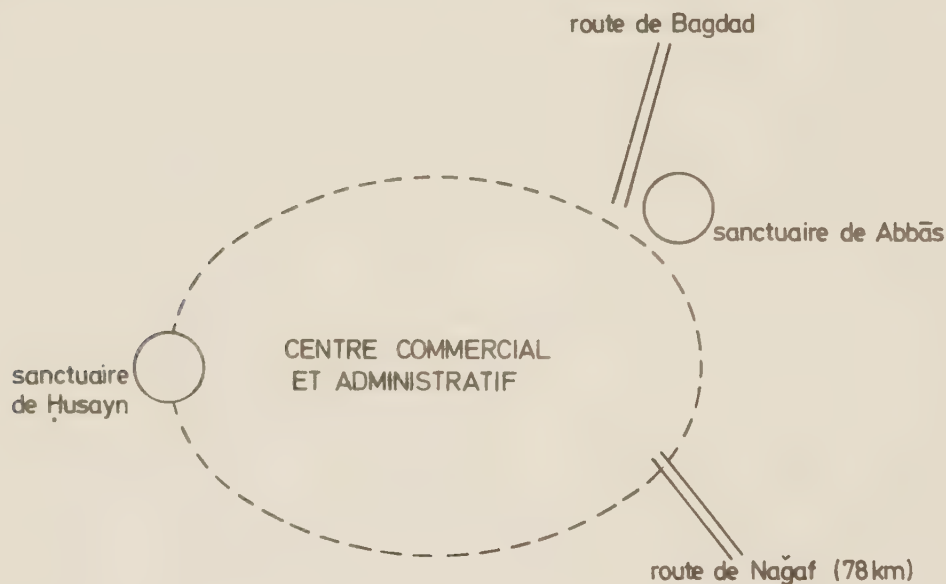
⁴² Cf. Lorimer, op. cit., IIB, p. 184.

⁴³ *Iraq and the Persian Gulf* op. cit., p. 380. Selon les statistiques officielles (*Iḥṣā'al-sukkān li-sana 1947*, op. cit., pp. 193-195) la plupart des habitants de la ville étaient des commerçants (2768), travaillaient dans des services privés ou publics (1932), dans l'agriculture (1667), servaient de main d'oeuvre (1268) ou faisaient partie des services religieux (601).

⁴⁴ *Iraq and the Persian Gulf*, op. cit., pp. 362-366.

Ce sont les noms des tribus sédentaires et semi-sédentaires (chi'ites); deux tribus nomades (sunnites) apparaissent aussi sporadiquement aux environs de Kerbélâ: Ḥazayl (éleveurs de moutons) et Amārāt 'Anayza (éleveurs de chameaux).

Aujourd'hui, la ville de Kerbélâ, reliée à Bagdad (105 km) par une excellente route goudronnée, sillonnée par d'innombrables voitures, taxis et autobus réguliers, comprend plus de 83 mille habitants⁴⁵. Le plan de la ville est le suivant⁴⁶:



En arrivant à Kerbélâ par la route de Bagdad, on aperçoit tout d'abord le sanctuaire de 'Abbās, demi-frère de Husayn. Le sanctuaire dès 1964, s'est vu embelli et enrichi par de nouvelles incrustations d'or pur, d'argent ainsi que par des bijoux⁴⁷. Cette mosquée date de la même époque que celle de Husayn et s'est développée et élargie au cours des siècles en fonction de la popularité et du prestige dont a

⁴⁵ *Shi'ite Enc.*, IV, p. 210.

⁴⁶ Pour un plan détaillé de la ville, voir *Dalīl al-'atabāt al-muqaddasa fī liwā Karbalā'*, Bagdad 1967. Une photo aérienne de la ville est présentée par Donaldson, p. 95 et par *Holy places of Mesopotamia* The government press (en anglais et arabe), éd. à Baṣra, s.d., p.12

⁴⁷ *Shi'ite Enc.*, IV, p. 210.

oui la personnalité de 'Abbās dans le monde chi'ite⁴⁸.

La cour du sanctuaire comprend 4370 m² et s'ouvre sur huit portes⁴⁹. Et à l'intérieur de cette cour se trouve le sanctuaire de 'Abbās avec une coupole d'or, des versets coraniques y sont gravés. La coupole est encadrée par deux minarets. Le long du périmètre de la cour se trouvent plusieurs *iwāns* où sont enterrés certains '*ulamā* ou personnalités éminentes, ainsi que les lieux de réunion des étudiants et une bibliothèque.

Le sanctuaire de Husayn se trouve éloigné d'environ 350 mètres, l'intérieur d'une cour de 95 x 75 m⁵⁰ s'ouvrant sur dix portes⁵¹.

⁴⁸ Cf. W. Cresson: "Un Arabe ou un Perse ferait un faux serment au nom de son père ou de sa mère et se parjurera au nom du bonheur de tous les siens au paradis seulement pour quelques sous; par contre, faites-le jurer une fois sur le nom de 'Abbās...*, et vous pouvez être sûr qu'il est au comble de la sincérité - la vérité est arrachée enfin." (*Persia: The awaking East*, pp. 231-232).

* Ici l'auteur confond 'Abbās, l'oncle de Mahomet, m. 653 A.D., et le demi-frère de Husayn et le fils de l'imām 'Alī - le martyr 'Abbās (tué à Kerbéla en 680 A.D.).

⁴⁹ 1. bāb al-imām al-Ḥasan,
2. bāb al-imām al-Ḥusayn,
3. bāb al-imām Ṣāhib al-zamān,
4. bāb al-imām Mūsā b. Ḡa'far (le 6ème imām),
5. bāb al-imām Amīr al-Mu'minīn (imām 'Alī),
6. bāb al-imām 'Alī b. Mūsā al-Riḍā' (le 8ème imām),
7. bāb al-qibla,
8. bāb al-imām Muḥammad al-Ḡawwād (le 9ème imām),
354 x 270 qadam, 1 qadam = 30,5 cm.

⁵⁰ 1. bāb al-qibla,
2. bāb al-'alāma al-Šīrāzī,
3. bāb Qāḍī al-Ḥāḡāt,
4. bāb 'Alī al-Akbar,
5. bāb al-karāma,
6. bāb al-Nāṣirī,
7. bāb al-Sultān,
8. bāb al-Zaynabīyya,
9. bāb ra's al-Ḥusayn,
⁵¹ 10. bāb al-Sidra,
(*Shi'ite Enc.*, IV, p. 207, *Dalīl al-'atabāt al-muqaddasa*, op. cit., p. 6.)

Le long de la cour il y a d'innombrables *ṭwāns*⁵². A l'intérieur de cette cour se trouve le sanctuaire de Ḥusayn: un imposant édifice (42 X 48 m)⁵³ avec plusieurs portes, au centre duquel se trouve le tombeau de Ḥusayn ainsi que celui de son fils aîné 'Alī al-Akbar. L'édifice est couvert par une coupole dorée s'élevant jusqu'à 27 m⁵⁴.

E. Aubin, qui visita Kerbélâ alors sous contrôle turc, décrit ainsi le sanctuaire de Ḥusayn⁵⁵ :

"Au milieu de la cour s'élève la mosquée: une masse informe, au toit bosselé de coupoles, d'où émerge un dôme doré; en avant, s'ouvre une double galerie, soutenue par une colonnade en bois et décorée de cristal taillé; aux deux extrémités montent des minarets, recouverts d'or depuis la pointe jusqu'à l'encorbellement des balcons. Six portes, dont deux à l'usage exclusif de femmes, donnent accès à l'intérieur. Placés sous le dôme central, les tombeaux du troisième imām et de son fils, 'Alī al-Akbar en bois incrusté d'ivoire, sont perpendiculairement accolés l'un à l'autre, renfermés dans une double grille. Sous les voûtes latérales, repose le groupe des martyrs de l' 'Āšūrā'; à gauche, séparé, se trouve Ḥabīb b. Muṣāhir, qui mourut le premier, d'une flèche destinée à transpercer Ḥusayn, alors que celui-ci faisait la prière.

Au fond de la cour pointe un minaret plus petit. On l'appelle *Manārātu-l-'Abd*, le minaret de l'esclave, et ce nom s'explique par une légende:

A Bagdad, un négociant syrien avait confié ses affaires aux soins d'un nègre d'une dévotion telle qu'il détournait l'argent qui lui était confié pour construire un minaret au tombeau de Ḥusayn. Son pieux dessein s'accomplit librement. Le négociant supporta ses pertes, croyant que les remises de son mandataire étaient, en cours de route, enlevées par les nomades, et l'esclave ayant demandé par testament à être enterré sous le minaret produit de ses vols, y gagna, sans bourse délier, la plus précieuse des sépultures.

La visite des lieux saints est longue et compliquée: le serviteur choisi s'empare de son patient et lui fait répéter, en langue arabe, les oraisons d'usage. Les exercices commencent dès l'entrée de la cour:

O Dieu! Ce lieu vous appartient; cette porte est celle de votre haram; je suis venu jusqu'ici vous implorer dans cette maison.

52 65.

53 138 X 156 qadams.

54 *Shi'ite Enc.*, IV, p.208; d'après J. Berque: 35 m (*Hier à Nağar et Karbalâ*, in *Arabica* 9 (1962), p.326.

55 E. Aubin, *La Perse d'aujourd'hui*, op. cit., pp.379-80.

56 Cf. aussi la description du sanctuaire et des cérémonies cultuelles par Donaldson, *The Shi'ite religion*, London 1933, pp.8-9. Pour le plan du sanctuaire, voir *Dalīl al-'atabāt al-muqaddasāt fī liwā Karbalā'*, op. cit.

Auparavant le sanctuaire de Ḥusayn, avec sa cour, était entouré de très près par d'innombrables boutiques qui vendaient des produits spéciaux demandés par les pèlerins; en 1935, la plupart de ces boutiques furent démolies afin de dégager le sanctuaire.

Parmi les objets et les souvenirs qui se vendent le plus couramment à Kerbélâ, on trouve toutes sortes de médaillons faits de la terre du sanctuaire⁵⁷.

La ville de Kerbélâ est pourvue de plusieurs hôtels et logements destinés aux pèlerins venant en famille, mais rien n'est prévu pour les visiteurs occidentaux, qui y sont d'ailleurs très rares⁵⁸.

Mais c'est lors des cérémonies de 'Āšūrā' que la ville prend son aspect inhabituel et folklorique.

2. Les manifestations de 'Āšūrā'

Les jours où les masses chi'ites donnent libre cours à tous les sentiments, douleurs et espoirs, sont les dix premiers jours du mois de muḥarram, culminant au 10 muḥarram, le jour de 'Āšūrā'⁵⁹, commémoration du martyre de Ḥusayn, ainsi que le 20 ṣafar, le 40ème jour après l'anniversaire de sa mort.

⁵⁷ Sur les superstitions entourant ces objets, cf. Donaldson, *op. cit.*, pp.90-91. Les diverses superstitions et les croyances liées à la légende de Ḥusayn n'ont pas fait l'objet d'une étude dans ce travail car elles appartiennent au domaine de la psychologie collective qui étudie la mentalité des masses.

⁵⁸ Dès que le visa d'entrée en Iraq est accordé, on n'a pas besoin d'un permis spécial de déplacement à l'intérieur du pays, même pour Kerbélâ; des restrictions peuvent toujours survenir, mais elles seront d'ordre politique (une crise intérieure, doutes sur les buts réels du voyage, etc..).

⁵⁹ Parfois on appelle inexactement tous les dix premiers jours de muḥarram les jours de 'Āšūrā'. Cf. al-Birūnī (m. 1038 A.D.): Certains disent, sans preuves convaincantes, que 'Āšūrā' est un mot hébreu arabisé, 'Āšūr, soit le 10ème jour du mois juif *tišrī*, où il y a le jeûne de Kippūr; par analogie avec les Juifs, qui font le jeûne le 10ème jour de leur premier mois, le Prophète ordonna une prescription analogue pour les premiers musulmans

Pendant ces dix jours de *muḥarram* tout le monde chi'ite commence à bouger: les deuils, les cérémonies funèbres, les manifestations dans les rues, les représentations théâtrales⁶⁰, les flagellations parfois cruelles se succèdent; ceci se déroule dans tout le monde chi'ite, variant d'une contrée à l'autre selon les coutumes du pays, l'ambiance, les lois officielles en vigueur.

Bien qu'une couleur locale propre imprègne toutes ces manifestations, la plupart d'entre elles présentent des caractères permanents dans tous les pays où il y a des agglomérations chi'ites: le Liban, l'Iraq, l'Iran, le sous-continent Indien. Certaines d'entre elles ont été décrites par des observateurs curieux ou par certains de leurs fidèles⁶¹.

concernant le premier mois arabe; puis il l'abrogea. (*The Chronology of Ancient Nations*, trad. E. Sachau, London 1879, p.327; voir aussi *infra*, p.148 note 63). Al-Bīrūnī (*ibid.*, p.326) fait état des légendes entourant ce jour: c'est le jour de naissance de Jésus, du salut de Moïse (du Pharaon), du salut d'Abraham (du feu de Nabuchodonosor), le jour où Joseph fut extrait du puits, Salomon investi du pouvoir royal, la prière de Zacharie fut exaucée.

⁶⁰ Qui ont pris le nom de "théâtre persan", car c'est en Perse chi'ite qu'elles ont trouvé la plus large audience.

⁶¹ Pour l'Iraq, voir *Хождение в Кербелу и Неджеф: Путевые заметки магомета сксро богомольца из Тавриза. Visite à Kerbelā et Nagaf. Notes de voyages d'un pèlerin musulman de Tabrīz* (1849), traduit en russe par I. Kaïtmazov, 31 p., St-Petersburg, s.d. (Extrait du t. VIII des Mémoires de la section orientale de la société impériale archéologique russe); voir citations *infra*, p. 149.

Pour l'Iran, voir: Ch. Virolleaud, *Le théâtre persan ou le drame de Kerbelā*, Paris 1950; A. Chodzko, *Théâtre Persan*, Paris 1878; E. Aubin, *La Perse d'aujourd'hui*, 1908; Gobineau, *Les religions et les philosophies dans l'Asie Centrale*, Paris 1866.

Pour le sous-continent Indien: Hassan ul-Ameene, *Ta'ziyah Ritual in Indo-Pakistan Sub-continent*, in *Shi'ite Enc.*, IV, pp. 183-203.

Pour le Liban: le texte de la représentation théâtrale de 'Āṣūrā' publié dans le journal *Al-nahār* (Beyrouth, 2.1.75, p. 10), l'article de l'imām chi'ite du Liban, Mūsā al-Ṣadr, 'Āṣūrā', son mystère (en arabe) dans *Al-nahār* (27.4.74), les photos de diverses manifestations de *muḥarram* (*Al-nahār*, 3.2.74 et 14.2.73).

Toutes ces cérémonies s'appellent *ta'ziyya*⁶², mais parfois on attribue ce terme à une manifestation particulière de celles-ci - la représentation théâtrale, qui a acquis aussi le nom de "théâtre persan". Les réunions religieuses et littéraires s'appellent *al-mağālis* *al-ḥusayniyya*.

Habituellement, la procession se déroule de la manière suivante: d'abord les gens se réunissent dans un lieu privé (chez quelqu'un) ou public (mosquée, *madrasa*, etc...) en *mağlis ḥusaynī* où les orateurs évoquent l'histoire de Ḥusayn; ils commencent par les versets coraniques s'y rapportant, les paroles attribuées au Prophète et aux imāms chi'ites, relatent le déroulement des épisodes avec leurs propres commentaires et, à la fin, les poètes présentent leurs poèmes, *ḥusayniyyāt*, composés soit en arabe classique, soit en dialecte. Le thème peut être présenté directement par le poète ou par l'intermédiaire d'un *rāwī*, récitateur professionnel.

Dès que cette réunion est terminée, les gens sortent dehors et là commence la deuxième partie, moins savante, mais plus folklorique et pittoresque, celle des processions dans les rues avec les scansions, cris, flagellations, etc... La procession est précédée par les animateurs en plusieurs groupes, parfois accompagnés de camions et voitures aménagées avec des haut-parleurs et autres accessoires techniques modernes. La procession est suivie par de nombreux sympathisants, spectateurs et badauds. Les femmes peuvent aussi la regarder, mais isolées; elles se tiennent ensemble, à l'écart de la foule et observent la manifestation de loin.

⁶² Le sens original du mot est consolation, condoléance.

Ni les personnalités officielles, ni les théologiens chi'ites (*muğtahids*, *šayḥs*, *sayyids*, *mullās*, '*ulamā*', etc...) n'y participent directement; ils n'encouragent ni ne condamnent ces manifestations de la rue. La procession s'achemine vers un endroit situé en pleine rue où les acteurs-amateurs vont donner la représentation théâtrale d'épisodes de l'histoire de Ḥusayn. Les rôles de femmes sont tenus soit par des hommes et jeunes garçons, soit par des femmes voilées.

Si le deuil et les lamentations collectives datent du dénouement tragique du drame de Kerbélā⁶³, les origines des représentations théâtrales ("théâtre persan) remontent probablement aux XVI-XVIIèmes siècles, à l'époque Ṣafawide en Perse⁶⁴. Elles ne sont évoquées par aucun chroniqueur musulman et ont été mentionnées pour la première fois par les voyageurs européens qui furent frappés par ces scènes. Ce manque d'intérêt de la part de l'historiographie musulmane est dû, probablement, dans une large mesure, à l'attitude dédaigneuse affichée par les lettrés à l'encontre de ces manifestations folkloriques.

⁶³ al-Bīrūnī (m. 1038 A.D.) en rapporte: "Les chi'ites pleurent et se lamentent ce jour-là ('*Āšūrā*'), en déplorant publiquement le martyre de Ḥusayn, cela se passe à Bagdad ainsi que dans les autres villes et villages; ils font le pèlerinage en terre bénie de Kerbélā. Comme c'est le jour de deuil, les chi'ites ordinaires répugnent à changer la vaisselle et les ustensiles de la maison ce jour-là". (*The Chronology of Ancient Nations*, op. cit., p. 326). A noter que certains musulmans non chi'ites jeûnent aussi le jour de '*Āšūrā*', car le Prophète prescrivit le jeûne ce jour-là la 1ère année de l'Hégire; puis il fixa le jeûne pour le mois de *ramaḍān*, sans insister davantage et sans interdire le jeûne de '*Āšūrā*' (d'après Bīrūnī op. cit., p. 327).

⁶⁴ Cf. B.D. Eerdmans, *Der Ursprung der Ceremonien des Hosein-Festes*, *Zeitschrift für Assyriologie*, 9 (1894), pp.280-307; R.H. de Generet *Le Martyre d'Ali Akbar*, drame persan, Paris 1946, pp.9-10.

J. B. Tavernier, qui visita la Perse en 1667, donna un compte-rendu de ses impressions lors des manifestations de 'Āšūrā'⁶⁵:

"Je viens à la grande solennité des Persans, qui est la fête célèbre de Husayn, fils de 'Alī. Pendant les huit ou dix jours qui précèdent celui de la fête, les plus zélés dans la Loi se noircissent tout le corps et le visage, et vont tout nus dans les rues avec un seul petit linge devant les parties que l'on doit cacher. Ils ont caillou dans chaque main, qu'ils frappent l'un contre l'autre, en faisant mille contorsions avec leur corps et leur visage, et criant incessamment: Husayn, Husayn, ce qu'ils font avec tant de force que l'écume leur sort par la bouche. Le soir il y a des gens dévots qui les reçoivent dans leurs maisons et leur donnent à manger. Pendant ces jours-là, dès que le soleil est couché, on voit dans les coins des places et à certains carrefours, des chaires dressées pour les prédicateurs que l'on vient ouïr et qui préparent le peuple à la dévotion de la fête. Comme il y en a de tout sexe et de tous âges, il n'y a point de jour en toute l'année où les femmes aient d'occasion plus favorable pour donner des rendez-vous à leurs galants."

E. Aubin, qui prit intérêt à ces manifestations chi'ites en Perse, remarque que les gens "éprouvent une vive répugnance à exposer les mystères chi'ites aux railleries des incroyants"⁶⁶.

Le déroulement des cérémonies funèbres de 'Āšūrā' à Kerbélâ fut décrit par un pèlerin chi'ite de Tabrīz en 1852⁶⁷:

" La première nuit de *muharram* on porte le deuil dans toutes les maisons et on donne l'aumône aux mendiants. A la tombée de la nuit, en mémoire du cheval de Husayn, on selle un cheval, on pleure d'une voix chantante dans plusieurs endroits, en se frappant la poitrine, on avance avec les chants et les pleurs d'abord vers le sanctuaire de Husayn, puis vers le sanctuaire de 'Abbās, et à la fin on retourné chez soi. Le deuil des femmes pour l'imām Husayn s'accompagne par la cérémonie suivante: deux femmes, debout, chantent les autres, debout aussi, pleurent et se frappent les genoux. Le chant terminé, la maîtresse de la maison se met à la porte, du pain dans une main et un gros radis dans l'autre. Avant de partir, chaque femme doit se découper un morceau de l'un et de l'autre et les rapporter à la maison. Si la maîtresse de maison est pauvre, elle distribue des poignées de dattes. J'ai été fort surpris en voyant que les femmes, se frappant la poitrine, sursautent avec les pleurs. Les chants de ces femmes-là étaient très appréciés"⁶⁸.

⁵ J. B. Tavernier, *Voyages en Perse*, Genève 1970, p.84.

⁶ *La Perse d'aujourd'hui*, op. cit., p.172.

⁷ Un tatar-chi'ite (anonyme) qui se rendit en pèlerinage à Kerbélâ et Nağaf en 1849, et écrivit des notes-mémoires à Tabrīz en 1852; ces notes furent traduites par I. Kaftmazov en russe et publiées à Saint Petersburg sous le titre indiqué à la note 61. La citation: op. cit., p.19.

⁸ Les hommes n'étaient pas admis à assister à cette cérémonie; l'auteur l'observa clandestinement.

Les jours de 'Āšūrā' ne sont pas l'unique moment où un poète chi'ite peut présenter son poème ou exprimer en public ses sentiments et ses pensées. Il peut le faire aussi pendant les autres jours commémoratifs chi'ites qui sont les suivants:

le 40ème jour après la mort de Ḥusayn, c'est-à-dire le 20 ṣafar⁶⁹;

le 8ème jour de ġumādī l-ūlā: la mort de Fāṭima, fille du Prophète⁷⁰;

le 6ème jour de ramadān: la naissance de Ḥusayn⁷¹;

le 21 ramadān: la mort de l'imām 'Alī, après la blessure fatale reçue

19 ramadān (26 janvier 40/661) à Kūfa⁷²;

le 22 ramadān: la naissance de l'imām 'Alī⁷³;

le 18ème jour de dū-l-ḥiġġa: le jour de Ġadīr al-Ḥum⁷⁴.

En outre, on célèbre les jours de la naissance et du martyre de chacun des douze imāms.

3. Le rôle social et politique du chi'isme et ses rapports avec le pouvoir

L'histoire du chi'isme est très riche en événements dramatiques, révoltes, oppositions à l'oppression tantôt sounoises et clandestines tantôt violentes. Plusieurs mouvements purement politiques et nationaux (par exemple celui du nationalisme persan) revêtaient souvent une tournure religieuse, celle du chi'isme, s'inspirant de la désobéissance de 'Alī, de Ḥusayn et d'autres imāms chi'ites face à un appareil central rigide.

⁶⁹ al-Bīrūnī (op. cit., p. 328): ce jour-là, la tête de Ḥusayn fut rattachée au corps, et les deux furent enterrés ensemble; ce jour-là, le pèlerinage de 40 personnes eut lieu, à leur retour de la Syrie.

⁷⁰ Ibid., p. 329.

⁷¹ Ibid., p. 330.

⁷² Selon al-Bīrūnī (ibid., p. 330), le 17 ramadān.

⁷³ al-Bīrūnī, op. cit., p. 330.

⁷⁴ Le nom du lieu où Mahomet désigna explicitement 'Alī comme son successeur; voir *infra*, p. 278, note 181; cf. Donaldson, pp. 1-2; *Shi'ite Enc. II*, p. 109.

Les révoltes chi'ites éclatèrent presque aussitôt après le drame de Kerbélâ; le principal foyer d'agitation fut Kūfa. Dès que le meurtre de Ḥusayn fut connu à Kūfa, une centaine de chi'ites formèrent une association clandestine dont le mot d'ordre fut: la vengeance de la mort de Ḥusayn; personne n'y comptait moins de 60 ans, leur *šayḥ* fut Sulaymān b. Šard (ou Šurad)⁷⁵. Cette association grandit rapidement. En novembre 684 A.D., 4 mille insurgés se mirent en marche vers Kerbélâ, puis, ayant traversé l'Euphrate, avancèrent jusqu'à Rišayna⁷⁶, mais ils connurent la défaite et furent presque tous massacrés (janvier 685)⁷⁷.

Ce fut indépendamment de Sulaymān b. Šard qu'agit Muḥtār Abī 'Ubayd, noble Arabe de la tribu Taqīf qui possédait une maison à Kūfa et une propriété foncière aux environs de la ville. Il avait 60 ans lorsque, ayant appris la révolte de Ḥusayn et sa marche vers Kūfa, il rassembla des *mawālī*⁷⁸ et se dépêcha à sa rencontre. Après l'issue tragique de Kerbélâ, Muḥtār fut arrêté. Relâché, il retourna à Kūfa et s'occupa de la propagande chi'ite, se déclarant le représentant de Muḥammad, fils de Ḥanafīyya⁷⁹. En octobre 685 à Kūfa, alors occupée par les troupes de l'anti-calife 'Abdallah b. Zubayr⁸⁰, une révolte chi'ite éclata et les insurgés s'emparèrent de la ville; à leur tête se trouvait Muḥtār, qui confia le commandement militaire à Ibrāhīm, fils de Malik al-Aštar⁸¹. Muḥtār répartit le contenu de la caisse de l'état, à Kūfa, entre les

⁷⁵ Voir *supra*, p. 27.

⁷⁶ Syr. Rēš-'aynā = ar. Rās-al-'ayn, ville près de Mardine, sur la frontière entre la Syrie et la Turquie; cf. EI¹, III, pp.1197-1199.

⁷⁷ Petrouchevsky, I.P., Ислам в Иране в VII - XV вв.

Islam en Iran en 7-15e siècles, Leningrad 1966, p.46.

⁷⁸ Ici: paysans dépendants.

⁷⁹ Frère de Ḥusayn; 637-700; à ce moment-là, 'Alī, fils de Ḥusayn, était trop jeune pour diriger l'opposition chi'ite.

⁸⁰ Voir *supra*, p. 15.

⁸¹ Malik al-Aštar fut un général de l'imām 'Alī lors de la bataille de Šiffīn.

insurgés et exécuta les responsables du meurtre de Husayn, y compris ibn Ziyād et 'Umar b. Sa'd⁸². Ses partisans se scindèrent en deux groupes: *ašrāf* - les arabes notables et *mawālī*, d'origine persane. Muḥtār prit le parti de ce dernier, mais le premier l'abandonna bientôt. L'armée de Muḥtār fut défaite à Baṣra par les troupes de l'anti-calife 'Abdallah b. Zubayr⁸³, qui ensuite entrèrent à Kūfa. Muḥtār s'enferma dans la forteresse de Kūfa et y subit un siège de 4 mois; il fut tué au cours d'une tentative de sortie (avril 687)⁸⁴.

Muḥammad b. Ḥanafīyya prit une attitude d'expectative à l'égard des insurgés, ne les encourageant ni ne les condamnant, ce qui lui épargna ensuite la persécution Omeyyade.

Parallèlement à la révolte de Muḥtār et indépendamment d'elle, le Sud de l'Iraq et de l'Iran ainsi que le Golfe furent agités (684-697 A.D.) par la révolte des *ḥārīḡites*, dirigée par ibn al-Azraq⁸⁵. Ils combattirent les troupes Omeyyades et celles de l'anti-calife ibn Zubayr.

Toutes ces agitations cessèrent par suite de l'impitoyable répression exercée par al-Ḥaḡḡāḡ, nommé à la fin de 694 par le calife 'Abd al-Malik comme gouverneur des provinces orientales.

Selon les dires des chroniqueurs, ses bourreaux ont exécuté 130.000 personnes et à sa mort 50.000 hommes et 30.000 femmes croupissaient encore dans les prisons⁸⁶.

Cependant, les *ḥārīḡites* continuaient à secouer les fondements du pouvoir central, et les chi'ites étaient souvent mêlés à ces remous ou

⁸² Qui furent le gouverneur de la province et le chef de l'armée; voir *supra*, l'introduction historique.

⁸³ Son gouverneur en Perse fut son frère Muṣ'ab b. Zubayr.

⁸⁴ Petrouchevsky, *op. cit.*, p. 47.

⁸⁵ Tué en 684-5 dans un combat, fut remplacé par 'Ubaydallah b. Ma'ḥūḡ.

⁸⁶ Petrouchevsky, *op. cit.*, p. 53.

participaient directement.

En 695-696, une révolte des *ḥārīḡites* éclata au nord de l'Iraq, is, en 744-45, une autre insurrection des *ḥārīḡites* se souleva en aq avec à sa tête Zahḥāq b. Kays. Simultanément éclata en octobre 4 à Kūfa une révolte chi'ite, commandée par Zayd, fils du 4ème imām yn al-'Ābidīn et petit-fils de l'imām Husayn⁸⁷.

Le premier quart du VIIIème siècle vit la naissance à Kūfa d'une ganisation secrète 'Abbāsīde menée sur place par le Persan ibn Māhān dirigée par Muḥammad b. 'Alī ('Abbāsīde)⁸⁸. Le coup final porté à empire Omeyyade fut assené par la révolte pro-'Abbāsīde de Abū slim en Ḥurāsān (747-750), à laquelle plusieurs couches chi'ites rticipaient directement.

Mais l'arrivée au pouvoir des 'Abbāsīdes ne changea pas radicale- nt la situation des chi'ites. Parvenus au sommet hiérarchique du uvoir, les 'Abbāsīdes s'empressèrent de se débarrasser de leurs liés tactiques d'hier, devenus dès lors d'encombrants et dangereux vaux. Dès l'installation 'Abbāsīde, le sunnisme devint une forme idéologie officielle et prédominante, tandis que le chi'isme fut nsidéré comme étant l'idéologie de l'opposition.

Durant toute la période 'Abbāsīde⁸⁹, les révoltes et les agitations i'ites (duodécimans, *qarmātes*, ismaélites et autres sectes) et riḡites ne cessèrent de se multiplier et s'étendirent à travers ute la terre de l'Islam.

En 762-763 A.D., une révolte des *zaydītes* éclata en Ḥiḡāz contre s 'Abbāsīdes, mais ils furent presque tous massacrés. Une autre surrection des *zaydītes* (avec à leur tête Abū Sarāya) eut lieu en aq en 199/814-5 contre le calife 'Abbāsīde Ma'mūn. Les agitations

Ibid., p. 56

Voir *supra*, p. 130 ; cf. à ce sujet M.A. Shaban, *The Abbāsīde revolution*, Cambridge 1970.

750-1250, avec les interruptions de pouvoir par les Būyyīdes (945-1055) et les Salḡūqīdes (1055-1132).

paysannes *zaydites* prirent leur ampleur au nord de l'Iran (fin IX-début X^{ème} siècle)⁹⁰.

En 890-906 A.D., il y eut une révolte des *qarmates* aux environs de Kūfa et au sud de l'Iraq, conduite par Ḥamdān Qarmat. En 894, cette révolte *qarmate* se propagea vers Bahrayn où ses protagonistes s'emparèrent de la capitale (al-Aḥṣā') et formèrent le premier état *qarmate*. En 900, une révolte *qarmate* eut lieu en Syrie et en Palestine, son chef fut Zikrawayh.

Le mouvement ismaélite prit aussi racine et commença à se révolter contre le pouvoir 'Abbāside. 'Abdallah b. Maymūn (m. 874)⁹¹ fonda à Salāmiyya, en Syrie, un centre de propagande et de subversion ismaélite. Une autre personnalité ismaélite illustre, 'Ubaydallah al-Mahdī, fomenta une révolte en Syrie (900); après la défaite (902), il s'enfuit en Afrique du Nord où il fonda en 910 la dynastie Fāṭimide.

Aux X-XI^{èmes} siècles, il y eut de fréquentes razzias des *qarmates* de Bahrayn contre l'empire 'Abbāside.

La fin du XI^{ème} siècle connut une subversion terroriste remarquable menée par Ḥasan b. Ṣabbāḥ⁹² qui transforma la forteresse d'Alāmūt (en Perse) en un centre politique et militaire du mouvement ismaélite-

⁹⁰ Petrouchevsky, *op. cit.*, p. 248.

⁹¹ Qui fut d'origine persane, de Ahwāz.

⁹² Son père, originaire de Kūfa, s'établit à Ḥurāsān, où naquit Ḥasan d'abord, il fut chi'ite-imāmite, puis il rencontra plusieurs dā'īs ismaéliens et se convertit à l'ismaélisme; il visita Le Caire en 1078-1080; en 1090, il s'empara de la forteresse de Alāmūt qui resta aux mains des ismaélites jusqu'en 1256. Ḥasan b. Ṣabbāḥ fut aidé par ses deux disciples: Muẓaffar et Buzurg-umīd. Nominalelement le chef des ismaélites-nizārites en Iran fut le dā'ī-I-du'āt ibn al-'Attāš, fils de l'ancien précepteur de Ṣabbāḥ. 'Aṭṭāš fut tué par les Salġūqides en 1106; Ḥ. Ṣabbāḥ mourut en 1124, Burzug-umīd (m. 1166) lui succéda. (Petrouchevsky, 293-294).

*nizārīte*⁹³. Les ismaélites-*nizārītes* propagèrent leur subversion à travers tout l'Iran et le Proche-Orient; ils s'emparèrent de plusieurs forteresses: aux années 30 du XII^{ème} siècle, ils avaient 30 forteresses en Syrie et vers le milieu du XIII^{ème} siècle, ils gardaient 100 forteresses en Iran⁹⁴.

En 1265-6, une révolte chi'ite éclata en Fārs avec à sa tête Arāf al-Dīn. En 1441-2, il y eut une révolte chi'ite en Ĥuzistān, dirigée par *sayyid* Muḥammad Maša'ša'. Enfin, il faut noter aussi le mouvement Ṣafawide-Kizilbāš qui aboutit à l'intronisation de la dynastie chi'ite Ṣafawide (en 1502) et à l'instauration du chi'isme douodéciman comme religion officielle en Perse.

Avec l'instauration du chi'isme en Iran, les mouvements et les insurrections chi'ites prennent dorénavant les formes de la libération nationale et anti-colonialiste: il s'agit d'opposition violente ou pacifique contre le joug ottoman, puis contre l'emprise politique ou économique des pouvoirs occidentaux. Ce furent les insurrections chi'ites qui eurent lieu en Iraq en 1604, 1842-43, 1920, 1935-37⁹⁵.

Après la mort du 8^{ème} calife Fātimide, Mustanşir Billah, en 1094, le mouvement ismaélite se scinda en deux factions rivales: *musta'liens* et *nizārītes*, d'après les noms des deux fils rivaux de Mustanşir Billah: Nizār (fils aîné) et Musta'lī; Musta'lī s'empara du pouvoir et fit périr Nizār, mais la plupart des ismaéliens résidant hors de l'Egypte, y compris Ḥ. Ṣabbāḥ, prirent le parti de Nizār. Les ismaélites-*nizārītes* furent aussi appelés *bātinītes*, *ḥašīšiyīn* ("assassins") (Petrouchesky, 290). Le mouvement ismaélite-*nizārīte* mit sur pied leurs structures politiques ramifiées qui s'avérèrent très efficaces:

↑	dā'ī-l-du'āt	}	connaissaient aussi, par degrés, le <i>bātin</i>
	dā'ī al-kabīr		
	dā'ī		
	rafīq	}	connaissaient seulement le <i>zāhir</i>
	laṣīq		
.....	fidā'ī		

(Petrouchesky, 297). Cf. à ce sujet B. Lewis, *The Assassins*, Londres 1967.

Petrouchesky, *op. cit.*, pp. 293-294.

Voir *supra*, pp. 136, 137, 139.

Avec la création de l'Etat d'Iraq et le morcellement du monde arabe en états indépendants et rivaux, les liens internationaux du chi'isme se sont affaiblis et le mouvement chi'ite eut à faire face dans chaque pays à ses propres problèmes intérieurs. En Iraq, le problème revêt toute sa complexité vu la composition hétérogène de cet état.

En analysant la répartition démographique en Iraq, il serait prématuré de tirer des conclusions définitives sur les rapports des forces en présence, car d'une part, nous voyons des forces puissantes et autonomes, nationales ou internationales, agissant dans l'ombre; et d'autre part, le monde contemporain et le monde arabe en particulier sont agités surtout par des courants nationalistes, regroupant souvent plusieurs confessions. Mais, vu le sujet de notre étude et étant donné que le facteur religieux continue à jouer un rôle considérable dans les pays islamiques, la répartition confessionnelle du pays peut apporter un élément statistique important dans l'analyse socio-politique d'une situation donnée.

95% de la population d'Iraq, qui se chiffre actuellement à plus de 9 millions, sont des musulmans. Sur le plan ethnique 79% sont Arabes et 16% sont Kurdes (en majorité sunnites). La répartition confessionnelle à l'intérieur de la population musulmane est la suivante: chi'ites/sunnites (Arabes et Kurdes) = 8/5; chi'ites/Arabes sunnites = 3/1⁹⁶.

Bien que la majorité de la population soit chi'ite, le pouvoir politique en Iraq, dès son indépendance, fut monopolisé par des familles sunnites. Ces rapports démographiques d'obédience peuvent être esquissés par le tableau suivant⁹⁷:

⁹⁶ *Iraq and the Persian Gulf*, Oxford sub-center of the Naval Intelligence Division under direction of K. Mason, September 1944, p. 325.

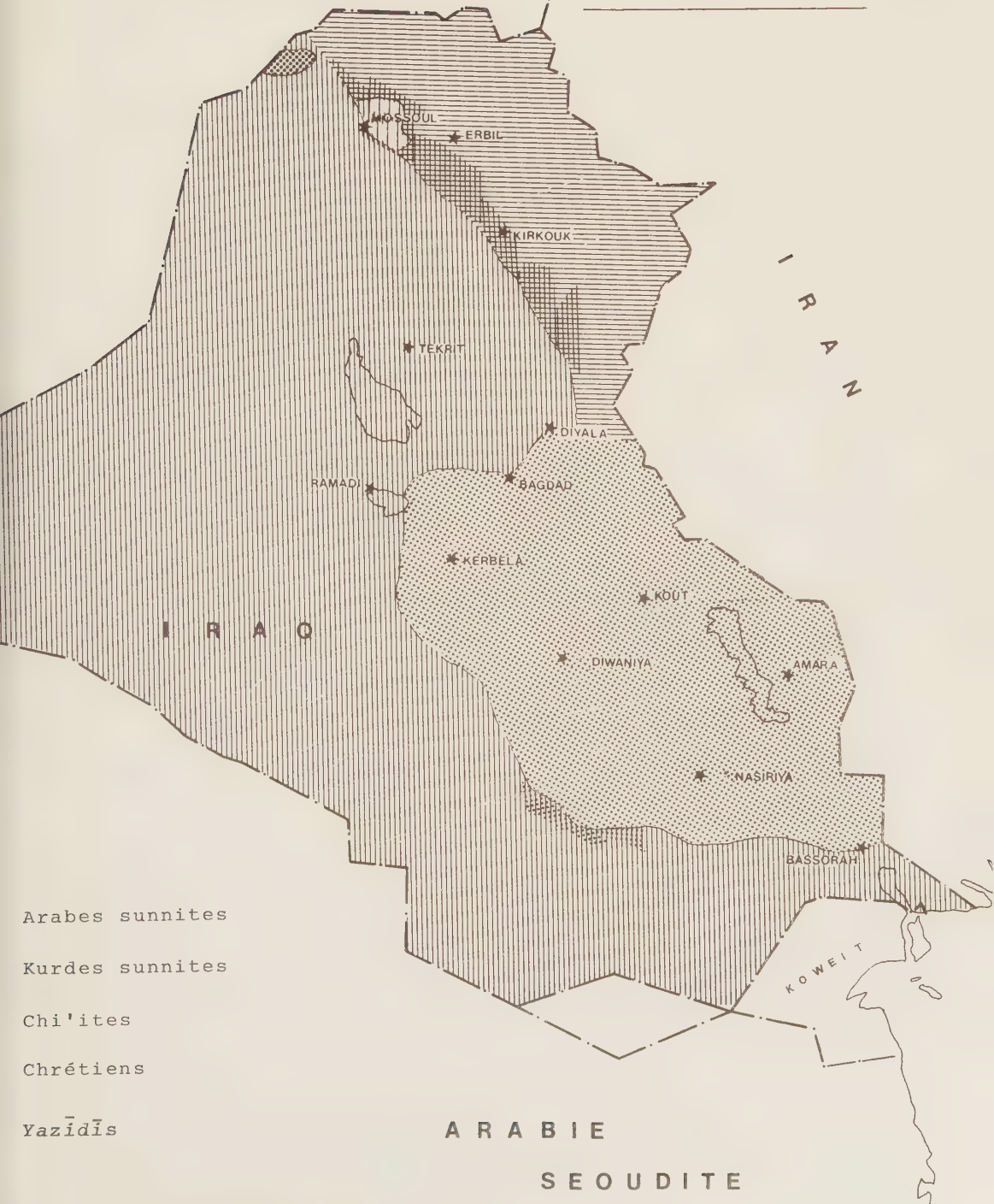
⁹⁷ D'après *Iraq and the Persian Gulf*, op. cit., p. 325.

de Kūt, de Dīwanīyya, de Kerbélâ, de Ḥilla, les sunnites sont très rares; en général, dans les régions centrales d'Iraq, les sunnites représentent 27% et les chi'ites 66% de la population. *Ibid.* p. 102: jusqu'aux années 50, plus de 100.000 Juifs vivaient en Iraq, en 1951-52 la grande majorité d'entre eux émigra en Israël, et à présent le nombre des Juifs en Iraq ne dépasse pas 5.000. Voir aussi la carte confessionnelle en appendice, *infra* p. 159.

APPENDICE

La répartition confessionnelle
en Iraq

TURQUIE



Arabes sunnites

Kurdes sunnites

Chi'ites

Chrétiens

Yazīdīs

ARABIE

SEoudITE

I.C. INTRODUCTION PHILOLOGIQUE ET LINGUISTIQUE

1. La littérature (poésie) populaire
son rôle et sa place dans le monde arabe, en particulier en Iraq;
les genres et les auteurs des *husayniyyāt*

Il faut d'abord se poser la question: Qu'est-ce que la littérature ou la poésie populaire? Le mot "populaire" ne donne qu'une idée très vague: la poésie du peuple? Pour le peuple? Propre au peuple?

Dès le début de ce siècle les orientalistes¹ d'abord, puis les écrivains arabes, entreprirent diverses tentatives pour cerner ce terme qui prend des dimensions particulières selon le pays et la civilisation en question.

En se penchant sur sa définition, nous pouvons dire que l'expression "la littérature (ou la poésie) populaire" se définit par trois facteurs:

- 1) Elle est faite par les gens qui vivent dans le peuple, parlent quotidiennement sa langue, expriment sa mentalité et ses sentiments, et ne forment pas une élite ou couche intellectuelle ou sociale vivant à part. Les auteurs souvent restent dans l'ombre, sans personnalité propre, comme s'ils voulaient se fondre dans la masse du peuple.
- 2) Elle est faite pour le peuple et non pour un cercle restreint, d'où la manière de propager les oeuvres: orale, en langue parlée, compréhensible pour chacun, même un illettré; si c'est un recueil publié, il sera imprimé dans une édition "bon marché", accessible à tous.

¹ Parmi eux se distingua surtout Jean Lecerf; voir ses articles: *Littérature dialectale et renaissance arabe moderne* in *Bulletin d'études orientales*, 2 (1932), pp. 179-258; 3 (1933), pp. 47-173; et *La place de la "culture populaire" dans la civilisation musulmane, in Classicisme et déclin culturel dans l'histoire de l'Islam* (ouvr. collectif), 1957, pp. 351-366.

3) Elle est essentiellement orale et est composée originellement ainsi, pour être ensuite récitée ou chantée; elle n'apparaît dans sa forme écrite que d'une manière sporadique, au gré des circonstances et de l'éditeur.

La poésie populaire est-elle nécessairement dialectale? Non, cela dépend de la région², mais pour les pays arabes en l'occurrence et dans les temps modernes, la poésie populaire est essentiellement dialectale³, à cause de la diglossie qui se manifeste dans tous les arts parlés de la culture arabe: diglossie entre l'arabe classique et l'arabe parlé, c'est-à-dire le dialecte régional.

Du fait que toutes les intercommunications au niveau du peuple se

Ceci en définissant le dialecte comme un parler assez éloigné de la langue officielle du pays et difficile à comprendre; il ne s'agit pas ici d'un simple langage parlé ou d'un patois qui n'entravent pas la communication avec d'autres régions ou d'autres couches de population, bien qu'ils soient parfois aussi appelés "dialectes". Cf. J. Lecerf: "L'équation entre littérature populaire et littérature dialectale ne peut être admise, ainsi qu'on l'a vu. Non seulement certaines littératures populaires ne sont pas dialectales..., mais il y a des littératures en dialectes qui ne sauraient être qualifiées de populaires". (*La place de la "culture populaire" dans la civilisation musulmane, op. cit.*, p. 362.)

Ceci ne concerne pas la prose (récits, légendes, sermons, contes, etc...) qui, bien que née originellement en dialectal et dans la forme orale, est présentée toujours, sous forme écrite, en arabe littéraire. La raison majeure de cet état de fait est que la présentation de la poésie dialectale en arabe classique briserait inévitablement sa métrique, tandis que la prose ne connaît pas de pareils soucis. Ainsi, cette prose populaire écrite est une littérature de seconde main, rédigée par quelqu'un; elle reflète la mentalité et l'esprit du peuple, mais elle ne peut pas transmettre fidèlement la forme originelle ni son aspect linguistique. Donc, la poésie populaire est un miroir beaucoup plus véridique que la prose.

Les exemples de la prose populaire écrite sont assez nombreux, commençant par les *Mille et une Nuits* et finissant, pour les temps modernes, par divers récits et légendes, ayant souvent pour sujet la vie et les exploits des anciens prophètes, saints et héros. L'exemple de Ḥusayn a fait naître une littérature abondante en prose, mi-populaire, mi-savante, qui varie selon l'auteur et son érudition. Quant aux représentations théâtrales de 'Āšūrā' (ta'ziyya), elles existent essentiellement dans leur forme orale et ne sont que rarement rédigées. Parfois, l'état peut éditer des ouvrages de propagande, déguisés sous forme de récits "populaires", souvent "arrangés" dans les bureaux d'un ministère. Comme exemple, on peut citer *Ḥikāyāt min al-Kuwayt* de 'Abdallah Nūrī (Koweït, 1969) où les conteurs parlent abondamment de la sagesse infaillible des émirs koweïtiens à travers leur passé légendaire et de l'amour réciproque qui existe entre eux et le peuple.

font par l'intermédiaire de l'arabe parlé, la poésie populaire arabe ne peut s'exprimer autrement qu'en dialecte. Ainsi la présentation en parler régional est un trait essentiel de la poésie populaire arabe, mais non déterminant, car théoriquement, on pourrait composer en dialecte des poèmes classiques⁴ comme ce fut le cas durant la période ante-islamique. Donc, c'est surtout le contexte social⁵ qui rend "populaire" la poésie, et non sa forme linguistique.

Un écrivain iraquien, Ḥamīd Maḡīd Hadū, définit ainsi la poésie populaire⁶: "La poésie populaire (*al-šī'r al-ša'bī*) est un terme attribué à la poésie récitée par les simples gens du peuple (*sawād al-nās*) qui y expriment leur conscience, leurs espoirs, leurs douleurs, leurs sentiments, leur attitude à l'égard de la vie; c'est un miroir véridique des différentes tendances et des courants de la civilisation, un tableau reflétant les événements quotidiens ou particuliers de la vie".

L'autre trait essentiel de la poésie populaire, ce sont ses genres qui sont en cours au niveau du peuple, le style littéraire, la présentation. Ces genres sont propres à un pays ou une région donnés et souvent n'entrent pas dans le système de la métrique arabe classique (*'arūd*)⁷.

Pour désigner la littérature (ou poésie) populaire, on emploie en arabe le plus souvent le terme *al-adab al-ša'bī* et *al-šī'r al-ša'bī*⁸,

⁴ Mais en pratique, les lois phonologiques et grammaticales régissant un parler peuvent se heurter aux normes exigées par la métrique classique (*'arūd*).

⁵ Ce qui n'exclut pas que les individus vivant dans le peuple, peuvent composer de la poésie classique ou néo-classique; ou tantôt classique, tantôt dialectale.

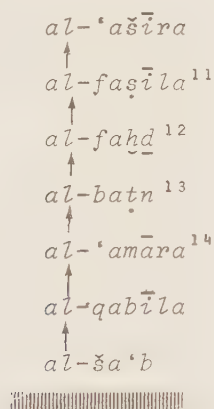
⁶ Dans son introduction à *Diwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, 1964, p.4.

⁷ Cf. la définition de la poésie populaire par S. Jargy: "Caractéristiques de la poésie populaire" dans *La poésie populaire traditionnelle chantée au Proche-Orient arabe*, 1970, pp. 21-27.

⁸ Pour désigner la littérature en arabe classique, les écrivains arabes emploient le terme *al-adab al-faṣīḥ*.

est le calque de la terminologie européenne. Le mot *ša'b* existait auparavant en arabe classique, mais n'avait pas l'étendue sémantique qu'il acquit au XX^{ème} siècle, lors de l'irruption des masses populaires sur la scène historique, phénomène universel auquel les pays arabes n'ont pas échappé.

Les termes "peuple", "populaire", "nation", "national", n'avaient pas alors le sens qu'ils ont pris à présent, sous l'influence des terminologies européennes. En Islam classique, le terme principal pour désigner le peuple, la nation, fut *al-umma*, la communauté⁹; le terme *ša'b* fut utilisé assez rarement et surtout en ce qui concerne les divisions tribales, qui bifurquaient (*taša'aba*) chez les Arabes selon le schéma suivant¹⁰:



A cause des guerres intestines et quasi-permanentes entre les tribus arabes, une forte solidarité effective ne se trouvait réellement que dans les groupements supérieurs de ce schéma. L'Islam étant venu, la notion de *umma*, basée sur le critère religieux, fut introduite; et la

Pour désigner le peuple dans le sens "les gens de la rue", "les simples gens", les écrivains arabes emploient le terme *al-'āmma*.

Al-munğid, p.390.

Par exemple, *banī 'Abbās* (oncle du Prophète).

Par exemple, *banī Hāšim*.

Par exemple, *banī Sa'd*.

Par exemple, *Qurayš*.

notion du peuple en tant que nation dans le sens européen, commence à surgir après le démembrement de l'empire Ottoman. La notion de *šā'b* prend alors son sens actuel, désignant le peuple d'un état arabe particulier.

Le terme *al-šī'r* (ou *al-adab*) *al-'āmmī* est généralement évité, car il implique un sens péjoratif, bien que le mot *'āmmī* soit utilisé pour désigner le parler: *al-lugā al-'āmmiyya*.¹⁵

Avec l'afflux de la terminologie occidentale, les écrivains arabes commencèrent à utiliser aussi le mot *al-fūklūr* (folklore) qui prit ses propres dimensions sémantiques en arabe, désignant aussi la littérature populaire, qui fait partie de l'héritage culturel ("folklorique") du peuple.

S'il s'agit de la poésie bédouine, elle s'appelle *al-šī'r al-badawī*, composée en parler bédouin et connue presque exclusivement dans sa forme orale.

Ainsi, dans le monde arabe, la poésie populaire est une poésie en dialecte, écrite ou orale, transmise d'une génération à l'autre. Le fait que la poésie soit présentée sous une forme orale ou écrite, influence, mais ne détermine pas d'une manière définitive sa place dans la culture populaire¹⁶. Si la poésie populaire arabe manifeste un certain retard dans sa forme écrite par rapport à la poésie classique, ce retard est dû essentiellement à deux facteurs :

¹⁵ Ceci relève de l'usage ancien des termes *'āmma* et *ḥāssa*, qui répondaient davantage à la distinction "populaire" et "lettré" ou "savant"; cf. EI², s.v.

¹⁶ Cf. J. Lecerf : "La tradition orale ne peut passer pour une condition de littérature populaire, bien qu'elle constitue souvent un signe n'atteignant jamais la rigueur d'un précepte formulé...Mais surtout la littérature populaire actuelle passe de plus en plus fréquemment à la forme écrite". (*La place de la "culture populaire" dans la civilisation musulmane*, op. cit., p. 362.)

- a) L'écriture arabe n'est pas apte à servir la littérature dialectale, car elle est conçue pour l'arabe classique; si on l'emploie pour le dialecte, elle s'y trouve impuissante : d'une part elle ne reflète pas les brèves voyelles du dialecte qui sont différentes du classique, et d'autre part, elle se heurte aux consonnes et voyelles qui n'existent pas en arabe classique.
- b) L'attitude de mépris et de réprobation affichée par la plupart des lettrés arabes à l'égard de la littérature dialectale soit pour des raisons esthétiques (elle n'entre pas dans les normes de la métrique classique, son vocabulaire n'est pas aussi riche que celui de l'arabe classique), soit pour des raisons politiques (la littérature dialectale pourrait éventuellement encourager le chauvinisme régional et entraver la marche du courant pan-arabe) ¹⁷.

¹⁷ cf. P.J.E. Cachia, Prof. à l'Université d'Edinburgh : "Les pan-arabistes voyaient dans l'arabe classique la manifestation la plus claire et la plus durable de l'unité arabe, contrairement aux dialectes régionaux, qui étaient séparatistes. L'antithèse fut fatalement compromise par le fait que l'intérêt pour le dialecte fut encouragé et amplifié par les orientalistes du 19ème siècle, puis repris par des hommes comme Aḥmad Luṭfī al-Sayyid, dont les penchants furent plutôt vers le nationalisme égyptien que vers le nationalisme arabe.

Nés des polémiques, les arguments avancés même par des savants contre le dialecte, sont plutôt virulents que valables. 'Alī al-Naǧdī Naṣīf, Prof. à Dār al-'Ulūm, résume ainsi un traité sur le sujet en question : "Le parler dialectal est un protégé de l'ignorance et de l'impérialisme réunis : l'ignorance l'a créé, l'impérialisme et ses partisans le soutiennent" (*The use of the colloquial in modern Arabic literature*, in *Journal of the Amer. Oriental Society*, 87 (1967), p.21). Cf. aussi J. Lecerf : "A la différence des Turcs, les lettrés arabes ne s'intéressent pas à leur littérature populaire, ni à la culture des contes, des proverbes, des énigmes et des berceuses enfantines. Ainsi que le constate l'écrivain Ṭaha Ḥusayn, c'est parce que "la langue de cette littérature s'éloigne de celle du Coran". L'ostracisme des classes dirigeantes contre tout ce qui est patois s'explique par une réaction naturelle en situation de diglossie... Pourtant, cette pauvre littérature méprisée reste vivace, comme une plante sauvage, en dépit des préjugés". (*La place de la "culture populaire" dans la civilisation musulmane*, op.cit. p.360). A noter qu'à présent la littérature (prose) semi-populaire (contes, légendes, etc..) rédigée en arabe littéraire, abonde sur les marchés (*sūq*) et dans certaines librairies.

En Iraq, ce décalage n'est pas aussi frappant et plusieurs revues spécialisées traitent régulièrement ce sujet; les publications des recueils de la poésie populaire paraissent incessamment, bien qu'ils ne trouvent pas souvent place dans les grandes librairies.

Pour la poésie populaire d'Iraq, on peut discerner trois formes de propagation:

- 1) purement orale, présentée lors des occasions particulières et des festivités, pour la poésie chi'ite en l'occurrence (les *husayniyyāt*) - les représentations semi-théâtrales et les récitations lors des 10 premiers jours du mois de *muḥarram* (les cérémonies de 'āṣūrā', *al-maḡālis al-husayniyya*).
- 2) les formes sonores de propagation par la technique moderne : cinéma, radio, télévision, chansons enregistrées.
- 3) les publications en dialecte par des éditions "populaires"¹⁸.

Les principaux centres de publication de la poésie populaire et notamment des *husayniyyāt*, en Iraq, sont : Nağaf, Kerbélâ et Bagdad.

¹⁸ A propos de cette littérature, en l'occurrence au Liban, J. Lecerf fit remarquer en 1932 : "L'interdiction d'écrire et d'imprimer le dialecte a disparu des mœurs actuelles au Levant. Elle subsiste pourtant sous une forme larvée par l'espèce de discrédit qui s'attache à ces publications, et surtout par la dépréciation de ses causes sur le marché de librairie. Destinée "au vulgaire", elle reste une denrée populaire et pas chère. Elle ne peut donc guère se permettre un grand luxe de papier, ni d'impression. Ce décalage économique en amène un autre dans le degré de développement. S'adressant à des classes sociales moins évoluées, cette littérature garde des usages caractéristiques d'une période antérieure (*Littérature dialectale et renaissance arabe moderne*, in *Bulletin d'études orientales*, Le Caire-Paris, 1932, pp. 212-213).

La poésie populaire dialectale n'est pas un phénomène récent en Iraq, elle date probablement des environs du 13^{ème} siècle¹⁹ quand, vu l'écroulement de l'Empire arabe des 'Abbāsides et l'arrivée massive des peuplades non-arabes (Turcs et Persans), les dialectes régionaux se mirent à se développer et, avec eux, la poésie locale et ses genres nouveaux. Les forces coercitives qui maintenaient l'unité culturelle de l'Empire arabo-musulman étant ébranlées, chaque contrée et région vit se développer ses propres formes d'expression de la culture autochtone, où les éléments non-arabes avaient aussi leur part.

Mais c'est seulement au XX^{ème} siècle, grâce à l'imprimerie et aux moyens audio-visuels, que cette sorte de poésie a pu franchir les limites régionales des contrées.

Grâce à ces moyens de mass media et à la rapidité des communications, deux tendances se heurtent :

- a) la poésie populaire (comme toute la littérature populaire) se voit dotée de moyens techniques pour se faire connaître, contournant ainsi les inconvénients de l'écriture arabe: mais son champ d'action est déjà limité d'avance par la contrée où le dialecte en question est parlé ou du moins peut être compris.
- b) la littérature classique et néo-classique, utilisant les mêmes moyens, se propage encore plus vite, car elle ne connaît pas de frontières dans le monde arabe, elle est enseignée partout, elle se pose comme un signe de culture; grâce à l'éducation et à l'enseignement, elle peut se faire comprendre dans toutes les couches de la population.

¹⁹ Le *mawwāl*, un genre de la poésie mi-classique, mi-populaire parut même avant; voir *infra*, p. 172. A noter qu'une partie de la poésie populaire est chantée; or, les chants folkloriques arabes, pratiqués souvent par des chanteurs et chanteuses esclaves venus de diverses contrées, existaient dès le début de l'Islam. Mais l'apparition de la poésie populaire dialectale assez forte pour rivaliser avec la poésie classique, apparaîtra plus tard avec l'affaiblissement du pouvoir central et la décadence de la civilisation arabe. Cf. S. Jargy, *La musique arabe*, Paris 1971, pp.15, 101-105.

Mais à l'origine, cette poésie en Iraq naquit à la campagne, notamment en Euphrate Central (*al-Furāt al-awsat*); et de nos jours, elle continue à y puiser sa source et son essence ²⁰.

L'écrivain iraquien Ḥamīd Mağīd Hadū fait remarquer ²¹: "La poésie populaire n'était pas le produit du siècle dernier, un art récemment inventé... Nous, en Iraq, nous appelons cette sorte de poésie *al-ḥasāniyya* d'après le village aux environs d'al-Dīwāniyya où les poètes "populaires" commencèrent à exceller dans la discipline de cet art; puis, elle se propagea aux autres villes d'Iraq" ²².

Cette poésie populaire côtoya sa soeur, la poésie classique, en toutes occasions et représentations dans toutes les villes de l'Euphrate et du Sud de l'Iraq. Si nous réfléchissons et revenons un peu en arrière vers le début de ce siècle, nous trouverons le rôle distingué joué par les poètes "populaires" dans la lutte pour la libération nationale, l'indépendance, la transformation sociale et politique. Leur position noble et héroïque pendant la révolution des années 20 ²³ où ils contribuèrent à étendre le feu de la rébellion côte à côte avec les autres poètes; l'influence de la poésie populaire sur les esprits des gens était plus grande que celle de la poésie classique, car elle utilise la langue parlée et elle est plus efficace pour inciter et attiser les sentiments du peuple. Pour cette raison, beaucoup de poètes connus de la poésie classique se mirent à composer en dialecte afin de se rapprocher de la pensée et des sentiments des couches populaires ²⁴.

²⁰ 'Al-Ḥaqānī, *Funūn al-adab al-ša'bī*, I (ḥalqa), p.7.

²¹ Dans son introduction à *Diwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, 7-8.

²² L'avis partagé aussi par al-Ḥaqānī, *Funūn al-adab al-ša'bī*, I, p.7.

²³ Parmi eux se distingua surtout l'historien al-šayḥ 'Alī al-Bāzī; cf. al-Ḥaqānī *Al-tawra al-'irāqiyya fī l-adab al-ša'bī*, in *Funūn al-adab al-ša'bī*, IV (ḥalqa), op.cit. p. 7 sqq.

²⁴ D'après H.M. Hadū, *Diwān šu'arā' Karbalā'*, op.cit., p.7.

Non seulement les hommes excellent dans la poésie populaire, mais même certaines femmes (par exemple Fad'a)²⁵.

Le poète iraquien Ṣādiq Ġafūr Āl Kan'ān partage le même avis²⁶:

"La littérature populaire a commencé à égaler la poésie classique auprès des poètes-amateurs, surtout en Iraq et en particulier dans les régions du Sud et du Centre. Ce type de poésie a commencé à traiter plusieurs aspects de la vie : politique, sociale et également sur le plan des mœurs".

Cette poésie populaire a vu se développer ses propres genres et métriques, qui parfois s'écartent considérablement du cadre de la métrique classique ('arūd). Dans la poésie populaire iraquienne les genres (*al-awzān al-ša'biyya*) les plus usités sont : *al-qasīda*, *al-mawwāl*, *al-abūdiyya*, *al-'atāba*, *al-mağraša*, *al-murabba'* (*al-maymar*, *al-muwaššah*, *al-hōsa*, *al-na'y*, *al-pastā*, *čalma-wa-niṣṣ* et autres genres de quatrains), *al-ši'r al-muḍayyaḷ*²⁷.

Tous ces genres se distinguent les uns des autres surtout par leur métrique et la manière d'exécution; un type spécial de la poésie populaire - *al-ḥusayniyuāt* - se distingue plutôt par son sujet (le martyre de Husayn et de ses proches, ainsi que le triste sort d'autres imāms chi'ites) et non par sa forme, car sur le plan de la métrique presque tous les genres de la poésie populaire peuvent y entrer.

²⁵ D'après H.M. Hadū, *ibid.*, p. 8

²⁶ Dans son introduction à *Al-manzūmāt al-ḥusayniyya* d' al-Wā'ilī, Nağaf 1972, p.7.

²⁷ Pour leur description et définition cf. al-Ḥāqānī, *Funūn al-adab al-ša'bī*, Bagdad, série de *ḥalaqāt*, dès 1962; S. Jargy, *La poésie populaire traditionnelle chantée au Proche-Orient arabe*, pp. 43-47; F.H. Weissbach, *Beiträge zur Kunde des Irak-Arabisches* in *Leipziger Semitische Studien*, 1930, pp. XXXVI-XLIV, 209-320; al-Sayyid 'Abd al-Razzāq al-Hasanī, *Al-ağānī al-ša'biyya*, 1929, 32-33.

En prenant pour critère de classification le sujet, le contenu de la poésie, nous pourrions classer les poèmes en quelques groupes :

- a) les poèmes de travail,
- b) les poèmes sentimentaux et d'amour,
- c) les poèmes sociaux et politiques,
- d) les poèmes chi'ites (*ḥusayniyyāt*)²⁸

Le poète, dans chaque type de poèmes, peut utiliser un genre poétique (la métrique) à son gré. Ainsi, dans les *ḥusayniyyāt*, on peut retrouver presque tous les genres mentionnés précédemment. D'autre part, souvent le sujet du poème est mixte : par exemple, religieux (chi'ite) et politique en même temps.

Pour la métrique des *ḥusayniyyāt*, les genres les plus utilisés sont : *al-abūdīyya*, *al-mawwāl*, *al-hōsa*, *al-murabba'* (surtout *al-maymar*), la métrique mixte (*al-šī'r al-mudāyyal*).

1. *a l - a b ū d i y y a*²⁹

C'est le genre le plus répandu de la poésie populaire au Sud de l'Iraq, surtout parmi les paysans et bédouins; il s'agit d'un poème de tristesse, de nostalgie; son étymologie vient probablement des mots *abū* (= père, pris ici dans le sens "possédant") et *dīyya* (= *adīyya*, le tourment)³⁰.

²⁸ Cf. la classification faite par S. Jargy dans *La poésie populaire traditionnelle chantée au Proche-Orient Arabe*, op.cit. pp. 43-47.

²⁹ S. Jargy, op.cit., pp.43-44; al-Ḥāqānī, op.cit., I, p.55 sqq.

³⁰ Al-Ḥāqānī, I, p. 56.

Le poème est généralement constitué de strophes (*bayt*) composées de 4 vers (*šatr*)³¹:

métrique: <i>al-baḥr</i> <i>al-wāfir</i> ³²	-----	1
	-----	2
	-----	3
		4 (<i>al-rābit</i>)

Les trois vers ont la même *qāfiya* (rime) constituée par des homonymes ou des consonances phonétiques ayant des sens différents, et le 4e se termine en *īyya* ou *eyya*.

L'illustre poète iraquien al-šayḥ Ḥusayn Karbalā'ī³³ y fit une innovation en 1901, en composant les poèmes de *abū-dīyya* constitués de 5 vers au lieu de 4:

-----	1
-----	2
-----	3
-----	4
.....	5 (<i>al-rābit</i>) ³⁴

³¹ Pour illustrer la structure des poèmes d'une façon simple, les signes conventionnels utilisés: -----, ... et, ne signalent que des vers (*šatr*) différents soit en métrique, soit en rime (*qāfiya*), soit par les deux à la fois; ce qui les distingue est indiqué en marge. Le nombre des traits, points ou virgules n'implique aucune signification: la quantité des syllabes d'un vers est déterminée par sa métrique, aussi indiquée en l'occurrence; elle est d'ailleurs beaucoup plus souple et variable que celle de la poésie classique.

³² *Mufā'alatun mufā'alatun fa'ūl.*

³³ M. 1328/1909.

³⁴ Al-Ḥāqānī, I, 56-57.

2. *a l - m a w w ā l* ³⁵

Ce genre apparut d'abord dans les chants de l'ancienne ville Wāsi. Etymologiquement, son nom vient de *mawālī* ³⁷ et les premiers à le chanter furent *mawālī* de banī Barmak ³⁸.

Le *mawwāl* représenta un pas vers l'arabe parlé à partir de l'arabe classique, car son rythme fut basé sur la prononciation réelle de mots et des phrases, et non selon la grammaire classique, dont l'application rigoureuse pouvait perturber le rythme ³⁹.

Dans la plupart des cas, le *mawwāl* est composé de strophes (*bayt*) de sept vers (*ṣaṭr*) groupés par trois, le septième vers complète le premier et rime avec lui :

métrique: <i>al-baḥr</i> <i>al-basīt</i> ⁴⁰	-----	1
	-----	2
	-----	3
		4
		5
		6
	-----	7

³⁵

Al-Ḥāqānī, I., p. 16 *sqq.*; S. Jargy, *op. cit.* pp. 44-45.

³⁶

Entre Baṣra et Kūfa, fut bâtie par al-Ḥaḡḡāḡ b. Yūsif al-Ṭaḡafī en 802-805; elle demeura la capitale de l'Iraq 'aḡamī (persan); En période 'Abbāsīde, elle connut son déclin et disparut graduellement.

³⁷

En l'occurrence, les Persans convertis en Islam; désigne aussi parfois les chi'ites.

³⁸

Al-Ḥāqānī, I. p. 18

³⁹

Cette approche lui a permis de sortir du cadre de l'emploi d'*al-ḡinās* (où les mêmes mots ont des sens différents) connu en arabe classique, vers l'utilisation des consonances phonétiques qui ont une assonance plus ou moins similaire, compte tenu de leur prononciation réelle; cf. S. Jargy, *La poésie populaire traditionnelle chantée au Proche-Orient arabe*, *op.cit.*, p. 48.

⁴⁰

Mustaf'ilun fa'ilun mustaf'ilun fa'ilu.

Ce genre de *mawwāl* s'appelle *nu'mānī*; la rime (*qāfiya*) qui y est employée est basée sur l'assonance apparente des dernières syllabes qui sont souvent des homonymes ou consonances phonétiques ayant des sens différents. C'est un des *mawwāls* qui sont apparus dès le 17ème siècle. D'autres *mawwāls* qui le cotoyaient, étaient *rubā'ī*, composés de 4 vers (*šatr*):

```

----- 1 \
----- 2 /
----- 3 \
----- 4 /

```

où les mots rimés des 1er et 2ème, 3ème et 4ème vers étaient des homonymes, avec la même *qāfiya* pour les 4 vers; et *al-a'rağ*, composé de 5 vers (*šatr*):

```

----- 1
----- 2
..... 3
----- 4
----- 5

```

où les mots rimés des 1er et 2ème, 4ème et 5ème étant des homonymes avec la même *qāfiya* pour les vers 1, 2, 4, 5, le 3ème vers a une rime à part.

Dans la littérature populaire moderne, la diversification s'est vue développée et élargie et peut s'écarter considérablement de ces exemples typiques.

3. *a l - m u r a b b a*⁴¹

C'est un quatrain rimé, dont le nombre de syllabes, la métrique et la manière d'appliquer la rime donnent les diverses variétés :

⁴¹ Al-Ḥāqānī, I, p. 81; S. Jargy, *op.cit.*, p.45.

al-muwaššah, *al-maymar*, *čalma w-niṣṣ*, *al-na'y*, *al-hōsa*, etc...

Dans la plupart des cas, il se forme de la manière suivante :

	-----	1	}	la même métrique, la même <i>qāfiya</i>
<i>al-mustahill</i>	-----	2		
	-----	3		
<i>al-ribāt</i>		4		

ou

la même métrique	-----	1	}	la même métrique et la même <i>qāfiya</i>
la même <i>qāfiya</i>		2		
	-----	3		
		4		

L'exemple de *m a y m a r* : ^{4 2}

-----	1	}	la même métrique et la même <i>qāfiya</i>
-----	2		
-----	3	}	(métrique : <i>baḥr mustaqill</i>) <i>qāfiya</i> se termine en "r" ^{4 3}
.....	4		

4. *a l - h o s a* ^{4 4}

C'est un rythme de danse, de caractère essentiellement guerrier ou religieux, utilisé souvent par les bédouins et où ils y trouvent le moyen de vite exprimer leurs sentiments explosifs : la joie, la fierté, la nostalgie, les élans religieux, etc...^{4 5}

^{4 2} Al-Ḥāqānī, II, p. 3 *sqq.*; S. Jargy, *op.cit.*, p. 45.
^{4 3} Parfois au contraire, seulement dans les trois premiers šaṭrs (vers).
^{4 4} Al-Ḥāqānī, II, p. 38 *sqq.*; S. Jargy, p. 45.
^{4 5} Al-Ḥāqānī (II, p.39) : personne, sauf les gens de l'Euphrate Central ne peut maîtriser ce genre; il faut en avoir une aptitude innée pour créer ou comprendre une *hōsa*.

L'origine du mot vient probablement de *al-hawas*, possession démoniaque, passion⁴⁶. Originellement, la *hōsa* se formait de strophes (*bayt*) ayant un seul vers (*šatr*) prononcé d'abord par le "passionné" - *al-mihwāl* (= *al-mahwūs*), répété ensuite plusieurs fois par la foule qui l'entoure. Puis, la *hōsa* s'est développée, grâce aux poètes, en quatrain :

-----	1	} la même métrique et la même <i>qāfiya</i>
-----	2	
-----	3	
.....	4	<i>ribāt</i>

Le quatrième vers, le *ribāt* est en effet la *hōsa* proprement dite, qui est répétée à haute voix par l'assemblée.

5. *a l - q a š ī d a*⁴⁷

Elle existe aussi en poésie populaire, constituant des poèmes qui ont un certain nombre de vers monorimes. Son acception et définition est beaucoup plus large que celle de la poésie classique : un poème qui n'entre dans aucun genre particulier de la poésie populaire peut toujours être appelé *qasīda*.

Un élément fréquent de la poésie populaire des *ḥusayniyyāt* est le mélange de diverses métriques (deux, dans la plupart des cas), à l'intérieur d'un poème. Si ce vers, comportant une métrique différente, est juxtaposé régulièrement à un ou tous les vers (*šatr*) du poème, cette sorte de poésie s'appelle

6. *a l - š i ' r a l - m u d a y y a l*

et le vers ajouté s'appelle *al-dayl*⁴⁸.

⁴⁶ Al-Ḥāqānī, II, p. 38.

⁴⁷ Cf. S. Jargy, *op.cit.*, p. 35

⁴⁸ Cf. la définition et les exemples dans al-Rağab, al-Ḥāğğ Ḥāšim, *Min al-ši'r al-'āmmī "al-mudayyal"*, Bagdad 1964.

Voici l'exemple d'un *maymar*⁴⁹ *mudayyāl* :

<i>al-mustahill</i>				
	<i>al-dayl</i>	<i>al-ṣadr</i>		
une autre		-----	1	} la même métrique et
métrique et		-----	2	
une autre		-----	3	
<i>qāfiya</i>			4	} la même <i>qāfiya</i>
				} une autre <i>qāfiya</i> ; <i>al-rābiʿ</i>

Les *ḥusayniyyāt*, étant composés en arabe dialectal, appartiennent indéniablement à la poésie populaire; d'autre part, ayant pour sujet le drame des descendants du Prophète, ils s'attachent à la poésie chi'ite en général et continuent les traditions de la littérature chi'ite⁵⁰.

La meilleure occasion de présenter un poème chi'ite, c'est lors des cérémonies funèbres se déroulant entre le 1er et le 10 de *muḥarram*; les cérémonies s'appellent *ta'ziyya* et les cérémonies littéraires-religieuses, en particulier, s'appellent *al-maḡālīs al-ḥusayniyya*. On peut présenter les poèmes aussi lors d'autres anniversaires ou fêtes chi'ites, surtout le 40ème jour de la mort de Ḥusayn qui est commémoré le 20 *ṣafar*.

⁴⁹ Sa définition fut donnée précédemment à la p. 174.
⁵⁰ La poésie chi'ite apparut d'abord dans sa forme classique. Cf. à ce sujet :
al-Kanturī, I'ḡāz H.b.M., *Kaṣf al-ḥuḡūb wa-l-astār 'an asmā' al-kutub wa-l-asfār*. The Bibliography of Shia Literature. Ed. by M. Hidayat Hosayn. Calcutta 1912-14;
'Abd al-Ḥasib Ṭaha Ḥamīda, *Adab al-šī'a ilā nihāyat al-qarn al-tāni al-ḥiḡrī*, Le Caire, 1956;
Muhammad Sayyid al-Kilānī, *Aṭār al-šī'a fī-l-adab al-'arabī*, Le Caire 1947.

Les *mağālis husayniyya* se déroulent soit dans une mosquée, soit dans des lieux spéciaux offerts par un mécénat pieux et généreux. Lors de ces assemblées, on rappelle des versets coraniques ayant rapport avec le sujet en question, puis les paroles du Prophète, le récit des événements de Kerbélâ, et à la fin vient la partie littéraire où l'on peut présenter ces poèmes⁵¹.

L'écrivain chi'ite moderne Maḥmūd Ġawād Muğniyya définit ainsi l'importance que prennent les cérémonies *husayniyyas* dans l'esprit des gens⁵²:

"Ḥusayn chez les chi'ites et chez les gens qui connaissent ses buts, n'est pas seulement un nom, c'est un symbole très profond, le symbole de l'héroïsme, de l'humanisme et de l'espoir, le titre de la religion et de la loi islamique, le sacrifice et l'autosacrifice pour le droit et la justice; comme Yazīd est un symbole de la corruption, du despotisme, de la dépravation, de la bassesse. Tant que la corruption, l'arbitraire, la profanation du sacré, la violence, l'effusion du sang des innocents, l'affrontement, la privation des droits, la tyrannie, tant que tout cela existait et existe, le nom de Yazīd et de ses actes existeront; tant que la fermeté, la fidélité, l'héroïsme, la vertu et l'honneur existaient et existent, le nom de Ḥusayn et ses principes existeront aussi.

C'est de cela dont le poète parlait lorsqu'il dit :

Chaque lieu était dans mes yeux Kerbélâ,
Chaque temps était le jour de 'Āšūrā'."

Les *husayniyyāt* peuvent être récitées normalement ou chantées, ou encore mélangées entre les récitation et les chants⁵³.

⁵¹ Pour le contenu de ces discours et sermons, voir Maḥdī al-Suwayḡ, *Kifāyatu-l-ḥaṭīb*, Naḡaf 1969; al-ṣayḥ al-Qatīfī al-Buḥrānī, *Al-minah al-ilāhiyya fī l-mağālis al-'āšūriyya*, Naḡaf, al-maktaba al-hayḍariyya, s.d.; Maḥmūd Ġawād Muğniyya, *Al-mağālis al-ḥusayniyya* Bagdad 1965.

⁵² *Al-mağālis al-ḥusayniyya*, op.cit. p, 11.

⁵³ Les exemples de ces récitation et chants ont été donnés dans les documents sonores joints à cette thèse lors de sa présentation.

Parfois, elles sont accompagnées par le frappement des mains sur la poitrine, et dans ce cas les poèmes s'appellent *latmiyyas*⁵⁴.

On pourrait diviser les auteurs de *husayniyyāt* en deux groupes :

- 1) les poètes "illettrés"⁵⁵,
- 2) les poètes qui sont bien lettrés, mais préfèrent composer en dialectal.

Les poètes de *husayniyyāt* sont nombreux en Iraq. L'apparition de leurs noms dans les publications est souvent due au hasard de la vie et ne peut pas servir de référence à leur talent. Dans ce travail-ci, il s'agit de broser une image générale de la littérature des *husayniyyāt* en Iraq, sans se livrer à une appréciation critique de leurs auteurs; et nous sommes au début d'un chemin encore inexploré par nos prédécesseurs.

APPENDICE I

Les noms de certains auteurs de *husayniyyāt*, donnés par ordre alphabétique (latin), vivants ou décédés, la plupart d'entre eux étant connus grâce à la publication de leurs poèmes⁵⁶:

⁵⁴ Dont les exemples ont été enregistrés sur les cassettes jointes à cette thèse lors de sa présentation.

⁵⁵ Ce qui ne diminue pas leur culture littéraire, car ils continuent les traditions de la culture orale connue chez les anciens Arabes.

⁵⁶ Pour les poèmes non-publiés, il aurait fallu faire un recensement et les recueillir sur place : c'est une entreprise à envisager pour l'avenir; dans cette liste, d'éventuelles fautes dans la transcription des voyelles courtes des noms propres ne sont pas exclues, surtout s'il s'agit de noms rares, locaux et originaux.

1. 'Abd al-Ḥusayn Gattān 'Abbās (né en 1912 à al-Samiyya, vit à Kerbélâ);
2. al-Šayḥ Mahdī al-'Adārī (Kerbélâ, décédé);
3. al-Šayḥ Ḥasan al-'Adārī ;
4. al-Sayyid Ḥusayn al-'Alawī (Kerbélâ, décédé);
5. al-Sayyid 'Abd al-Amīr (Qandarčī) (travailla plus de 40 ans au sanctuaire de Ḥusayn);
6. 'Abd al-Amīr (Tarğumān) (né en 1904 à Kerbélâ; son père était aussi poète et traducteur de persan et de turc, d'où son surnom; vécut à Nağaf et à Kerbélâ);
7. al-Šayḥ Ḥusayn Ḥamza al-'Amirī (Nağaf);
8. al-Šayḥ Kāzim al-Asadī (Abū Ġaṭrif) (Nağaf);
9. Ḥasan 'Abd al-Ḥamza 'Awināt (né en 1934 à Kerbélâ, commença à composer les poèmes à l'âge de 20 ans);
10. Kāzim al-Ḥāğ Ġawād al-Bannā' (né en 1920 à Kerbélâ, commença à écrire des poèmes dès sa jeunesse);
11. al-Šayḥ 'Abd al-Amīr al-Bannā' (Kerbélâ, décédé);
12. Salīm al-Bayātī (Kerbélâ, né en 1941);
13. al-Šayḥ Muḥammad Ḥasan Daksan (publia son dīwān de ḥusayniyyāt *Al-rawḍa al-Daksaniyya* à Nağaf);
14. al-Sayyid Ḥasan al-Sayyid Dāwūd (Nağaf);
15. Muḥammad 'Alī al-Furātī (né en 1930 à Kerbélâ, à 20 ans commença à composer les poèmes qu'il présentait lors des *mağālis ḥusayniyya* dans les villes : al-Ḥidr, al-Samāwa, al-Nāširiyya);
16. 'Alī Ibrāhīm al-Furātī (né en 1933 à Kerbélâ, à 20 ans commença à composer les poèmes; vit actuellement à al-'Atāra);
17. al-Ḥāğ Ġāsim al-Galgāwī (Kerbélâ, fondateur de la maison d'édition "Al-Zahrā'", éditait aussi le journal *Al-muğtami'*; il fut arrêté deux fois : en 1959 et en 1961, et sa maison d'édition fut fermée);
18. 'Azīz Muḥammad al-Galgāwī (Kerbélâ, né en 1933);

19. al-Šayḥ 'Abūd Ġafla (Nağaf, décédé);
20. al-Sayyid Nāğī al-Sayyid Ġawād (Kerbélâ);
21. al-Šayḥ 'Alī Ġināğa (Hindiyya);
22. al-Šayḥ Ḥusayn al-Ḥabīb (Nağaf);
23. al-Šayḥ Aḥmad al-Ḥadītī ;
24. Šaliḥ Mahdī al-Ḥamādi (né en 1920 à Kerbélâ, dès son enfance commença à écrire les poèmes; vit actuellement à Bagdad-Kāzimiyya);
25. al-Šayḥ 'Abd 'Alī Ḥasūn al-Ḥazarğī (Kerbélâ, décédé);
26. Ḥadī Ġabbāra al-Ḥillī (publia son *Dīwān al-ḥusayniyyāt* à Nağaf en 1968);
27. al-Ḥāğ Ḥuğayyiğ al-Ḥillī (né en 1927, participa plus de 30 ans aux manifestations et anniversaires *ḥusayniyyas* à Nağaf, Kerbélâ, al-Ḥilla et dans d'autres régions d'Iraq, commença à composer les poèmes à 14 ans, publia son *dīwān Al-nafaṭāt al-Ḥusayniyya* à Nağaf en 1972 et est aussi l'auteur de sept autres *dīwāns* publiés, parmi lesquels : *Dīwān al-aš'ār al-Ḥusayniyya*, *Mağmū'a muntaḥabāt al-abūdiyyāt al-Ḥusayniyya al-kubrā*);
28. Sa'īd al-Ḥurr (né en 1930, commença à composer les poèmes dès 1950, Kerbélâ);
29. al-Sayyid Ridā' al-Ḥaṭīb (décédé, Hindiyya);
30. 'Alī Ġalīb al-Ḥazarğī (né en 1904 à Kerbélâ, écrivit les poèmes dès sa jeunesse);
31. Mahdī Ḥilf al-'Alāma al-Šayḥ Ḥidr (son *dīwān Al-rawḍa al-Ḥidrīyya* fut publié à Nağaf);
32. al-Ḥāğ 'Abbās al-Hindī (publia son *dīwān Al-lu'lu' al-mantūr* - en plusieurs parties - à Bagdad);
33. al-Šayḥ Ḥamādī Imlīs (Hindiyya);
34. al-Šayḥ al-Ḥāğ 'Abd al-Karīm al-Karbalā'ī (Abū Maḥfūz) (Kerbélâ, naquit en 1880, enseigna pendant 50 ans, fut l'auteur du *dīwān Al-manğūmāt al-Ḥusayniyya* en deux parties);
35. Ḥusayn Karbalā'ī (Kerbélâ);

36. al-Ḥağ Kāzim al-Salāmī al-Karbalā'ī (Kerbélâ, 1904-1971, agriculteur et commerçant, présentait ses oeuvres à Nağaf, Kerbélâ, Sāmarrâ et dans d'autres villes; son *Dīwān al-salāmiyyāt al-Ḥusaniyya* fut publié à Nağaf en 1972);
37. al-Šayḥ 'Abbās al-Kilābī (né en 1916 à Kerbélâ, à 18 ans commença à écrire les poèmes);
38. al-Šayḥ Murtaḍā Qāw al-Kiṣwān (Kerbélâ, décédé);
39. Yāsīn al-Kūfī (Nağaf, décédé);
40. al-Šayḥ Kāzim al-Manẓūr (né en 1900 à Kerbélâ, commença à écrire les poèmes à 20 ans, fut l'auteur de 6 *dīwāns* publiés);
41. al-Ustād al-Ḥağ Muḥammad 'Alī al-Nasrawī (Kerbélâ);
42. 'Abd al-Ḥusayn 'Abūd al-Qahwātī (né en 1920 à Kerbélâ, commença à composer les poèmes dès 1940, tenait un café);
43. al-Šayyid Aḥmad al-Qazwīnī (Hindiyya, maire de la ville);
44. al-Sayḥ 'Abdallah al-Rawāziq (Nağaf, décédé);
45. al-Sayyid 'Abd al-Šāhib al-Mūsawī al-Rayḥānī (publia son *dīwān* de *ḥusayniyyāt Dam'atu-l-ḥabīb*⁵⁷ à Nağaf);
46. al-Ḥağ Muḥammad Ġāsim al-Sa'dāwī (Kerbélâ, né en 1918, écrivit les poèmes dès l'âge de 20 ans);
47. al-Šayḥ 'Abd al-Zahrā' Muḥammad al-Sirāğ (Kerbélâ, décédé; naquit en 1921, commença à écrire les poèmes dès sa jeunesse. Son grand-père s'occupait de l'allumage des bougies dans le sanctuaire de Ḥusayn, d'où son appellation : Sirāğ);
48. Ibrāhīm Abū Šab' (Nağaf, décédé);

⁵⁷ A la première page du *dīwān*, le jeune auteur a apposé sa belle photo avec cette inscription en vers :

" A celui qui regarde ce portrait, ma salutation
Ecrive par le sang des paupières;

Tu y trouveras mon coeur, passionné,

Pleurant par le sang, comme les nuages dans la vallée".

49. al-Mullā Salmān Muḥammad al-Šakarǧī (al-'Abdalī) (publia son *dīwān* *Al-ša'a'ir al-Husayniyya* à Bagdad);
50. al-Ḥaǧ Muḥammad Taqī al-Šahrastānī (né en 1913 à Kerbélā, commença à composer les poèmes à 20 ans, écrivit aussi en persan; travailla dans une école iranienne à Baṣra, puis au consulat iranien à Kerbélā);
51. 'Abd al-Amīr Šarūfī (né en 1910 à Kerbélā, travaillait dans les sanctuaires de Kerbélā et de Naǧaf);
52. al-Šayḥ Marhūn al-Šaffār;
53. Fāḍil al-Šaffār (né en 1924 à Bagdad, publia son *dīwān* de *husayniyyāt Alā rimāli Karbalā'* à Bagdad en 1969);
54. al-Ḥaǧ 'Alī al-Ḥaǧ Šāliḥ (né en 1918 à Kerbélā, commença à écrire en 1945);
55. Kāzim al-Tayyār (né en 1912 à Kerbélā, commença à écrire les poèmes dès son enfance);
56. al-Sayyid 'Abd al-Ḥamīd Āl Ta'ma (Kerbélā, décédé);
57. Maḥdī 'Abd al-Razzāq al-Umawī (Kerbélā, né en 1926, commença à composer les poèmes à l'âge de 20 ans);
58. Qāsim 'Abd al-Ḥādī al-Wā'ilī (né en 1943 à Kāzimiyya, commença à composer les poèmes dès 1963, publia son *dīwān* *Al-manẓūmāt al-Husayniyya* à Naǧaf en 1972);
59. al-Šayḥ Ḥasūn al-Wā'ilī (Naǧaf, décédé);
60. 'Abd al-Amīr al-Yanā' (Kerbélā, né en 1900, agriculteur);
61. Muḥammad 'Alī Šaḥāṭa al-Zāhid (décédé, son *dīwān* *Rawḍatu-l-Zāhid* fut publié à Naǧaf en 1970).

APPENDICE II

La parole du poète moderne iraquien Abū Sa'd al-Takrītī⁵⁸ (vit actuellement au Koweit) au sujet des *husayniyyāt*, qu'il a aimablement dite spécialement pour l'auteur, en fonction de cette étude.

⁵⁸ Ses paroles ont été enregistrées sur une cassette jointe à cette thèse lors de sa présentation.

"(Pour bien comprendre) la poésie élégiaque qui tourne autour de l'histoire du martyr de Husayn et afin qu'elle soit placée dans son contexte historique, il faut en chercher les racines et les sources dans des situations héroïques, critiques et irréversibles, telles qu'il faille atteindre le but visé à n'importe quel prix, fût le martyr.

L'histoire nous en fournit des exemples qui illustrent bien notre approche : comme Galgamiš, le prophète Abraham, *Sāhib yawm dī-Qār*⁵⁹; et en Islam, nous avons Sālih b. 'Abd al-Quddūs⁶⁰, l'imām Aḥmad b. Hanbal⁶¹, Qatārī bin al-Ḥuǧā'a⁶², plusieurs dirigeants *ḥārīǧites*, les penseurs et les hommes de principes à l'époque 'Abbāside.

On sait que la légende accepte les compléments, surtout lorsque le héros répond aux principales aspirations du peuple et des masses opprimées. Aussi une grande partie du peuple musulman, surtout le peuple irakien chi'ite, répondit aux quêtes de Husayn, reconnut ses droits et le prit comme un exemple à suivre, un idéal.

Avec le temps, l'histoire du martyr de Husayn est devenue une partie importante de son héritage (culturel) et a trouvé un terrain fertile pour la formation spirituelle, mentale et émotionnelle de ce peuple.

En effet, la poésie élégiaque et plaintive, pleurant le sort de Husayn n'est pas tellement sentimentale et gémissante, car elle est devenue, au cours des siècles, un cri d'indignation et d'incitation.

Depuis les temps anciens, le martyr de Husayn, dans sa forme tout à la fois héroïque et tragique, a inspiré plusieurs poètes qui ont enrichi le sujet par les vers superbes de la poésie classique.

Si nous nous tournons vers les masses opprimées et affligées, nous nous apercevons qu'elles se trouvent toujours du côté d'un héros martyr. C'est pourquoi nous voyons les masses musulmanes, surtout irakiennes, prendre une attitude de rejet, de chicane, de rétorsion, d'opposition vis-à-vis du pouvoir politique quel qu'il soit; et il s'ensuit que lorsqu'elles ont été tenues à l'écart sous un régime despotique, les chants d'amour sur la personnalité de Husayn et de ses héroïques compagnons de la bataille d'al-Taff (Kerbéla), sont devenus leur palliatif émotionnel.

⁵⁹ Héros légendaire des récits populaires *Ayyām al-'arab* ayant pour sujet les batailles entre les Arabes et les Perses à l'époque anté-islamique et au début de l'Islam; EI², I, 816-817; II, 247-248.

⁶⁰ Un poète rebelle accusé d'hérésie et condamné à mort sous le calife 'Abbāside al-Mahdī (158/775-169/785). Cf. Pareja, *Islamologie*, p.104; *Ibn Khalikan's biographical dictionary*, trad. de Slane, librairie du Liban, 1970, II, 465, 668.

⁶¹ M. 242/855, naquit à Bagdad en 780, parcourut la Syrie, le Yémen et le Ḥiǧāz en quête des *ḥadīths*; fondateur d'un des 4 rites (*madḥab*) en Islam; à cause de son opposition farouche à l'école *mu'tazilite*, fut emprisonné par le calife al-Ma'mūn (m. 833) et amnistié ensuite par le calife al-Mutawakkil (847-861).

⁶² Dernier chef des *Ḥārīǧites* *Azraqites*, fut tué en 78-79 lors d'une révolte contre les Omeyyades. Voir EI¹, II, 866-867.

Cette poésie jaillissante, lavée par ce torrent de larmes amères, est en effet une attitude de rejet vis-à-vis de toutes les forces d'opposition à travers l'histoire.

Cette poésie guerrière propose la personnalité de Husayn- héros comme un modèle à substituer à tous les dirigeants précédents venus étouffer les aspirations du peuple musulman vers la justice, l'équité et l'égalité des droits.

Au fur et à mesure que les pouvoirs politiques, à travers l'histoire, exagéraient leur oppression et privaient de droits les masses populaires, les poètes devenaient aussi plus fervents, en guise de rétorsion, dans leur amour pour la personnalité de Husayn et dans leur allégeance.

Ainsi, les additions poétiques commencèrent-elles à se multiplier en guise de chicane, de surenchère et de rétorsion vis-à-vis de ces pouvoirs, et ceci tout au long de l'histoire.

Il est même arrivé que certains dirigeants intellectuels et religieux s'abaissent jusqu'au niveau de la masse populaire afin de se mettre à l'unisson de ses sentiments et d'obtenir ses bonnes grâces, pour l'attirer et s'assurer ainsi de son soutien. Indubitablement, ces évolutions se faisaient aux dépens de la pureté de la doctrine islamique. Ceci jusqu'à ce que certaines tendances se mettent à emprunter à chaque héros légendaire les qualités qui leur convenaient et apaisent ainsi leur soif.

Les chi'ites extrémistes (*ḡulāt al-šī'a*), qui constituaient une secte désapprouvée par les chi'ites - duodécimans, allèrent jusqu'à diviniser l'*imām* 'Alī; et c'est ainsi qu'un de leurs poètes a dit :

"Si je dis : "humain", la raison me l'interdit;

Et je crains Dieu à cause de cette parole : il est Dieu".

Certains établirent un parallèle entre l'exode de Husayn de Médine vers l'Iraq, et celui de Moïse :

Husayn sortit de Médine, rempli d'appréhensions,

Et il en fut de même pour Moïse,

Plein d'appréhensions et aux aguets.

Puis certaines tendances religieuses s'égarèrent au point de s'approcher des doctrines chrétiennes au sujet de l'acceptation de la croix par le Christ.

Si la religion de Dieu est sans pilier (*qā'im*)⁶³,

O sabres, emportez-moi, si ma mort ne vient pas.

⁶³ = l'imām chez les chi'ites; parfois *qā'im* = *qā'im al-zamān*, le 12ème imām (chez les duodécimans), ou le 7ème imām (chez les ismaéliens), ou le Mahdī. Cf. EI¹, 11, 682-683.

La similitude entre l'attitude du Christ et celle de Ḥusayn se résume en ceci : les Chrétiens croient que notre maître (*sayyidu-nā*)⁶⁴ Jésus accepta la Croix afin de racheter les péchés de ses sujets, car il aurait pu appeler les foudres du ciel sur les Juifs et les anéantir. Il en allait de même avec Husayn. En fait, les épées, les lances et les flèches ne lui causèrent aucun mal, jusqu'à ce qu'il eût achevé et assommé une multitude de gens; alors Gabriel descendit et lui assura le sauf-conduit (*al-amāna*), et à ce moment-là il prononça (*istašhada*) ces vers (*bayt*) susmentionnés. Les armes des ennemis devinrent alors efficaces contre son corps et bientôt, il succomba, etc...

L'amour pour la famille 'Alawite devint une attitude politique qui pouvait coûter très cher à son partisan; c'est ainsi qu'un poète-partisan de la Maison (*'alawite*) dit :

Est-ce que tu ne me vois pas amoureux de la Famille (*āl*) de
Mahomet,
Je vagabonde çà et là, plein d'appréhension et aux aguets.

Nous arrivons maintenant à cette poésie populaire (*al-ši'r al-'ammī*) qui est une des sources jaillissantes et une des formes de l'expression spontanée et bouleversante des sentiments d'une grande partie du peuple irakien, peuple qui admire l'héroïsme et est prêt à épouser sa cause au prix des plus lourds sacrifices. Et nous disons que cette poésie est un registre fidèle de sa formation mentale et historique. Tout au long des siècles, ce peuple s'est montré rétif, réfractaire à ses maîtres, difficile à gouverner, et aucun pouvoir politique, quel qu'il soit, n'a pu le museler.

C'est lui qui mit au monde le prophète Abraham, et celui-ci prit pour base le doute, pour principe la certitude, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la foi⁶⁵.

Il est surprenant de constater que toutes les croyances, écoles et sectes proviennent de cette région géographique : les penseurs, les philologues, ceux qui scrutèrent chaque science, en établirent les principes, les règles et les fondements, apparurent tous en Iraq; ils défendaient leurs opinions et leurs convictions jusqu'à la mort, et la plupart d'entre eux s'élevaient contre le pouvoir politique régnant à leur époque.

De ce climat intellectuel et historique, de cette région géographique mouvementée avec son sol ensanglanté, surgit cette poésie populaire (*al-ši'r al-'ammī*) imprégnée des larmes de son amour pour Ḥusayn.

Indubitablement, dans cette poésie, il y a des paroles, des qualités, des traits attribués aux personnes de la Maison (*'alawite*), qui sont inacceptables dans le cadre de la doctrine islamique et peuvent paraître ridicules à plusieurs personnes, mais si le chercheur examine et comprend ses racines historiques, il prendra conscience de son vrai sens et de sa raison d'être.

⁶⁴ Dans le sens : un de nos prophètes.

⁶⁵ Ici l'auteur résume l'histoire des doutes d'Abraham au sujet de la nature du Seigneur de l'Univers, cf. le Coran, 21:53 sq.; pour la version de la légende musulmane au sujet d'Abraham, cf. Abū Ishāq al-Nīsābūrī (m. 427H), *Qiṣaṣ al-anbiyā'*, Beyrouth, al-Maktaba al-ṭaqāfiyya, s.d., p. 63 sqq.

En effet, la poésie épique traitant des héros légendaires, est pleine de superstitions, de merveilles, de sorcières, bêtes mythiques, prodiges, et c'est ainsi qu'elle reflète fidèlement la mentalité des masses populaires pendant chaque période d'oppression, d'ignorance de despotisme, de tuerie, d'hébêtement.

Elle s'adresse aux sentiments des auditeurs pour les amener à prendre une attitude particulière s'intégrant aux soucis des masses, afin d'atteindre les visées voulues.

L a l a n g u e d e s ḥ u s a y n i y y ā t

Etant donné que la majorité des chi'ites irakiens vivent soit dans les régions de l'Euphrate Central (Kerbélâ, Nağaf, Ḥilla, Kūfa) soit à Bagdad, toutes les ḥusayniyyāt sont écrites en dialecte de ces régions, surtout de la région Nağaf-Kerbélâ-Kūfa, plaine située entre le Tigre et l'Euphrate⁶⁶.

Sur la plan linguistique, ces contrées⁶⁷ sont très peu étudiées. Les rares publications faites à ce sujet se bornent à donner les transcriptions et les traductions de quelques contes et poèmes avec de brefs commentaires.

Elles ont dues surtout à des orientalistes allemands :

B. Meissner, *Neuarabische Geschichten aus dem Iraq*⁶⁸, F.H. Weissbach, *Beiträge zur Kunde des Irak-Arabischen*⁶⁹, A. Denz et D.O. Edzard, *Irak-Arabische Texte nach Tonbandaufnahmen aus Ḥilla, al-'Afaḥ und Al-Basra*⁷⁰. Quelques ḥusayniyyāt ont été traduites, transcrites et incluses dans l'ouvrage de S. Jargy, *La poésie populaire traditionnelle chantée au Proche-Orient*⁷¹.

⁶⁶ Al-Furāt al-Awsat.

⁶⁷ Sauf la région de Bagdad.

⁶⁸ Leipzig 1903; son compte-rendu par F.H. Weissbach parut dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländ. Ges.*, LVIII (1904), pp. 931-
⁶⁹ I, Leipzig 1908; II, Leipzig 1930.

⁷⁰ *Zeitschrift der Deutschen Morgenländ. Ges.*, band 116, 1966, pp. 60-

⁷¹ Paris-Beyrouth 1970, pp. 285-297.

3. l'appartenance confessionnelle

sunnites, chi'ites, chrétiens, juifs⁷⁶;

4. l'impact de l'arabe littéraire moderne, variant selon chaque individu, son niveau d'éducation, d'érudition et ses préférences.

Les dialectes du Centre-Sud se distinguent aussi entre eux par certaines expressions et tournures utilisées par des bédouins ou des ruraux de Kerbéla-Hilla-Nağaf, celles-ci demeurant obscures pour l'oreille d'un musulman de Bagdad. La différence entre ces dialectes réside principalement dans le vocabulaire et la vocalisation des paradigmes verbaux. Le système consonantique et vocal est presque commun à toutes les régions du Sud. Ce sont : la prononciation de q (ق) comme g et parfois comme ğ, de k (dans certaines positions) comme č⁷⁷, de ğ (ج) (dans certains cas) comme y. Les consonnes t (ث) et d (ذ) sont prononcées à la manière classique; ط et ض sont prononcées de la même façon (comme d ذ emphatique). Tandis qu'en arabe classique, on compte six voyelles (3 courtes et 3 longues), dans les parlers du Centre-Sud on trouve plus de dix voyelles.

Les voyelles, surtout "i", sont souvent un peu plus "ouvertes" que celles de l'arabe classique.

⁷⁴ La plupart des chi'ites entrent dans cette catégorie.

⁷⁵ Pour la description sommaire des parlers bédouins, cf. al-Sāmarrī, 'ī, op. cit., p.93 sqq.

⁷⁶ Cf. à ce sujet : H. Blanc, *Communal dialects in Baghdad*, op.cit.

⁷⁷ Dans les textes imprimés en Iraq, on écrit cette consonne comme چ, à la manière persane.

Dans la syntaxe, on emploie fréquemment la préposition "la" ("li") (au lieu de "ilä" الـ ou pour introduire le complément direct, etc. La négation verbale est exprimée par la particule "mā"⁷⁸ sans š suffixé et par la particule "lā" dans l'impératif.

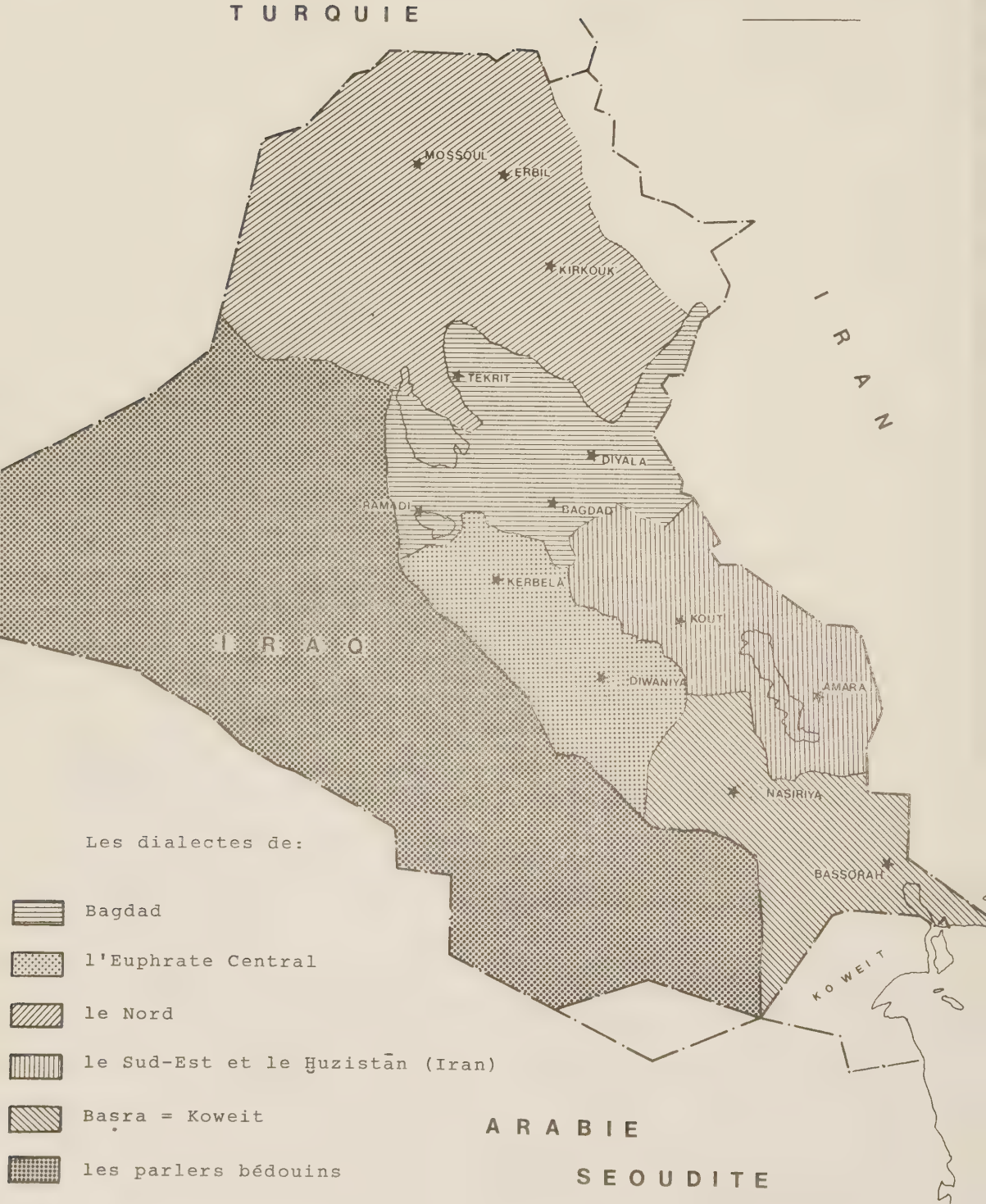
On peut dire de façon approximative que les parlers des régions de l'Euphrate Central tiennent une place intermédiaire entre le parler de Bagdad⁷⁹ et le parler de Basra-Koweit⁸⁰.

⁷⁸ Cf. article de Latif, H., 'Ali, *Observations on the proverb negative particle "mā" in Baghdad Arabic*, in *Studia linguistica*, 26, (1972), I, pp.48-60.

⁷⁹ Sur le parler de Bagdad, cf. R.J. McCarthy et F. Raffouli, *Spoken Arabic of Baghdad*, I, Grammar and exercises, Beyrouth 1964; II, Anthology of texts, Beyrouth 1965. (C'est un très bon livre pédagogique pour les étudiants débutants, mais assez pauvre en analyse descriptive linguistique); N. Malā'ika, *Grundzüge der Grammatik des Arabischen Dialectes von Bagdad*, Wiesbaden 1963; D.R. Woodhead et W. Beene, *A dictionary of Iraqi Arabic* (Arabic-English), Washington, 1967; aussi S.J. Altoma, *The problem of diglossia in Arabic. A comparative study of classical and Iraqi Arabic*, Cambridge (Mass.) 1969.

⁸⁰ Cf. T.M. Johnstone, *Eastern Arabian Dialect Studies*, London 1967, pp.29-32, 70-92, 142-150, 174-185; Maṭar, 'A., *Min ḥaṣā'iṣ al-lahḡa al-kuwaytiyya* (Koweit 1969) et *Min asrār al-lahḡa al-kuwaytiyya* (Koweit 1970).

La répartition des dialectes arabes en Ira



II. LES TEXTES DES *ḤUSAYNIYYĀT*

1 الحسين يوجد المواهب

يا من رباك بحجر جدك محمد
نهضتك تاريخ المچارم والمعالي

* * *

انهضت للاسلام نهضة ما نهض ما جد مثلها
بيها أسرار او معالي ذاك من ذاك اليحلها
وانمحت بيك الضلالة والهدى حل ايمحلها
ابنهضت هالدين احتيها
وگوم آل اميه الطاغية
دعواها اصحابها
يحسين ويفضلك الاسلام يشهد
بالشرف تم ينذجر أيام وليالي

* * *

منهو مثلك باح دمه للديانه اوفده وجوده
ورفع صوايا الديانه رودك ورودك عموده
وكل محب يسكن الجنة يحبك ابساعه وروده
انوار وجهك ساطعه
واشمار حيك بانعه
بوجه اليهودك لامعه
يا رحمة الله الواسعه
بالنار وجه الذي عاداك اسود
وبالجنة يسطع چالگمر وجه الموالي

* * *

هاى دنيه وما خطتني بالرمي شعتب عليها
زينت مشرور جهلي وبالجهاله انقدت ليها
من هوت روجي ابطلاله ردت درب البنجيها
خفت ابحر يوم الحشور
وانت احطرتني بالگبور
وچني انگفه منى العمر
من نشغ طيبك خفض جنحه وتبعد
الحبك عتگني وگال ما يحوج سؤالي

يا وجود الشرف يا من بيك يشك كل صحافي
انت سر معنه الديانه يالثبت بيك اعترافي
فضلك الواضح بيانه للجحد معنك كافسي

واللي جحد فضلك ندم
حبك اثماری والنعم
وآنه یبن سید الأمم
والحاسد انصاب بسهم
رغما علی حاسدی الکلیه تمرد
انکتبت الجنه بحیک بدفتر اعمالی

* * *

یا مجیر الیستجیر الیکع بشراک الشداید
ینجح بحیک محیک لو لفه الگبتک کاصد
خطر میشوف بحیاته وناجح ابکل الموارد
یا خامس اصحاب العیبه
حبک ابکلبی جاذبیه
یا حسین یا لبسمک العالم تمهد
آخره ودنیه رادتی بیک اتالی

* * *

طینتی انعجت بحیک وابهواک اشتد غرامی
لو یده بمدحک السانی یصیر چالجوهر گلامی
وعاطرة انشاء نظمی مرشحہ بمدحک السامی
واخت رضاک بخدمتی
وانست مرادی وغایتی
وتنقبل بسمک دعوتی
بیک استقامت قبلتی
لولاک ما ظل بعد عابد ومعبد
احی بصراحه ولا اعالی ولا ابالی

* * *

أفرح امن اکمد ضریحک واغتنم رحمة الباری
فرحتی الغفران ذنبی وعلی امصابک دمعی جاری
واصد للمصرع واشاهد جسمک اعلی الغبره عاری
من طحت واصواب السهم چتالک
نار آل امیه احرکت خدر اعیالک
من النار فرت بالفجوج اطفالک
وچنی أتصور الطفله وخالها مرده الحالی

* * *

تنحب وتصفح بديها
والظمه نار ابگلبها
او لن ابن مسلم حضرها
للنار ابن مسلم گمد يطفئها
او خافت الطفله من تگرب ليها
حلفتها ابجدها ايكون لا ياذيها
اطفي هاي النار گلها
وكل گمد وياج مالي

* * *

الدهر بسهام النوايب صاب گلي وگطع ظني
بصدري تتكسر العيره يهالشيخ وشگل ونسي
وما إلي مشفج او الي اتيتمت من زغر سني
يا شيخ ما قاري ايكتاب الاسلام
شتمرح الآيه بحق الاتمام
وآنه يتيمة او طحت بين الظلام
راح ابويه الجان يرعه
ارباي ويريف ابدالني

* * *

نادته وتجرى دمعها والگلب زايد ونينها
يها الشيخ بحق (محمد) انته انه لو عليه ؟
لاني إلكم لا عليكم گلها يا هاي الحزينه
حن گلبه عالطفله وفگد وليها
ونار التشب بطرافها طفها
والطفله ما تهيد وتبطل ابها
وللفري صدت تنادی والدمع عالوجن هالني

* * *

يجد ما تنهض تحامي امخدراتك من العسكر
يجد ما تحضر تشوف النار بمخيمك تسع

يُجِدُّ وَتَشَاهِدُ وَلِيْنَهُ اِحْسِنْ وَيَدْمُهُ اَمْعَفُ —
يا جدي ما تحضر تشاهد حالي
يا جدي عطشانه او يبس دلالي
يا جدي ما ظل البناتك والي
يُجِدُّ كَطْعُوا رَأْسَ اَبُوِيْهِ او شَايَلِيْنِسْهُ اَبْرَمَحْ عَلِي

* * *

HUSAYN YŪĠID IL-MAWĀHIB

Ya min rībāk² b¹-ḥoġar³ ġaddak Muḥammad
Nahḍatak tārīḥ il-maččārim⁴ u-l-ma‘ālī

*

Inḥaḍḍit li-l-islām nahḍa
Mā nahaḍ māġid⁵ miṭlilhā
Bi-hā asrār u ma‘ānī
Dāka min ḍāk⁶ il⁷-yaḥillhā
Wa-nmaḥat bika d-ḍalāla
U-l-hida ḥalla b-maḥallhā
Ib-nahḍatak hā⁸-l-dīn eḥtīh⁹
Wa ḥaymat wuġūdah sāmiya
Wa gōm¹⁰ āli Umayya l-tāġiya
Da‘wāhā aḍḥat wāhiya
Yā Ḥseyn u bi-faḍlak el-islām yišhad
Bi-š-šaraf, timma yinḍičir¹¹ ayām u layālī

*

Minhū¹² miṭlak bāḥ dammah
Li-d-diyāna u fidah w^uġodah
U rufa’ şeywān ed-diyāna
Zōdak u zōdak ‘amūdah
U-kīlli muḥibb yiskin el-ġanna
Y^uḥibbak^e b-sā‘a worūdah
Anwār waġhak sāti‘a
Bi-waġhi l¹³-y^uwiddak lāmi‘a

Wa aṭmār ḥubbak yāni'a
 Ya raḥmatallah l-wāsi'a
 Bi-n-nār wağhi lladi 'ādāk aswad
 U bi-l-ğanna yasta' č¹⁴-al-gumar¹⁵ wağhi l-mawālī

*

Hāy dīnya u mā ḥaṭ^tatnī
 Bi-r-ramyi, šⁱ¹⁶-atib 'aleyhā
 Zayyanat mašrū' ğahlī
 Wa bi-ğ-ğahāla inqadat lī-hā¹⁷
 Min¹⁸ huwat rūḥī b-ḍalāla
 Ridat¹⁹ darbi²⁰ l²¹-yinağğihā
 Ḥiḍat abḥur yōm il-ḥašar
 U čannī²² ngiḍa minnī l-'umr
 W-inta ḥḍaratnī bi-l-gobr²³
 U čannī b-minkar min yum^{Orr}
 Min našiğ ṭībak ḥafaḍ ğinḥah w-taba'ad
 El-ḥubbak 'itagnī gāl²⁴ mā yaḥwig su'ālī

*

Yā wuğūdu š-šaraf
 Ya min bīk yišhad kullⁱ šahābī
 Inta sirr ma'na l-diyāna^h
 Yā l²⁵-ṭibat bik i'tirāfī
 Faḍlaki-l-wāḍiḥ bayānah
 Li-l-ğahḍ ma'nāk kāfī
 Wa-llī²⁶ ğah^ad faḍlak nidam
 W-ana ya-bni seyyidi l-umam
 Ḥubbak aṭmārī wa-n-ni'am
 Wa l-ḥāsīd anṣāb²⁷ bⁱ-sahm
 Rağman 'alā ḥāsīdī l²⁸-galbah i^tmarrad²⁹
 Inkitab³⁰ i^l-ğanna bi-ḥubbik bi-daftar a'mālī

*

Ya miğīr³¹ l³²-yasteğīr
 Il-yiga^{'33} bi-šrāki³⁴ l-šidāyid³⁵
 Yinğah bⁱ-ḥubbak muḥibbak
 Low³⁶ lifah³⁷ e^l-gubbatak³⁸ gāšid³⁹

Ḥaṭīr ma-yⁱšūf bi-ḥayātih
 U nāḡiḥ ib-kulli l-mawārid⁴⁰
 Yā ḥāmis aṣḥābi l-'iba
 Ya-l-rāḍi' ib-tadyi l-iba
 Ḥubbak il-b-galbī⁴¹ ḡāḍiba
 U fākirat naḍmi m^uhaḍḍaba
 Ya ḥseyn ya-l-bismak al-'ālam tīmahhad
 Āḥira u dīnya, rādatī⁴² bīk ittiṣālī

*

Tīnatī⁴³ in'ig^anat⁴⁴ bⁱ-ḥubbak
 U b-huwāk ištadd ḡarāmī
 Low bida⁴⁵ b-madḥak ilsānī⁴⁶
 Yeṣīr ča⁴⁷-l-ḡowhar kalāmī
 U 'aṭīrat inšā' naḍmī
 M^uraššaha bi-maḡdak es-sāmī
 W-ačsīb⁴⁸ riḍāka b-ḥidmatī
 U tinḡabil bismak da'watī
 W-inta murādī u ḡāyatī
 Bīka staḡāmat qublatī
 Low lak ma ḡall ba'd 'ābid u ma'bad
 Aḡčī⁴⁹ b-ṣarāḥa u lā uḡālī u lā ubālī

*

Afraḥ min aḡṣīd⁵⁰ ḡarīḥak⁵¹
 U-ḡtīnim raḡmat il-bārī
 Farḡatī l-ḡufrān ḡanbī u
 'Alāⁱ mṣābak dam'ī ḡārī
 Wāṣid⁵² li-l-maṣra' u šāhid
 Ḡismak a'la l-ḡabra 'ārī
 Min⁵³ ṭaḡit⁵⁴ w-aṣwābi⁵⁵ s-sahm čattālak⁵⁶
 Nār Āli Umayya iḡrigat⁵⁷ ḡidra⁵⁸ a'yālak
 Min n-nār farrat bi-l-fuḡūḡ⁵⁹ aṭfālak
 U čannī⁶⁰ aṭṣawwar eṭ-ṭifla
 U ḡālhā marradī⁶¹-l-ḡālī

*

Tinḥab u tuṣfiḡ⁶² bidīhā⁶³
 U hāyima min el-ḥōwf bi-l-barr
 U ḍ-ḍama⁶⁴ nār b-galubhā⁶⁵
 U b-ridāhā n-nār tis'ar
 U lan⁶⁶ ibn Muslim ḥaḍarhā
 W-andahaš ḥālah u taḡayyar
 Li-n-nār ibn Muslim ḡašid⁶⁷ yaṭfīhā
 U ḥāfat eṭ-ṭifla min⁶⁸ ṭigarrab lī-hā⁶⁹
 Ḥalfitah⁷⁰ b-ḡaddhā yikūn lā ya'dīhā
 Aṭfī hāyi⁷¹ n-nār galhā⁷²
 U kull ḡašid⁷³ uyyāč⁷⁴ māli⁷⁵

*

Ed-dahr bi-s^ahām in-nawāyib⁷⁶
 Šāb⁷⁷ galbī⁷⁸ u ḡiṭa⁷⁹ ḍannī
 B-ṣadrī tatkassar al-'abra⁸⁰
 Yhā-l-šeyḥ u ṭīgal⁸¹ wannī⁸²
 U mā ilayyī mišfiḡ⁸³ u wālī
 Tyattamat min zīgar⁸⁴ sinnī
 Yā šeyḥ mā qārī b-kitāb el-islām
 Šu⁸⁵-tīšarraḥ el-āya bi-ḥaggī⁸⁶ l-aytām
 W-āna yatīma u ṭaḥat beyn id-ḍulam
 Rāḥ abūya l-čān⁸⁷ yar'a arbāy⁸⁸
 U yurīf⁸⁹ iⁱb-dalālī⁹⁰

*

Nādathu u taḡrī dama'hā
 U galb⁹¹ zāyid wanīnah⁹²
 Yhā l-šeyḥ bi-ḥagg⁹³ Muḥammad
 Inta il-nā⁹⁴ low⁹⁵ 'aleyne
 Lānī⁹⁶ il-kum lā 'aleykum
 Galhā⁹⁷, yā hāy l-ḥazīna
 Ḥinn galbah⁹⁸ 'aṭ-ṭifla u figad⁹⁹ walyāhā¹⁰⁰
 U nār il¹⁰¹-tašībb bi-ṭrāf^ahā tafāhā
 Uṭ-ṭifla mā t^uhīd u tubaṭṭīl iⁱbčāhā¹⁰²
 U li-l-ḡarī¹⁰³ ṣadat¹⁰⁴ tīnādī
 Wa-d-dam' 'al-waḡni¹⁰⁵ hālī¹⁰⁶

*

Yā ǧadd mā tinhaḍ t^uḥāmī
 Ḥaddarātak¹⁰⁷ min al-‘askar
 Yā ǧadd mā taḥḍīr tašūf
 En-nār b-muḥeymak tīs‘ar
 Yā ǧadd u tušāhid walīnā
 Ḥseyn u b-dammah m‘affar
 Yā ǧaddī mā taḥḍīr t^ušāhid hālī
 Yā ǧaddī ‘aṭšāna u yibas dalālī¹⁰⁸
 Yā ǧaddī mā ḍall el-binātak wālī
 Yā ǧadd gaṭa‘ū ra’s aḇūya
 U šāyilīnah iḇ-rumḥ ‘ālī.

*

HUSAYN FAIT NAITRE LES APTITUDES

Celui qui t'a élevé dans ses bras est ton grand-père Mahomet;
 Ton soulèvement est une chronique de nobles actes et
 de hautes vertus.

*

Tu as apporté un renouveau
 sans pareil à l'Islam.
 On y trouve un sens et des mystères
 que peu de gens peuvent expliquer.
 L'égarement, grâce à toi a disparu
 et la juste orientation a pris sa place.
 Par ton soulèvement cette religion s'éveilla,
 sa demeure est céleste.
 Quant aux partisans de la tyrannique Maison Omeyyade,
 leur cause deving sans fondement.
 O Ḥusayn, grâce à toi, l'Islam porte son témoignage
 avec honneur; puis certains jours et certaines nuits nous
 reviennent à l'esprit.

*

Qui comme toi a versé son sang
 pour la religion, en sacrifiant sa vie ?
 Grâce à toi la place de la religion se grandit,
 son pilier t'éleva avec elle.
 Chacun de tes admirateurs demeure en Paradis
 et t'adore à l'heure où il y entre.
 Les lumières de ton visage sont resplendissantes,
 les visages de ceux qui t'aiment sont brillants,
 Les fruits de ton amour sont prêts et mûrs;
 la miséricorde de Dieu est grande.
 Dans le feu (infernale) les visages de ceux qui s'opposent
 à toi, sont noirs;
 le visage de (tes) partisans brille comme la lune.

*

Ce monde-ci et tout ce qui m'a fait trébucher
 pourquoi dois-je le blâmer ?
 Il a embelli le projet de mon ignorance,
 et par ignorance je l'ai suivi.
 Lorsque mon esprit s'assombrit, s'égara,
 je voulus suivre un chemin qui pût le sauver.
 Je méditais sur le Jour de la Résurrection
 et c'était comme si ma vie était achevée.
 Tu m'as visité au tombeau
 où je ressentais le passage de (l'ange) Munkir¹⁰⁹.
 Mais la douceur de ta bonté abaissa son aile, il s'éloigna,
 mon amour pour toi m'a libéré et a proclamé ce que je désirais.

*

O essence de l'honneur¹¹⁰, toi,
 de qui témoignent tous les compagnons du Prophète.
 Tu es le mystère du sens de la religion;
 ô, ma reconnaissance vers toi s'est affermie.
 L'explication de tes mérites est claire,
 pour l'ingrat, ton essence dit tout.
 Celui qui nia tes mérites, s'est repenti;
 ô fils du Maître des nations¹¹¹,

Mon amour pour toi est mon fruit et ma félicité,
 et l'envieux est atteint par une flèche,
 Et son coeur se serre, malgré sa volonté;
 grâce à mon amour pour toi, le Paradis est inscrit dans le
 registre de mes actes

*

O Sauveur, si celui qui sollicite du secours
 tombe dans le gouffre des malheurs,
 Celui qui t'aime¹¹², trouve le salut
 s'il se tourne et s'abrite sous la coupole de ton sanctuaire.
 Il ne connaîtra jamais dans sa vie le danger
 et il réussira dans toutes ses entreprises.
 O le cinquième porteur du manteau prophétique¹¹³,
 Ô celui qui s'est nourri des seins distingués¹¹⁴,
 Ton amour dans mon coeur est une force ravissante¹¹⁵
 et un raisonnement qui me gouverne.
 O Husayn, en ton nom¹¹⁶ le monde s'est bâti,
 ici-bas et en haut; je désire t'approcher¹¹⁷.

*

Toute ma vie est pénétrée de ton amour
 et la nostalgie que tu m'inspires accroît ma passion.
 Lorsque ma bouche se met à proférer tes éloges
 mes paroles deviennent comme des perles.
 Le parfum de mes vers composés
 exprime ta gloire céleste.
 Ma dévotion parvient à te satisfaire
 et ma prière, en ton nom, se fait agréer.
 Tu es mon désir¹¹⁸ et mon but
 toute mon orientation¹¹⁹ est guidée par toi.
 Si tu n'existais pas, il n'y aurait plus ni croyants, ni temples
 je parle franchement, sans exagérer, impartialement.

*

J'éprouve de la joie en me tournant vers ton sanctuaire,
 j'y obtiens la miséricorde de Dieu.
 Ma joie naît du pardon de mes péchés
 et pour tes malheurs mes larmes jaillissent.
 Je tourne ¹²¹ mes regards vers le champ de bataille,
 j'aperçois ton corps dénudé sur le sol.
 Lorsque tu tombas, les flèches mortelles t'achevèrent;
 Le feu des Omeyyades s'empara des tentes de ta famille;
 En fuyant le feu, tes enfants s'égarèrent parmi les collines.
 Il me semble que j'entrevois une fillette ¹²²
 dont l'état est pire que le mien.

*

Elle pleure et frappe des mains,
 elle court au hasard du désert.
 La soif consume son coeur,
 son vêtement est la proie des flammes.
 Et voilà, le fils de Muslim ¹²³ s'approche d'elle,
 il est frappé, bouleversé par son état.
 Le fils de Muslim se tourne vers le feu et l'éteint,
 Mais la fillette prend peur lorsqu'il l'approche.
 Elle lui fait jurer sur son grand-père ¹²⁴ qu'il ne lui
 fera aucun mal;
 Il lui dit: "Je vais éteindre ce feu,
 hormis cela, je ne te veux rien".

*

"Les flèches fatidiques du malheur ont frappé
 mon coeur et obnubilé mon esprit.
 Les soupirs déchirent ma poitrine,
 ô *šayḥ*, mon gémissement s'est alourdi.
 Personne n'a de compassion pour moi,
 je suis orpheline dès mon plus jeune âge.
 O *šayḥ*, qui lit le Livre de l'Islam ¹²⁵,
 Que dit le verset au sujet des orphelines ?

Je suis une orpheline qui est tombée dans les ténèbres.
Mon père, qui guida mon éducation, est parti,
il se réjouissait de me gâter".

*

Elle l'appelle, ses larmes coulent,
et son coeur accroît son gémissement,
"O *šayḥ*, je jure par Mahomet,
tu es pour nous ou contre nous ?"
"Je ne suis ni pour vous, ni contre vous",
lui dit-il, "O fillette affligée".
Il se prit de pitié pour cette enfant
qui a perdu ses deux parents.
Et il éteignit le feu qui flamboyait aux alentours;
Mais la fillette ne se calma ni ne cessa de pleurer,
Elle se tourna vers Nağaf ¹²⁶
les larmes coulant sur ses joues.

*

"O grand-père ¹²⁷, pourquoi ne te lèves-tu pas
pour protéger tes femmes des soldats ?
O grand-père, pourquoi ne viens-tu pas pour regarder
comment le feu ravage tes tentes ?
O grand-père, pourquoi ne regardes-tu pas notre protecteur
Ḥusayn, tout taché de sang !
O mon grand-père, pourquoi ne viens-tu pas pour regarder mon état
O mon grand-père, je suis assoiffée, et mon coeur est desséché.
O mon grand-père, il ne reste plus personne pour protéger tes
filles.
O grand-père, on a coupé la tête de mon père
et on l'a portée sur une haute lance".

*

NOTES

- 1 *Dīwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, I, Kerbélā 1964, pp.64-68;
l'auteur du poème est al-Ḥāğ Ġāsīm al-Galgāwī.
- 2 De la racine r-b-w, éduquer, élever.
- 3 *hoğar* en dialecte: le dessus des genoux où on met un petit enfant.
- 4 De la racine k-r-m, où "k" est devenu "č".
= *mā yūğad*, *lā yūğad*.
- 5 peu de gens, rares.
- 6 = *alladī*.
- 7 = *hādā*.
- 8 De la racine h-y-y.
- 9 = *qawm*, où "q" est devenu "g".
- 10 De la racine ġ-k-r, où "k" est devenu "č".
- 11 = *man huwa*.
- 12 = *alladī*.
- 13 = *ka*, où "k" est devenu "č".
- 14 = *qamar*.
- 15 *ši*, *šu*, que? quoi?
- 16 = *la-hā*.
- 17 lorsque.
- 18 = *aradtu*.
- 19 *darb*, chemin.
- 20 = *alladī*.
- 21 = *ka-annī*, où "k" est devenu "č".
- 22 = *qabr*, où "q" est devenu "g".
- 23 = *qāl*, où "q" est devenu "g".
- 24 = *alladī*.
- 25 = *alladī*.
- 26 De la racine s-w-b, frapper, atteindre.
- 27 = *alladī*.
- 28 *marradā* en dialecte: écraser, presser.
- 29 De la racine k-t-b.
- 30 = *muğir*.
- 31 = *alladī*.
- 32 De la racine w-q-', où "q" est devenu "g".
- 33 = *ašrāk*, piège.
- 34 malheurs.
- 35 = *law*.
- 36 venir, s'approcher, se tourner.
- 37 = *qubbatak*, où "q" est devenu "g".
- 38 = *qāşid*, où "q" est devenu "g".
- 39 affaires, entreprises.
- 40 = *qalbī*, où "q" est devenu "g"; *il* = *alladī*.
- 41 = *irādati*.
- 42 *tīna*, matière, essence.
- 43 = *in'ağanat*, être pétri.
- 44 *bada'a*.
- 45 = *lisānī*.
- 46 = *ka*, où "k" est devenu "č".
- 47 = *aksib*, où "k" est devenu "č".
- 48 = *aħkī*, où "k" est devenu "č".
- 49 = *aqşid*, où "q" est devenu "g"; *min*, lorsque.
- 50

- 51 ton tombeau.
 52 tournant les yeux.
 53 lorsque.
 54 tomber.
 55 De la racine ṣ-w-b, atteindre, frapper.
 56 De la racine q̣-t-l, où "q" est devenu "č".
 57 = ahraqat, où "q" est devenu "g".
 58 Partie de la tente (ou de la maison) réservée aux femmes.
 59 Les creux entre les dunes.
 60 = ka annī, où "k" est devenu "č".
 61 pire.
 62 De la racine ṣ-f-q, où "q" est devenu "ğ".
 63 = bi-aydī-hā.
 64 la soif.
 65 = qalbuhā, où "q" est devenu "g".
 66 soudainement, voilà.
 67 = qaṣada, où "q" est devenu "g".
 68 lorsque.
 69 = la-hā, ilay-hā; tigarrab = taqarrab.
 70 De la racine ḥ-l-f, jurer, faire jurer.
 71 = hādihi.
 72 = qāla la-hā, où "q" est devenu "g".
 73 = qasḍ, où "q" est devenu "g".
 74 = iyṯāk, où "k" est devenu "č".
 75 = mā-lī = lā-lī = laysa lī.
 76 les malheurs.
 77 = aṣāba.
 78 = qālbī, où "q" est devenu "g".
 79 = qata'a, où "q" est devenu "g".
 80 les soupirs.
 81 = taqula, où "q" est devenu "g".
 82 = anīnī.
 83 = muṣfiq, où "q" est devenu "ğ".
 84 = ṣiğār.
 85 que.
 86 Haqq, où "q" est devenu "g".
 87 = kana, où "k" est devenu "č"; l = alladī.
 88 De la racine r-b-w, éduquer, former.
 89 Se délecter, se réjouir, être content.
 90 En me gâtant (par excès d'amour).
 91 = qalb.
 92 = anīnuhu.
 93 = haqq, où "q" est devenu "g".
 94 = lā-nā.
 95 = ou.
 96 = lā + nī = lastu.
 97 = qāla la-hā, où "q" est devenu "g".
 98 = qalbuḥu, où "q" est devenu "g".
 99 Du verbe faqada, où "q" est devenu "g"; 'aṭ-ṭifla = 'alā ṭ-ṭifl.
 100 = wāliyahā, le duel de wālī, protecteur, ici: parent.
 101 = alladī.
 102 = bukāhā = bukā'uhā, où "k" est devenu "č".
 103 L'épithète de Nağaf.
 104 Se tourner, s'adresser.

- 105 le haut de la joue, sous les yeux; 'al = 'alā.
 106 coulant.
 107 = *muḥaddara*, une femme bien gardée dans la maison.
 108 mon coeur.
 109 l'ange de la mort.
 110 Lit.: *ō* existence de l'honneur.
 111 Mahomet (Maître des nations).
 112 Lit.: celui qui t'aime, par l'amour de toi, ...
 113 Après Mahomet, 'Alī, Fāṭima, Ḥasan; le 'abā' est un manteau de laine
 que les Arabes portent souvent; ici: allusion au manteau du Prophète
 dont hérita ensuite Fāṭima, 'Alī, Ḥasan et Ḥusayn, le cinquième.
 114 Les seins de Fāṭima.
 115 Il s'agit du *ṣaḍb*, du ravissement connu chez les soufis.
 116 Lit.: *ō* toi, au nom de qui, ...
 117 Il s'agit de l'amour mystique, de l'élan vers l'union avec l'objet
 adoré: *ittisāl*.
 118 Lit.: *murād*, objet désiré par le *murīd*, l'aspirant; relève de la termino-
 logie soufie. Pour la terminologie soufie, cf. J.-L. Michon, *Le soufi*
marocain Aḥmad ibn 'Ajība (1746-1809) et son Mi'raj, Thèse, Paris 1966,
 p. 255 (*ittisāl*), p. 259 (*irāda*).
 119 Lit.: *qibla*, la direction où on se tourne lors de la prière.
 120 Lit.: ni les gens faisant des prières ('*ābid*), ni les lieux de prière
 (*ma'bad*).
 121 mentalement.
 122 Il s'agit probablement de Sukayna, fille de Ḥusayn
 123 ou: le fils d'un musulman (*muslim*).
 124 'Alī, sinon: Mahomet.
 125 le Coran.
 126 où fut enterré son grand-père, l'imām 'Alī.
 127 'Alī.

القاسم ورملة¹

بينني الضيعتني ابضيعتك مني
دوهني زماني بيك دوهني

* * *

دوهني زماني او تاه مني الراي
بماي العين عكبك نزل بيها الماي
يلب احشاي يالمنكطع من احشاي
ظني حان بيك او خبيبت ظني

* * *

ظني خاب يوليدي لو كطعت الياس
بنوماس الحسب بالفانمه النوماس
يعصاية الراس البيك رفع الراس
اغتنمك والمناية اغتنمك مني

* * *

المنايه اغتنمك مني اوبعدهيات
بصباح الحبد عودك تلوه او مات
ترديبني ويردليه زماني الفات
وساعات المنايه بيك حادني

* * *

جادتني المنايه اومالي حيل الجود
يعگل الراس وياك العگل مفگود
حيلي اويك راح ومن تعود ايعود
سودني هوه فرگاك سودني

* * *

سودني هوه فرگاك واختليبت
العمد لو طاح من البيت طاح البيت
على افراگك يجاسم دم دمع هليت
وانا بيتي انهدم وعلى العمودني

* * *

أونن وانتحب واشجي حمام الدوح
روحي اويك راحت رد الروح
وعلمت الورگك والدلم فن النوح
لمك آيروحي شبعك عنني

* * *

بايام الحمل گلي اشكر باراك
حاربت الرغد والنوم خلنسى

عني شيعدك بالبالچيد مرعساك
يجاسم من عگب حملك ليالي ارباك

* * *

واهز مهدك يجاسم وارجه بيك علوم
صايني النوايب بييه صاينسى

حاربت الرغد بيني او لذيد النوم
وادور بيك يوم اوسدگ هذا اليوم

* * *

لوه هرش الكنكب وانگطع السباح
وخوش ادخرك القارة كسر سنسى

صاينى النوايب والسهم جـراح
ردت يرتاح گنبي بيك خوش ارتاح

* * *

من تدللع حسب الموزمه وساك
جيف اسلاك وايامك تذخرنسى

الكبر سني ذخرتك يولدي وارچاك
تسلاني النوايت يولدي وما اسلاك

* * *

يشطبة بان ياليتلوه (بالسرريس)
وليالي عرسك ابعرسك بهنسى

ايامك تذخرنى او سهمها ايجيس
(حسب احساب اشوفك يولدى عريس)

* * *

طولك بين زفافتسك يتماييل
لضيوف التجيك او بيها متهنى

تتهنه النفس والعين تتمثل
وتتسدر ابدىوانسك او تتبهلل

* * *

ما ظنيت يندار الفلـك مگلسوب
واصاويك ابفيض ادماك حننى

تتهنه اشيايك ردت يا مرتوب
واشوفنك يجاسم منمرع مميوب

* * *

شېني حريج ارباك شېني
وتوسع حفرتي او بيدك تنزلني

تحنيت ابنجيع ادماك آيېني
على افراش الولم ردتك تمددني

* * *

وعلې قربان گېري اييمنتك تنهال
فني بطل بيها والنحب فني

تنزلني ابگېري والدمع همال
يجاسم كريلما چانت اعلى البال

* * *

كلب لمك يظل يېني او تظل اعيون
فاتني ليا لسي البيض فاتني

فني النوح يېني ما تگلي اشلون
تمد وتشاهد الشبان يتثنون

* * *

EL-QĀSIM WA RAMLA

Ya-bnī d²-ḍayy^a atnī b-ḍī'atak minnī
Dawwahnī³ zamānī bīk, dawwahnī

*

Dawwahnī zamānī u tāh minnī r-rāy
Ya-l¹bb⁴ aḥšāy,⁵ ya-l⁶-mingaṭa⁷ min aḥšāy
Ya māy il-'eyn 'ugbak nīzīl bī-hā l-māy
Ḍanni ḥān⁸ bīk u ḥayyebat ḍannī

*

Ḍannī ḥāb ya-wlēdī w gīṭa'ati⁹ l-yās
Ya 'sābata¹⁰ r-rās, el¹¹ -bīk raf'a r-rās
B-nōmās¹² il-ḥasīb¹³ bi-l-ḡānima n-nōmās
Iḡtanamtak u-l-mināya¹⁴ iḡtīnamatak minnī

*

El-mināya iḡtīnamatak minnī u ba'd heyhāt
Tarīdd¹⁵ ya-bnī u yarīd li-ya zīmānī -l¹⁶-fāt
Yā s¹bbāḥ¹⁷ il-ḥabd¹⁸ 'ūdak tīlawwah¹⁹ u māt
U sā'ātī l-mināya bīk ḥādatnī²⁰

*

Čādatnī l-mināya u mā-lī²¹ ḥēli²² l-čōd²³
 Ḥēli u yāk²⁴ u min²⁵ ta'ūd yⁱ'ūd
 Ya-'gli²⁶ r-rās u yāk el-agl mafgūd²⁷
 Sawwadnī²⁸ huwa fargāk²⁹ sawwadnī

*

Sawwadnī huwa fargāk u ḥtelleyt³⁰
 'Ala-frāgak ya-Ġāsīm damm dama³¹ halleyt³¹
 El-'imad law ṭāḥ min al-beyt, ṭāḥa l-beyt
 U āna beytī inhidam wa 'ala l- 'am^midōnnī

*

Awinnan³² w-antaḥib wa-aščī³³ ḥamāmi d-dōḥ³⁴
 Wa 'allamti l-warag³⁵ wa-d-dalim³⁶ fanni n-nōḥ³⁷
 Rūḥī u yāk rāḥat, riddī r-rūḥ
 La-mmak³⁸ ā ya-rūḥī, šī³⁹ -b'idak 'annī

*

'Annī šī-b'udak yā bi-l-čabd⁴⁰ mar'āk⁴¹
 Bi-ayyāmi-l-ḥimⁱl galbī⁴² š-kitar bārāk
 Yā ġāsīm min 'ogb^a ḥamlak layālī irbāk⁴³
 Ḥarabti r-raġad u n-nōm ḥallanī

*

Ḥarabtū r-raġ^ad ya-bnī u ladīdī n-nōm
 U ahizz mahdak yā-Ġāsīm w-arġa bī-ka 'ulūm⁴⁴
 W-adawwir bīk yōm u šīdag⁴⁵ hādā l-yōm
 Šābannī⁴⁶ n-nīwāyib⁴⁷ bīh šābannī

*

Šābannī n-nīwāyib u s-sahm ġarrāḥ
 Liwah⁴⁸ herši⁴⁹ l-galb⁵⁰ wa-tgītṭa⁵¹ s-sībbāḥ
 Rīdat⁵² yirtāḥ galbī bīk, ḥōš⁵³ irtāḥ
 U ḥōš idḥirtak l^a- 'āza kabīr sīnnī

*

El-kabīr sīnnī daḥartak ya-wledī w-arġāk
 Min⁵⁴ tiṭla⁵⁴ taġīb el-mū^wzema⁵⁵ u yāk⁵⁶
 Tīs^al¹ānī n-nīwāyib ya-wledī u mā aslāk
 Čīf aslāk w-ayyāmak tīdaččirnī⁵⁷

*

Ayyāmak tīdaččirni u sahamhā yīğīs⁵⁸
 Ya-šatbat bān, ya-l-tatlawwa bi-r-risrīs⁵⁹
 Ḥasabta ḥsāb ašūfak ya-w^eladī 'arrīs
 U leyālī 'irsak ⁱb-'irsak yhanninnī

*

Tīthanna n-nafs wa-l-'eyn tītmatṭal
 Ṭūlak beyna zaffāf^a tak yata māyal
 U tatsadar ⁱb-diwānak u tatbahlal
 Li-ḍuyūfi t⁶⁰-tağīk u bī-hā mithannī

*

Tat^ahanna ⁱb-šabābak rīdat⁶¹ yā martūb
 Ma ḍanneyt indār el-falak mağlūb
 W-ašufannak ya-Ğāsīm munṣari' maşyūb
 W-ašawībak ⁱb-fīḍ idmāk ḥannannī⁶²

*

Taḥanneyt ⁱb-nağī' idmāk, ā, ye-bnī
 Šayyebnī ḥarīğ⁶³ irbāk⁶⁴ šayyebnī
 'Ala-frās el-walam⁶⁵ ridtak⁶⁶ timaddīdnī
 U tuwassa' ḥofratī u b-īdak⁶⁷ tīnazzilnī

*

Tīnazzilnī ⁱb-gabrī⁶⁸ u dama' hammāl
 U 'ala tīrbān gabrī ⁱb-yimnatak tinhāl
 Ya Ğāsīm, Kerbelā mā čānat⁶⁹ a'la⁷⁰ l-bāl
 Fannī baṭal bī-hā w-an-naḥab fannī

*

Fannī n-nōḥ ya-bnī, ma tⁱgullī slōn⁷¹
 Galbi l-ummak yīḍall, ya-bnī, u tīḍalli 'yūn⁷²
 Taşīdd u t^ušāhid es-šub^bān yittannūn
 Fātannī layāli l-bīḍ fātannī

*

QĀSIM⁷³ ET RAMLA⁷⁴

Mon fils, tu m'as fait périr par ta disparition
 Toi, qui étais l'unique préoccupation de ma vie.

*

Comme tu es loin de moi, enfant nourri de mon lait !⁷⁶
 Comme je t'ai⁷⁷ porté les jours de grossesse !
 Je veillais la nuit sur toi, des nuits
 Qui m'ont fait oublier la quiétude et le sommeil.

*

J'ai sacrifié la quiétude, mon fils, et le doux sommeil,
 Je te berçais, Qāsim, en mettant mes espoirs en toi⁷⁸
 J'attendais le jour où se réaliserait mon espoir, et voilà
le jour est venu,
 Où les malheurs se sont abattus sur moi, abattus sur moi.

*

Les malheurs se sont abattus sur moi, et les flèches sont
blessantes,
 Le coeur s'est serré et les veines ont éclaté.
 J'ai voulu que mon coeur se repose en toi, bon repos,
 Je voyais en toi le soutien de ma vieillesse.

*

Le soutien de ma vieillesse, je le voyais en toi, et j'attendais
 Que vienne le jour où tu partirais et apporterais le fruit
de ton labeur.
 Le malheur s'est abattu sur mon esprit, mais je ne t'ai pas
oublié;
 Comment t'oublierais-je ? et tes jours te me rappellent.

*

Tes jours me viennent à l'esprit, leur flèche me tourmente;
 Comme un saule svelte s'élevant au-dessus des roseaux,
 Je comptais te voir, mon fils, le jour de ton mariage,
 Les nuits de tes noces où l'on me féliciterait.

*

L'âme se réjouit et se plaît à imaginer
 Ta silhouette svelte se promenant parmi les invités,
 Tu présides la table des noces fastueuses,
 Et les invités t'entourent, et tu t'en réjouis.

*

Tu te réjouis de ta jeunesse, ainsi voulais-je te voir, mon pur;
 Je ne pensais pas que le destin ferait volte-face.
 Et je te vois, Qāsim, expirant, abattu,
 Et le sang jaillissant de tes plaies, m'a tachée comme le henné.^{7 9}

*

Je suis tachée du mélange de ton sang, mon fils,
 Le feu de ta jeunesse a rendu mes cheveux gris.
 J'aurais voulu que tu m'assistes sur mon lit d'agonie
 Et que tu creuses ma tombe et m'y descendes par la main.

*

Que tu me descendes dans la tombe, et que tes larmes coulent,
 Et que de ta main droite, tu m'ensevelisses.
 O Qāsim, Kerbélâ était loin de mon esprit,
 Mon savoir-faire, elle l'a rendu stérile, et la lamentation
 est devenue mon savoir-faire.

*

Mon savoir-faire est la lamentation; ne me demande pas, mon fils,
 Comment le coeur et les yeux de ta mère demeurent encore à
 leur place.

Mon regard tombe sur de jeunes hommes qui s'agitent,
 J'ai manqué des nuits heureuses, je les ai manquées.

*

NOTES

- ¹ *Dīwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, I, Kerbélâ 1964, pp. 69-71; l'auteur du poème est al-Ḥāğ Ġāsim al-Galgāwī.
- ² = *il* = *alladī*.
- ³ = *dawwaha*, préoccuper, prendre le temps.
- ⁴ = *lubb*.
- ⁵ l'intérieur du ventre.
- ⁶ = *alladī*.
- ⁷ = *munqāṭa'*, où "q" est devenu "g".
- ⁸ = *kāna*, où "k" est devenu "č".
- ⁹ Du verbe *qaṭa'a*, où "q" est devenu "g".
- ¹⁰ = *iṣāba*, le serre-tête chez les femmes arabes; le symbole de son honneur.
- ¹¹ = *alladī*.
- ¹² = *nāmūs*.
- ¹³ Du verbe *kasaba*, où "k" est devenu "č"; *il* = *alladī*.
- ¹⁴ la mort.
- ¹⁵ reviens.

- 16 = *alladī*.
 17 la racine.
 18 = *kabḏ*, où "k" est devenu "č".
 19 se ramifier.
 20 De la racine k-y-d, ruser, où "k" est devenu "č"; *bīk* = *bi-ka*.
 21 = *lā-lī* = *laysa lī*.
 22 la force.
 23 Voir note 20.
 24 = *īyyāk*; ici : avec toi.
 25 lorsque.
 26 = *ʿaql*, où "q" est devenu "g".
 27 = *mafqūd*, où "q" est devenu "g".
 28 rendre fou.
 29 = *firāquka*, où "q" est devenu "g".
 30 Du verbe *ihṭallā*, perdre l'esprit, s'aliéner.
 31 couler.
 32 = *aʿinnu*, je gémis; le "n" final est d'usage dialectal facultatif,
 33 qui n'a pas le sens du "n" de *taʿkīd* en arabe classique.
 34 = *aṣḱū*, où "k" est devenu "č", et *ū* est devenu *ī*.
 35 bosquet.
 36 = *waraq*, où "q" est devenu "g".
 37 tronc ou tige de l'arbre.
 38 gémissement.
 39 = *li-ummak*.
 40 = *ši, šu*, que ? comment ?
 41 = *kabḏ*, où "k" est devenu "č".
 42 Ton pâturage; provient de la racine r-ʿ-y, paître.
 43 = *qalbī*, où "q" est devenu "g".
 44 Ta formation, ton éducation; de la racine r-b-y.
 45 Lit.: J'espérais que je serais fière de toi.
 46 *ʿulūm* en dialecte : fierté.
 47 De la racine ṣ-d-q, être juste, se vérifier, où "q" est devenu "g".
 48 = *aṣābanī*.
 49 tes malheurs.
 50 se recroqueviller.
 51 Une plante ou racine très ramifiée (chez les tomates, pommes de
 52 terre, etc).
 53 = *qalb*, où "q" est devenu "g".
 54 De la racine q-ṭ-ʿ, où "q" est devenu "g".
 55 = *aradtu*, j'ai voulu.
 56 Bien; le mot est d'origine persane.
 57 lorsque.
 58 Le gain de la journée, avec d'éventuels cadeaux pour la famille.
 59 avec toi.
 60 De la racine d-k-r, se souvenir, mentionner,
 61 où "k" est devenu "č".
 62 s'enfonce.
 Les roseaux qui poussent dans la plaine du Sud de l'Iraq.
 = *il* = *alladī*.
 = *aradtu*.
 Colorer avec du henné; chez les Arabes, les femmes (parfois aussi des
 hommes) se colorent les mains, les pieds et le visage à l'occasion de
 grandes fêtes, surtout pendant les noces; ici le poète donne une image
 frappante du sang comme colorant, au lieu de henné, pour la mère qui
 s'attendait aux noces de son fils.

- 63 = *ḥarīq*, où "q" est devenu "ğ".
 64 De la racine r-b-y, éduquer, former.
 65 = *alam*; ici : maladie.
 66 = *aradtuk*.
 67 = *bi-yadika*.
 68 = *qabrī*, où "q" est devenu "g".
 69 = *kānat*, où "k" est devenu "č".
 70 = *'alä*.
 71 comment.
 72 = *'uyūn*, les yeux.
 73 Le fils de l'imām Ḥasan; voir l'introduction historique, *supra*, p. 65 *sq.*
 74 sa mère.
 75 Lit.: du foie; cf. *supra*, note 217 p. 63 et *infra*, note 166 p. 249.
 76 Lit.: ton pâturage était dans mon foie.
 77 elle l'appelle : mon coeur.
 78 Voir ci-dessus note 44.
 79 Voir ci-dessus note 62.

النور الوهاج¹

هالنور يالتنشد على برهانه
هالنور باللوح انكتب عنوانه
والعرش والكرسي صار بسرار هذه النور يزهر ضيه

* * *

الباري من كون سمائه وراد يجعل بيها زينته
صاغ من اكسير ذاته ذات قدسية تبينه
وزين العرش بمحمد وازهرت من ضي جبينه
انوار عصمه وطاهره نور الزجيه وحيدره
ونور الامامه مظهره واحنه بالنور اهتدينه
سبحان ذات المقتدر سبحانه
سطين الهادي هده باحسانه
كون وجود السطين ومن نوره شگ انوارها القدسيه

* * *

AN-NŪR EL-WAHHĀĠ

Hā-n-nūr yā-l² -tīnšad 'alā burhānah
Hā-l-nūr bi-l-lōh³ inkitab 'inwānah
W-al-'arš w-al-kursī šār bi-srār⁴ haḍihi-n-nūr yizhar ḍayyih.

*

Il-bārī min⁵ kowwan samā'ha u rād⁶ yiğ'al bī-hā zīna
šāğa min iksīr ḍātaḥ ḍāt qudsiyya nabīna⁷
U zayyena l-'arš b¹-Muḥammad wa-zharat min ḍey ḡabīnah
Anwār 'oşma u ṭāhira nūri z-zīčiya u ḥaydara
Wa nūrī l-imāma maḍhara w-aḥna bi-n-nūr ihtedeyna
Subḥān ḍātī-l-muqtadīr subḥānah
Sabṭeyn li-l-hādī hidah b-iḥsānah
Kowwan wuḡūdī s-sabṭeyn u min nūrah šagga anwārḥā l-qudsiyya.

LA LUMIERE FLAMBOYANTE

Cette lumière qui lui manifeste son témoignage,
 Cette lumière, dont le titre est inscrit sur la plaque céleste,⁸
 Le rayonnement du trône et du siège provient des mystères
 de cette lumière.

*

La Créateur, lors de la création du ciel, voulut en faire
 son ornement;
 Il forma de sa quintessence la sainteté de notre Prophète.
 Il embellit le trône par Mahomet, et de son front resplendit
 La lumière de l'infailibilité et de la pureté, la lumière
 de la Pure⁹ et de Ḥaydar!¹⁰
 La lumière de l'imāmat apparut, et nous nous guidions avec
 l'aide de cette lumière,
 O mon Dieu, Très Puissant, mon Dieu.
 Il¹¹ accorda, par sa grâce, deux héritiers¹² au Guide¹³;
 Il décréta l'existence des deux héritiers, et les rayons sacrés
 de sa lumière se frayèrent le chemin.

*

NOTES

- 1 *Dīwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, I, Kerbelā 1964, p.73;
 l'auteur du poème est Maḥdī al-Razzāq al-Umawī; ici est donné
 uniquement un extrait (le début) du poème.
- 2 = *alladī*.
- 3 = *lawḥ* = *al-lawḥ al-mahfūz*; il s'agit, selon la croyance musul-
 mane, d'une plaque divine où, depuis la création, sont inscrits
 toutes les échéances et les actes humains.
- 4 = *bi-asrār*.
- 5 lorsque.
- 6 = *arāda*.
- 7 = *nabīnā*; le suffixe pronominal *-nā* est souvent prononcé en
 dialecte comme *-na*.
- 8 Voir note 3 ci-dessus.
- 9 = *zīčiya* = *zakiyya* = Fāṭima.
- 10 L'imām 'Alī.
- 11 Dieu
- 12 = *saḥteyn* = *sibtayn* : Ḥasan et Ḥusayn.
- 13 Mahomét.

١ ثورة الحسين

يحسين نهضه انهضت قدسيه
تنوير للفكره السياسيه
حررت بيها الانسان وتنورت بيها الكره الأرضيه

* * *

يا حسين الدين جـدك
وثقفه بارقى ثقافه
عقب كابوس الجهالـه
عقب الجهاله والغزو والعدوان
والعرب بالاسلام صاروا اخوان
لتطبيق للانظمه الدينيه
من نقد حكم القرآن
اسسه وشرح احكامه
وبالعلم زهرت ايامه
مدنه وسير نظامه
ساد البلاد الامن والاطمئنان
والجهل كف كف ظلامه
للناس عمتها الرفاهيه
كف السياسه الجامده الرجعيه

* * *

ياحسين الدين جوهر
واحتفظتوا ابهالامانـه
والذى يادى الامانـه
كل ابي وطيب يفتدى بآثارك
حتى المسيح اتحدث بأخبارك
اقطاب كتاب المسيحيه
عز وشرف للاسلام نهضتـك
مؤمن وعدكم امانـه
بضمن ميثاق الديانـه
للشرف يحفظ كيانـه
وكل فيلسوف تحير باسرارك
واحسنه نباهها بولانـه
كتبت فخر يومك وماضيه
واعظم جامعته دينيـه

* * *

كتب كاتب من فرنسـا
جرجى زيدان الفرنسي
صرح وارخ واعلـن
الاسلام من تفتخر حق وياها
يمتاز بسمك عالـش معناها
نهضتك روحيه اجتماعيه
منصف وصاحب مهابه
من رجالات النصاره
شرف يومك وانتمـاره
عالكـون واهل الكون لو تتباها
هله باسمك وافتخاره
تحطـبـم احكام العبوديه

الفت بين الاسلام واصبحت اعظم جاذبيه ودينيه

المتلبي بسى مجتمعه
الجائره الغيرت وضعه
انتشر واتجد شرعنا
حققت أهداف الرسالة بعزمك
واخيه بالرحمه طمعنا
واحظينه بالخدمة الحسينيه
العلوم الرافيه العصريه

يا حسين وكل جمود
من حكم دولة اميه
وانته من سفيت الفساد
انهض واحياء الشريعه همك
روضة الرحمه ارويتها مندمك
ايمان بالرحمه الالهيه
بخدمتك نشر الاسلام وبث

ولا مصالح دنيويه
ويشعر الاخلاق الهيه
والاعمال العفريه
للوالب المفروض كون يادون
ويه الهوه كل يوم لا يتقلبون

لجل الاطماع الدنيه

الاخلاص عنوان الفدائيه
بدنيا وآخره راعيه

انته من محتاج خدمه
خدمتك حفظ الديانته
والتمسك بالشريعه
والعالدوام الخدمتك يتجهون
والامر بالمعروف بي يلتزمون

الاطماع شان الانتهازيه
الاخلاص دوم الاخلاص حاجه

عنده وانحلل اسرارك
وانتصرنا انتصارك
جاهد وضحوا انتصارك
بالموقف العجبوا بيه الكونين
دخلوا ابرحمت جوارك
احرار واستشهدوا ثوريه
الشرف چفنههم بذاريه

اخنه لو تحليل فكبرى
چا توصلنا الهدفنا
مثل ما بخلاص دونك
دم الشيم بي حنوا اچفوف الدين
سجلوا عنوان السعد بالدارين
احرار عاشوا عيشه مرضيه
تغسلوا بدموع الدين وريح

سَلُونِ وَقَعِبَ شَرَفٌ وَفَفُوا
سَلُونِ بِالْأَرْوَاحِ ضَحُوا
سَلُونِ صَعْوَهُ أَرْقَابَ مَدْوَهَا
لَمَنْ حَتَلُ كُلِّهِمْ قَضُوا

بِئْسَ الشَّهَادَةُ اتَّخِطُوا

عَقِبَ مَا خَلَصُوا انْتَصَارَكَ
وَالْتَوَى سَبَاحَ جِيدِكَ مَن سَهْمٍ فَرَقَاهُ حَسَادَكَ
مَنْ شَقَّتْ جِسْمَهُ أَمْوَدُكَ
هَبِجْ أَحْزَانَكَ مَصْرَعَهُ
جَدِمْتَ فَلِلذَّةِ أَفْسَادَكَ
فَجَرْتَ دَمْعَهُ وَدَادَكَ
وَقَلْبِكَ تَفْجِيرُ مَدْمَعِهِ
وَضَافَتِ عَلَيْكَ الْوَاسِعَةُ

* * *

يَا حُسَيْنَ وَعَقِبَ الْإِكْبَرِ
أَنْحَرَمَ مِنْ أَيَّامِ عَرْسِهِ
مَنْصَتُهُ صَارَتْ الْحَوْمَةُ
وَلِلْحَنَةِ صَارَتْ زَفْتُهُ
رَزَّ جَسَامُ الْمَحْنَةِ
وَبِزْفَافِهِ مَا تَهْنَتُهُ
وَمِنْ دَمِهِ نَحْرُهُ تَحْنَتُهُ
وَأَمَّا الزَّهْرَةُ اتْلَقَتْهُ
وَالْحَسَنُ يَبْجِي ابْجُفْرَتُهُ

يَا حُسَيْنَ وَكَسَرَ ظَهْرَكَ
مَنْ هُوَ فَوْقَ الشَّرِيعَةِ
بِالْعَمْدِ مَقْطُوعَ رَأْسِهِ
ظَهْرَكَ حَنِيتُهُ وَأَنْكَسَرَ
فَقَدْ حَمَى الطَّعِينَتُ
أَمَقَطَعَهُ بِسَارِهِ وَيَمِينَتُهُ
وَالسَّهْمُ نَابِتُ أَيْعِينَتِهِ
وَاتَّخَيْرَتْ فَوْقَ النَّهْرِ
وَصَبَرَكَ عَلَى الْبَلْوَةِ أَنْشَكَرَ

* * *

TAWRATĪ L-HUSEYN

Ya Ḥ^useyṇ nahḍa inḥaḍat qudsiyya
Tanwīr li-l-fikra s-siyāsiyya
Ḥarrarat bī-hā l-insān
u tnawwarat bī-hā l-kurra l-arḍiyya

*

Yā H^useyn^a d-dīn ḡaddak
 assasa^h u šarraḥ aḥkāmah
 U taqqafa bi-arqā taqāfa
 u bi-l-‘ilm zahrat ayyāmah
 ‘Uqb^a kābūs aḡ-ḡahāla²
 maddīnah u sayyīr niḡāmah
 ‘Uqba l-ḡahāla wa-l-ḡazw wa-l-‘idwān
 sāda l-bilad īl-amn u l-itmi’nān
 Wa-l-‘arab bi-l-islām šāraw ihwān
 u ḡ-ḡahl kaf-kaf³ ḡalāmah
 Taṭbīq li-l-andīma l-dīniyya
 li-l-nās ‘ammat-hā r-rafāhiyya
 Min naffid ḥukm īl-qur’ān
 kaff e^s-siyāsa l-ḡāmⁱ da r-raḡ^a‘iyya

*

Yā H^useyn^a d-dīn ḡawhar
 mutamman u ‘idkum amāna
 W-aḡtafaḡtuⁱ b-hā l-amāna
 b-ḡimni mitāqi l-diyāna
 W-alladi y^a‘dī l-amāna
 li-š-šaraf, yaḡfuḡ kiyānah
 Kull abi⁴ wa ṭayyib yaqtadī bi-āṭarak
 wa kull faylasūf t^aḡayyar bi-asrarak
 Ḥattā l-Masīḡⁱ tḡaddat bi-aḡbarak
 w-aḡna natbāha⁵ b-walāna⁶
 Aqṭāb kittāb⁷ īl-masīḡiyya
 kitbat⁸ faḡra yōmak u māḡiya
 ‘Izzu u šaraf li-l-islām
 nahḡatak w-a‘ḡam ḡāmi‘a dīniyya

*

Kitab⁹ kātib min Faransā
 munṣīf u ṣāḡib mahāra
 Ḡorgī Zeydān, al-faransī,
 min riḡālāti¹⁰ n-naṣāra

Şarraḥ u arraḥ u a'lan
 Şaraf yōmak wa-ntişārah
 El-islām min¹¹ tiftaḥir, haqq u yā-hā¹²
 'al¹³-kown w-ahli l-kown low tatbāhā¹⁴
 Yimtāz b-ismak 'al¹⁵-başar ma'nāhā
 hala¹⁶ b-ismak wa-ftiḥārah
 Nahdatak rūḥiyyaⁱ ḡtimā'iyya
 taḥtīm aḥkāmi l-'ubūdiyya
 Allifat beyna l-islām
 w-aşbahat a'ḍam ḡādiba wuddiyya

*

Ya Ḥ^useyn u kullu ḡumūdī
 l-mubtalī bī^h muḡtama'na
 Min ḥukⁱm dawla Umayya
 l-ḡā'ira l¹⁷-ḡeyrat waḍa'na
 W-inta min şifta l-fisād
 iⁱntaşar u tḡammad şara'nā
 Inḥadat w-aḥyā'a s-şarī'a, hammak
 ḥaqqaqat ahdāfa r-rasāla¹⁹bⁱ-'azmak
 Rawdatu r-raḥma rweyt-²⁰hā min dammak
 w-aḥna bi-r-raḥma tuma'nā
 Imān bi-r-raḥma l-ilāhiyya
 wa-ḥḍeynā²¹ bi-l-ḥidma l-ḥuseyniyya
 Bi-ḥidmatik naş^ara l-islām
 u batt^e l-'ulūmu r-rāqiyya l-'aşriyya

*

Inta mū²² muḥtāḡ ḥidma
 u lā maşālih dunyawīyya
 Ḥidmatak ḥofḍu²³d-diyāna
 u naşrī l-aḥlāqī l-bāhiyya
 Wa-t-tamassīk bi-ş-şarī'a
 u-l-a'māli l-'abqariyya
 Wa 'a²⁴-d-dawām l-ḥidmatak yattaḡihūn
 li-l-wāḡibi l-mafrūd, kūni²⁵ ya'dūn

Wa l-amr bi-l-ma'rūf, bī^h yiltazimūn
 wa-ya²⁶ l-hiwa²⁷ kull yōmu lā yatqalibūn
 L-ağli²⁸ l-aṭmā'i l-daniyya
 El-aṭmā' ša'nī l-intihāziyya
 el-iḥlāṣ 'inwānu l-fidā'iyya
 El-iḥlāṣ dōm²⁹ el-iḥlāṣ
 nāğih b-dīnyā u āhira, rā'iya³⁰

*

Iḥna low taḥlīl fikrī
 'idna³¹, w-inḥallal isrāarak,
 Ča³² tawaṣṣalnā l-³³ hadafnā
 wa-ntaṣarnā bi-ntiṣāarak
 Mitli mā³⁴ b-iḥlāṣ dūnak
 ġāhid u daḥḥaw anṣāarak
 Dammi š-šīm³⁵ bīh³⁶ ḥannaw³⁷ i³⁸ čfūfī³⁸ d-dīn
 bi-l-mawqif³⁹ a³⁹ l-³⁹ ağğibaw bīh el-kawneyn
 Sağgilaw 'unwānī s-sa'd bi-d-dāreyn
 daḥ⁴⁰ law⁴⁰ b-rahmat ġiwāarak
 Aḥrār 'ašaw 'īša mardīya⁴⁰
 aḥrār wa-stašhadaw tawriyya
 Tağassalow bi-d⁴¹ mū'i d-dīn
 u rīḥu š-šaraf čaffanhum⁴¹ b-dāriyya⁴²

*

Šlōn⁴³ wugfat⁴⁴ šaraf wagfaw⁴⁵
 fidaw damhum li-l-hawāšim
 Šlōn bi-l-arwāḥ daḥḥaw
 ḥāfaḍaw ḥidrī⁴⁶ l-fawāṭim
 Šlōn šafwa rqāb⁴⁷ maddōhā⁴⁸
 sāfahow⁴⁹ bīdī⁵⁰ š-š⁵¹ wārim⁵¹
 Lamman⁵² čattil⁵³ kīll⁵⁴ hīm,
 qaḍaw, dūna l-fawāṭim ġāhidaw,
 B-dammi š-šahāda tḥabbaṭaw
 'Ugab⁵⁴ mā ḥalṣaw anṣāarak
 ġaddimat⁵⁵ filḍat⁵⁶ afādak⁵⁷
 W-altawah⁵⁸ sibbāḥ⁵⁹ čabdak⁶⁰

min saḥmi fargāh⁶¹ čādak⁶²
 Min⁶³ šifīt⁶⁴ ġismah mu'addar⁶⁵
 fağğarat dam'at widādak⁶⁶
 Hayyağa ḥzānak masra'a
 u galbak⁶⁷ tafağğar madma'a
 U dāgat⁶⁸ 'aleyka l-wāsi'a⁶⁹

*

Ya Ḥ^useyn u 'ugba⁷⁰ l-Akbar⁷¹
 boraz⁷² Ġassām⁷³ e^l-m^uḥanna⁷⁴
 Inḥaram min ayyām 'irsah⁷⁵
 u b-zīfāfa⁷⁶ mā tⁱhinna
 Minaṣṣatah⁷⁷ šaratⁱ l-ḥōma⁷⁸
 u min dimma naḥrah taḥanna⁷⁹
 Wa li-l-ğanna šarat zaffitah⁸⁰
 u ummak ez-zahra⁸¹ itlaggita^{h82}
 Wa-l-Ḥasan yībči⁸³ i^b-ḥofratah
 Ya Ḥ^useyn u kis^sar dāhrak⁸⁴
 fiqad ḥammāya d-ḍa'īna⁸⁵
 Min⁸⁶ huwa⁸⁷ fowga⁸⁸ š-šarī'a⁸⁹
 imqatṭa'a⁹⁰ yisārah⁹¹ u yamīnah⁹²
 Bi-l-'amad maqtū' ra'sah
 wa-s-sahm nābitⁱ b-'eynah
 Dahrak ḥinneytah⁹³ wa-nkisar
 u ṭḥayyarat fowga⁹⁴ n-nahr
 Wa šabrak 'ala l-balwa nšikar⁹⁵

LA REVOLUTION DE ḤUSAYN

O Ḥusayn, tu te révoltas par un soulèvement sacré
 Qui éclaira la pensée politique.
 Par ton action l'homme se libéra
 et le globe terrestre s'en éclaira.

*

O Ḥusayn, ton grand-père a fondé
 la religion et expliqué ses prescriptions;
 Il propagea la plus haute culture,
 tout au long de sa vie la science s'épanouit.
 Après le cauchemar de l'ignorance païenne
 il⁹⁶ apporta la civilisation et l'ordre.
 Après le paganisme, les razzias et les agressions,
 la sécurité et la sûreté s'établirent dans le pays.
 Par l'Islam, les Arabes devinrent frères
 et les ténèbres et l'ignorance reculèrent.
 Les lois religieuses une fois observées,
 la prospérité s'installa parmi les gens.
 En appliquant les lois coraniques,
 on mit un terme à l'immobile politique réactionnaire.

*

O Ḥusayn, la religion est une perle
 précieuse, bien gardée par toi,
 Tu as bien veillé sur elle
 selon la Charte de la religion;
 Et celui qui la protège
 avec honneur, préserve son existence.
 Chaque homme honnête et de bonne volonté suit tes pas,
 chaque philosophe est fasciné par tes mystères.
 Même Jésus Christ parla de toi,
 et nous sommes fiers de notre allégeance.
 Les illustres écrivains chrétiens
 ont décrit la gloire de tes jours et de ton passé.
 Ton soulèvement est un prestige, la gloire
 de l'Islam, et la plus grande école religieuse.

*

Un écrivain de France,
 objectif et très habile,
 George Zeydān⁹⁷, le Français⁹⁸,
 un homme du monde chrétien,

Décrivit, relata, expliqua
 l'honneur de tes jours et leur victoire⁹⁹.
 L'Islam en est fier, avec raison,
 devant le monde et ses gens; et dans sa fierté
 Il y a le sentiment que par ton nom, il¹⁰⁰ se distingue du
 reste de l'humanité;
 salut à ton nom et à sa gloire !
 Ton soulèvement est spirituel et social,
 c'est un écroulement des lois de l'esclavage;
 Il¹⁰¹ a rapproché les gens de l'Islam
 et constitue leur plus grand lien affectif.

*

O Husayn, toute la stagnation,
 dont souffre notre société,
 Provient des lois de l'Etat Omeyyade
 despotique, qui dégradait notre situation.
 Lorsque tu vis la dépravation se répandre
 et nos lois se figer,
 Tu te soulevas afin de redonner vie à la *šarī'a*;
 par ta détermination, tu réalisas les buts coraniques.
 Tu arrosas le jardin de miséricorde de ton sang,
 et nous sommes attirés par la miséricorde,
 Avec la foi en la Grâce divine,
 et nous sommes émerveillés par la contribution "*husaynite*".
 Grâce à elle¹⁰², l'Islam s'est propagé
 aussi loin que les grandes sciences modernes.

*

Alors que tu ne demandes rien
 et ne cherches à satisfaire aucun besoin matériel,
 Ton soutien est le bouclier de la religion
 et la propagation de mœurs exemplaires.
 Il est le symbole de la fidélité à la *šarī'a*
 et aux entreprises géniales.

Les gens viennent toujours te servir
 pour s'acquitter de leur devoir.
 Ils s'engagent dans de nobles actes
 et ne changent pas d'avis chaque jour, selon le vent,
 Mûs par de basses convoitises;
 Les convoitises relèvent de l'opportunisme,
 la fidélité est l'honneur du sacrifice de soi¹⁰³.
 Celui qui persévère dans la fidélité,
 réussit dans ce monde-ci et au-delà.

*

Si nous avons, par une analyse mentale,
 résolu tes mystères,
 Nous serions parvenus à notre but
 et aurions vaincu par ta victoire.
 Qui égale tes *anṣār*¹⁰⁴, qui fidèlement
 combattirent auprès de toi, en se sacrifiant ?
 De leur noble sang ils colorèrent comme du henné les mains
 de la religion;
 Leur attitude émerveilla les deux mondes¹⁰⁶.
 Ils inscrivirent le mot "félicité" dans les deux mondes,
 et entrèrent près de toi, sous les auspices de ta miséricorde.
 Libres, ils vécurent une vie agréable;
 libres, ils succombèrent en révolutionnaires.
 Ils furent lavés par les larmes de la religion
 et la cendre du vent de l'honneur fut leur suaire.

*

Comme ils combattaient avec honneur,
 en sacrifiant leur sang pour les Hachémites !
 Comme ils se sacrifièrent
 en protégeant les tentes des femmes Fāṭimides !
 Comme ces élus exposèrent leurs têtes,
 ayant recours aux lames des épées !
 Ils furent tués, ont succombé en *ḡihād*¹⁰⁷
 pour la postérité de Fāṭima,
 tachés de leur sang de martyrs.

Dès que tes partisans furent tous massacrés,
 tu présentas le très aimé de ton coeur.
 Ton coeur¹⁰⁸, dans toute sa racine,
 frissonna de la flèche perçante et perfide;
 Lorsque tu vis son corps¹⁰⁹ mutilé,
 les larmes de ton amour jaillirent.
 Son meurtre bouleversa tes pensées
 et ton coeur éclata en sanglots;
 Et le monde devint importun.

*

O Ḥusayn, après ('Alī) al-Akbar¹¹⁰,
 Qāsim¹¹¹, embelli de henné¹¹², se jeta dans la bataille,
 Privé des jours de ses noces
 et de la joie du cortège nuptial.
 Son lit nuptial devint le champ de bataille,
 le sang de sa gorge lui servit de henné¹¹³;
 C'est au Paradis qu'il eut son cortège nuptial,
 et al-Zahrā'¹¹⁴, comme sa mère, l'accueillit,
 et Ḥasan¹¹⁵ pleure dans sa tombe.
 O Ḥusayn, ce qui t'a fait ployer,
 c'est la perte du protecteur de la caravane¹¹⁶,
 lorsqu'il tomba sur la rive,
 ses mains coupées, la gauche et la droite,
 Le crâne fracassé et l'échine brisée,
 la flèche plantée dans son oeil.
 Tu as courbé le dos, ce fut trop pour toi¹¹⁷,
 tu restas prostré, hésitant sur la rive;
 Ton endurance face au malheur fut sans égale.

NOTES

¹ *Dīwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, I, Kerbéla 1964, pp.76-80; l'auteur du poème est Maḥdī 'Abd al-Razzāq al-Umawī.

² = *al-ḡāhiliyya*, l'époque antéislamique païenne.

³ Ramasser, emporter (bagage, attirail, etc.).

⁴ Un homme respectable, plein de dignité; provient du mot *abī(yyun)*, fier, orgueilleux en arabe classique.

- 5 Nous sommes fiers.
 6 = *bi-walā'inā* (la-ka).
 7 = *kuttāb*.
 8 = *katabat*.
 9 = *kataba*.
 10 = *riḡāl*.
 11 lorsque.
 12 = *ma'a-hā* (Islam).
 13 = *'alä*.
 14 Etre fier.
 15 = *'alä*.
 16 = *ahlan*.
 17 = *allatī*.
 18 lorsque.
 19 = *risāla* = Le Coran.
 20 De la racine r-w-y, abreuver, arroser.
 21 Du verbe classique *ḥaẓẓa*, être heureux.
 22 = *laysa*.
 23 = *ḥifz*.
 24 = *'alä*.
 25 il faut.
 26 avec.
 27 le vent.
 28 = *min aḡli*.
 29 = *dā'iman*.
 30 Ou *rā'i-ha* = *rā'i-hu*, son protecteur.
 31 = *'inda-nā*.
 32 = *ka*, où "k" est devenu "č".
 33 = *ilä*.
 34 qui est pareil.
 35 = *šiyam*, pl. de *šīma*, une qualité de noblesse.
 36 = *bi-hi*.
 37 Colorer avec le henné.
 38 = *kufūf*, les mains, où "k" est devenu "č".
 39 = *alladī*.
 40 = *murqīyya*, agréable, satisfaisante.
 41 = *kaffanahum*, mettre dans un suaire, où "k" est devenu "č".
 42 Tout ce que le vent emporte avec soi.
 43 comment.
 44 = *waqfa*(tun), où "q" est devenu "g".
 45 = *waqafū*.
 46 La partie de la tente (ou de la maison) réservée aux femmes; les femmes
 47 = *riqāb*, les cous. en général.
 48 = *maddū-hā*.
 49 croisèrent.
 50 l'acier blanc (des épées); ici : les lames.
 51 ici : les sabres bien aiguisés.
 52 lorsque.
 53 De la racine q-t-l, tuer, où "q" est devenu "č".
 54 = *uqba*, où "q" est devenu "g".
 55 Du verbe *qaddama*, où "q" est devenu "ğ".
 56 le plus cher.
 57 = *fu'ādak*.
 58 se recroqueviller.
 59 la racine.
 60 = *kabdika*, où "k" est devenu "č".

- 61 Perçant, de la racine f-r-q, où "q" est devenu "g".
 62 De la racine k-y-d, où "k" est devenu "č".
 63 lorsque.
 64 (tu) vis.
 65 mutilé, massacré.
 66 ton amour.
 67 = *galbuka*, où "q" est devenu "g".
 68 = *daqat*, où "q" est devenu "g".
 69 La plaine (de Kerbéla); le monde où il vivait.
 70 = *'uqba*.
 71 = 'Ali al-Akbar.
 72 apparaître.
 73 = Čāsim = Qāsim.
 74 Embelli de henné (car il était à la veille de ses noces); dans le texte
 75 imprimé : *mučanna*, probablement une faute typographique.
 76 ses noces.
 76 Le cortège du fiancé lors de ses noces.
 77 Le lit ou la place pour s'asseoir; chez les Arabes il s'agit d'une
 78 plate forme un peu élevée au-dessus de la terre.
 79 le champ de bataille.
 79 Voir *supra*, note 62, p. 216.
 80 Le cortège des noces.
 81 Fāṭima al-Zahrā', mère de Ḥusayn.
 82 = *talaqqat*, où "q" est devenu "g".
 83 = *yabkī*, où "k" est devenu "č".
 84 un grand malheur ("qui brise le dos").
 85 = *ḥāmī l-za'īna*, le protecteur de la caravane (ou des palanquins);
 86 il s'agit de 'Abbās.
 87 lorsque.
 88 tomba.
 89 = *fawqa*.
 89 la rive.
 90 = *muqatta'a*.
 91 sa main gauche.
 92 sa main droite.
 93 incliner.
 94 = *fawqa*.
 95 La VIIe forme du verbe *šakara*, louer, remercier.
 96 Mahomet.
 97 Un écrivain et historien libanais (1861-1914), chrétien, qui vécut au
 Caire; il est l'auteur notamment de *Ta'rīḥ al-tamaddun al-islāmī* et de
 98 *Čādatu Karbalā'*.
 98 une erreur du poète.
 99 Allusion au roman historique de Zeydān Čādatu Karbalā' (Beyrouth 1966).
 100 Islām.
 101 Le soulèvement de Ḥusayn, sa *nahḍa*.
 102 Lit.: *ḥidmatuk*.
 103 Lit.: *al-fidā'iyya*.
 104 les partisans-combattants.
 105 Voir *supra*, p. 216, note 62.
 106 ici-bas et en-haut.
 107 la guerre sainte.
 108 Lit.: le foie; en terre d'Islam, le foie symbolise le centre névralgique
 de l'homme, comme le coeur dans la littérature occidentale.

- 109 Le corps de son enfant-nourrisson 'Abdallah al-Raḍī'.
- 110 Son fils aîné; voir l'introduction historique, *supra*, p. 61 *sq.*
- 111 Le fils de l'imâm Ḥasan; voir l'introduction historique, *supra*, p. 65 *sq.*
- 112 Car il se préparait à ses noces avec Sukayna, fille de Ḥusayn.
- 113 Voir *supra*, note 62, p. 216.
- 114 Fāṭima al-Zahrā', mère de Ḥasan et de Ḥusayn.
- 115 le père de Qāsim.
- 116 'Abbās; voir l'introduction historique, *supra*, p. 56 *sq.*
- 117 Ḥusayn prit 'Abbās dans ses bras et l'emporta sous la tente.

¹ الطفل الرضيع

طفلك تمرد دليله
الطفل سولسه جـاره

صاحت الحره العقيله
هاك اخذ يحسين

* * *

ابنار يتوجر كلبها
وغدت متوجد دريها
فت ضميرنه ومردها
وچم زامر ابناره اشتعل
واختك تكاشر نحبها
وحالة اعيالك مظهره
الطفل يجده شـراره

سدرت زينب لخواها
تصيح وين حسين اخويه
العطش يا مهجة الهادي
والعطش ما تدري اشعمل
من خيمه الخيمه انتقل
والعطش ناره مسعره
واصبح من اعيون

* * *

هالامر واجب تحتهم
الازل قسمه وتقسم
الطفل دلالة نجسم
اي وحگ امك فاطمه
واجفه اباب المخيم
وجف اللبن من ثديها
ابنار انتظاره

وادري يا زهرة حياتي
وانفرض حكمه عليه من
لاجن اشيدى من اشوف
ملتهب من حر الطمه
وام الطفل متالمه
يبين امي فكدت وعيها
وظلت تشب وتنظفي

* * *

وانت تعلم سبب خوفه
عدوانك تشوفه
تروي جبهه وما تعوفه
جمر العطش ما ينحمل
تنعمى ابنيلة الكوفه
والمای منعوه عليه
ر سهرم انتصاره

كلبي على الطفل خايف
هاك اخذ طفلك يـازع
من تشاهد هذا حاله
يا سمعه اعيون الرسل
شما تصد عينى على الطفل
يحسين شهو جنيتـه
بين امى طفلك ينتـ

* * *

يا عمد خدرى المحصن
يلوج ما اقدر اشوفه
روحى متعلكه ابروحه
يحسين يا محي السنن
وهروش دلالي التون
يحسين روحه ابوریده
مصيوب كلبه وكلبى

طلبتى من الماي شربه
وعينه يعيونى اتربه
ونار گلبى مثل گلبه
شوف الطفل وجهه انطعن
گيل ما ينصاب حربه
وغير العذب ما يفیده
ما ياخذ قراره

* * *

اتسلمت صد الشهاده
وشمته شمة امفارج
لن أبو اليمه ييى
يالرابيه ابجر الطهر
النه الشهاده واليسر
صاحت قبلنه او رضينه
ما زال سبي الحرم

من شهد العاطريه
بنيت فاطمه الزجيه
سكنى يالهاشبه
متشاركيين ابها لامر
مكتب عالفاطميه
بين امي حتى ابسينه
للدين وعماره

* * *

بين ما زينب واخوها
لن گيل بدر الهواشم
صاح شهي حاجة اختى
شهي يزيب رادتح
ما تگلبلى اباحتح
لحد يحامي الطعينه
عباس كلبى المنكسر

على الطفل والطفل يفغر
معتلي ظهر المسفر
وشجوج يا بنت حيدر
وشطلعح من خيمتح
وانه ذخرح موت الاحمر
والعطش اشعر عينه
بيك انجيه

* * *

يختي خل كلبج يهود
كون اجيب الماي واسجي
عيني ويميني ويسارى
على العهد يختي على العهد
والموت احله من الشهد

دخل بسكن لا بهمه
اطفال اخوى او اجلبى همه
تروح فدوه لبو اليمه
والوعد مكتوب الوعد
ما اطل مگيود ذمه

ما يحوج اتشميني
دونج يساري ويميني
وعيني ومهجتني يا بنيت حمياني جـــــاره

* * *

اه يمصاب الرضيع الخلـــــــــــــــــصه بيـــــــــــــــــه النار تـــــــــــــــــعـــــــــــــــــر
مثل مجره اصواب نحره الدمع من اعينـــــــــــــــــي فـــــــــــــــــر
هالمصبيه الجرت بالطف ذكرمـــــــــــــــــي ابطفـــــــــــــــــل هاجـــــــــــــــــر
من ظل يلوج ابشـــــــــــــــــتـــــــــــــــــه
وامه تشاهد حالـــــــــــــــــته
تحن على ابنها وغريـــــــــــــــــته

* * *

خذت سبع اشواط بيــــــــــــــــها اتقربــــــــــــــــت لـــــــــــــــــه وجلالـــــــــــــــــه
يا الهــــــــــــــــى شـــــــــــــــــوف حالـــــــــــــــــه وانتــــــــــــــــه ما يحـــــــــــــــــاك حالـــــــــــــــــه
تحرم وترجع لبيــــــــــــــــها وتوــــــــــــــــكــــــــــــــــف محيــــــــــــــــره اكــــــــــــــــبالـــــــــــــــــه
والباري خصـــــــــــــــــه برحمتـــــــــــــــــه
وانعم عليــــــــــــــــه ابقــــــــــــــــدرتـــــــــــــــــه
شافت الماي واروتـــــــــــــــــه

* * *

وحالة ام موسى علي موسى البــــــــــــــــاري بامثالـــــــــــــــــه ضريــــــــــــــــها
حرم عليـــــــــــــــــه المراضــــــــــــــــع رادتـــــــــــــــــه ايامــــــــــــــــن كلبــــــــــــــــها
ورجع موسى لامه سالم كــــــــــــــــبل ما يفضــــــــــــــــحها حبــــــــــــــــها
ما شاهدت ضيــــــــــــــــج المحــــــــــــــــن
عاد الرضيع المــــــــــــــــؤتمــــــــــــــــن
وتقــــــــــــــــذــــــــــــــــه من صافي اللبــــــــــــــــن

* * *

های ابنه عباد لیا و ذبح
 ورد ابو الیمه ارضیه ما تگلای اشلون رده
 ملولحه ایضنه رگبته والسهم نیشان سده
 ومن شاهدت حال الطفـل
 زینب بنت سید الرسل
 صاحت ودمعها یهل
 یبین اویه الخلف بالله وهای دنیا فانیه

* * *

AT-TİFL EL-RADİ'

Şāḥatī l-ḥorra l-‘aqīla
 ṭīflak tīmarrad² dalīlah³
 Hāk aḥad yā-Ḥseyṇ
 ṭ-ṭīfl, sawwī-lah⁴ čārah⁵

*

Saddarat⁶ Zeynab l^a-ḥūhā⁷
ⁱb-nār yitwağğar⁸ galubhā⁹
 T^aṣīḥ weyn¹⁰ Ḥuseyn aḥūya
 u ḡadat matwaččid¹¹ darubhā¹²
 El-‘atš yā mohğati¹³-l-hādī¹⁴
 fetta¹⁵ ḍamāyirna¹⁶ u maradhā¹⁷
 Wa-l-‘atš mā tīdrīⁱ š-¹⁸‘amal
 u čam¹⁹ ḍāmīr²⁰ ⁱb-nārah^h i šta‘al
 Min ḥeymati l-ḥeyma intīgel²¹
 w-uḥtak takātar naḥabhā
 W-al-‘atš nārah m^usa‘ra
 u ḥālat a‘yālak²² muḥṭara
 W-aṣbaḥ min u‘yūnī ṭ-ṭīfl
 yiğdah²³ šarāra.²⁴

*

W-adrī yā zahra ḥayātī²⁵
 hā-l-amr wāğib taḥattam
 W-anfarad²⁶ ḥokmah 'aleyna
 min al-ezel²⁷ qisma w taqassam
 Lāčin²⁸ iś-bīdī²⁹ min³⁰ ašūf
 eṭ-ṭīfl dallālah³¹ tⁱğissim³²
 Miltīhib min ḥarr ed-dīmma³³
 eyy,³⁴ u ḥagg³⁵ ummač³⁶ Fāṭīma
 Wa umm ṭīfl muta'allima
 wāğⁱfa³⁷ iⁱbābī l-muḥayyama
 Ya-ibn ummī fugdat³⁸ wa'ihā³⁹
 u ḡaffi⁴⁰ l-liban min tadīhā
 U dallat tiššibb u tīntīfi⁴¹
 iⁱb-nār intidārah

*

Galbī⁴² 'ala ṭ-ṭīfl ḥāyif
 w-īnta ta'lim sabab ḥōfah
 Hāk ahad ṭīflak yunāzi'
 la'ad⁴³ 'udwānak⁴⁴ tašūfah
 Min⁴⁵ tušāhid hādā ḥāla
 turwi čabdah⁴⁶ u mā ta'ūfah⁴⁷
 Yā šam'at u'yūnī r-rīsīl⁴⁸
 ḡumrī l-'aṭaš mā yinḥimīl⁴⁹
 Š^umā⁵⁰ tušidd⁵¹ 'eyni 'ala ṭ-ṭīfl
 tīn'amī⁵² ib-nablati⁵³ l-Kūfa
 Ya-H^useyñ, šīnhū⁵⁴ ḡineytah⁵⁵
 wa-l-māy min'ow^{h56} 'aleyna
 Yā bin ummī ṭīflak yintadīr
 sahma ntišārah

*

Yā 'amid ḥidrī⁵⁷ l-miḥaṣṣan
 ṭīlbatī min al-māy šorba⁵⁸
 Yīlūğ⁵⁹ mā agdīr⁶⁰ ašūfah
 wa 'eyñab b-'uyūni^a trabba⁶¹

Rūhi mit'alliga⁶² b-rūḥah
 u nār galbī⁶³ mit'il⁶⁴ galbah⁶⁵
 Ya Ḥ^useyn ya muḥⁱyyī s-sinan
 šufat-ṭīfl waḡhah nṭa'an⁶⁶
 U horūš⁶⁷ dallālī⁶⁸ t-tuwan⁶⁹
 gabla⁷⁰ mā yanṣāb⁷¹ ḥarbah⁷²
 Ya Ḥ^useyn rūḥahⁱ b-warīda⁷³
 u ġeyrī l-'adib⁷⁴ mā yufīda
 Mašyūb⁷⁵ galbah⁷⁶ u galbī⁷⁷
 mā ya'ḥud qarārah

*

Itsallamt⁷⁸ ṣakki⁷⁹ š-šahāda
 min šehīdī l-ġādīriyya
 U šemmatih⁸⁰ šamma imfāriġ⁸¹
 bint Fāṭima z-zečīya⁸²
 Lan⁸³ abū l-yimma ynādi
 sikkini⁸⁴ yā-l-hāšimiyya
 Ya l-rābiya⁸⁵ b-huġra ṭ-ṭohr
 mut^ašārikīnⁱ b-hā-l-amr
 Il-na⁸⁶ š-šahāda wa-l-yusr⁸⁷
 minkītib⁸⁸ 'al-fāṭīmiya⁸⁹
 Šāḥat gabalna^h u⁹⁰ raḡeyna^h
 ya-bni ummī ḥatta b-sabīna⁹¹
 Mā zāl^a sabyi l-ḥaram⁹²
 li-d-dīn u-l-'amāra.

*

Beyn^a mā Zeynab w-aḥūhā
 'a-ṭ-ṭīfl⁹³ wa-ṭ-ṭīfl yufġar⁹⁴
 Lan⁹⁵ gubal⁹⁶ badri l-hawāšim
 mi'talī⁹⁷ ḡahri l-musafsar⁹⁸
 Šāḥ šinhī⁹⁹ ḥāġa ḥtī¹⁰⁰
 u šī-hwāġač¹⁰¹ ya bint ḥeydar¹⁰²
 Šinhī¹⁰³ ya Zeynab rādātīč¹⁰⁴
 u šⁱṭalla'ač¹⁰⁵ min ḥeymatīč¹⁰⁶

Mā tagīlī-lī¹⁰⁷ b-ḥāḡatič¹⁰⁸
 w-ana ḡaḥrič¹⁰⁹ mawtī l-aḥmar
 L^e-ḡaddi¹¹⁰, yī-ḡāmi ḡ-ḡa'īna,¹¹¹
 w-al-'aṭīš attar 'aleyne
 'Abbās galbī¹¹² l-minkīsir
 bīk inḡibārah¹¹³

*

Ya-ḡtī¹¹⁴ ḡalli galbič¹¹⁵ yuhūd¹¹⁶
 ḡaḡil yiskīn lā yihimmah
 Kūn¹¹⁷ aḡību l-māy w-asḡī¹¹⁸ ṭfāl¹¹⁹
 aḡūy u aḡlī himmah
 'Eynī u yamīnī u yasārī trūḡ
 fidwa li-bū-l-yimma
 'Ala l-'aḡd yī-ḡtī 'ala l-'aḡd
 wa-l-wa'd maktūbu l-wa'd
 W-al-mōt¹²⁰ aḡla min aš-šah^ad
 mā aḡall magyūd¹²¹ ḡimmah¹²²
 Mā yuḡwiḡa¹²³ ṭḡaššimīnī¹²⁴
 dūnīč¹²⁵ yisārī u yamīnī
 U 'eynī u mohiḡtī¹²⁶
 ya bint ḡammāy ḡārah¹²⁷

*

Āh, ya-m^uṡab^e r-raḡi'ī
 l-ḡalla bīhi n-nār tis'ar
 Miṭīl maḡra aṡwāb¹²⁸ naḡrah
 ed-dami' min u'yūnī faḡḡar
 Hā-l-muṡība¹²⁹ l-ḡarat bi-ṭ-ṭaff
 ḡakar minnī¹³⁰ b-ṭīfli Hāḡir¹³¹
 Min¹³² ḡalli yalūḡ¹³³ ib-šiddatah
 W-umma t^uṡahid ḡālatah
 Ṭaḡinn 'ala binhā u ḡorbatah

*

Ḥadāt sib'a iṣwāt, bīhā
 itgarra¹³⁴bat llāha¹³⁵ u ḡalālah
 Yā ilāhī šūf ḡalālah
 w-inta mā yihfāk ḡalālah
 Tuḡrem u tīrḡa' labinhā
 u tōgaf¹³⁶ muḡayyira gbālah¹³⁷
 U l-bārī ḡaṣṣa^h b-raḡmatah
 W-an'am 'aleyhⁱ b-qudratah
 Šāfatī l-māy u arwita¹³⁸h

*

U ḡalāt īmm¹³⁹ Mūsā 'ala Mūsā
 e^el-bārī bi-mtāla^h ḡarabbā
 Ḥarrām 'aleyhi l-marāḡa¹⁴⁰
 rādetha¹⁴¹ yu'ammin galubhā¹⁴²
 U riḡa¹⁴³ Mūsā l-ummah sālīm
 ḡabla¹⁴⁴ mā yifḡaḡḡa¹⁴⁵ ḡubbhā
 Mā šāḡadat ḡīḡī¹⁴⁶ l-miḡan
 'Āda r-raḡī' il-mu'taman
 U taḡaḡḡa min ṣāfī l-liban.

*

Hāy ibin-ha 'āda ley-hā¹⁴⁷ u ḡībāḡ
 u ḡīḡ bin-hā tarawwa ḡabdah¹⁴⁸
 U radd¹⁴⁹ abū-l-yimma bi-raḡī'ah
 mā tīḡīl-li¹⁵⁰ šlōn¹⁵¹ raddah
 Mlōliḡa¹⁵² b-hoḡḡa^{h153} roḡubtah¹⁵⁴
 u ^ssiḡam nīšān sa'dah
 U man¹⁵⁵ šāḡidatī ḡāla t-tīfl
 Zeynab, bint seyyīd īr-rīsīl
 Šāḡat u madma'ahā yahill¹⁵⁶
 Ya-bn-abūya il-ḡalaf¹⁵⁷ b-Allah
 u ḡāy dīnya fāniya.

*

La noble dame¹⁵⁹ s'écria :

"Le coeur de ton enfant se déchire,
 Husayn, prends l'enfant,
 fais-lui quelque chose".

*

Zaynab avança vers son frère,
 son¹⁶⁰ coeur dévoré par le feu,
 Elle s'écria : "Où est Husayn, mon frère?",
 elle ne distinguait plus son chemin,
 "O coeur du Prophète¹⁶¹, la soif
 a brisé et écrasé nos entrailles.
 Comprends-tu le pouvoir de la soif ?
 combien de gens¹⁶² ont été embrasés par son feu ?
 Va d'une tente à l'autre, (en cherchant de l'eau),
 les pleurs de ta soeur augmentent.
 Le feu de la soif fait rage,
 et tes enfants sont dans un état critique,
 A tel degré que des éclairs
 jaillissent des yeux de l'enfant.¹⁶³

*

Et je comprends, ô fleur de ma vie,¹⁶⁴
 que cette chose nous est prescrite;
 Cette décision nous fut dictée d'avance,
 dès le Commencement le sort en fut jeté pour nous.
 Mais que puis-je faire, en regardant
 l'enfant, dont le coeur se déchire ?
 Il s'enflamme du feu de la soif,
 oui, je le jure par ta mère Fāṭima.
 La mère de l'enfant se tourmente,
 restant debout à la porte de la tente;
 O fils de ma mère, elle¹⁶⁵ a perdu la raison,
 et le lait de ses seins est tari;
 Elle demeure, tantôt se calmant, tantôt se laissant emporter
 par le feu de l'attente.

*

Mon coeur craint pour l'enfant,
 et toi, tu connais la raison de sa crainte.
 Tiens, prends ton enfant agonisant,
 et que tes ennemis le voient;
 Lorsqu'ils verront son état,
 ils l'abreueront¹⁶⁶ et ne le laisseront pas (mourir).
 O flambeau¹⁶⁷ des yeux des prophètes,
 la braise de la soif est insupportable;
 Chaque fois que mon regard tombe sur l'enfant,
 je ne vois plus rien, comme si j'étais aveuglée par les
 flèches de Kūfa.

O Ḥusayn, quel crime as-tu commis
 qu'ils nous privent d'eau ?
 O fils de ma mère ¹⁶⁸, ton enfant
 attend la flèche de sa victoire.¹⁶⁹

*

O colonne solide de mon habitat,¹⁷⁰
 je ne demande qu'une gorgée d'eau;
 Il se tourmente, je ne peux le voir,
 son oeil fixe mes yeux;
 Mon âme s'est attachée à son âme,
 le feu de mon coeur est comme le sien.
 O Ḥusayn, ô celui qui fait revivre les traditions religieuses,
 regarde l'enfant, son visage a changé de couleur.
 Les racines de mon coeur fléchirent,
 avant qu'il soit atteint par une lance.
 O Ḥusayn, son âme est dans mes veines,
 en dehors de l'eau douce, rien ne lui servira;
 Son coeur est atteint, et (c'est pourquoi)
 mon coeur ne retrouve plus son calme".

*

Elle¹⁷¹ reçut l'attestation de *šahāda*¹⁷²
 du martyr¹⁷³ de Ġāḍiriyya;¹⁷⁴
 Elle le sentit¹⁷⁵, en faisant sea dieux,
 la fille de Fāṭima la Pure.
 Alors le père des imāms dit à haute voix :
 "Apaise-toi, ô la Hachémite,
 O celle qui a grandi sur les genoux de pureté,¹⁷⁶
 nous partageons ce destin;
 Le martyre et la captivité
 sont inscrits pour nous, dans la postérité de Fāṭima".
 Elle cria : "Nous l'acceptons et nous nous en contentons,
 même la captivité, ô fils de ma mère,
 Tant que la captivité des femmes
 sert la religion et la civilisation".

*

Alors que Zaynab et son frère s'occupaient
 de l'enfant, qui hurlait,
 La lune Hachémite¹⁷⁷ apparut,
 Monté sur le dos de Musafsar.
 Il cria : "Que demandes-tu, ma soeur ?
 de quoi as-tu besoin, ô fille de Ḥaydar¹⁷⁸?
 Que veux-tu, ô Zaynab,
 qui t'a fait sortir de ta tente ?
 Pourquoi ne me parles-tu pas de tes besoins ?
 Moi, ton principal soutien, la mort rouge (pour les ennemis)".
 "O incomparable, ô protecteur de la caravane,
 la soif s'est emparée de nous;
 'Abbas, mon coeur s'effondre,
 tu pourrais y remédier".

*

"O ma soeur, laisse ton coeur s'apaiser,
 laisse-le tranquille, sans soucis;
 Il faut que j'apporte de l'eau
 pour abreuver les enfants de mon frère et calmer son angoisse.

Mon oeil, ma (main) droite et ma gauche¹⁷⁹
 seront sacrifiées pour le Père des imâms.¹⁸⁰
 L'engagement, ma soeur, c'est l'engagement;
 et la promesse est inscrite, la promesse.
 La mort est plus douce que le miel,
 car je serai délié de tout engagement;
 On n'a pas besoin de m'encourager:
 ma gauche et ma droite sont devant toi,¹⁸¹
 Ainsi que mon oeil et mon coeur,
 ô fille du Protecteur du prochain".¹⁸²

*

O malheur à l'enfant
 qui brûle par le feu;
 Semblable au flot qui s'écoulait des plaies de sa gorge¹⁸³
 les larmes jaillirent de mes yeux.
 Ce malheur qui arriva à al-Taff¹⁸⁴
 me rappela (l'histoire) de Agar.¹⁸⁵
 Il¹⁸⁶ continue de se consumer par le feu,
 Et sa mère observe son état
 Et s'apitoie sur son fils et son exil.¹⁸⁷

*

Elle fit sept parcours¹⁸⁸
 et s'approcha de Dieu, de sa Magnificence.
 "O Dieu, regarde son état,
 son état n'a pas de mystère pour toi".
 Tantôt elle tournait¹⁸⁹, tantôt revenait vers son enfant;
 puis elle s'arrêta, hésitante, devant lui,
 Et le Créateur lui accorda sa miséricorde,
 Il lui accorda sa puissance,
 Elle vit l'eau et l'abreuva.

*

Dieu rendit son état proverbial,
 comme il le fit de Moïse et sa mère;¹⁹⁰
 Il¹⁹¹ le priva de son sein,
 afin que le coeur (de sa mère) s'apaise.

Moïse revint à sa mère, sain et sauf,
 avant que son amour (maternel) ne soit pris en défaut.
 Elle¹⁹² n'a pas vu ces épreuves :
 Le nourrisson revint sain et sauf,
 Elle l'a nourri du lait le plus pur.

*

Le fils de celle-là¹⁹³ eut sa soif¹⁹⁴ apaisée,
 et le fils de celle-ci¹⁹⁵ revint à elle égorgé,
 C'est ainsi que le Père des imâms remit l'enfant;
 ne parlons pas de l'état¹⁹⁶ dans lequel il le remit,
 Flasque, le cou dans ses bras,
 et la flèche comme signe de son bonheur;
 Lorsque Zaynab, fille du Maître des prophètes¹⁹⁷,
 Vit l'état de l'enfant,
 Elle poussa des cris, et ses larmes jaillirent :
 "O fils de mon père, que ta récompense vienne de Dieu,
 car ce monde-ci est éphémère".

*

NOTES

- ¹ *Dīwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, I, Kerbelā 1964, pp. 100-104;
 l'auteur du poème est 'Azīz Muḥammad al-Galgāwī.
- ² en dialecte : être pressé, écrasé.
- ³ son coeur.
- ⁴ Du verbe *sawwā*(s-w-y), faire; *lah* = *la-hu*, à lui.
- ⁵ Mot d'origine persane : *čāre*, une issue, une solution, un moyen.
- ⁶ Avancer; provient probablement de la déformation du verbe *šadara*, sortir
 apparaître, ou du nom *šadr*, poitrine.
⁷ = *ilä aḥi-hi*, vers son frère.
- ⁸ enflammé.
- ⁹ = *qalbuhā*.
- ¹⁰ = *ayna*.
- ¹¹ aveuglée, ne distinguant plus.
- ¹² son chemin.
- ¹³ coeur.
- ¹⁴ celui qui oriente, le Prophète.
- ¹⁵ s'émietter.
- ¹⁶ ici : nos entrailles, pl. de *ḡāmir*.
- ¹⁷ *marada* en dialecte : presser, écraser.
- ¹⁸ que.

- 19 = *kam*, où "k" est devenu "č".
 20 l'intérieur de l'homme.
 21 Du verbe *intaḡala*, se déplacer, aller; où "q" est devenu "g".
 22 tes enfants; ta famille.
 23 Du verbe *qadaḡa* (*yaqdaḡ*), jaillir, gicler (les étincelles); où "q"
 24 est devenu "ğ".
 25 éclairs, étincelles.
 26 fleur de ma vie = *Ḥusayn*.
 27 7e forme du verbe *faraḡa*, prescrire, rendre obligatoire.
 28 = *azal*, depuis l'éternité.
 29 = *lakīn*, où "k" est devenu "č".
 30 = *mādā bi-yadī*.
 31 lorsque.
 32 son coeur.
 33 = *taḡassam*, où "q" est devenu "ğ".
 34 la soif.
 35 = *ayy* = *na'am*.
 36 = *ḡaqq*, pris ici dans le sens : je jure.
 37 = *ummak*, où "k" est devenu "č".
 38 = *wāḡifa*, où "q" est devenu "ğ".
 39 = *faḡadat*, où "q" est devenu "g".
 40 = *wa'yahā*, sa conscience.
 41 tarir.
 42 = *tanṭafī*, s'éteindre.
 43 = *ḡalbī*, où "q" est devenu "g".
 44 = *li-'inda* = *ilā 'inda*.
 45 tes ennemis.
 46 lorsque.
 47 = *kabdah*, où "k" est devenu "č"; lit.: ils abreuveront son foie, cf. *supra*,
 48 p. 63, note 217 et *infra*, p. 249, note 166.
 49 ne le laisseront pas (dans cet état).
 50 = *rusul*.
 51 = *yanḡamil*.
 52 = *kullamā*.
 53 tomber, se heurter (du regard).
 54 La 7e forme de la racine 'm-y, être aveugle.
 55 la flèche.
 56 = *man huwa alladī*.
 57 = *ḡanaytahu*, tu l'as commis (un crime).
 58 = *mana'ū-hu*.
 59 Partie de la maison (ou de la tente) réservée aux femmes (*ḡidr*).
 60 une gorgée.
 61 il se tourmente.
 62 = *mā aḡdir*, où "q" est devenu "g".
 63 attendre, guetter.
 64 = *muta'alliḡa*, où "q" est devenu "g".
 65 = *ḡalbī*, où "q" est devenu "g".
 66 = *mitl*, comme.
 67 = *ḡalbihi*, où "q" est devenu "g".
 68 pâlir, perdre sa couleur
 69 pl. de *herš*, voir *supra* p. 216 note 49.
 70 mon coeur.
 71 se plier.
 72 = *ḡabla*.
 73 Du verbe *inṣāba*, être frappé (par un malheur).
 74 *ḡarba* : une arme.

- 73 = *awrida*, pl. de *warīd*, veines; en dialecte aussi: les artères.
 74 = 'adb = *mā*, 'aqb, l'eau douce.
 75 Participe *maf'ūl* du verbe *ṣāba*, atteindre, frapper.
 76 = *qalbuḥu*.
 77 = *qalbī*.
 78 = *tasallamat*.
 79 = *sakk*, document, quittance, attestation.
 80 = *šammathu*.
 81 = *mufāraqa*, où "q" est devenu "ğ".
 82 = *zakiyya*, innocente, pure, sainte; où "k" est devenu "č".
 83 alors, à ce moment-là.
 84 calme-toi.
 85 Participe *fā'ila* de la racine r-b-y, grandir, être formé.
 86 = *la-nā*.
 87 = *asr*, captivité.
 88 La VIIe forme du verbe *kataba* (participe).
 89 = 'alā l-Fātimīyya, sur la postérité de Fāṭima (la fille du Prophète).
 90 Du verbe *qabala*, où "q" est devenu "g".
 91 = *bi-sabyi-nā*, notre captivité.
 92 femmes.
 93 = 'alā-t-tifl.
 94 vocifère, pleure.
 95 alors, à ce moment-là.
 96 = *aqbala*, où "q" est devenu "g".
 97 = *mu'talī*, monté sur.
 98 Nom propre du cheval de 'Abbās.
 99 = *mā hiya*.
 100 = *uḥtī*.
 101 = *mā hiya ḥawā'iṣuki*, où "k" est devenu "č".
 102 épithète de 'Alī.
 103 = *mā hiya*.
 104 = *irādatuki*, où "k" est devenu "č".
 105 = *mā ṭalla'aki*, où "k" est devenu "č".
 106 = *ḥaymatiki*, où "k" est devenu "č".
 107 = *mā taqūlīna lī*, où "q" est devenu "č".
 108 = *hāḡataki*, où "k" est devenu "č".
 109 = *ḡaḥīratuki*, ton soutien; où "k" est devenu "č".
 110 = *lā aḥad*; ici: unique, incomparable.
 111 = *za'īna*, la caravane; les palanquins.
 112 = *qalbī*, où "q" est devenu "g".
 113 La VIIe forme du verbe *ḡabara*, remboîter, remédier.
 114 = *yā uḥtī*.
 115 = *qalbuki*, où "q" est devenu "g" et "k" est devenu "č".
 116 s'apaiser, de la racine h-w-d.
 117 il faut.
 118 = *asqī*, où "q" est devenu "ğ".
 119 = *atfāl*.
 120 = *mawt*.
 121 = *maḡyūd*, lié, enchaîné.
 122 engagement.
 123 on n'a pas besoin; la racine du verbe est ḥ-w-ğ, avoir besoin.
 124 que tu m'encourages.
 125 = *dūnaki*, devant toi, pour toi; où "k" est devenu "č".
 126 mon coeur.

- 127 = *ḥāmī l-ḡār*, le Protecteur du prochain, l'épithète de 'Alī.
 128 Pl. du *ṣawb*, *maṣḍar* du verbe *ṣāba*, frapper, atteindre; ici : les blessures, les plaies.
 129 = *alladī*.
 130 me rappelle.
 131 Agar.
 132 lorsque.
 133 il continue à se tourmenter.
 134 = *taḡarrabat*.
 135 = *Allaha*.
 136 De la racine w-q-f, où "q" est devenu "g".
 137 = *qibalahu*, où "q" est devenu "g".
 138 Du verbe *arwā* (r-w-y, IVe forme), abreuver.
 139 = *umm*.
 140 seins, tétines.
 141 = *irādatu(hu) iyyāha*.
 142 = *qalbahā*.
 143 = *raḡa'a*.
 144 = *qabla*.
 145 De la racine f-ḡ-ḥ, scandaliser.
 146 = *dīk*, celle(s), où "k" est devenu "č".
 147 = *īlay-hā*.
 148 = *kabduhu*.
 149 rendre, remettre.
 150 = *lā taḡūl lī*.
 151 comment.
 152 flasque, pendant.
 153 = *bi-ḡiḡni-hi*.
 154 = *raḡabatuhu*, son cou.
 155 lorsque.
 156 couler abondamment.
 157 Ici: la récompense; les conséquences.
 158 Il s'agit de l'enfant de Ḥusayn, 'Abdallah al-Raḡī', tué par une flèche lorsqu'il était dans les bras de Ḥusayn; voir l'introduction historique, *supra*, p. 72.
 159 Zaynab.
 160 de Zaynab.
 161 épithète de Ḥusayn.
 162 Lit.: les entrailles des gens.
 163 De 'Abdallah al-Raḡī', le héros de ce poème.
 164 épithète de Ḥusayn.
 165 La mère de l'enfant; il s'agit de Rabāb et de son fils 'Abdallah.
 166 Lit.: ils abreuveront son foie; le foie est considéré par les musulmans comme le centre névralgique de l'homme; cf. *supra*, p. 63, note 217.
 167 lit.: bougie.
 168 Ḥusayn.
 169 c-à-d. une issue fatale.
 170 Ḥusayn.
 171 Zaynab.
 172 Le mot a deux sens: 1. martyre, 2. affirmation de la foi musulmane.
 173 de Ḥusayn.
 174 ici: Kerbélā.
 175 Il s'agit d'une ancienne coutume chez les Arabes : en faisant des adieux, on rapproche les nez pour se flairer l'un l'autre.
 176 de Mahomet.

- 177 'Abbās.
 178 'Alī.
 179 'Abbās, lors de l'engagement meurtrier, perdit son oeil et ses deux
 mains; voir l'introduction historique, *supra*, p. 68.
 180 Husayn.
 181 Dans le sens : prêtes à être sacrifiées pour toi.
 182 'Alī.
 183 Allusion à la gorge de l'enfant transpercée par une flèche.
 184 la vallée de Kerbélâ.
 185 La femme-concubine d'Abraham, qui s'égara dans le désert avec son
 enfant; cf. Genèse 21:14-21.
 186 l'enfant.
 187 C'est-à-dire loin de la maison natale.
 188 C'est-à-dire qu'elle parcourut 7 cieux, accablée de son malheur, pour
 monter jusqu'à Dieu.
 189 Lit.: *tuhrem* = *tuḥrim*, accomplir le rite de circum-ambulation autour
 de la Ka'ba à La Mecque.
 190 Selon les légendes musulmanes, Moïse nourrisson, privé de sa mère,
 refusa de s'allaiter au sein d'autres nourrices, jusqu'à ce que sa
 mère lui fut rendue, ceci pendant trois jours.
 Voir al-Ta'labī, al-Nisābūrī (m.427 H.), *Qiṣaṣ al-anbiyā' al-musammā*
'Arā'is al-mağālis, Beyrouth, al-Maktaba al-taqāfiyya, s.d., p.151;
 cf. aussi Exode, 2:7-9.
 191 Dieu.
 192 mère de Moïse.
 193 mère de Moïse
 194 Lit.: son foie; voir ci-dessus notes 46 et 166.
 195 Rabāb, femme de Husayn.
 196 il fut transpercé par une flèche.
 197 Mahomet.

1 الام المفجوعة

يبيني علي فرگـاک
اشلسون بالاکـبر
فرگـاک ساينـي
فرگـاک ماذينـي
بالاکبر

* * *

راحت ليالي الناعمه والبيهـا
ماخذة الراحـه
راحت ليالي الطافحه ايماضيهـا
وخلت نياحهـه
راحت ليالي وذل حلم طاريهـا
تخوف اشباحهـه
صرت احسب انجوم الليل وتذكر
ايام بالاسعد
راحت ولا تنعد
بالاکبر

* * *

شفت الليالي وشاهدت مكلهـا
واسمـح كلبـي
وشفت الهند وتاج المنه كلهـا
لايام حـي
وراح الدلال ابضعة الدلهـا
وضعت دريـي
فاتت ليالينا البيض وتحسـر
ارتاح مما ارتاح
وشلون انسـه السـراح
بالاکبر

* * *

خيم عليه الليل يا سبع الليل
والحزن حـم
ظليت حرمه وبس دمع عيني ايسـل
واتسلهـه بالهم
اشما جربت روحي نلت منها الويل
والكلـب غيـم
جوتني جمرة فرگـاک واتفطر
بالخذت روحي ويـاک
كلبي علي فرگـاک
بالاکبر

* * *

انظر دلالي
شخصك اگباللي
والجو صفالي
دهري ويچينلي

جنت من اشوفك يا بدر سعدى التام
ما جنت افكر بالخطر والايمام
وسنك الضاحك بالامل والبسام
مثل البدر رايح جاى تتبخر
ما ادري يولينلي
يالاكبر

* * *

يالوادتنلي
وبيي ظلتني
من فارگتنلي
يا شمعة الشمان

يا روح امك يا وسيم المطلع
وحبك ابدلالي نشأ وترعرع
لاجن هرش گلبلي ذبل وتقطع
ما حسبت يگيل يوم واتصـور
متوسد التريـمان
يالاكبر

* * *

وزادت اهموملي
حاربست نومي
ونقصت يوملي
والدمع دم ايسيل

بينني على فرگاك انگطع دلالي
يا ريع گلبلي ويا رباتي الغالي
يا لحققت آلامي وآماللي
واتعلمت سهر الليل واتمرمر
وابجي ابخايا الليل
يالاكبر

* * *

والبسال خاللي
بييدك يغاللي
وكلمما جراللي
كريلا الصابتلي

جنت اگعد ابفيك وآنه مرتاحه
مفلوگ گلبلي وسلمت مفتاحه
شفت الهضم من عگب ذيج الراحه
وظلت ادموع العينين تتحدر
كريلا الفجعتلي
يالاكبر

* * *

AL-UMM EL-MAFĠŪ'A

Ya-bnī² 'aley^y fergāk³ ešlōn⁴ yā-l-akbar
 Fargāk sābīnī,⁵ fargāk māḍīnī⁶
 Yā l-akbar

*

Rāḥat liyālī n-nā'ima wa-l-bīhā⁷
 mā'hīda⁸ l-rāḥa
 Rāḥat liyālī t-tāfiḥa⁹ i¹b-māḍīhā
 u ḥallat niyāḥa¹⁰
 Rāḥat liyālī u ḍalla ḥilm tārīhā¹¹
 tḥawwif iṣbāḥa
 Širt aḥsub^u nuḡūm el-leyl u tadakkār
 Ayyām b-il-as'ād
 rāḥat wa lā tīn'ād
 Yā-l-Akbar

*

Šiftī¹² l-liyālī u šāhadīt¹³ magbalhā¹⁴
 wa-btahīġ¹⁵ galbī¹⁶
 U šiftī l-Hind u tāġī l-muna, kīllhā
 l-ayyām ḥubbī
 U rāḥ^e l-dallāl¹⁷ ib-ḍī'a, d-dallalha¹⁸
 u ḍayya'at darbī¹⁹
 Fātāt liyālīnā l-bīḍ²⁰ u tḥassar
 U šlōn²¹ ansa lⁱ-r-rāḥ²²
 artāḥ ? mā artāḥ,
 Yā l-Akbar

*

Ḥayyem 'aley^y l-leyl, yā sab'ī l-leyl,
 wa l-ḥīzn ḥayyem
 Ḍalleyt ḥorma²³ u bas²⁴ dam'a 'eynī iysīl²⁵
 u tsalla²⁶ bi-l-hamm
 Iṣ-mā²⁷ ġarrībat rūḥī, nīlat minhā l-weyl
 u l-galīb²⁸ ġīyyam²⁹
 Čawwatnī³⁰ ġomra fargāk³¹ u tfattar³²
 Galbī³³ 'ala fargāk
 ya-l-ḥadat³⁴ rūḥī u yāk³⁵
 Yā-l-Akbar

*

Činta³⁶ min³⁷ ašūfak yā badr sa'dī t-tām
 andūr dallālī³⁸
 Mā čint³⁹ ufakkir bi-l-ḥaṭar wa-l-ayyām
 šaḥṣak igbālī⁴⁰
 U sinnak ed-dāḥik bi-l-'amal u-l-bassām
 u l-ğaww šuf^fālī⁴¹
 Mitli l-badr rāyih ğay⁴² tītbaḥtar⁴³
 Mā adrī yowlīnī⁴⁴
 dahrī u yibaččīnī⁴⁵
 Yā l-Akbar

*

Ya rūḥ ummak, yā wasīmi⁴⁶ l-maṭla⁴⁷
 ya-l-wādadītnī⁴⁸
 U ḥubbak īb-dallālī⁴⁹ niša⁵⁰ u tara'ra'
 u bī^h dallalatnī⁵¹
 Lāčin⁵² hereš⁵³ galbī⁵⁴ dībīl⁵⁵ u tīgattā⁵⁶
 min fārⁱğitnī⁵⁷
 Mā ḥasībīt yigbal⁵⁸ yōm u tṣawwar
 Mut^awassidī t-tīrbān
 ya šam'atī š-šubbān
 Yā l-Akbar

*

Ya-bnī 'ala fergāk⁵⁹ ingīṭa⁶⁰ dallālī⁶¹
 u zādat ihmūmī⁶²
 Yā rey' galbī⁶³ u yā rībāti⁶⁴ l-ğālī
 ḥārabati nōmī
 Ya -l-ḥaqqaqat⁶⁵ ālāmī u āmālī
 u nağğasat⁶⁶ yōmī
 U t'allamat sīhrī l-leyl u tmarmar⁶⁷
 wa ībčī⁶⁸ ib-ḥināyā l-⁶⁹ leyl
 u damⁱ damⁱysīl
 Yā l-Akbar

*

Mais mon chéri⁸⁷, qui m'a gâtée, est parti,
 et je me suis égarée sur le chemin.
 Nos nuits blanches sont parties, hélas;
 Comment puis-je oublier celui qui est parti ?
 trouverai-je le repos ? je ne le trouve pas,
 O al-Akbar.

*

La nuit m'enveloppa, ô Lion de la nuit⁸⁸;
 la tristesse est descendue (sur moi).
 Je suis restée seule, les yeux pleins de larmes coulantes,
 avec des soucis comme seule distraction.
 Mon âme, dans tout ce qu'elle éprouvait, ne trouva qu'affliction
 avec le coeur assombri.
 La braise de ta disparition m'a brûlée et m'a desséchée,
 Ta disparition tourmente mon coeur,
 ô celui qui emporta avec lui mon esprit,
 O al-Akbar.

*

Lorsque je te regardais, ô pleine lune de mon bonheur,
 je voyais en toi la raison de ma joie.
 Je ne pensais ni au péril, ni aux jours (à venir),
 tant que tu étais devant moi,
 Ton sourire, l'espoir et les rires,
 et l'air si pur,
 Et toi, comme la lune, tu allais et venais, tout plein de fierté
 Je ne pensais pas que le destin me surprendrait
 et me ferait pleurer,
 O al-Akbar.

*

O l'âme de ta mère, ô la beauté de l'élégance,
 ô celui qui m'a tant aimée,
 Ton amour grandit dans mon coeur, s'y affermit,
 en me consolant.

Mais les racines de mon coeur se flétrirent et se détachèrent,
lorsque tu me quittas.

Je ne pensais, ni imaginais qu'un jour viendrait
où tu serais étendu sur le sol,
ô flambeau de jeunesse,
O al-Akbar.

*

O mon fils, par ton absence mon coeur éclate,
mon angoisse augmente.
O fruit de mon coeur, ô mon enfant le plus cher,
je luttai contre le sommeil (à l'aurore de ta vie),
O celui qui suscita mes douleurs, mes espoirs,
qui perturba mes jours.
Par toi, j'ai connu les veillées nocturnes et les amertumes;
Je pleure seule, dans un coin obscur,
et les larmes qui coulent, sont de sang,
O al-Akbar.

*

Je m'asseyais dans ton ombre, toute reposée,
l'esprit exempt de soucis,
Mon coeur protégé, dont la clé était dans
tes mains, ô mon chéri.
Est-ce que tu as vu la détresse qui m'a envahie,
après cette idylle et tout cela ?
Les larmes tombent et coulent de mes yeux;
Kerbélâ m'a asséné un coup,
Kerbélâ m'a frappée,
O al-Akbar.

*

NOTES

¹ *Dīwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, I, 1964, pp.194-196;
l'auteur du poème est 'Azīz Muḥammad al-Galgāwī.

² = *yā ibnī*.

³ = *firāquka*, où "q" est devenu "g".

⁴ Comment.

⁵ De la racine s-b-y, capturer, rendre captif.

⁶ De la racine ' -ḏ -y, tourmenter.

⁷ = *allatī bi-hā*.

⁸ = *mā āḥiḏa (anā)*, ce que j'ai pris.

- 9 remplies, surchargées
 10 lamentations; de la racine n-w-h.
 11 De la racine ṭ-r-w, être frais, récent, le participe fā'il.
 12 j'ai vu.
 13 j'ai observé.
 14 Du verbe aqbala, apparaître, approcher; "q" est devenu "g".
 15 Du verbe ibtahaḡa, se réjouir.
 16 = qalbī, où "q" est devenu "g".
 17 = dallāl, celui qui gâte les autres par excès de bonté et de complaisance
 ici il s'agit de 'Ali al-Akbar.
 18 = alladī dallala-hā (voir la note précédente), celui qui la gâta,
 c'est-à-dire 'Alī al-Akbar qui "gâta" sa mère.
 19 mon chemin.
 20 Lit.: les nuits blanches; ici : les nuits heureuses.
 21 comment.
 22 = alladī rāḡa.
 23 seule.
 24 seulement.
 25 = yasīl, coule.
 26 De la racine s-l-w, se consoler, distraire.
 27 = kulla-mā.
 28 = qalb.
 29 Du verbe ḡayyama, se couvrir de nuages.
 30 Du verbe kawwā (la racine k-w-y), brûler, griller, calciner;
 "k" est devenu "č".
 31 = firāḡika.
 32 dessécher et gercer.
 33 = qalbī.
 34 = yā alladī aḡada, ya alladī uḡidat (rūḡī ma'ahu).
 35 = ma'ak.
 36 = kuntu, où "k" est devenu "č".
 37 lorsque.
 38 celui qui me gâte (par complaisance), du verbe dallala.
 39 = kuntu, où "k" est devenu "č".
 40 = qibālī, devant moi; "q" est devenu "g".
 41 = ṣāfī, pur.
 42 = ḡāyi, le participe fā'il du verbe ḡā'a, venir.
 43 se promener fièrement.
 44 Du verbe waliya, gouverner, dominer, se rendre maître.
 45 Du verbe bakkā, (b-k-y), faire pleurer; "k" est devenu "č".
 46 élégant.
 47 apparence.
 48 = yā alladī wādda-nī.
 49 = bi-qalbī.
 50 = naṣa', germer, grandir.
 51 Du verbe ḡallala, ombrager, protéger de son ombre.
 52 = lakīn; "k" est devenu "č".
 53 ici : racines.
 54 = qalbī; "q" est devenu "g".
 55 se flétrir.
 56 = taḡatta', se rompre, se couper; "q" est devenu "g".
 57 = indā mā fāraḡtanī; "q" est devenu "g".
 58 = mā hasabtu (an) yuḡbila yawm; "q" est devenu "g".
 59 = firāḡika; "q" est devenu "g".
 60 = inḡaṭa'a; "q" est devenu "g".

- 61 mon coeur.
 62 = *humūmī*.
 63 = *ray' qalbī*; "q" est devenu "g".
 64 De la racine r-b-w, grandir, se former.
 65 = *yā alladī ḥaqqāqa*, *yā alladī ḥuqqiqat bi-hi*; il n'est pas exclu qu'il y ait
 une faute d'imprimerie, dans ce cas il faut lire : *yā laḥaqat*.
 66 Perturber, envenimer, rendre insupportable.
 67 Du verbe *tamarmara*, *marmara*, qui provient de la racine m-r-r,
 être amer.
 68 = *abkī*, je pleure; "k" est devenu "č".
 69 = *bi-ḥanāyā*, pl. de *ḥaniyya*, de la racine ḥ-n-w/ḥ-n-y, (se) courber.
 70 = *kuntu*; "k" est devenu "č".
 71 = *aq'ud*.
 72 = *bi-fay'ika*, dans ton ombre.
 73 = *maḡlūq*; "q" est devenu "g".
 74 = *qalbī*; "q" est devenu "g".
 75 = *sallamtu*, j'ai rendu.
 76 = *bi-yadika*.
 77 oppression, injustice.
 78 = *'uqba*, après; "q" est devenu "g".
 79 = *dīk*, cette.
 80 = *ḡarā lī*.
 81 = *dumū'*.
 82 Du verbe *taḥāddara*, descendre en roulant.
 83 = *allatī aṣābatnī*.
 84 Il s'agit de Layla, mère de 'Alī al-Akbar et une des femmes de Ḥusayn;
 voir *supra* p. 128 .
 85 = 'Alī al-Akbar, le fils aîné de Ḥusayn; martyr de Kerbélā; voir
 l'introduction historique, *supra*, p. 61 .
 86 L'Inde, dans l'esprit du peuple, est imaginée comme le pays des merveilles.
 87 Son fils, 'Alī al-Akbar.
 88 'Alī al-Akbar.

1 من شيد دعائم الدين ؟

طه وخديجه وحيدر الكرار والرابع الهم صــــــــــــــــار
حسين اشرك وياهم الهالدين والفخر لحسين

* * *

طه من عكب المشقه ثبت الهالدين رايـــــــــه
وشاركنت طه خديجه ابمالها الحد النهايه
وابو احسين ابذ الفقاره طيع اگروم المرايه
لاجن الامه ما انصفت لوصيته وسفه خالفت
بس ما درت عينه غفت ظهرت وبينت الغايه
وحسين شله حارب الاشرار من رضا الجــــــــــــــــار
ونهض النهضه اتيد الماضيــــــــن والفخر لحسيــــــــن

* * *

شيد الاسلام طه ابكمه البــــــــار وحكمــــــــــــــــه
وطيع العاصين سفه المرتضى اجهده وهمــــــــــــــــه
حتى بالتوحيد قــــــــرت وامشيت الامه اعلــــــــى سنته
والظاهر اضحت منصفه واگلبوها متخالفه
وعلى المكيد امحالفه وكل فرد مخفيه علتــــــــه
ظل ادليله كاتم الاســــــــرار يمتــــــــه ياخذ ثــــــــار
واستافه دين الماضي من حسين والفخر لحسيــــــــن

* * *

ويوم حيدر بالغدير الهــــــــادي من زمــــــــــــــــه ايمنيــــــــــــــــه
ناده آمرني الجليل احب علي التبيان زينه
وانه امرته عليكم واليطيعه ايطيع دينــــــــــــــــه
والامه هالنادات بلي بيخ بيخ لك يا علي
بالاصيحت نعم الولي عكب ابن عمك عليــــــــنه
چا ليش حيدر ظل جليــــــــس الدار من كــــــــــــــــف المختــــــــار
وحسين خانوا بيــــــــه المحترفين والفخر لحسيــــــــن

* * *

فضل حيدر على الامه
 نزلت الآيه صريحه منكهم ارضيت الديانته
 ومنكم ارضيت الاسلام والخبير واضمح بيانته
 لاجن عكب عين النبي
 وهذا الخبر ما هو خفي
 واليوم يوم الامه اشختار
 حطمهم او دممر المتآمرين
 من عكب ما طه بانه
 بالحبيل كادوه للوصي
 وادعوا طه ابزماته
 وابين حامى الجبار
 والفخر لحسين

* * *

بنهضه حسين الشريفه لا نظرس واحسد نهضنا
 بيض التاريخ بيها أو بالأمم رفرف علمنا
 وغرس للاسلام شجره
 والنعم من هذا الغرس
 وهذا الدرس چي يندرس
 وابها الطبع نهجت ازغار
 لو غاب واحد خذوا درسه اثنين
 بنهضه حسين الشريفه لا نظرس واحسد نهضنا
 بيض التاريخ بيها أو بالأمم رفرف علمنا
 وأخذت الامه ثمرها
 وسارت الامه ابها الدرس
 ومن دمه نحره طبعها
 اكبار والفلك دوار
 والفخر لحسين

* * *

نهضه دينيه نهضنا احسين سراسر الاراده
 حيث اهل الدين قلت وللجهل ردت العباده
 وابنهضته دين جده
 واهل الديانته طاعته
 لاجن اميه خذلته
 واخذلت والبد الساده
 دين الاسلام اضحه يشع بنوار ماخذ الشبار
 وهالامر تسجيل من التكوين والفخر لحسين

* * *

باح ابو السجاد دمه واحيه منه حاج الرساله
 وبان فضله على الامه وشمرع منه حاج العداله
 لكون ما جهد ابو اليمه
 والدين بوجوده كمل
 وانقذ الامه من الجهل
 وحطم الجيش المعتنى
 وبان فضله على الامه وشمرع منه حاج العداله
 الامه تاهت بالفلاله
 وفضله على العالم شمل
 ومن عذاب الله واهو اله
 جراسر وبهمه الانتصار

وحنين والفخر لحسين

بيهم عمل عملة بدر

* * *

وضحه نفسه ابها الخدامه	حسن للامه خدمها
مزهره ليوم القيامه	ورسم للاسلام خطه
وتحت القياده اتجندت	والفاضل خطه فتبه او وسعت درب السلام
وللملك طاعت احكامه	وتدريسي ديني اتدريت
واخته الاطهار	والملك صبه مهجته المغوار
والفخر لحسين	وضحه بصحابه النيف والسعين

* * *

حسين حاز الشرف كله والشرف من جده طهه	وبالشرف حارب الكوفه
وايده للذل ما نظاهها	وكسل فرد من اليحبه بها الشرف ظل ايتباهها
والدين بحسين افتخر	وايكريلا نوره زهر
وخضعت الهانور البشر	وشمعة المشرك طفاها
والدين اضره ماخذ استقرار لاجل ابن باكدار	
لمن عميده شافه ما له امعين	والفخر لحسين

* * *

على الخلق اصبح فريضه ما تمه وعزز للشريع	
شرف نحسب لو خدمته ايماته انواسى الوديعه	
ماتمه نور العباده	وبيه للبارى نطيعه
لسو نحزن ابطول الدهر	ومن البجه نعمي البصر
متوافي محزون النحر	اي وحقق ظلع الشفيه
والمحب من يذكرك غريب الدار يجرى دمه اعبار	
وفخر المحب لسو هميل دمع العين	والفخر لحسين

* * *

بالمحب ما اظن تنسه عملية الطيف الفجيعه
وما اظن تنسه الجفوف الطاحات اکتسر الشریعه
او ما اظن تنسه ابو الیمه من حمل بیده رضیعه
وحسین نار امصیته تسری ایضایر شیعته
وطلبت ابروضه حصره لایذه ولمره مطیعه
والحضرتیه من تدخل الزوار والدمع فجار
ابفیض الدمع زوار مفتخرین والفخر لحسین

* * *

وکل وقت ظیل اینراوه الشیعه بالعاصریه
واجف وابیدییه طفله او للطفل یطلب امیه
وصوت ابو الیمه تسمعه من یخاطب آل امیه
انجان اکوا علیه ذنب هالطفل ذبه من الشر
ینحرم من مای العذب وانزلت بیه المنیه
وابن الزحیه اشعظم صوره صبار عجیب الابرار
ویکریلا اتضحت هله الطبیب والفخر لحسین

* * *

ساعد الله حسین کلیه حین طفله السهم صابه
بی رجع لخیامه مدمی ولسمه وجه خطابه
وناده یاجداه امنک ما خضای الله وعداییه
یا جدی های اوصیتک الوصی بیهام اممک
بعداک تحفیظ عرتک ورصی البیاری وکتابیه
یکریلا شلک منیه طلبت نار والیده الکرار
وحازوا فخر طنهم الطاعین والعخر لحسین

* * *

MIN ŠAYYED DA'Ā'IM ID-DĪN ?

Ṭāha² u Ḥadīḡa u Heydar³ el-karrār
 u rābi' il-hum⁴ ṣār
 Ḥ^useyn ištarak wa^yyāhum⁵ il-hā-d-dīn⁶
 u l-faḡar li-Ḥ^useyn

*

Ṭāha min 'ugba⁷ l-mašagga⁸
 ṭabbit⁹ il-hā-dīn¹⁰ rāya
 U šāarakat Ṭāha Ḥadīḡa
 ib-mālⁱhā¹¹ l-ḡaddi¹² n-nihāya
 W-abū Ḥ^useyn ⁱb-ḡa-l-faḡāra¹³
 ṭayya 'a grūma¹⁴ l-barāya¹⁵
 Lāčīn¹⁶ el-umma mā-nṣafat¹⁷
 l-waṣīta, w-asfa¹⁸ ḡālafat
 Bas¹⁹ mā dīrat²⁰ 'eynah ḡofat²¹
 ḡaharat u beyyinati l-ḡāya
 Wa Ḥseyn šibla^h ḡarab al-ašrār
 min rīḡā²² ḡ-ḡabbār²³
 U nahḡa inhaḡhā atīda²⁴ l-māḡīn²⁵
 u l-faḡ^ar l-Ḥ^useyn

*

Šayyed el-islām Ṭāha
 eb-ḡekmata l-bārī u ḡekmetah
 U ṭeyya 'a l-'āṣīn seyfah
 l-murtaḡa eb-ḡehdah²⁶ u hemmatah
 Ḥatta bi-t-tawḡid qarrat
 u miṣat²⁷ el-umma a'la²⁸ sīnnatah²⁹
 U l-ḡāhir³⁰ idḡat³¹ munṣīfa
 u ḡlūbhā³² mithḡālifa³³
 Wa 'ala l-makīda imḡālifa³⁴
 u kull fard maḡfiyya 'illatah³⁵
 ḡalla b-dalīla^{h36} kātīmi l-asrār
 yamta³⁷ yāḡud³⁸ ṭār³⁹
 U stāfa⁴⁰ dēni⁴¹ l-māḡī min Ḥ^useyn
 u l-faḡar li-Ḥ^useyn

*

U yōm Ḥeydar bi-l-Ġadīr il-hādī⁴²
 min zamma⁴³ b-yamīnah
 Nādah āmarnī l-ġalīl ib-ḥobb⁴⁴
 'Alī t-tībyān⁴⁵ zeynah⁴⁶
 W-āna amartah⁴⁷ 'aleykum
 u l-yaṭī'a⁴⁸ ayṭī'a⁴⁹ dīnah
 Wa l-umma hā-l-nādat⁵⁰ "balī,
 baḥḥin, baḥḥin la-ka yā-'Alī!
 Yā-l-aṣḥabāt nī'amu l-walī
 'ugba⁵¹ bni 'ammak 'aleyna."
 Ča lēš⁵² Ḥeydar ḍall ḡalīs
 īd-dār min⁵³ ḡidda⁵⁴ l-muḥtār
 Wa Ḥseyn ḥānaw⁵⁵ bīh⁵⁶ el-muḥtarifīn⁵⁷
 wa-l-faḥ^ar li-H^useyn

*

Faḍḍal Ḥeydar 'ala l-umma
 min 'ugba⁵⁸ mā Ṭāha bānah
 Nīz^alatī l-āya ṣarīḥa
 min-kum arḍeyta d-diyāna
 U min-kum arḍeytu l-Islām
 u hā-l-ḥabar, wādīh bayānah
 Lāčīn⁵⁹ 'ugba⁶⁰ 'eynī-n-nabī
 bi-l-ḥiyal ḡādōh⁶¹ li-l-waṣī
 U ḥādā l-ḥabar mā hū⁶² ḥāfī
 w-adda'aw⁶³ Ṭāha ib-zamānah
 U l-yōm⁶⁴ el-umma, iš-nīḥtār,⁶⁵
 u-bin ḥāmī l-ġār ?
 Ḥaṭṭam-hum u dammaru l-mita'āmīrīn
 u-l-faḥ^ar li-H^useyn

*

ⁱB-nahḍa H^useyn eš-šarīfa
 lā taḍīnn wāḥid nahadḥā
 Bayyaḍa t-tārīḥ bī-hā
 u bi-l-umam raḥraf 'alamhā
 U ġaras li-l-islām šaġra
 w-aḥadāt el-umma tamarhā
 Un-ni'am min ḥādā l-ġarīs ..
 u sārati l-umma b-hā l-darīs

U hădă d-darīs čey⁶⁶ yīndaris⁶⁷
 u min dīma⁶⁸ naḥrah ṭaba'hā
 U b-hā-l-ṭab' nihḡat⁶⁹ izḡār⁷⁰
 u kⁱbār u l-falak dawwār
 Low ḡāba wāḥid ḥaḡaw⁷¹ darsah ⁱtneyn
 u l-faḡ^ar li-Hseyn

*

Nahḡa dīniyya nīhaḡhā
ⁱHseyn bi-srārī⁷² l-irāda
 Ḥayt ahl ed-dīn qallat
 u-li-l-ḡahl raddatī⁷³ l-'āda
 U b-nahḡatī^h dīn ḡaddah
 atbat u ḥaṣṣal⁷⁴ murādah
 W-ahli d-diyāna ṭā'itah⁷⁵
 ḡattī⁷⁶ miser'a⁷⁷ n-naṣrata^{h78}
 Lāčin⁷⁹ Umeyya ḥīḡlatah⁸⁰
 u ḥīḡlat wālida s-sāda
 Dīnī l-islām aḡḡa yiša'⁸¹
 bi-nwār⁸² māḡaḡa⁸³ š-šinyār⁸⁴
 U hā-l-amr tīsaḡḡil⁸⁵ min at-takwīn
 u l-faḡ^ar li-H^useyn

*

Bāḡ abū s-sīḡḡād⁸⁶ dammah
 w-aḡya minhāḡi r-risāla
 U bān faḡlah 'ala l-umma
 u šara'a minhāḡi l-'adāla
 Lawin⁸⁷ mā ḡīhda⁸⁸ abū l-yimma,
 el-umma tāḡat bi-d-ḡalāla
 Wa d-dīn bi-wuḡūdah kīmal
 u faḡlah 'ala l-'ālam šimal⁸⁹
 Wa-nḡaḡa(t ī)l-umma min al-ḡahl
 u min 'aḡāb Allāḡa u hwālah⁹⁰
 U ḡaṭṭamī l-ḡeyš īl-mi'tīnī⁹¹
 ḡarrār⁹² u b-himmatī l-anṣār
 Bi-hum 'amal 'amlat⁹³ Baḡ^īr wa Ḥneyn⁹⁴
 wa l-faḡ^ar li-H^useyn.

*

Ḥ^useyñ li-l-umma ḥidamhā
 wa ḍaḥḥa nafsah ⁱb-hā l-ḥidāma⁹⁵
 U rīsam⁹⁶ li-l-islām ḥiṭṭa⁹⁷ mizhira⁹⁸
 l-yowmi l-qiyāma
 W-ayyadat ḥā-l-ḥiṭṭa fatiy^Ya⁹⁹
 u wassa'at darbī¹⁰⁰ s-salāma
 U li-l-Ġāḍiriyya iṭṭawa'at
 u taḥta l-qiyāda ⁱtḡannadat
 U tadrīb dīnī ⁱtdarrabat
 u-li-l-mulik¹⁰¹ ṭā'at, aḥkāmah,
 U l-mulik ḍaḥḥa muḡḡita^{h102}, l-muḡwār¹⁰³
 wa-ḥwitaḥ¹⁰⁴ el-aṭḥār
 U ḍaḥḥa b-ṣaḥāba n-nīf¹⁰⁵ u sab'īn
 u l-faḥ^ar li-Ḥ^useyñ

*

Ḥ^useyñ ḥāza š-šaraf kīllah¹⁰⁶
 u š-šaraf min ḡaddah Ṭāha
 U bi-š-šaraf ḥāriba l-Kūfa
 u ḍah¹⁰⁷ li-d-dill mā nīṭāhā¹⁰⁸
 U kīll fard min li-yuḥibbah¹⁰⁹
 bi-hā š-šaraf ḍalla itbāhā¹¹⁰
 U d-dīn bi-Ḥseyñ ifteḥar
 u b-Kerbelā nūrah zahar¹¹¹
 U ḥaḍa'at īl-hā-n-nūr¹¹² el-bašar
 u šam'atu l-mušrik ṭufā-hā¹¹³
 Wa d-dīn aḍḥa māḥaḍ¹¹⁴ īstiqrār
 lāčīn¹¹⁵ bi-akdār
 Lamman¹¹⁶ 'amīdah šāfa mā lah ^am'īn¹¹⁷
 u l-faḥ^ar li-Ḥ^useyñ

*

'Ala l-ḥalag¹¹⁸ aṣbah^a farīda
 ma'tīmah u 'izz īl-š-šarī'a
 Šaraf ničsīb¹¹⁹ low ḥadīmnah¹²⁰
ⁱb-mātīmah¹²¹ n-wāsī¹²² l-wadī'a¹²³

Ma'tīma nūrī l-'ibāda
 u bī-hi li-l-bārī naṭī'ah¹²⁴
 Low naḥzīn¹ b-ṭūla d-dahr
 u min al-bīča¹²⁵ na'mī¹²⁶ l-baṣr
 Min-wāfī maḥzūz¹²⁷ en-naḥr
 eyy, u ḥagg¹²⁸ dīl'i¹²⁹ š-šafī'a¹³⁰
 Wa l-muḥibb min yidkur ġarībī-d-dār
 yaḡrī dam'ah 'bār¹³¹
 U faḥr el-muḥibb low ḥimal dam'a l-'eyn
 u l-faḥ^ar li-Hseyn

*

Yā l-muḥibb, mā^a dīnn tīnsa¹³²
 'amlata¹³³ t-ṭaffī l-faḡī'a
 U mā^a dīnn tīnsa l-čufūf¹³⁴
 it-ṭāḥat¹³⁵ īb-kītrī¹³⁶ š-šarī'a¹³⁷
 U mā^a dīnn tīnsa abū-l-yimma
 min ḥīmīl¹³⁸ b-īdah¹³⁹ raḡī'ah
 U Hseyn, nāra mšībatah¹⁴⁰ tīsri¹⁴¹
 ib-damāyir¹⁴² šī'atīh
 U dīllat ib-rowḡa¹⁴³ ḥaḡratah
 lāyidah u l-amrah¹⁴⁴ muṭī'a
 U l-ḥaḡratah min¹⁴⁵ tīdḡalu z-zuwwār
 u l-dami'ī faḡḡār
 īb-fīd¹⁴⁶ e^ed-dami'ī zuwwār miftaḡhirīn¹⁴⁷
 u l-faḥ^ar li-H^useyn

*

U kīll wagt¹⁴⁸ dīlla itrāwah¹⁴⁹
 š-šī'atah bi-l-Ġaḡḡiriyya
 Wāḡif¹⁵⁰ u b-yedēh¹⁵¹ ṭīfla¹⁵²
 u li-t-ṭīfl yīṭlubu māye¹⁵³
 U ṣawtu abū-l-yimma, tisma'hu¹⁵⁴
 min¹⁵⁵ yuḡḡatīb āl umeyya
 In čān¹⁵⁶ āku¹⁵⁷ 'aleyne dīnab¹⁵⁸
 hā-t-ṭīfl, dīnbah min aš-šurub¹⁵⁹

Yinḥaram¹⁶⁰ min māy el-‘adīb
 u inzalāt bī-hi l-maniya¹⁶¹
 W-ibnī z-začiyya¹⁶², iš-‘oḍom¹⁶³ ṣabrah,
 ṣār ‘ağab il-abrār
 U b-Kerbelā itḍaḥḥat helah¹⁶⁴ t-ṭayyibīn
 u l-faḥ^ar li-Hḥseyn

*

Sā‘ad Allāh H^useyn, galbah,¹⁶⁵
 ḥīna ṭiflah, s-sahm ṣābah¹⁶⁶
 Bīh riğa¹⁶⁷ l-ḥayāma¹⁶⁸ madma¹⁶⁹
 u li-s-sama¹⁷⁰ wağğah ḥiṭābah
 U nādah "Yā ġaddāh, ummatak
 mā t^aḥāf Allāh u ‘adābah
 Yā ġaddī, ḥāy uwṣiyyatak¹⁷¹
 il-waṣeyt¹⁷² bī-hā ummatak
 Ba‘dāk tīḥfaḍ ‘izzatak
 u tīrdīⁱ l-bārī u kitābah
 i^b-Kerbelā šiblak minha ṭalbat¹⁷³
 tār¹⁷⁴ wālidah k-karrār
 U "ḥāzaw faḥr", ḍannathum eṭ-ṭāğīn,
 u l-faḥ^ar li-H^useyn.

*

QUI A FORTIFIE LES PILIERS DE LA RELIGION ?

Mahomet, Ḥadīğa, ‘Alī l'intrépide,
 et le quatrième¹⁷⁵ les rejoignit.
 Ḥusayn, avec eux, contribua à fortifier cette religion,
 gloire à Ḥusayn.

*

Mahomet, après de durs efforts,
 affermit le drapeau de cette religion.
 Ḥadīğa y contribua du mieux qu'elle pût,
 par ses bienfaits au nom de Mahomet.

Mais le père de Ḥusayn, avec son épée *dū-l-fiḡār*¹⁷⁶,
fit obéir la multitude des gens.

Mais la nation ne fut pas équitable
envers son testament et, hélas, le trahit.

Aussitôt qu'elle apprit que les yeux du Prophète s'étaient
fermés,¹⁷⁷

elle se révéla et dévoila son but.

Son lionceau combattit les méchants,
avec le consentement du Puissant.¹⁷⁸

Le soulèvement¹⁷⁹, qu'il¹⁸⁰ provoqua, perpétua la cause
de ses précurseurs; gloire à Ḥusayn.

*

Mahomet érigea l'Islam grâce à la sagesse du Créateur
et à sa (propre) sagesse.

Son épée irréprouvable fit obéir les récalcitrants,
grâce à ses efforts et à sa forte volonté

Jusqu'à ce que la nation accepte le monothéisme
et marche selon sa *sunna*.

Apparemment elle est devenue propre,
mais les coeurs de ses gens divergent.

Ils s'assemblent pour intriguer
et chaque homme a quelque chose à cacher;

Ils continuent à garder des secrets dans leur coeur
pour le jour de la revanche.

Mais la religion originale fut perfectionnée
par Ḥusayn; gloire à Ḥusayn.

*

Un jour à Ġadīr¹⁸¹ Mahomet¹⁸² prit 'Alī¹⁸³
par la main droite.

Il dit à haute voix : "Le Très Haut m'ordonne
l'amour pour 'Alī, dont les mérites sont évidents;

Je vous l'ordonne, et celui
qui lui obéit, obéit à sa religion".

Et la communauté répondit: "Oui,
magnifique, bravo à 'Alī !

Tu es devenu pour nous le meilleur héritier
après ton oncle¹⁸⁴ ".

C'est pourquoi Ḥaydar¹⁸⁵ demeura à la Maison¹⁸⁶
lors du décès de l'Elu¹⁸⁷ .

Quant à Ḥusayn, il fut trahi par les égarés,
gloire à Ḥusayn.

*

Ḥaydar¹⁸⁸ fut préféré par la nation
dès que Mahomet l'expliqua.

La sourate coranique en parle clairement :

"La religion est accomplie chez vous"¹⁸⁹.

L'Islam est accompli chez vous,
cette nouvelle est claire et explicite.

Mais après (la mort de) ce même Prophète
ils firent monter¹⁹⁰ par astuce (un autre) héritier¹⁹¹.

Cette histoire n'est pas secrète,
et le Prophète en fut informé en son temps.

Et aujourd'hui, jour de la nation, (ils s'interrogent:)
qui choisirons-nous ? et le fils du Protecteur du prochain¹⁹²?

Il les écrasa et brisa les intrigants,
gloire à Ḥusayn.

*

Le soulèvement prestigieux de Ḥusayn...

Je ne pense pas qu'un autre eut pu en accomplir un semblable.

Grâce à lui¹⁹³ il¹⁹⁴ a blanchi l'histoire,
son drapeau flotte devant les nations.

Il¹⁹⁵ planta pour l'Islam un arbre,

et la nation recueillit les fruits
et les bienfaits de cette plantation;

la nation en tira la leçon et se mit en marche.

Que cette leçon soit bien apprise,
car elle est imprégnée du sang de sa gorge¹⁹⁶;

Que ces lettres¹⁹⁷ servent de guide aux petits
et aux adultes, et s'inscrivent au firmament céleste.

Si l'un disparaît¹⁹⁸, il sera remplacé par deux autres;
gloire à Ḥusayn.

*

Le soulèvement religieux de Ḥusayn
 s'accomplit par la force mystérieuse de sa volonté,
 Lorsque les gens religieux se firent rares
 et que les coutumes revinrent aux temps préislamiques.
 Par son soulèvement la religion de son grand-père
 s'affermir et parvint à son but;
 Les gens religieux lui obéirent,
 ils vinrent vite pour lui prêter leur soutien;
 Mais les Omeyyades le trahirent,
 comme ils trahirent aussi le Père des *seyyids*¹⁹⁹.
 La religion islamique commença à rayonner,
 la source des lumières;
 Ceci était écrit dès le Commencement,
 gloire à Ḥusayn.

*

Le père du Priant²⁰⁰ sacrifia son sang
 et revivifia la Charte du Livre²⁰¹ ;
 Il démontra son mérite devant la nation
 et codifia la charte de justice.
 Sans l'effort du Père des imâms
 la nation se serait perdue et égarée.
 La religion par son existence²⁰² s'épanouit,
 et ses mérites devant le monde furent reconnus.
 Il sauva la nation de l'ignorance
 et des tourments de Dieu et de son enfer;
 Il brisa la nombreuse armée envahissante
 grâce à la volonté de ses partisans;
 Avec eux il accomplit la performance de Badr²⁰³ et de
 Ḥunayn²⁰⁴,
 gloire à Ḥusayn.

*

Ḥusayn a servi la nation,
 et par ce service il se sacrifia.
 Il a dessiné une ligne pour l'Islam,
 elle manifestera sa splendeur le jour de la Résurrection.

Cette ligne fortifia les jeunes
 et élargit le chemin du salut.
 Ils s'engagèrent volontaires à Ġāḍiriyya²⁰⁵
 et remplirent les rangs sous son commandement²⁰⁶;
 Ils étaient imprégnés de l'esprit religieux
 et obéissaient à leur chef²⁰⁷.
 Le chef, l'intrépide, sacrifia sa vie
 et celle de ses frères, les purs;
 Il sacrifia plus de soixante-dix compagnons;
 gloire à Ḥusayn.

*

Ḥusayn hérita de tout l'honneur
 provenant de son grand-père Ṭaha²⁰⁸.
 Il combattit Kūfa honnêtement
 et n'entacha pas sa main de bassesse.
 Chaque homme qui l'aime, s'ennoblit
 et se sent fier.
 La religion est fière de Ḥusayn,
 à Kerbélâ sa lumière s'épanouit.
 L'humanité a obéi à cette lumière,
 et la lueur des mécréants s'est éteinte.
 La religion est devenue le principe de stabilité,
 même au milieu des tourments,
 Lorsque son pilier²⁰⁹ vit qu'il n'y aurait aucune aide
 pour lui²¹⁰;
 gloire à Ḥusayn.

*

Aux créatures incombe le devoir de son deuil,
 le renfort de la šarī'a,
 Nous acquérons l'honneur en le servant,
 par le deuil nous consolerons le Trésor déposé²¹¹.
 Son deuil est lumière de piété,
 par lui nous obéissons au Créateur.
 Si nous nous attristons pour toujours,
 à force de pleurs nous pouvons perdre la vue,

Ceci pour celui qui reste fidèle à l'égorgé²¹²,
 oui, je le jure par la côte de Fāṭima²¹³.
 L'ami²¹⁴ est un fidèle qui se souvient toujours de
 l'étranger errant²¹⁵,
 et ses larmes coulent abondamment;
 L'ami se sent fier lorsque les larmes coulent de ses yeux;
 gloire à Ḥusayn.

*

O ami, je ne pense pas que tu oublies
 la tragédie de Ṭaff²¹⁶;
 Et je ne pense pas que tu oublies les mains
 tombées sur la rive²¹⁷;
 Et je ne pense pas que tu oublies le Père des imâms,
 lorsqu'il porta son enfant dans ses mains.
 Le feu du malheur de Ḥusayn
 ravage les consciences des chi'ites.
 Ils²¹⁸ demeurent au sanctuaire de son Eminence²¹⁹,
 ils s'y abritent et obéissent à ses ordres.
 Lorsque les pèlerins entrent chez son Eminence,
 les larmes jaillissent;
 De l'abondance des larmes, les pèlerins se sentent fiers;
 gloire à Ḥusayn.

*

Les chi'ites se souviennent toujours de lui²²⁰,
 lorsqu'il était à Ġāḍiriyya:
 Ils le voient debout, tenant son enfant dans ses mains,
 et l'enfant demande de l'eau.
 Ils²²¹ entendent la voix de Ḥusayn,
 lorsqu'il s'adressa aux Omeyyades :
 "Si nous avons des péchés,
 celui de l'enfant est son besoin d'eau.
 Il est privé d'eau douce,
 et la mort s'ensuit".
 Que fut grande l'endurance du fils de la Pure²²²,
 au point d'émerveiller tous les hommes bons;
 A Kerbélâ ses hommes braves²²³ furent sacrifiés;
 gloire à Ḥusayn.

*

Dieu fortifia le coeur de Ḥusayn,
 lorsque la flèche frappa son enfant.
 Il²²⁴ le ramena sous la tente, ensanglanté,
 et s'adressa au ciel.
 Il s'écria : "O mon grand-père,
 ta communauté ne craint ni Dieu, ni sa punition.
 O mon grand-père, voilà le testament
 que tu as légué à ta communauté,
 Qu'elle garde ton honneur et obéisse²²⁵
 à Dieu et à son Livre²²⁶".
 A Kerbélâ elle²²⁷ voulut tirer vengeance de ton lionceau,
 à cause de son père Courageux²²⁸.
 Ils pensèrent en tirer de la gloire;
 (mais) la gloire (est) à Ḥusayn.

NOTES

- 1 *Dīwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, I, 1964, pp. 112-117;
l'auteur du poème est al-Ḥāḡ 'Alī al-Ḥāḡ Ṣālih.
- 2 Un surnom de Mahomet.
- 3 'Alī.
- 4 = *la-hum, ilay-hum*.
- 5 = *ma'a-hum*.
- 6 = *li-hāḡā-l-dīn*.
- 7 = 'uqba; "q" est devenu "g".
- 8 = *mašaqqa*; "q" est devenu "g".
- 9 = *ṭabbata*.
- 10 = *li-hāḡā-l-dīn*.
- 11 = *bi-māli-hā*.
- 12 = *ilā hadd*.
- 13 = *bi-dī-l-faqār*, voir *supra*, p. 61, note 208.
- 14 groupés, troupeaux.
- 15 = *bariyya*.
- 16 = *lakīn*; "k" est devenu "č".
- 17 = *mā-anṣafat*.
- 18 = *wa aṣaf*.
- 19 seulement, aussitôt.
- 20 = *darat*; de la racine d-r-y, savoir, apprendre.
- 21 = *ḡafat*; de la racine ḡ-f-w, sommeiller, fermer les yeux.
- 22 = *ridā'*.
- 23 épithète de Dieu.
- 24 ou *it'eyyidī* = *ta'ayyud*; de la racine ' -y-d, soutenir.
- 25 qui passèrent; pl. de *al-māḡī*, celui qui passa.
- 26 = *bi-ḡahdihi*.
- 27 = *mašat*.
- 28 = 'alā; ici, selon.

- 29 = *sunnatihī*.
 30 = *al-zāhir*, ce qui apparaît; ici: apparemment.
 31 = *aḏḥat*, de la racine ḏ-ḥ-y, devenir.
 32 = *qulūbuhā*.
 33 = *mutaḥālifa*.
 34 = *muḥālifa*.
 35 = *'illatuhu*, sa cause, son prétexte.
 36 = *bi-qalbihi*.
 37 = *matā*.
 38 = *ya'ḥuḏ*.
 39 = *ṭa'r*.
 40 = *istawfā*, (se) compléter, s'achever; de la racine w-f-y.
 41 = *dīn*.
 42 le Guide, Mahomet.
 43 = *'inda-mā zamma*, *'inda-mā aḥaḏa*.
 44 = *bi-hubb*.
 45 = *allāḏī tabayyana-(hu)*.
 46 ses mérites; provient du mot dialectal *zeyn*, bon, bien.
 47 = *amartu-hu*.
 48 = *allaḏī yutī'u-hu*, celui qui lui obéit.
 49 = *yutī'u*.
 50 = *hā-l* = *haḏihi-l-*... explique le mot précédent, *umma*.
 51 = *'uqba*.
 52 c'est pourquoi.
 53 lorsque.
 54 Du verbe *qaḏḏā* (q-ḏ-y), passer, achever sa vie.
 55 = *ḥānū*, trahirent.
 56 = *bi-hi*.
 57 = *munharifīn*, pervertis, égarés.
 58 = *'uqba*.
 59 = *lakin*; "k" est devenu "č".
 60 = *'uqba*.
 61 = *qādū-hu*.
 62 = *laysa huwa*.
 63 = *idda'aw*, de la racine d-'-w.
 64 = *yawm*.
 65 = *māḏā naḥtāru*.
 66 = *kay*; "k" est devenu "č".
 67 être appris; la 7e forme du verbe *darasa*, apprendre.
 68 = *dimā'*, sang.
 69 Du verbe *naḥāḡa*, suivre.
 70 Déformation du mot *ṣiḡār*, les petits.
 71 = *aḥaḏū*.
 72 = *bi-asrār*.
 73 = *raḡa'at*.
 74 atteindre, parvenir.
 75 = *ṭā'at-hu*.
 76 = *ḡā'at*.
 77 = *musri'a*, vite.
 78 pour l'aider.
 79 = *lakin*.
 80 = *ḥaḏalat-hu*.

- 81 = yaši' 'u; de la racine š-'-', rayonner.
 82 = bi-anwār.
 83 = ma'ḥaḍ, source.
 84 le meilleur, le plus fort.
 85 = tasaḡḡala.
 86 = saḡḡād, épithète de l'Imām 'Alī Zayn al-'Ābidīn.
 87 = law in (na).
 88 ou ḡah^a d; mā = lā.
 89 = šamala, šāmil.
 90 = ahwāli-hi,
 91 = mu'tanī; ici: celui (celle) qui est venu(e).
 92 nombreux, long (allongé).
 93 = 'amaliyya, opération.
 94 = Ḥunayn.
 95 = ḥidma.
 96 = rasama.
 97 = ḥuṭṭa.
 98 = muzhira, claire, brillante.
 99 = fitya, les jeunes gens.
 100 chemin.
 101 = malik,
 102 son coeur; ici : sa vie.
 103 courageux; explique le mot précédé mulik.
 104 = iḥwata-hu, ses frères.
 105 un peu plus.
 106 = kulla-hu.
 107 = yadahu.
 108 = a'tā-hā, madda-hā.
 109 = alladī yuḥibbuhu.
 110 être fier.
 111 = zahara, briller, apparaître en splendeur.
 112 = li-hāḡā-l-nūr.
 113 De la racine ṭ-f-', s'éteindre; le suffixe pronominal hā = hiya se rapporte au sujet : šam'a.
 114 = ma'ḥaḍ, princepe; aḡha = aḡhā, devint.
 115 = lakin; "k" est devenu "č".
 116 = lamma, lorsque.
 117 = laysa la-hu mu'īn.
 118 = ḡalq; "q" est devenu "g".
 119 = naksibu; "k" est devenu "č".
 120 = law ḡadamnā-hu.
 121 = bi-ma'tami-hi, par son deuil.
 122 = nuwāsī, nu'āsī, de la racine w-s-y, '-s-y, consoler.
 123 Une chose laissée en garde; il s'agit ici de Zaynab, soeur de Ḥusayn.
 124 = nuṭī'u-hu.
 125 = bukā', pleures; "k" est devenu "č".
 126 De la racine 'm-y, devenir aveugle.
 127 Du verbe ḡazza, couper.
 128 = ḡaqq, "q" est devenu "g"; ici : je jure.
 129 = ḡil', la côte.
 130 Celle qui intercède; il s'agit de Fāṭima al-Zahrā'
 131 = 'ibar (pl. de 'abra), un flot de larmes.
 132 = tansā, tu oublies.
 133 = 'amaliyya, opération.
 134 = kufūf, (pl. de kaff), les mains; "k" est devenu "č".
 135 = allatī ṭāḡat, de la racine ṭ-y-ḡ, se perdre, tomber.

- 136 ā cōté.
 137 la rive (convenable pour s'abreuver).
 138 = 'inda-mā ḥamala.
 139 = bi-yadi-hi.
 140 = muṣṭibati-hi.
 141 De la racine s-r-y, se propager.
 142 = bi-damā'ir.
 143 = rawḍa, jardin; site de mosquée; ici : son sanctuaire.
 144 = li-amrihi.
 145 lorsque.
 146 = fayḍ, flot.
 147 = muftaḥirūn.
 148 = waqt; "q" est devenu "g".
 149 = yatarā'ā-hu; la VIe forme de la racine r-'-y, voir.
 150 = wāqif; "q" est devenu "ğ".
 151 = bi-aydī-hi.
 152 = ṭifl.
 153 = mā', eau.
 154 ou tīsamma'; de la racine s-m-', entendre.
 155 lorsque.
 156 = kāna; "k" est devenu "č".
 157 il y a.
 158 = ḍanb, péché.
 159 = šarb.
 160 = yanḥarim; la VIIe forme de la racine ḥ-r-m, priver.
 161 la mort.
 162 = zakiyya, pure, innocente; "k" est devenu "č"; épithète de Fāṭima al-Zahrā'.
 163 = mā 'azuma, que fut grand !
 164 = ahlu-hu.
 165 = qalba-hu.
 166 = ašāba-hu.
 167 = raḡa'a.
 168 = ilā l-ḥayma.
 169 ensanglanté; le participe maf'ūl du verbe damiya, saigner.
 170 = samā', ciel.
 171 = waṣiyyatu-ka, ton testament.
 172 = allatī waṣayta, que tu as léguée.
 173 = ṭalabat
 174 = ṭa'r.
 175 Ḥusayn.
 176 Voir *supra*, p. 61, note 208.
 177 pour toujours.
 178 Dieu.
 179 = nahḍa.
 180 Ḥusayn.
 181 = al-Ḡadīr (-ḥum), le lieu près de al-Ḡuhfa (entre La Mecque et Médine) où Mahomet explicitement désigna 'Alī comme son successeur (Ya'qūbī II, 125; Donaldson 1-6; Shi'ite Enc. II, 109).
 182 Lit.: al-hādī, le Guide.
 183 Ḥaydar = 'Alī.
 184 Mahomet.
 185 'Alī.

- 186 du Prophète.
 187 Mahomet.
 188 'Alī.
 189 Allusion au verset coranique 5:3 : "J'ai rendu parfaite pour vous votre religion; J'ai accompli sur vous Ma Grâce et Je suis satisfait pour vous que l'Islam (soit votre) religion" ("...*raḍītu la-kum al-Islāma dīnan...*").
 190 au pouvoir.
 191 Il s'agit d'Abū Bakr, qui, selon les chi'ites, grâce aux intrigues, fut nommé successeur de Mahomet en dépit des mérites évidents de 'Alī.
 192 *ḥāmī-l-ḡār* , le Protecteur du prochain, épithète de 'Alī.
 193 à son soulèvement, *nahḍa*.
 194 Ḥusayn.
 195 Ḥusayn.
 196 De Ḥusayn.
 197 ces lettres écrites avec le sang (de Ḥusayn).
 198 c'est-à-dire, meurt.
 199 Imām 'Alī; chez les chi'ites, le *sayyid* est un descendant de la famille du Prophète.
 200 *saḡḡād* , le priant, qui est un épithète du IV^e imām Zayn al-'Ābidīn, qui montra un zèle particulier dans ses prières.
 201 du Coran.
 202 de Ḥusayn.
 203 Référence à la bataille de Badr (624 A.D.) où les musulmans l'emportèrent sur les païens mecquois.
 204 Référence à la bataille de Ḥunayn (630 A.D.) où les musulmans l'emportèrent sur les bédouins.
 205 Kerbélā.
 206 de Ḥusayn.
 207 Lit.: le roi; il s'agit ici de Ḥusayn.
 208 Mahomet.
 209 Dieu.
 210 Ḥusayn.
 211 Il s'agit ici de Zaynab, soeur de Ḥusayn.
 212 Ḥusayn.
 213 Selon les dires des chi'ites, lorsque 'Alī fut malade, 'Umar (calife), par maladresse, cassa une côte à Fāṭima, en ouvrant brusquement la porte.
 214 = *al-muḥibb*, ici : celui qui aime Ḥusayn.
 215 Ḥusayn.
 216 la plaine de Kerbélā.
 217 il s'agit des mains coupées de 'Abbās.
 218 les chi'ites.
 219 Ḥusayn.
 220 de Ḥusayn.
 221 les chi'ites.
 222 fils de Fāṭima, c'est-à-dire Ḥusayn.
 223 les gens de Ḥusayn.
 224 Ḥusayn.
 225 Lit.: agréer, satisfaire.
 226 Coran.
 227 cette nation (ou communauté).
 228 *al-karrār* , l'épithète de 'Alī.

III. LES DOCUMENTS SONORES

Deux cassettes ont été jointes à
l'original de la thèse lors de sa présentation

IV. INDEX

1. Index des noms propres

A 'A

'Abbās (martyr, demi-frère de Husayn): 22, 23, 24, 56, 59, 68, 69, 70, 71, 72, 75, 76, 79, 80, 87, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 109, 110, 111, 122, 123, 127, 138, 141, 142, 143, 149, 232, 233, 248, 250, 279.

'Abbās, 'Abd al-Ḥusayn Gattān: 179.

'Abbās [Banī]: 163.

'Abbās [Ibn], 'Abdallah, cousin de Mahomet: 28, 30, 49, 121, 130.

'Abbās (oncle du Prophète): 97, 121, 143.

'Abbās (šāh): 136.

'Abbāsīde(s): 97, 112, 121, 130, 134, 153, 154, 167, 172, 183.

'Abd al-Raḥmān II: 129.

'Abdallah b. 'Alī ('Abbāsīde): 130.

'Abdallah (fils du martyr 'Abbās): 127.

'Abdallah (fils de 'Alī et frère de 'Abbās): 122, 127.

'Abdallah (fils de Ḥasan): 124.

'Abdallah (fils de Muslim et petit-fils de 'Alī): 45, 65, 126.

'Abdallah (frère du martyr 'Abbās): 68.

'Abdallah (père de Mahomet): 121.

'Abdallah (al-Raḍī'): 72, 124, 128, 233, 249.

Abel, A.: 119.

Abraham: 146, 183, 185, 250.

'Adārī [al-šayḥ al-], Ḥasan: 179.

'Adārī [al-šayḥ al-], al-Mahdī: 179.

'Adnān: 24, 69, 70, 95.

'Affān: 129.

Afgans: 140.

Afrique du Nord: 15, 154.

Āgā Muḥammad Ḥān: 136.

Agar: 245, 249.

Aḥmad (fils de Ḥasan): 124.

Ahwāz: 154.

Aḥṣā': 154.

'Ā'iṣa: 15, 123.

Alāmūt: 154.

al-'Alawī, al-Sayyid Ḥusayn: 179.

'Alawite: 185.

Alexandre le Grand: 89.

'Alī b. 'Abdallah ('Abbāside): 121, 130.

'Alī (b. Abī Tālib): 8, 11, 12, 13, 20, 21, 25, 26, 27, 31, 33, 38, 43, 45, 46, 49, 50, 54, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 69, 70, 71, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 84, 87, 89, 92, 93, 95, 96, 97, 99, 101, 102, 103, 105, 108, 109, 111, 112, 116, 117, 118, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 135, 143, 149, 150, 151, 184, 207, 219, 248, 249, 250, 269, 270, 275, 278, 279.

'Alī al-Akbar: 24, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 76, 77, 87, 89, 99, 101, 102, 103, 109, 124, 128, 144, 230, 232, 255, 256, 258, 259.

'Alī b. 'Alī ('Abbāside): 130.

'Alī (al-Aṣḡar), fils de Ḥusayn: 58, 69, 82, 83, 84, 85, 124, 128.

'Alī al-Awsaṭ (fils de Ḥusayn): 128.

Alī Rezā Pāšā: 137.

Altoma, S. J.: 189.

al-Akbar ['Alī], voir 'Alī al-Akbar.

'Alīdes: 28, 116.

'Amāra: 157.

Amārāt 'Anayza: 141, 142.

al-Ameene, Hassan: 8, 146.

al-Amīn (calife): 130.

'Āmir bin Ṣa'ṣa' [Banī]: 56.

'Āmirī [al-Ṣayḥ al-], Ḥusayn Ḥamza: 179.

al-'Āmirī, Qadīma: 73.

al-Amīr (Qandarčī), al-Sayyid 'Abd: 179.

al-Amīr, 'Abd (Tarǧumān): 179.

'Amr (fils de Ḥasan): 124.

al-Anṣārī, Ġābir 'Abdallah, voir: Ġābir al-Anṣārī.

Antéchrist: 119.

'Aqīl: 47, 121, 126.

Arabe(s): 24, 28, 37, 74, 95, 114, 143, 151, 156, 157, 163, 183, 216, 227, 232, 249.

Arabie: 132.

Arménie: 10.

Arqam [Ibn], Zayd: 88.

'Āṣ [Abū al-]: 129.

Asad [Banī]: 51, 87

Asadī [al-Ṣayḥ al-], Kāẓim: 179.

al-Aṣ'at: 36.

Aṣ'at [Ibn al-]: 37, 38, 39, 40, 52.

al-'Askarī, al-Ḥasan: 112.

Asmā' (femme de 'Alī): 126.

Asmā' (femme d'al-Zubayr): 121.

al-Aṣṭar, Malik: 151.

'Āṣūrā', voir l'index des termes.

'Aṭṭaṣ [Ibn al-]: 154.

Aṭīr [Ibn al-]: 8, 36, 38, 39, 40, 59, 65, 74, 82, 83, 84, 85, 88, 89.

Aubin, E.: 138, 144, 149.

'Awināt, Ḥasan 'Abd al-Ḥamsa: 179.

'Awn (fils de 'Alī): 122.

'Awn (fils de Muslim et petit-fils de 'Alī): 126.

al-Azdī, 'Amr b. Sa'd: 65.

al-'Azīz, 'Abd: 129.

al-Azraq [Ibn]: 152.

B

Badr: 61, 96, 272, 279.

Bagdad: 9, 10, 112, 132, 136, 138, 139, 142, 144, 148, 157, 166, 183, 186, 187, 188, 189.

al-Baḡlī, Rifā'a b. Ṣaddād: 27.

Baḥrayn: 154.

Bakr [Abū], calife: 12, 17, 121, 123, 126, 279.

Bakr [Abū], frère de Ḥusayn et fils de 'Alī: 68, 122, 125.

Bakr [Abū], fils de Ḥasan: 124.

Bakr [b. Abī], 'Abd al-Raḥmān: 15, 17, 18.

al-Bakrī, 'Ābis: 29.

al-Balāḍurī: 89.

al-Bannā', Kāzim al-Ḥāḡḡ Ġawād: 179.
 Bannā' [al-ṣayḥ al-], 'Abd al-Amīr: 179.
 Banīn [Umm al-] bint 'Alī bin Ḥizām: 68.
 Baṣra: 20, 31, 32, 152, 157, 172, 187, 189.
 Baṭn al-'Aqīq: 52.
 Baṭn al-Ramma: 50, 52.
 Baṭṭūṭa [Ibn]: 135.
 al-Bayātī, Salīm: 179.
 Bāzī [al-ṣayḥ al-], 'Alī: 168.
 Beene, W.: 189.
 Bilāl: 36, 37.
 al-Bīrūnī: 97, 145, 148, 150.
 Blanc, H.: 187, 188.
 Britanniques: 140.
 Buḥrānī [al-ṣayḥ al-], al-Qaṭīfī: 177.
 Bukayr b. Ḥamrān al-Aḥmarī: 37, 42.
 al-Bursī, Raḡab: 119.
 al-Buwayhī, 'Aḏūḏ al-Dawla: 135.
 Būyyides: 135, 153.
 Buzurg-umīd: 154.

C

Cachia, P. J. E.: 165.
 Caetani, L.: 17.
 Cahen, Cl.: 112.
 Caire [Le]: 154, 232.
 Caskel, W.: 57.
 Chine: 9.
 Chodzko, A.: 146.
 Christ: 185; voir aussi: Jésus.
 César: 118.
 Cordoue: 129.
 Cresson, W. P.: 138, 139, 143.

D D D

Daksan, Muḥammad Ḥasan: 23, 40, 51, 72, 82, 86, 179.

Damas: 8, 16, 72, 85, 86, 87, 89, 100, 112.

Dāwūd, al-Sayyid Ḥasan al-Sayyid: 179.

Defremery, C.: 135.

Denz, A.: 186.

al-Dīn, Šaraf: 155.

(al-)Dīnawarī: 8, 39, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 58, 59, 65, 74, 85,
88, 133, 168.

Dīwāniyya: 157, 158, 168.

Donaldson: 9, 28, 30, 35, 38, 39, 40, 50, 61, 82, 89, 96, 112, 124,
142, 144, 145, 150, 278.

E

Edzard, D. O.: 186.

Eerdmans, B. D.: 148.

Egypte: 10, 15, 155.

Egyptiens: 140.

Euphrate: 73, 89, 111, 135, 151, 168, 174, 186.

F

Fad'a: 169.

Fāḍ(i)l [Abū]: 23, 68, 69, 71, 100.

Fahd, T.: 132.

al-Farazdaq: 50.

Fārs: 155.

Faṭḥa: 141.

Fāṭima (fille du Prophète): 13, 14, 21, 22, 41, 81, 83, 89, 92, 93,
94, 97, 99, 102, 104, 106, 116, 121, 122, 124, 150,
207, 219, 229, 232, 233, 244, 248, 274, 277, 278, 279.

Fāṭima, fille de 'Alī: 84, 122.

Fāṭima, fille de Ḥusayn: 124, 128.

Fāṭimide(s): 75, 89, 119, 154, 155.

Fāyiz: 136.

Français: 227.

France: 227.

Fuğā'a [Ibn], Qaṭarī: 183.
 al-Furātī, 'Alī Ibrāhīm: 179.
 al-Furātī, Muḥammad 'Alī: 179.

G Ğ Ġ

Ġābir al-Anṣārī: 85, 99, 133.
 Gabriel: 92, 96, 185.
 Ġadīr al-Ḥum: 150, 270, 278.
 al-Ġādirīyya: 23, 51, 71, 77, 78, 87, 104, 118, 119, 133, 244, 273, 274.
 Ġa'far (fils de 'Alī et frère de 'Abbās): 68, 122, 127.
 Ġa'far (fils de Ḥusayn): 124, 128.
 Ġa'far (frère de 'Alī) = Ġ. al-Ṭayyār: 112.
 Ġa'far (frère de Muslim et fils de 'Aqīl): 45, 65.
 Ġa'far [Ibn], Mūsā (imām): 143.
 Ġa'far [Umm], fille de 'Alī: 122.
 al-Ġa'fī: 133.
 Ġafla [ṣayḥ], 'Abūd: 180.
 al-Galgāwī, 'Azīz Muḥammad: 179.
 al-Galgāwī, al-Ḥāğ(ğ) Ġāsīm: 9, 179, 205, 215.
 Ġālib: 23.
 Ġaliḥa: 141.
 Ġānim [Ibn], Bakr: 62, 63, 77.
 Gaudefroy, M.: 29.
 Ġawād, al-Sayyid Nāğī al-Sayyid: 180.
 Ġawšān, voir: Šimr bin Dī-l-Ġawšān.
 al-Ġawwād, Muḥammad (imām): 143.
 al-Ġawzī [Ibn], Sibṭ: 89, 135.
 al-Ġazālī: 9, 11, 12.
 Generet [de], R. H.: 148.
 Ġināğa (ṣayḥ), 'Alī: 180.
 Gobineau: 146.
 Golfe: 152.
 Ġubayr [Ibn]: 29, 50.
 Ġuhfa: 278.
 Guirgass, Vlad.: 8.

H H H

- Ḥabīb b. Muẓāhir al-Asadī: 27, 29, 59, 87, 98, 144, 180.
- Hachémite(s): 23, 41, 46, 66, 67, 71, 72, 75, 94, 100, 110, 120, 121, 244.
- al-Hādī (calife): 130.
- Ḥadīġa (femme de Mahomet): 122, 269.
- Ḥadīġa, fille de 'Alī: 122.
- Ḥadītī [al-ṣayḥ al-], Aḥmad: 180.
- al-Ḥaḍramī, Sa'īd: 36.
- Ḥadū, Ḥamīd Maġīd: 162, 168, 169.
- Ḥafṣa: 123.
- al-Ḥaġġāġ: 15, 152.
- al-Ḥaġġāġ [Ibn], 'Amr: 56, 57, 58, 60.
- al-Ḥā'ir: 133.
- al-Ḥakam (Omeyyade): 129.
- Ḥakam [Ibn al-], Marwān, voir: Marwān ibn al-Ḥakam.
- Ḥaldūn [Ibn]: 16, 119.
- Ḥālīd [Ibn], Ḥārit: 26.
- Ḥālīd (b. Yazīd): 85.
- Ḥallikān [Ibn]: 31.
- al-Ḥamādī, Ṣāliḥ Maḥdī: 180.
- Ḥamīda, 'Abd al-Ḥasīb Ṭaha: 176.
- Ḥamq [Ibn al-], 'Amr: 89.
- Ḥanafīyya [Ibn al-], Muḥammad: 19, 20, 21, 100, 123, 151, 152.
- Ḥanbal [Ibn], Aḥmad: 96, 183.
- Ḥanī: 28.
- Ḥanī b. 'Urwa: 30, 34, 35, 36, 40, 51, 52.
- al-Ḥāqānī: 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175.
- Ḥarb: 129.
- Ḥasan (imām): 12, 13, 14, 20, 21, 24, 65, 66, 67, 90, 93, 96, 101, 112, 121, 122, 123, 124, 143, 207, 217, 219, 230.
- Ḥasan, fils de l'imām Ḥasan: 124.
- Ḥasan [Banī]: 141.
- Ḥasan [Umm al-], fille de 'Alī: 122, 125.
- al-Ḥasanī, 'Abd al-Razzāq: 169.
- Ḥāšim: 121, 129.
- Ḥāšim[Banī]: 96, 163.
- Ḥaṭṭāb [Ibn], 'Umar, calife, voir: 'Umar.
- al-Ḥaṭīb, al-Sayyid Ridā': 180.

Ḥawalī bin Yazīd: 74, 88.

al-Hawāšim: 24.

al-Ḥazā'ī, Sulaymān b. Ṣard: 27.

al-Ḥazarǧī, 'Alī Ġālib: 180.

Ḥazarǧī [al-šayḥ al-], 'Alī Ḥasūn: 180.

Ḥazayl: 141, 142.

Ḥazīna [Banī]: 34.

Herat: 112.

Ḥidr [al šayḥ]: 24, 48, 72, 67, 65, 80, 97, 98, 100, 180.

Ḥiǧāz: 15, 16, 25, 31, 53, 183, 226.

Ḥilla: 135, 157, 158, 188.

al-Ḥillī, Ḥādī Ġabbāra: 43, 62, 72, 76, 87, 98, 106, 120, 180.

al-Ḥillī, al-Ḥāǧ(ǧ) 'Abbās al-Ḥāǧ(ǧ) Ḥuǧayyiǧ: 80, 86, 97, 101, 103, 115, 180.

al-Ḥindī, al-Ḥāǧ(ǧ) 'Abbās: 59, 71, 77, 87, 99, 110, 180.

Ḥiṣām (calife Omeyyade): 129.

Ḥiṣām [Ibn], Abū Bakr b. Ḥārit: 31.

Hosayn, Hidayat: 176.

Houtsama, M. Th.: 10.

Ḥunayn: 272, 279.

Ḥurāsān : 10, 112, 153, 154.

Ḥurdādbeh [Ibn]: 132.

al-Ḥurr, Sa'īd: 180.

al-Ḥurr b. Yazīd: 50, 52, 53, 54, 55, 65, 80, 88.

Ḥusayn (imām): 1, 8, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 38, 39, 40, 41, 43, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 67, 68, 69, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 128, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 150, 151, 153, 161, 169, 177, 183, 184, 185, 200, 207, 219, 226, 227, 230, 232, 233, 242, 243, 247, 249, 250, 259, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 278, 279.

Ḥusayn, Ṭaha: 165.

al-Ḥusaynī, al-Ḥasanī: 119.

al-Ḥuzaymiyya: 132.

Ḥuzistān: 155.

I 'I

- Ibrāhīm (calife Omeyyade): 129.
 Ibrāhīm (fils de 'Alī): 125.
 Ibrāhīm b. al-Mahdī ('Abbāsīde): 130.
 Ibrāhīm b. Malik al-Aštar: 151.
 Ibrāhīm b. Muḥammad ('Abbāsīde): 121, 130.
 'Ikrima [Banī]: 52.
 Imlīs [šayḥ], Ḥamādī: 180.
 Inde(s): 255, 259.
 Indien(s): 140, 146.
 Iran: 9, 10, 50, 97, 112, 135, 146, 154, 155.
 Iranien(s): 140.
 Iraq: 1, 6, 15, 16, 24, 27, 29, 30, 31, 40, 49, 57, 112, 134, 138,
 146, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 166, 167,
 168, 169, 172, 178, 187, 188, 216.
 Iraquiens: 31.
 Irbal: 9.
 al-Irbalī, Abū l-Faṭḥ: 9.
 Irbīl: 9.
 Ishāq [Umm] (femme de Ḥusayn): 84, 128.
 Ismā'īl (šāh): 136.
 Ismā'īliens, Ismaéliens: 11, 119.
 Israël: 158.

J

- Jargy, S.: 162, 167, 169, 170, 172, 174, 175, 186.
 Jérusalem: 8.
 Jésus: 119, 146, 227; voir aussi: Christ.
 Johnstone, T. M.: 189.
 Jordaniens: 140.
 Joseph: 146.

K

- Ka'ba: 26, 250.
 Kaïtmazov, I.: 149.
 al-Kanturī, I'ğāz: 176.

Karbalā'ī [al-šayḥ al-], al-Ḥāğğ 'Abd al-Karīm: 180.

Karbalā'ī [al-šayḥ al-], Ḥusayn: 171, 180.

al-Karbalā'ī, al-Salāmī: 45, 61, 75, 93, 105, 113, 181.

Karballatu: 133.

Kays [Ibn], Zaḥḥāq: 153.

Kenda: 40.

Kerbélâ: 1, 6, 11, 14, 23, 24, 27, 40, 49, 51, 53, 54, 56, 59, 61, 65, 66, 67, 68, 71, 74, 75, 77, 78, 80, 82, 85, 86, 87, 89, 90, 93, 94, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 110, 112, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 124, 125, 126, 127, 128, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 145, 148, 149, 151, 157, 158, 166, 177, 183, 186, 188, 232, 249, 250, 257, 259, 273, 274, 279.

Kilāb [Ibn], Qāsī: 96.

al-Kilābī, 'Abbās: 92, 181.

al-Kilānī, Muḥammad Sayyid: 176.

Kinda: 36.

Kippūr: 145.

Kirām [Umm al-], fille de 'Alī: 122.

Kirkūk: 157.

Kisrā: 118.

Kīšwān [al-šayḥ al-], Murtaḍā Qāw: 181.

Kizilbāš: 155.

Koweit: 182, 189.

Kūfa: 13, 20, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 59, 71, 74, 78, 83, 88, 89, 106, 112, 126, 132, 150, 151, 152, 153, 154, 172, 186, 243, 273.

al-Kūfī, Yāsīn: 181.

Kultūm [Umm] (fille de Mahomet): 122.

Kultūm [Umm] (fille de 'Alī): 73, 108, 105, 122, 124.

Kultūm [Umm] al-Ṣuğrā (fille de 'Alī): 122.

Kūr Bābul: 133.

Kurdes: 156, 157.

Kūt: 157, 158.

L

Lahab [Abū]: 121.

Latif, H. 'Alī: 189.

Layla (femme de Ḥusayn): 62, 63, 64, 101, 102, 105, 109, 128.

Layla bint Mas'ūd, femme de l'imām 'Alī: 68, 125.

Lecerf, J.: 160, 161, 164, 165, 166.

Le Strange, voir: Strange [Le].

Levant: 166.

Lewis, B.: 155.

Liban: 146, 166.

Libanais: 140.

Lorimer, J. G.: 136, 139, 141.

M

al-Ma'arrī: 91.

al-Maḍār: 125.

Maḍḥaḡ [Banī]: 74.

Mahdī: 113, 184.

al-Mahdī (calife): 130, 183.

al-Mahdī, 'Ubaydallah: 154.

Ma'hūd [Ibn], 'Ubaydallah: 152.

Mahomet: 22, 47, 54, 61, 64, 66, 81, 87, 92, 93, 96, 105, 106, 116,
121, 122, 123, 150, 183, 185, 200, 207, 219, 232, 249,
250, 269, 270, 278, 279.

Malā'ika, N.: 189.

al-Malik, 'Abd (calife): 129, 152.

Malik [Ibn], Ans: 13.

Malik-šāh: 135.

al-Ma'mūn (calife): 97, 130, 153, 183.

Manāf, 'Abd: 129.

al-Manṣūr (calife): 89, 112, 121, 130.

Manṣūr b. al-Mahdī ('Abbāside): 130.

Manẓūr [al-šayḡ al-], Kāzim: 181.

Mardine: 151.

Marḡ Rāhiṭ: 15.

Marwān b. al-Ḥakam: 17, 18, 19.

Marwān I: 129.

Marwān II: 129.

Maša'sa', Muḥammad: 155.

Mashkūr: 90.

Mason, K.: 156.

Mas'ūd: 141.

(al-) Mas'ūdī: 12, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 39, 40, 51, 54, 61,
74, 88, 123.

Maṭar, 'A: 189.

Maymūn [Ibn], 'Abdallah: 154.

Maymūna (fille de 'Alī): 122.

McCarthy, R. J.: 189.

Mechhed: 97.

Mecque [La]: 15, 19, 21, 24, 25, 26, 29, 30, 39, 50, 51, 59, 96,
123, 125, 126, 132, 250, 278.

Médine: 15, 16, 21, 22, 23, 24, 25, 31, 59, 85, 89, 100, 106, 123,
132, 184, 278.

Meissner, B.: 186.

Michon, J.-L.: 207.

Miḥnaf [Abū]: 6, 8, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 25, 26, 27, 28, 29, 30,
32, 33, 35, 36, 38, 61, 65, 73, 74, 85, 114, 133.

Mikael: 96.

Moïse: 21, 47, 59, 146, 184, 246, 250.

Moş(şo)ul: 157, 187.

Mougel-Bey: 138.

Muamra: 141.

Mu'āwiya: 12, 13, 14, 16, 17, 18, 26, 27, 31, 54, 64, 87, 90, 129.

Mu'āwiya II: 129.

Mu'āwiya [Ibn], 'Abdallah: 112.

Mu'āwiya b. Hišām: 129.

Muḡniyya, Maḥmūd Ġawād: 177.

Muḥammad (Mahomet): 22, 27.

Muḥammad (fils de 'Abbās): 127.

Muḥammad, fils d'Abū Bakr: 126.

Muḥammad b. 'Alī ('Abbāsīde): 121, 130.

Muḥammad al-Akbar (fils de 'Alī): 122, 125.

Muḥammad al-Awsaṭ (fils de 'Alī): 122, 127.

Muḥammad al-Aşḡar (fils de 'Alī): 122, 125.

Muḥammad, fils de Ḥusayn: 124, 128.

Muḥammad b. Marwān: 129.

Muḥammad b. al-Mu'taṣim ('Abbāsīde): 130.

Muḥassin (fils de 'Alī): 124.

al-Muhtadī (calife): 130.

al-Muḥtār al-Taḡafī: 20, 29, 112, 134, 151, 152.

Muntafiq: 157.

al-Muntaṣir: 135.

Mūsā b. 'Alī ('Abbāsīde): 130.

Muṣ'ab (b. al-Zubayr): 121.

Musafsar: 244.

Musayyib: 139, 141.

Mūṣil: 8; voir aussi: Moṣ(ṣo)ul.

Muslim b. 'Aqīl: 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 65, 89, 99, 126, 203.

Muslim [Abū]: 112, 153.

al-Musta'īn (calife): 130.

Musta'lī: 155.

al-Mustanṣir (calife 'Abbāsīde): 130.

Mustanṣir Billah: 155.

al-Mustawfī, Ḥ. (al-Qazwīnī): 135.

al-Mu'taḍid (calife): 130.

al-Muṭṭalib, 'Abd: 96, 121.

al-Mu'tamid (calife): 130.

al-Mu'taṣim (calife): 130.

al-Mutawakkil (calife): 130, 134.

al-Mu'tazz (calife): 130.

Muṭī' [Ibn], 'Abdallah (al-Qiršī): 51; voir aussi: al-Qiršī.

al-Muwaffaq b. al-Muhtadī ('Abbāsīde): 130.

Muṣāḥir [Ibn], Ḥabīb, voir: Ḥabīb b. Muṣāḥir.

Muṣaffar: 154.

N

Nabuchodonosor: 146.

Nādir-šāh: 136.

Nafīsa (fille de 'Alī): 122.

Nağaf: 89, 136, 142, 149, 166, 186, 188, 204, 206.

Nağib Pāšā: 137.

Nağiya [Ibn], al-Musayyab: 27, 30.

al-Naḥā'ī, Sinān bin Aws: 74.

Naḥṣal [Banī]: 68.

al-Nakira: 132.

al-Nasā'ī: 11.

Naṣariyya: 141.

Nāṣif, 'Alī al-Nağdī: 165.

al-Nāṣirī: 143.

Nasr [Abū], 'Umar: 8.

al-Naṣrawī, al-Ustād al-Ḥāğğ Muḥammad 'Alī: 181.

al-Nawbaḥtī: 9, 20, 90.

Nawāwīs: 133.

al-Nawwār: 88.

Nīnawä: 53, 133.

al-Nīsābūrī, Abū Ishāq: 185.

Nizār: 155.

al-Nu'mān Baṣīr al-Anṣarī: 26, 27, 33.

Numayr [Ibn], Ḥusayn: 50.

Nūrī, 'Abdallah: 161.

O

Omeyyade(s): 15, 16, 18, 27, 28, 50, 79, 80, 81, 89, 93, 97, 100,
102, 111, 112, 115, 117, 118, 119, 129, 134, 152, 153,
183, 200, 203, 228, 272, 274.

Ottoman: 137.

P

Pakistanais: 140.

Palestine: 154.

Pareja: 183.

Pearson, J. D.: 10.

Pellat, Ch.: 9.

Perse: 6, 15, 112, 118, 136, 146, 149, 152, 155.

Perse(s): 143, 183.

Persan(s): 149, 167, 172.

Petersbourg [Saint]: 149.

Petrouchevsky, I.P.: 97, 151, 152, 154, 155.

Proche-Orient: 155.

Prozorov: 9.

Q

Qāḍī al-Ḥāḡāt: 143.

Qādisiyya: 32, 50, 52, 132.

Qāḡārs: 136.

al-Qahwatī, 'Abd al-Ḥusan 'Abūd: 181.

Qamar-(banī)-Hāšim: 68, 70.

Qarmat, Ḥamdān: 154.

Qāsim (fils de Hasan): 65, 66, 67, 99, 100, 101, 102, 105, 109,
110, 124, 212, 213, 215, 232.

al-Qāsim (fils de 'Alī): 124.

Qaṣr Banī Muqātil: 53, 133.

Qays [Ibn], Zahr: 84, 89.

Qayn [Ibn al-], Zuhayr: 54, 59.

Qays [Ibn], 'Urwa: 58.

(al-)Qazwīnī (al-Mustawfī): 28, 29; voir aussi: al-Mustawfī.

a-Qazwīnī, al-Ḥusaynī: 141.

al-Qazwīnī, al-Sayyid Aḥmad: 181.

al-Qiršī: 25.

Qudā'iyya (femme de Ḥusayn): 128.

al-Quddūs, Ṣāliḥ b. 'Abd: 183.

Qurayš: 11, 12, 96, 163.

Qurayšite: 85.

Qutayba [Ibn]: 125.

R

al-Rabāb bint Imru' al-Qays (femme de Ḥusayn): 72, 85, 128, 249,
250.

Rabī' [Ibn al-], Abū al-'Āṣī: 123.

Raffoulī, F.: 189.

al-Raḡab, al-Ḥāḡḡ Hāšim: 175.

Ramla (femme de Ḥusayn): 67, 110, 212.

Ramla al-Kubrā, Umm Hānī (fille de 'Alī): 122, 125.

Ramla al-Ṣuḡrā (fille de 'Alī): 122.

al-Raḡqa: 54, 89.

al-Rašīd, Hārūn (calife): 89, 130.

Rawāziq [al-Ṣayḥ al-], 'Abdallah: 181.

Ray: 50.

al-Rayḥānī (al-Mūsawī): 22, 48, 65, 67, 72, 82, 109, 181.

Razzāza: 139.

al-Riḍā', 'Alī (imām): 97, 143.

Riṣayna: 151.

Rub 'ī [Ibn], Šabat: 58.

Ruqayya (fille de 'Alī): 45, 65, 122, 126.

Ruqayya (fille de Mahomet): 122, 123.

Rustih [Ibn]: 132.

S Š Ṣ

Šab' [Abū], Ibrāhīm: 181.

Šabbāḥ [Ibn], Ḥasan: 154, 155.

Sabēens: 157.

Sachau, E.: 146.

Sa'd [Banī]: 141, 163.

Sa'd [Ibn], historien: 9, 27, 82, 89, 123, 125.

Sa'd [Ibn], 'Amr: 25.

Sa'd [Ibn], Murra: 61.

Sa'd [Ibn], 'Umar: 39, 40, 50, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 73, 74,
82, 83, 87, 102, 152.

al-Sa'dāwī, al-Ḥāğğ Muḥammad Ğāsim: 181.

Šaddād [Ibn], Rifā'a: 30.

al-Šadr, Mūsā: 146.

al-Saffāḥ (calife): 121, 130.

al-Saffār, Fādīl: 46, 65, 67, 70, 109, 110, 116, 120, 182.

Šaffār [al-Šayḥ al-], Marhūn: 182.

Šafawides: 136, 148, 155.

Šafiyya: 121.

Šağğād [Abū al-]: 69, 106, 114, 115.

Šahāṭa, Muḥammad 'Alī (al-Zāhid): 47, 65, 67, 71, 95, 98, 182; voir
aussi: al-Zāhid.

al-Šahba' (femme de 'Alī): 126.

Šāhib al-zamān: 143.

al-Šahrastānī, al-Ḥāğğ Muḥammad Taqī: 182.

Šāhzanān (femme de Ḥusayn): 128.

Sa'īd: 28.

Sa'īd [Umm], femme de 'Alī: 125.

al-Šakarğī (al-'Abdalī): 86, 94, 95, 107, 182.

Salālma: 141.

Salama [Umm], fille de 'Alī: 122.

Salama [Umm] femme du Prophète: 14, 78.

Salāmiyya: 154.

Salğūqides: 135, 153, 154.

Ṣāliḥ [Abū]: 119.

Ṣāliḥ, al-Ḥağğ 'Alī al-Ḥağğ: 182.

al-Sāmarrā'ī: 187, 188.

Šams, 'Abd: 129.

Sanguinetti, B. R.: 135.

Saoudiens: 140.

al-Šaqūq: 50, 132.

Sarāt: 52.

Sarāya [Abū]: 153.

Šard ou Šurad [Ibn], Sulaymān: 134, 151; voir aussi: al-Ḥazā'ī.

(al-)Šarīfa: 25, 132.

Šarīk [Ibn], Zur'a: 74.

al-Šarūfī, 'Abd al-Amīr: 182.

Sa'ūd (šayḥ): 137.

Sawīqa: 132.

al-Sayyid, Aḥmad Luṭfī: 165.

Schacht, J.: 37.

Shaban, M. A.: 153.

Sezgin, U.: 8.

Šibl bin Yazīd: 74.

al-Sifāh: 50.

Šiffīn: 8, 27, 54, 61, 64, 66, 71, 151.

al-Silmī, 'Ubaydallah b. Abbās: 37, 38.

Šimr bin Dī-l-Ğawšān: 57, 58, 60, 73, 74, 80, 82, 84, 89.

Sikkīt [Ibn al-], 'Alī: 8.

Sirāğ [al-šayḥ al-], 'Abd al-Zahrā' Muḥammad: 181.

al-Šīrāzī: 143.

Slane: 31, 183.

Soudanais: 140.

Soufis: 119; voir aussi l'index des notions.

Strange [Le]: 28, 29, 54, 135.

Streck, M.: 133.

Sufyān [Abū]: 64, 129.

Sufyān [Ibn]: 87.

Sukayna: 84, 85, 101, 102, 110, 111, 124, 128, 207, 233.

Sulaymān: 31, 32.

Sulaymān (calife Omeyyade): 129.

Sulaymān (sultan): 136.

Sulaymān b. 'Alī ('Abbāsīde): 130.

Sulaymāniyya: 157.

al-Suwayḡ, Maḥdī: 177.

Syrie: 10, 16, 31, 33, 82, 89, 104, 105, 106, 150, 151, 154, 155,
163.

Syriens: 27, 31, 74, 84, 140.

T T T

(al-)Ṭabarī: 8, 10, 17, 19, 20, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 33, 50,
55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 65, 73, 74, 82, 83, 84,
85, 126, 133, 134.

Ṭabaristān: 10.

Ṭabrīz: 149.

al-Ṭaff: 49, 66, 75, 94, 105, 106, 107, 116, 118, 183, 245, 274.

Ṭaḡlabiyya: 68.

Ṭaha (Mahomet): 273.

Tahamza: 141.

Ṭāhir [Abū]: 42, 45, 48.

Takrīt: 187.

al-Takrītī, Abū Sa'd: 182.

al-Ta'labī, al-Nīsābūrī: 250; voir aussi: al-Nīsābūrī.

Ṭalḥa: 27.

Ṭalḥa [Ibn Abī], Ṭalḥa: 96.

Ṭālib [Abū]: 121.

Ṭa'ma, al-Sayyid 'Abd al-Ḥamīd Āl: 182.

al-Ṭaqafī, al-Ḥaḡḡāḡ b. Yūsif: 172.

al-Ṭaqafī, al-Muḥtār, voir: al-Muḥtār al-Ṭaqafī.

Ṭaqīf: 151.

Taqiyya (fille de 'Alī): 122.

Tavernier, J. B.: 149.

Taw'a: 36, 37, 41, 44.

(al-)Ṭayyār, Ḡa'far: 121, 126.

al-Ṭayyār, Kāzim: 182.

Tigre: 186.

al-Tirmidī: 13, 14.

Turquie: 151.

Turcs: 137, 138, 140, 165, 167.

Turuf [Banī]: 141.

al-Ṭūsī, Ġa'far Muḥammad b. al-Ḥasan: 119.

U 'U

'Ubayd [Ibn Abī], al-Muḥtār: 125.

'Ubaydallah b. 'Alī (frère de Ḥusayn): 68, 122, 125.

al-'Udayb: 52, 53.

'Udayb al-Ḥamāmāt: 53.

Uhd: 96.

Umāma (femme de 'Alī): 127.

Umāma (fille de 'Alī): 122.

'Umar (calife): 12, 15, 17, 123, 279.

'Umar II: 129.

'Umar (bin al-Taḡlabiyya), fils de 'Alī et frère de Ḥusayn: 68, 122, 123, 126.

'Umar [Ibn], 'Abdallah: 15, 17, 18.

al-Umawī, Maḥdī, 'Abd al-Razzāq: 182, 219, 230.

Umayya: 129.

Umayya [Banī]: 20, 27.

'Umayr [Ibn], Muṣ'ib: 96

Umm al-Banīn (femme de 'Alī): 127.

al-'Uqr: 54.

'Urwa (b. al-Zubayr): 121.

'Utba [Ibn], Walīd, voir: Walīd b. 'Utba.

'Utmān (fils de 'Alī et frère de 'Abbās): 68, 122, 127.

'Utmān, frère d'Ibn Ziyād: 32.

'Utmān (calife): 12, 30, 123, 129.

V

Virolleaud, Ch.: 146.

Vloten [Van], M. G.: 97.

W

- Wadan: 96.
 Walad [Umm], femme de 'Alī: 125.
 al-Walīd I (calife Omeyyade): 129.
 al-Walīd II: 129.
 al-Walīd (b. 'Utba): 17, 18, 19, 20, 25.
 Walīd [Ibn], Ḥālid: 15, 126.
 al-Wā'ilī, Qāsīm 'Abd al-Hādī: 63, 68, 87, 98, 110, 120, 182.
 Wā'ilī [al-ṣayḥ al-], Ḥasun: 182.
 al-Wāṭiq (calife): 130.
 Weissbach, F. H.: 186.
 Woodhead, D. R.: 189.
 Wüstenfeld, F.: 8.
 Wuzum: 141.

Y

- Yahyā (fils de 'Alī): 122, 126.
 Yamāma: 132.
 Yanā', 'Abd al-Amīr: 182.
 (al-)Ya'qūbī: 10, 14, 35, 58, 72, 74, 132, 278.
 Yasar: 141.
 Yāsar: 141.
 Yazīd: 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 25, 26, 27, 31, 33, 34, 40, 46,
 49, 50, 55, 56, 57, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89,
 90, 104, 115, 129.
 Yazīd II: 129.
 Yazīd III: 129.
 Yazīdīs: 157.
 Yémen: 25, 30, 183.

Z Z

- al-Zabīdī: 57.
 Zacharie: 146.
 al-Zāhid, 'Alī Ṣaḥāṭa: 24; voir aussi: Ṣaḥāṭa.
 al-Zahrā' (Fāṭima): 41, 123, 230; voir aussi: Fāṭima.
 Zarūd: 51, 132.

Zayd (soldat omeyyade): 58.

Zayd, fils de l'imām 'Alī: 124.

Zayd b. 'Alī, le petit-fils de Ḥusayn: 112, 153.

Zayn al-'Ābidīn: 69, 82, 124, 128, 153, 279; voir aussi: 'Alī al-Aṣḡar.

Zaynab (fille de 'Alī): 22, 23, 58, 65, 69, 70, 75, 76, 83, 84, 85, 86, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 121, 122, 124, 133, 242, 246, 249.

Zaynab al-Ṣuḡrā (fille de 'Alī): 122.

Zaynab, fille de Ḥusayn: 84, 128.

Zaynab, fille de Mahomet: 122.

Zeydān, George: 227, 232.

Zikrawayh: 154.

Ziyād [Ibn], 'Ubaydallah: 13, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 40, 42, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 83, 84, 88, 152.

Zotenberg, M. H.: 10.

Zubāla: 39, 52, 132.

(al-) Zubayr: 17, 27, 121.

Zubayr [Ibn al-], 'Abdallah: 15, 17, 18, 20, 26, 31, 121, 151, 152.

Zubayr [Ibn al-], Muṣ'ab: 152; voir aussi: Muṣ'ab.

Zubayd: 141.

2. Index des termes arabes et des notions

abū al-batūl: 81.

al-adab: 164.

'ataba [al-]: 169.

abūḍiyya [al-]: 169, 170, 171.

abū-l-šīma: 108.

adab [al-] al-faṣīḥ: 162.

adab [al-] al-ša'bī: 162.

'adāla: 116.

'afīfa: 41.

ahl al-ḡadr: 43.

'alam: 24, 42, 70, 95.

'alawite: 185.

amān: 37, 38, 40.

amāna: 185.

'āmāra [al-]: 163.

'āmma [al-]: 163, 164.

'āmmī: 164.

anṣār: 74, 97, 98, 229.

'aqīla: 109.

a'raġ [al-]: 173.

'arīs: 66, 67, 10.

'arūd: 162, 169.

'ašīra al- : 163.

'Ašūrā, ou 'Āšūrā , ou 'āšūrā : 97, 114, 145, 146, 148, 149, 150, 161, 166, 177.
ašrāf: 152.

awzān [al-] al-ša'biyya: 169.

'azīz Allah: 114.

azraqites: 183.

bahr [al-] al-basīt: 172.

bahr mustaqīl: 174.

bahr [al-] al-wāfir: 171.

bārī al-kawn: 62.

barīq: 63.

bātin: 155.

bātinites: 155.

batn [al-]: 163.

batūl [al-]: 106.

bay'a: 12.

bayt: 171, 172, 175, 185.

bint ḥāmī l-ġār: 76.

burda: 114.

čalma-wa-niṣṣ: 169, 174.

chi'isme, chi'ite(s): 6, 8, 9, 11, 12, 20, 27, 29, 47, 90, 91, 94, 97, 112, 113, 115, 117, 119, 124, 133, 134, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 169, 176, 177, 183, 184, 187, 274, 279.

Daġġāl: 119.

daḥīra: 67.

daḥr sayyid rusul: 47.

dā'ī: 154, 155.

dā'ī l-du'āt: 154, 155.

dā'ī [al-] al-kabīr: 155.

dayl [al-]: 176.

ḏinwa: 47.

ḏinwa al-ṭayyibīn: 46.

dirġām: 79, 120.

ḏū-l-fiqār: 61, 270.

ḏū-l-ḥiġġa: 150.

faḥd [al-]: 163.

faṣīla [al-]: 163.

fidā'ī: 155.

fūlklūr [al-]: 164.

futūḥāt: 15.

ġadb: 207.

ġayba: 113.

ġihād: 117, 229.

ġinās [al-]: 172.

ġulāt al-šī'a: 184.

ġumādī l-ūlā: 150.

ḥaḍar [al-]: 140.

hādī [al-]: 95.

ḥadīt: 13, 14, 96, 183.

ḥāmī l-ḥimā: 62, 64, 77.

ḥāmī l-daḥīl: 62.

ḥāmī l-ġār: 76, 78, 79, 118, 249, 279.

ḥāmī l-za'īna: 232.

ḥāmil 'alami-nā: 103.

ḥaqq: 102.

ḥaram: 144.

ḥāris al-ḥidr: 70.

ḥāriġites: 97, 152, 153, 183.

ḥāṣṣa: 164.

ḥasēiyya [al-]: 168.

ḥašīšiyyīn: 155.

ḥawāriġ: 103.

ḥaydar: 43, 46, 60, 63, 69, 75, 76, 77, 79, 82, 96, 97, 102, 108,
111, 118, 244, 271, 278.

ḥayratu-l-rahmān: 95.

hiğra: 6, 95.

ḥōma: 64.

hōsa [*al-*]: 169, 170, 174.

hudnā: 13.

hurra [*al-*]: 41.

ḥusayniyyāt: 1, 2, 3, 4, 6, 7, 22, 29, 40, 41, 57, 61, 66, 68, 75,
86, 90, 91, 98, 99, 113, 120, 123, 133, 147, 160, 166,
169, 170, 175, 176, 177, 178, 182, 186.

ibādites: 12.

ibn 'aqd *al-walā'*: 43.

ibn al-batūl: 80.

ibn faḥl al-fuḥūl: 70.

ibn Ḥāmī l-ḥimā: 64.

ibn ḥaydar: 60, 80.

ibn al-mayāmīn: 93.

ibn al-ṣamīda: 43, 79, 104.

ibn sayyid al-rusul: 59.

ibn sayyid al-umam: 71.

ibn sayyid al-waḥīyyīn: 29.

imāmat, imāms: 11, 12, 96, 113, 117, 120, 150, 169.

ismaélisme, ismaélites: 153, 154, 155 voir aussi: Ismaéliens.

ittīṣāl: 207.

īwān(s): 143, 144.

'izz [*al-*]: 116.

'izz *dīn Allah*: 104.

'izz [*al-*] *wa-l-šīyam*: 78.

kabd: 63, 69.

karrār [*al-*]: 61, 66, 69, 71, 109, 279.

kaššāf: 61.

katāyib: 64.

kaysānites: 20.

kunya: 19, 23, 42, 69.

laqab: 14, 61.

laṣīq: 155.

laṭmiyya: 43, 45, 98, 178.

- layt*: 41, 49, 66.
liwā': 95, 96.
liwā' (province): 157.
luġa [al-] al-‘āmmiyya: 164.

maḏhab: 96.
maḏrasa: 136, 147.
maġālīs [al-] al-ḥusayniyya: 147, 166, 176.
maġlis [al-] al-ḥusaynī: 147, 177.
maġraša [al-]: 169.
mahdī ou *Mahdī*: 20, 113, 119, 120; voir aussi l'index des noms propres.
malāhim: 119.
manāhil: 24.
mašḥad al-Ḥusayn: 1.
mustahill [al-]: 174, 176.
mawwāl: 167, 170, 172, 173.
mawwāl nu‘mānī: 173.
mawwāl rubā‘ī: 173.
mawālī [al-]: 152, 169, 172.
maymar [al-]: 169, 170, 174, 176.
midyā': 117, 118.
muḏayyal [al-ši'r al-]: 45, 47, 62, 64, 169, 170, 175, 176.
muġtahids: 137, 141, 148.
muhāġirīn: 96.
muḥarrām: 54, 55, 57, 58, 74, 81, 109, 110, 145, 146, 149, 166, 176.
muḥtārītes: 20.
mullā: 97, 148.
murabba‘ [al-]: 45, 61, 67, 70, 98, 169, 170, 173.
murād: 207.
murīd: 207.
mušrik: 62, 70, 96.
Muṣṭafā [al-]: 82, 87, 105, 106.
musta‘liens: 155.
mu‘tazilites: 12.
muwaššah [al-]: 169, 174.

nahḏa: 99, 113, 114, 116, 117, 118, 279.
nāšīr asrār al-nubuwwa: 118.

na'y [al-]: 169, 174.

nizārītes: 154, 155.

pāšā: 138.

pastā [al-]: 169.

Père [le] des imâms (*abū al-a'imma*): 51, 63, 64, 67, 75, 77,
79, 80, 82, 92, 93, 98, 102, 104, 106, 113, 117, 244,
245, 246, 272.

Père [le] des révolutionnaires: 115, 116.

poésie populaire: 160 *sqq.*

Prophète: 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 28, 33, 35, 41,
45, 46, 47, 61, 71, 78, 80, 81, 85, 87, 88, 95, 96, 97,
98, 100, 103, 106, 114, 115, 119, 127, 133, 145, 147,
148, 150, 176, 177, 242, 246, 248, 270, 271, 279; voir
aussi: Mahomet.

qabīla [al-]: 163.

qaḏā': 139, 140.

qadam: 143.

qāfiyya: 171, 173, 174, 175, 176.

qā'im: 184.

qamar (*Hāšim*): 70, 79, 101.

qarmates: 153, 154.

qaṣīda: 22, 43, 45, 46, 48, 64, 68, 82, 100, 169, 175.

qibla: 207.

qiyāma [al-]: 64.

rābit [al-]: 171, 176.

rafīq: 155.

rağaz: 37.

ramaḏān: 148, 150.

rā'ī l-bayt: 24.

rā'ī l-ḥamiya: 41.

rā'ī l-mağd: 43.

rā'ī l-ša'n: 117.

rā'ī l-šiyam: 71.

rā'ī l-wuğḏān: 116.

rašīd: 129.

rasūl: 45.

rasūl al-sibt: 45.

rawḏa [al-]: 22.

rawḍa [al-] *al-muqaddasa*: 135.
rāwī: 147.
rāya [al-]: 23, 66, 71, 79, 80, 93, 95, 96, 115.
rayḥān: 106.
ribāt [al-]: 174, 175.
risāla: 118.

ša'b: 163, 164.
ṣadr [al-]: 176.
ṣafar: 150, 176.
šahāda: 116, 118, 244.
šahīd, *šuhadā'*: 45, 75, 98, 104.
salīl al-tayyibīn: 66, 116.
ṣamīda: 43.
ṣaqr: 62.
šarī'a: 273.
ṣārim: 62, 66, 71.
šatr: 171, 172, 173, 175.
sawād al-nās: 162.
šayḥ: 40, 148, 203, 204.
sayyid: 148, 155, 272, 279.
šibl, *ašbāl*, *šubūl*: 24, 46, 62, 66, 69, 70, 78.
šibl al-mayāmīn: 117.
šibl al-waṣī: 78.
sibt: 14, 100, 219.
sibt al-muṣṭafā: 47.
ši'r [al-]: 164.
ši'r [al-] *al-ʿammī*: 185.
ši'r [al-] *al-badawī*: 164.
ši'r [al-] *al-muḍayyal*, voir *al-muḍayyal*.
ši'r [al-] *al-ša'bī*: 162.
sitt al-niswān: 41.
soufisme, *soufi*: 9, 207.
ṣulb al-tayyibīn: 42.
sunna: 270.
sūq: 165.
šūra: 112.

taqiyya: 13.

taša''aba: 163.

tawb [*al-*]: 114.

tawra: 81, 113, 115, 117.

tawra abū-l-tuwwār: 115.

tawwābīn: 27, 112.

tayyiba: 23, 24.

ta'ziyya: 147, 161, 176.

tišrī: 145.

tu'bān: 66.

'ulamā': 143, 148.

umma: 12, 22, 116, 117, 163.

waḥḥābites: 137.

wālī: 17.

walī-al-'ahd: 97.

walī-nā: 104.

zāhir: 155.

zakiyya [*al-*]: 104, 219.

zāwiya: 136.

zaydites: 112, 153, 154.

V. BIBLIOGRAPHIE

1. H i s t o i r e

A. Ouvrages

'Abd al-Mun'im, al-Nabīla, *Naṣ'atu-l-šī'a al-imamiyya*, Bagdad 1968.

'Abd al-Razzāq, al-Mūsawī al-Muqrām, *Maqtal al-Ḥusayn* ('alayh al-salām) aw ḥadīṭ Karbalā', Nagaf 1376/1956.

Abū Miḥnaf (auteur), al-Tā'ūsī (compil., m.1266), Wüstenfeld (trad.), *Der Tod des Ḥusayn ben 'Alī und die Rache*. Ein historischer Roman aus dem Arabischen von F. Wüstenfeld, in *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. Dreissigster Band. Göttingen 1883.

(Abū Miḥnāf), 'Umar Abū al-Naṣr (éd.), *Maqtal al-Ḥusayn* (wa masra' ahli baytihi wa aṣḥābihi fī Karbalā'), al-ma'rūf bi-Maqtal Abī Minḥaf. (Version du martyre de Ḥusayn selon Abū Miḥnaf). Beyrouth 1971.

al-'Āmilī, Muḥsin al-Amīn, *A'yān al-šī'a*, Beyrouth 19367/1968.

'Aqqād, *Abū-l-ṣuhadā'*, *al-Ḥusayn bin 'Alī*, le Caire, Dār al-hilāl, s.d.

ibn 'Asākir, *Al-ta'rīḥ al-kabīr*, Damas 1329-32 H.

ibn al-Aṭīr. *Ta'rīḥ*. (Āl-kāmil fī-l-ta'rīḥ), le Caire (Būlāq) 1290/1873, 12 vol.

al-Baḡdādī, 'Abd al-Qāhir, *Al-farq bayna-l-firaq*. Ed. avec des notes par M.M. 'Abd al-Hamīd. Le Caire, s.d.

Bint al-Šātī, *Baṭala al-Karbalā' Zaynab bint al-Zahrā'*, Beyrouth 1961 (2e imp.)

Dahabī. *Ta'rīḥ*, Le Caire 1367-9 H.

al-Dīnawarī, *Kitab al-aḥbār al-ṭiwāl*. Ed. par V. Guirgass. Leiden 1888.

Fahmī, 'Uways, *Šahīd Karbalā' al-imām al-Ḥusayn bin 'Alī bin Abī Ṭalīb*, Le Caire 1948.

Fayād, 'Abdallah, *Ta'rīḥ al-imāmiyya wa aslāfihim min al-šī'a*, Bagdad 1970.

ibn Ḥaldūn. *Prolégomènes. Kitāb al-'ibar*. Texte arabe avec trad. franç. par M. de Slane, 1863-8, 7 vol.

Discours sur l'histoire universelle. (Al-muqaddima.) Trad. par V. Monteil. Beyrouth 1967-68, 3 vol.

Ta'rīḥ (Kitāb al-'ibar), Beyrouth 1967 (3e éd.).

al-Ḥā'irī, Muḥammad Mahdī bin 'Abd al-Hādī al-Māzandarānī, *Ma'alī al-sibṭayn fī aḥwāl al-Ḥasan wa-l-Ḥusayn*, Naḡaf 1380/1960.

al-Hindī, al-Muttaqī, *Kanz al-'ummāl*.

al-Irbalī, Abū-l-Faṭh, *Kaṣf al-gimma fī ma'rifa al-a'imma*, 3 vol, Naḡaf 1385/1964

- al-Isfahānī, Abū Farağ. *Maqātil al-Ṭalībīyyin*, Le Caire 1368/1949; Nağaf 1965.
- al-Isfarīnī, Abū Ishāq, *Nūr al-‘ayn fī mašhad al-Ḥusayn*, Beyrouth, maktaba al-ta‘āwun, s.d.
- ibn Kaṭīr, *Bidāya*, Le Caire 1348-55 H.
- Lewis B. and Holt P.M. (ed.), *Historians of the Middle East*, London 1962.
- al-Mağlisī, mulla Muḥammad Bāqir (1699), *Taḍkirāt al-a‘imma*. En persan, 1913, lithog. en Iran.
- Biḥar al-anwār*, Téhéran 1305.
- ibn al-Sabbāğ al-Mālikī, ‘Alī bin Muḥammad, *Al-fuṣūl al-muhimma fī ma‘rifati aḥwāl al-a‘imma*, Nağaf 1381/1962.
- Mas‘ūdī, *Murūğ al-ḍaḥab wa ma‘ādin al-ğawāhir*, Le Caire 1346 H., 2 vol.; Le Caire 1958, 4 vol. ; Beyrouth 1970.
- Les prairies d'or*. Texte arabe et trad. franç. par C.B. de Meynard, Paris 1861-77, 9 vol.
- ibn Miskawayh, *Tağārib al-umam*, London 1909-1913, 2 vol.
- Mubarrad, *Kāmil*, Leipzig 1864-92.
- al-Šayḥ al-Mufīd, *Al-iršād*, Nağaf 1382/1962.
- al-Nawbaṭī, al-Ḥasan ibn Mūsā, *Firaq*. Istanbul 1931 (éd. H. Ritter). Nağaf (1959).
Traduction française : *Les sectes chi'ites*, par M.J. Mashkur, 1958 (Téhéran).
Trad. russe : Moscou 1973 (par Prozorov, S.M.).
- Petersen E.L., *‘Alī and Mu‘āwiya in early Arabic tradition : Studies on the genesis and growth of Islamic Historical writing until the End of the Ninth Century* Copenhagen 1964.
- Petruchevski , I.P., *Ислам в Иране в VII - XV вв. Islam en Iran en 7-15 siècles*. En russe, Leningrad 1966, 400 p.
- ibn Qutayba, (*Kitāb*) *al-imāma wa-l-siyāsa*, Le Caire 1904; 1377/1957.
‘Uyūn al-aḥbār, Le Caire 1964, 4 vol.
- al-Rāwī, Ṭābīt Ismā‘īl, *Al-‘Irāq fī-l-‘aṣr al-umawī min al-nāḥiyya al-siyāsiyya wa-l-idāriyya wa-l-iğtimā‘iyya*, Bagdad 1964.
- Šāliḥ, Aḥmad ‘Abbās, *Al-yamīn wa-l-yasār fī-l-Islām*. Beyrouth 1972, (*mu‘assasa ‘arabiyya li-dirāsāt wa naṣr*).
- Sezgin , U., *Abū Miḥnaf*, ein Beitrag zur Historiographie der umayyadischen Zeit, Leiden 1971, 262 p.
- al-Suyūṭī, *Ta‘rīḥ al-ḥulafā’*, Le Caire 1305 H.
- al-Ṭabarī, Abū Ġa‘far, *Ta‘rīḥ al-rusul wa-l-mulūk*. Annales. Ed. M.G. de Goeje, 3 tomes (séries), Leiden 1881-1883.

Ta'rīḥ al-mulūk wa-l-umam, Beyrouth, éd. Ḥayyāt, s.d.

Chronique. Traduction de la version persane par M.H. Zotenberg, 4 vol., Paris 1958.

al-Ṭabarī, ibn Rustām, *Dalā'il al-imāma*, Naṣaf 1369/1949.

Tirmidī, Al-ḡami' al-ṣaḥīḥ, Le Caire (Būlāq) 1292 H., 2 vol.

al-Ya'qūbī, Ta'rīḥ. *Historiae*. Ed. M. Th. Houtsma, Leiden 1883, 3 vol.

B. Articles

Cahen, Cl., *Points de vue sur la "révolution 'abbāsīde"*, in *Revue historique*, 1963, fasc. 468, pp. 295-338.

Faris N.A., *Development in Arab historiography as reflected in the struggle between 'Alī and Mu'āwīya*, in *Historians of the Middle East*, pp. 435-441.

Gibb, H.A.R., *Abū Miḥnaf*, in *Encyclopédie de l'Islam*, I, 144 (Leiden 1960).

Lammens, H., *Le califat de Yazīd I*, in *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, 5 (1911), part I, p.160 sqq.

Maškūr, M.J., *Les sectes chiites*, in *Revue de l'histoire des religions*, 1958-59, t.153 (1-2), pp.68-78, 176-214; t.154 (1-2), pp. 67-95, 146-172; t.155 (1), pp. 63-78.

Moscatti, S., *Per una storia dell'antica Šī'a*, in *Rivista degli Studi Orientali*, 30 (1955), pp.251-267.

Nöldecke, Th., *Zur Ausbereitung des Schiismus*, in *Der Islam*, 13 (1923), 70-81.

Petersen, E.L., *'Alī and Mu'āwīya. The rise of the Umayyad Caliphate, 656-661*, in *Acta Orientalia* 23(1959), no.3-4, pp.157-196.

Id., *Studies on the Historiography of the 'Alī-Mu'āwīya conflict*, in *Acta Orientalia* 27(1963), no. 3-4, pp. 83-118.

Rice, W.A., *'Alī in Shi'ah tradition*, in *Muslim World*, 4(1914), 27-44.

Veccia Vaglieri, L., *'Akīl b.Abī Ṭālib*, in *Encyclopédie de l'Islam*, I, 348 (Leiden 1960).

Ḥusayn bin 'Alī bin Abī Ṭālib, in *Encyclopédie de l'Islam*, III, pp.628-636 (Leiden 1960).

Watt, W.M., *Shi'ism under the Umayyads*, in *Journal of the Royal Asiatic Society*, 26 (1960), pp.158-172.

Wellhausen, J., *Die religiös- politischen Oppositionspartien im alten Islam*, in *Abhandlungen der königl. Gesel. der Wissensch. zu Göttingen, Phil.-Hist. Klasse*, N.F., V/2, 61-71. Berlin 1901.

2. I r a q e t P e r s e

A. Ouvrages

'Abd al-'Alī, Muḥammad Ḡābir., *Ḥarakāt al-šī'a al-mutaṭarrifīn wa āṭāruhum fī-l-ḥayā al-iḡtimā'iyya wa-l-adabiyya li-mudun al-'Irāq ibbāna al-'aṣr al-'abbāsī al-awwal*, Bagdad 1954.

Académie des Sciences de l'URSS, *Современный Ирак, Справочник*.

(L'Irak moderne, ouvrage de référence). Moscou 1966.

Anville, *L'Euphrate et le Tigre*, Paris 1779.

Aubin, E., *La Perse d'aujourd'hui*, Paris 1908.

ibn Baṭṭūṭa, *Voyages*. Texte arabe, accompagné d'une traduction par C. Defremery et B.R. Sanguinetti, Paris 1854; réimp. 1968.

Bausani, A., *Persia religiosa*, (Milano 1959).

al-Burāqī, al-Naḡafī, *Ta'rīḥ al-Kūfa*, Naḡaf, 1960 (2e éd.).

Chardin, J., *Voyages en Perse et autres lieux d'Orient*. Amsterdam 1711, 3 vol.; Amsterdam 1735, 4t. en 3 vol.; Paris 1811, 10 vol.

Chiha, Habib bin, *La province de Bagdad*, Le Caire 1908.

Cresson, W.P., *Persia: The awaking East*, London 1908.

Cuinet, *La Turquie d'Asie*, 1894.

Dalīl al-'atabāt al-muqaddasa fī liwā' Karbalā', Bagdad 1967.

(Directorate heneral), *Irak. Census 1947*. (arabe-anglais), 3 tomes, I: Bagdad, Kerbelā et autres.

Bagdad 1954.

Fahd, Badrī Muḥammad, *Al-'amma bi-Baḡdād fī-l-qarn al-ḥāmis al-ḥiḡrī: Baḥṭ fī ḥayāt al-'amma wa-'adātihim wa-azyā'ihim wa-ṣinā'atihim*. Bagdad 1967, 415 p.

Fedtchenko, A.F., *Ирак в борьбе за независимость, 1917-1969*.

(Irak en lutte pour l'indépendance, 1917-1969), Moscou 1970, 316 p.

Field, H., *Arabs of the central Iraq, their history, ethnology and physical characters*, Chicago 1935.

al-Ḡamīl, Makkī., *Al-badaw wa-l-qabā'il al-raḥḥāla fī-l-'Irāq*, Bagdad 1956, 327 p.

Gobineau, *Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale*, Paris 1866.

Grothe, *Wanderungen in Persien*, Berlin 1910.

ibn Ḡubayr, *Voyages*, Trad. M. Gaudifroy-Demombynes, Paris 1949, 2 tomes.

al-Ḥalaf, Ḡāsim Muḥammad, *Muḥāḍarāt fī ḡuḡrāfiya al-'Irāq al-ṭabī'iyya wa-l-iqtiṣādiyya wa-l-baṣariyya*, Le Caire 1961, 476 p.

- Harris, G.L., *Iraq, its people, its society, its culture*, New Haven 1958, 350 p.
- al-Ḥasanī, 'Abd al-Razzāq, *Al-ʿIrāq qadīman wa ḥadīṭan*, Ṣaydā 1958, 320 p.
- Holy places of Mesopotamia*, Baṣra, s.d., 36 p.
- Iraq and the Persian Gulf*. Oxford sub-center of the Naval Intelligence Division, under direction of K. Mason. Geographical handbook series. For official use only. September 1944, 683 p.
- Kotlov, L.N., Национально-освободительное восстание 1920 г. в Ираке.
(L'insurrection de libération nationale en Iraq en 1920.).Moscou 1958.
- Le-Strange, G., *The lands of the Eastern Caliphate*, Cambridge 1905.
- Lloyd, S., *Twin rivers. A brief history of Irak from the earliest times to the present day*, London 1961, 235 p.
- Lorimer, J.G., *Gazetteer of the Persian Gulf, 'Oman and Central Arabia*, Calcutta 1900.
- Lyclama à Nieholt., *Voyage en Russie, au Caucase et en Perse*, Paris 1874.
- Macro, E., *Bibliography of the Arabian peninsula*, University of Miami Press, 1958, 80 p.
- Mentechachvili, A.M., Ирак в годы английского мандата.
(L'Irak sous le mandat britannique), Moscou 1969.
- Mirskiy, Ирак в смутное время, 1930-41.
(L'Irak à l'époque troublée, 1930-41), Moscou 1961.
- Morier, J.J., *A journey through Persia*, 1812.
Second voyage en Perse, Paris 1818.
- ibn al-Muḡawir, *Ṣifatu-bilād al-Yaman wa-l-Makka*, Leiden 1951.
- Oppenheim, M.F., *Vom Mittelmeer zum Persischen Golf*, 2 vol., Berlin 1900.
- Oppert, J., *Expédition scientifique en Mésopotamie*, I, 1863.
- Peters, J.N., *Nippur or Exploration and Adventures on the Euphrates*, New-York 1898.
- Polak, E., *Persien. Das Land und seine Bewohner.*, Leipzig 1865.
- Qazwīnī (m.740/1340), *Nuzhatu-l-gulūb*, Leiden 1913.
Trad. angl. par Le-Strange, G.: Leiden 1919.
- al-Qazwīnī, Maḥdī, *Insāb al-qabā'il al-'irāqīyya*, Naḡaf 1956; 150 p.
- Ritter, *Die Euphrat-Tigres Länder...* (cartes géographiques); s.l.n.d.
- Rutter, E., *The holy cities of Arabia*, 2 vol., London 1928.
- Saad, L., *16 Jahre als Quarantänearzt in der Türkei*, Berlin 1913.
- Ṣūsa, Aḥmad., *Al-dalīl al-ḡuḡrāfī al-'irāqī*, Bagdad s.d.
(Préface: 1379/1960).
- Sykes, P.M., (trad. et édit.), *The glory of the Shi'a world. The tale of a pilgrimag*
Auteur du récit : Nurullah Khan, fils de Moḥammad Ḥusayn Khan de Ispahan.
London 1910.

- Tavernier, J.-B., *Voyages en Turquie, en Perse et aux Indes*, 3 vol., Paris 1976-79.
Voyages en Perse, Genève 1970.
- Thielmann, M.v., *Streifzüge im Kaukasus, in Persien und in der asiatischen Türkei*, Leipzig 1875.
- al-'Umrī, Akram Diyā', *Al-'amma fī awāḥir al-'aṣr al-'abbāsi wa-l-'ahd al-ilḥānī*, Bagdad 1968.
- al-Wardī, 'Alī Ḥusayn, *Šaḥṣiyyatu l-fard al-'irāqī*. (Bagdad) 1951, 68 p.

B. Articles

1) En langues européennes

- Anginier, *Chez les grands Mouchtéides de Nedjef*, in *Bulletin du Comité de l'Asie française*, IX (1909), no.97.
- Berque, J., *Hier à Nağaf et Karbala'*, in *Arabica*, 9 (1962), pp.325-342.
- Field, H., *The Arabs of Iraq*, in *AJPS*, 21 (1936), pp. 49-56.
- Kaye, A.S., *Remarks on diglossia in Arabic: well-defined vs. ill-defined*, in *Linguistics*, 81 (1972), pp.32-48.
- Krotkoff, G., *Bagdader Studien*, in *Zeitschrift der Deutschen morgenl. Gesellschaft*, 122 (1972), pp. 93-101.
- Langenegger, J., *Die Grabes Moscheen des Schiiten im Iraq*, in *Globus*, 97 (1910), pp.231-237.
- Socins, *Reisebericht*, (l'auteur passa 9 jours à Kerbélâ en 1871), in *Ausland*, 24 (1876), pp.461-474.
- V.O., *События в Месопотамии и шиитское духовенство. Письмо из Тегерана*. (Les événements en Mésopotamie et le clergé chi'ite), in *Новый Восток*, 4, (1923), pp.425-433.
- Viennot, J.P., *Le rôle du Ba'th dans la genèse du nationalisme arabe : Quelques remarques sur sa position vis-à-vis de l'Islam*, in *Orient*, 35 (1965), pp. 65-71.
- al-Wardī, 'Alī Ḥussein, *Die Persönlichkeit des Irakers. Ein Beitrag zur Sozialpsychologie*, in *Bustān*, 1 (1961), pp. 7-11.

2) En arabe

- Aḥmad, R.H. (pseudonyme), *Ḥadā-l-ḡānib min al-fūlklūr*, in *Al-balad* (journal), 139 (18/2/1964), p.3.

- al-Amin, Muḥammad Hādī, *Al-āṭār al-naḡafiyya al-maṭbū'a fī-l-fūlklūr al-'irāqī*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 3 (2e année), pp. 38-41.
- al-Anṣārī, Mahdī Hamūdī, *Al-fūlklūr yufsiḥ 'an aḡāsīs al-ša'b wa-yaḡlū ḡulāṣata taḡaribihi wa-afkarihi*, in *Ḡumhuriyya* (journal), 595 (31/10/1969), p.12.
- Al-Ḥaḡānī yataḡaddat 'an al-fūlklūr wa-l-muwašṣaḡ*, *Ḡumhuriyya*, 607 (14/11/1969), p.16.
- al-'Azāwī, 'Abbās, *Al-ḡinā' al-'arabī fī-l-bawādī wa-l-aryāf*, in *Al-aqlām*, 9 (1ère année), pp.112-117.
- Bilāl, 'Abd al-Waḡḡab, *Al-fūlklūr wa-l-musiḡā wa-l-ḡinā' fī-l-'Irāq*, in *al-'Irāq*, 5-6 (sept.-oct. 1968), pp. 81-82.
- al-Daḡūqī, Ibrāḡim, *Mā huwa al-fūlklūr*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 2 (3ème année), pp.2-4.
- Ta'rīḡ 'ilm al-fūlklūr*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 8-10 (2ème année), pp.10-16.
- Al-fūlklūr, mā huwa ?*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 1 (3ème année), pp.64-65.
- al-ḡalīlī, Burḡān, *Ḥawl al-fūlklūr*, in *Al-iḡā'*, 8 (1961).
- Manāf, ḡamīl Kāzim, *Waḡdatu-l-fūlklūr al-'arabī*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 4-5 (2ème année), pp.15-16.
- al-Nāḡī, Ṣalāḡ al-Dīn, *Lamḡa min ta'rīḡ al-turāt al-ša'bī fī-l-'Irāq fī-l-ḡarnayn al-awwal wa-l-tānī al-ḡiḡrī*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 8-10 (2ème année), p.2.
- al-Rāwī, Nūrī, *Muṣkilāt al-tatwīr fī-l-fūlklūr al-'irāqī*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 1 (sept. 1963), pp. 50-54.
- "Ša'bī" (pseudonyme), *Aḡḡadunā 'arafū al-radi'u wa-l-talafizyūn ḡabla iḡtirā'ihimā*, in *Al-iḡā'a wa-l-talafizyūn*, 2 (mars 1965), p.4.
- al-Sāmarrā'ī, 'Amir Rašīd, *Al-funūn al-ša'biyya fī-l-'Irāq*, in *Al-'Irāq*, 7-8 (mai et juin 1969), pp. 8-13.
- al-Sāmarrā'ī, Ibrāḡim, *Al-taḡāfa al-'āmmiyya fī-l-ta'rīḡ*, in *Al-aḡīb al-'irāqī*, 1 (1960), pp.12-20.
- al-Ṭarīḡī, 'Abd al-Mawlā, *Al-aḡānī al-furāṭiyya*, in *Luḡatu-l-'arab*, 6 (1928), pp.446-448; in *Al-'Irāq*, 5-6 (sept.-oct. 1968), pp. 42-44.

3. C h i ' i s m e. K e r b e l ā

A. Ouvrages

(anonyme). *Хождение в Кербелу и Нелжефт*.

(Notes de voyages d'un pèlerin musulman de Tabrīz (1849), traduit en russe par I. Kaïtmazov), 31 p. (offprint), S.-Petersburg, s.d.

Ātī, Muḥammad Ibrāhīm, *Guftār 'Āšūrā'*, Téhéran 1968.

ibn Bābūya, al-Ṣadūq al-Qummī, *Asrār-i tawḥīd*, 513 p., Téhéran, imp. Ḥāndanīhā, s.d.
al-Bīrūnī, *Al-ātār al-bāqiya. The chronology of ancient nations.*, tr.E. Sachau,
London 1879.

Donaldson, Dwight M., *The shi'ite religion*, London 1933.

Fāḍil, Ġawād, *Ma'ṣūm-i sevvom Fāṭima Zahrā'*, Téhéran, imp. 'Alī Akbar., s.d.,
221 p. (en persan).

Generet, R.H., *Le martyre d'Ali Akbar*, Paris 1946.

al-Iṣbāhānī, Abū l-Faraġ, *Kitāb Maqātil al-Ṭālibīn*, s.l. 1307/1889, lithog.,
235 p.; (Naġaf), 1934, 448 p.

Kāšifī, Ḥusayn Wā'iz, *Rawḍatu-l-ṣuḥadā'*, Lahore 1870. Lithog. en persan.

Lassy, J., *The Muharram mysteries among the Azerbaijan Turks of Caucasia*,
Helsingfors 1916.

Maġlisī, Muḥammad Bāqir (1699), *Miškāt al-anwār*, Tabriz 1863 (lithog.).
Tuhfatu-l-zā'irīn, Téhéran 1857.

Ḥayāt al-qulūb, 3 vol.: 1867, 1906, 1909. Lithog. en Iran.

Kitāb ḥaqq al-yaqīn, Téhéran 1825, (en persan).

Ḥaḍā kitāb zād al-ma'ād, Téhéran 1851, (en persan).

Ḥaḍā kitāb taḍakkur al-a'imma, s.l. (1843), 206 p. (en persan), lithog.

Ḥaḍā kitāb 'ayn al-ḥayā, s.l., lithog. en persan, 1881.

Ṣayḥ Maḥallatī, Ḍabīḥ, *Fursān al-ḥiġā' dar ṣarḥ ḥālat aṣḥāb ḥaḍrat sayyid*
al-ṣuḥadā', Téhéran 1334/1956, 342 p., en persan.

Maḥfūz, Ḥusayn 'Alī, *Ta'rīḥ al-šī'a*, Beyrouth 1957.

Muġniyya, M.G., *Ahl al-bayt, manzilatuhum wa mabādi'uhum*, Beyrouth 1956; 175 p.

Ma'a al-šī'a al-imāmiyya, (étude du chi'isme libanais), Beyrouth 1956, 223

al-Nawbaḥtī, *Firaq al-šī'a*, Naġaf 1379/1959, 168 p.

Noldeke, A., *Das Heiligtum al-Ḥusayn zu Kerbela*, Berlin 1909.

Sahāb, Abū l-Qāsim, *Zendegānī-ye ḥaḍrat ... al-Ḥusayn*, Téhéran 1374/1956, 2t. en
1 vol.; en persan.

Ṭahrānī, *Al-darī'a ilā taṣānīf al-šī'a*, Naġaf 1355-1387/1967, 18 vol.

B. Articles

1) En langues européennes

Bogdanov, L., *Muharram in Persia*, in *Visvabharati Q.*, I (1923-24), pp.118-127.

- Corbin, H., *L'Imam caché et la rénovation de l'homme en théologie shi'ite*, in *Eranos Jahrbuch*, 28 (1959), pp.47-108.
- Eerdmans, B.D., *Der Ursprung der Ceremonien des Hosein-Festes*, in *Zeitschrift für Assyriologie*, 9 (1894).
- Frye, R.N., *Islam in Iran*, in *Muslim World*, 46 (1956), pp.5-12.
- Hassan, H.I., *Aspects of Shi'ah history*, in *Muslim world*, 47 (1957), pp.271-282.
- Jamali, Fadil, *The theological colleges of Najaf*, in *Muslim world*, 50 (1960), pp.15-22.
- Mashkur, M.J., *An-Nawbaḥṭi. Les sectes shi'ites*, in *Revue de l'histoire des religions*, op.cit.
- Streck, M., *Kerbélâ. 1. Name und Alter des Ortes. 2. Der Kopf des Husayn. 3. Zur literatur*, in *Festschrift E. Sachau*, 1915, pp.393-405.
- Tritton, A.S., *Popular Shi'isme*, in *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 13(1951), pp. 829-839.
- Unvala, T.M., *The Moḥarram Festival in Persia*, in *Studi et materiali di storia delle religioni*, 3 (1927), pp. 82-96.
- Van Vloten, G., *Les drapeaux en usage à la fête de Hussein à Téhéran*, in *Internationales Archiv für Ethnographie*, V(1892), pp. 105-111.
- Zwemer, S.M., *The Shiah saints*, in *Muslim world*, 22(1932), pp. 111-115.

2) En arabe

- al-Dağlīlī, Kāzīm, *Afkār al-ġarbiyyīn naḥwanā: 'an al-'ādāt fī Karbalā' wa-l-Nağaf*, in *Luğatu-l-'arab*, 6 (déc. 1912), pp. 231-245.
- 'Ādāt wa taqālīd 'āšūrā', in *Luğatu-l-'arab*, 7 (janv. 1913), pp. 286-295.

4. La Littérature (chi'ite et populaire)

- al-'Āmilī, al-Ḥusaynī, *Aṣḍağ al-aḥbār fī-l-aḥd bi-l-ṭa'r*, Damas 1954.
- al-Amīn, Muḥsin (éd.), *Al-'alawīyyāt al-'iṣrūn*, Damas 1948.
- Arnold, M., *Essays in criticism*, London 1902, (t.I, pp.223-264 : *A Persian passion play*).
- 'Āṭiyya, 'Awda Muḥammad, *Al-naṭr al-šā'bī*, Baḥṭ. Nağaf 1969, 104 p.
- al-A'zami, Ḥidr Ḥamūdi, *Muḥtārāt al-abūḍiyya al-'irāqīyya ma'a alwān min al-si'r al-šā'bī*, Bagdad 1958, 40 p.

- al-Buhrānī, al-Qaṭifī, *Al-minaḥ al-ilāhiyya fī-l-mağālis al-‘āšūriyya*, Nağaf, s.d.
(imp. après 1371/1951).
- Chodzko, A., *Théâtre persan*, Paris 1878.
- al-Ğabūrī, Ğamīl, *Al-işāla fī-l-ši‘r al-ša‘bī al-‘irāqī*, Bagdad 1964 (*Wizāratu-l-taqāfa wa-l-irşād*), 68 p.
- al-Ğabūrī, Kāmil Salmān, *Šu‘arā’ al-Kūfa al-ša‘biyyūn*, Nağaf 1968, 194 p.
- Generet, R.H., de, *Le martyre d’Ali Akbar, drame persan.*, op.cit., Paris 1946.
- al-Ğitā’, Muḥammad al-Ḥusayn Āl Kāšif, *Maqtal al-Ḥusayn*, Nağaf 1966.
- Ḥaddād, ‘Azīz, *Ğamāliyyāt malḥama Gilgāmiš*, Bagdad 1973, 208 p.
- Ḥālid, Ḥālid Muḥammad, *Abnā’ al-Rasūl fī Karbalā’!!*, Le Caire 1972.
- Hamīd, Ṭaha ‘Abd al-Ḥaşıb, *Adab al-ši‘a ilā nihāyati-l-qarn al-tānī al-hiğrī*, Bagdad 1968.
- al-Ḥāqānī, ‘Alī, *Funūn al-adab al-ša‘bī*, *Silsila*, (série, contin.; dès 1962 jusqu’à 1970 12 livres ont paru : I,II,III, en 1962, Bagdad; XII en 1966). *Šu‘arā’ al-Bağdād min ta’sīsihā ḥattā l-yawm*, Bağdād 1962.
- al-Ḥasanī, ‘Abd al-Razzāq, *Al-ağānī al-ša‘biyya. Baḥt*, Bagdad 1929, 128 p. (avec un titre fran. *Les chants populaires*).
- al-Ḥillī, Şafā’ al-Dīn, *Al-kitāb al-‘aṭil al-ḥālī wa-l-muraḥḥaş al-ğālī: baḥt fī funūn al-ši‘r al-ša‘bī*, Allemagne 1955 (imp. Franz Steiner), 214 p. + introduction de Wilhelm Hunerbach en allemand.
- al-Ḥilū, Manşūr, *Şuwar ‘irāqiyya mulawwana, Dirāsa fī-l-ši‘r al-ša‘bī al-‘irāqi*, Bagdad 1970, 108 p.
- al-Isfarānī, Abī Ishāq, *Nūr al-‘ayn fī mašhad al-Ḥusayn*, (Le Caire) Mişr 1955 (2ème impr.).
- ‘Izz al-Dīn, Yūsif, *Al-tayyārāt al-adabiyya fī-l-‘Irāq*, Bagdad 1962.
Al-ši‘r al-‘irāqī al-ḥadīṭ wa atār al-tayyārāt al-siyāsiyya wa-l-iğtimā‘iyya fīhi, Bagdad 1960.
- Jargy, S., *La poésie populaire traditionnelle chantée au Proche-Orient arabe*, Paris-Beyrouth 1970.
- al-Ka‘bī, bin Ḥardān, *Dīwān*, Nağaf 1964.
- Litten, Wilhelm, *Ta‘ziye. Das Drama in Persien*, Berlin 1929.
- Mamnoun, Parviz, *Ta‘ziya, schi’itisch-persisches Passionspiel*, (Thèse), Wien 1967.
- Manşūr, Maḥmūd, *Al-şāqiğān fī Karbalā’: al-imām al-Ḥusayn, al-sayyida Zaynab*, Le Caire 1972.
- al-Mubārak, Muḥammad Ḥasan, *Aqṭāb al-adab al-ša‘bī*, (Présentation de certains poètes avec leurs poèmes), Nağaf 1369/1949.
- Muğniyya, Muḥammad Ğawād, *Al-mağālis al-ḥusayniyya*, Bagdad 1965.
- al-Mūsawī, al-Muḥsin, *Lam‘a min balāğa al-Ḥusayn, Ḥuṭab, rasā’il, mawā‘iz*, Bagdad 1961.

- al-Nāhiḍ, 'Abd al-Amīr, *Al-mağraša, (Dīwān)*, Bagdad 1956.
- al-Nūrī, 'Abdallah, *Ḥikāyāt min al-Kuwayt*, Koweit 1969.
- Pelly, Lewis, *The miracle play of Ḥasan and Ḥusayn*, London 1879, 2t.
- al-Rağab, al-Ḥāğ Ḥāšim, *Min al-ši'r al-'āmmī "al-muḍayyal"*, Bagdad 1964.
- Rašīd, Ḥalīl, *Al-adab al-ša'bī: baḥt fī funūn al-adab al-ša'bī al-'irāqī, al-ši'riyya wa-l-natriyya*, 'Amāra 1958, 208 p.
- Sāmarrā'ī, *Mabāḥiṭ fī-l-adab al-ša'bī*, Bagdad 1963.
- al-Suwayğ (al-Ḥaṭīb), Mahdī, *Kifāyatu-l-ḥaṭīb*, Nağaf 1969, 4 t. en 1 vol.
- al-Ta'ma, Salmān Ḥādī, *Turāt Karbalā'*, Nağaf 1964.
- al-Tarīḥī, 'Abd al-Mawlā, *Fad'a, al-šā'ira: baḥt fī sīrati-l-šā'ira ma'a namādiğ*, Nağaf 1949, 28 p.
- Virolleaud, Ch., *La passion de l'imām Ḥosseyn, drame persan*, Beyrouth 1927.
- Le théâtre persan ou le drame de Kerbelā'*, Paris 1950.
- Zāyid, al-Ḥāğ, *Dīwān*, Ed. M.al-Bāqir, Nağaf 1968.
- Zubaydī, 'Alī Aḥmad, *Masraḥiyya al-'arabiyya fī l-'Irāq*, Le Caire 1967, 208 p.

B. Articles

1) En langues européennes

- al-Bayati, Kh., *Отражение борьбы иракского народа против монархии в новой иракской поэзии ... (1921 - 1939 гг.)*,
in *Semitic languages*, issue 2 (pt.2) (*Papers presented for the 1st Conf. on Semitic langs.*), 1965, pp. 677-687.
- Blachère, R., *La poésie arabe au 'Irāq et à Bagdad jusqu'à Ma'rūf al-Ruṣāfī*, in *Arabica*, 9 (1962), pp. 419-434.
- Note sur l'actuel mouvement littéraire à Bagdad*, in *Arabica*, 10 (1963), p.95.
- Métrique et prosodie arabes à la lumière de publications récentes*, in *Arabica*, 7 (1960), pp.225-236.
- Berque, J., *Sociétés et lettres arabes contemporaines*, in *Cah. int. sociol.*, 36 (1964), pp. 3-32.
- Brunschwig, R., *La versification arabe classique. Essai d'une méthode nouvelle*, in *Revue africaine*, 81 (1938), pp.325-344.
- Cachia, P.J.E., *The use of the colloquial in modern Arabic literature*, in *Journal of the American Oriental Society*, 87 (1967), pp.12-22.

- Chelkowski, P., *Dramatic and literary aspects of Ta'zieh-Khani - Iranian passion play*, in *Review of national literatures*, 21(1971), pp. 121-138.
- Cerbella, G., *Canti popolari iracheni*, in *Atti 3.Cong.studi arabi e islamici*, Ravello 1966 (publ.1967), pp. 267-278.
- Dewhurst, R.P., *Arabic and Persian metres*, in *Journal of the Royal Asiatic Society*, Cent.Suppl., 1924, pp. 271-276.
- Facchini, A., *La métrique arabe fixée en notation moderne*, in *Bulletin de l'Institut égyptien (d'Egypte)*, 22 (1940), pp. 163-183.
- Forough, M., *A comparative study of Persian passion plays and Western mystery plays*, in *Revue iranienne d'Anthropologie*, 1 (1957), pp.55-60.
- Ghanima, G., *Proverbes baghdadiens*, in *Orient*, 51-2 (1969), pp. 43-61.
- Grunebaum, G.E. von, *The early development of Islamic religious poetry*, in *Journal of the American Oriental Society*, 60 (1940), pp. 23-29.
- Jargy, S., *Traditions orales et poésie engagée*, in *Le monde diplomatique*, Paris 31/7/1973.
- Aspects de la poésie arabe contemporaine*, in *Orient*, 21(1962), pp. 51-67.
- Poètes arabes d'avant-garde*, in *Orient*, 18 (1961), pp. 147-172.
- Vers la découverte en France de la littérature arabe moderne*, in *Exposition de livres et de manuscrits d'auteurs arabes*, 1965, pp.5-6.
- Vers une révolution dans les lettres arabes ? A propos de "Yara" de Saïd Akl*, in *Orient*, 17(1961), pp. 93-101.
- Chant populaire et musique savante en Proche-Orient arabe*, in *Orient*, 6 (1958), pp. 107-122.
- Khalafallah, M., *L'évolution de la langue et de la littérature arabes au XXe siècle*, in *Journal of World History*, 6(1960), pp. 122-157.
- Khulusi, S.A., *Modern Arabic fiction with special reference to Iraq*, in *Islamic culture*, 30(1956), pp. 199-210.
- Modern Arabic poetry*, in *Islamic culture*, 32(1958), pp. 71-84.
- Landau, J.M., *The Arab theatre*, in *Middle Eastern affairs*, 4(1953), pp. 77-86.
- Lecerf, Jean, *Littérature dialectale et renaissance arabe moderne*, in *Bulletin d'études orientales*, 2(1932), pp. 179-258; 3(1933), pp. 47-173.
- La place de la "culture populaire" dans la civilisation musulmane*, in *Classicisme et déclin culturel dans l'histoire de l'Islam*, 1957, pp. 351-366.
- Poésie dialectale 'iraquienne dans les milieux bagdadiens*, in *Arabica*, 9(1962), pp. 435-446.
- Mammeri, H., *Musique et folklore en Afrique du Nord et en Proche-Orient: le fonds de la phonothèque nationale*, in *Arabica*, 13(1966), pp. 295-306.

- McCarthy, R.J., *A note on the "Abudhiye"*, in *Arabic and Islamic studies in honour of H.A.R. Gibb*, 1965, pp. 437-445.
- Minganti, P., *Il movimento iracheno di poesia libera*, in *Levante*, 8 i(1961), pp. 3-12.
Notizie su alcuni sviluppi della poesia araba contemporanea in 'Iraq, in *Oriente moderno*, 41(1961), pp. 979-1010.
- Misconi, D., *Rénovation dialectale de la poésie arabe en Iraq et au Hedjaz*, in *Revue du monde musulman*, 58(1924), pp. 251-260.
- Pellat, Ch., *La prose arabe à Baḡdād*, in *Arabica*, 9(1962), pp. 407-418.
- Rossi, P., *Impressions sur la poésie d'Irak*, in *Orient*, 12(1959), pp. 199-211.
- Shafaq, S.R., *Drama in contemporary Iran*, in *MEA*, 4(1953), pp. 11-15.
- Stetkewycz, J., *Reflexiones sobre el teatro árabe moderno*, in *Revista del Instituto (Egipcio) de Estudios Islamicos*, 6(1958), pp. 109-120.
- Tahar, A., *La métrique de la poésie populaire*, in *Bulletin des études arabes*, 3(1943), pp. 3-7.
- 2) En arabe
- Aḥmad, Maḥmūd, *Da'wa ṭāniya ilā dirāsāt al-adab al-ša'bī wa-l-aḡānī al-ša'biyya*, in *Al-ḥadīth*, 5(t.I, mars 1928), pp. 159-162.
- (anonyme), *Al-adab al-'āmmī wa-l-adab al-ša'bī*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 2(3ème année), p.1.
- (anonyme), *Abūdiyya min al-ḡunūb*, in *'Āmilūnā fī-l-naft*, 5(1962), pp. 37-38.
- (anonyme), *Adab al-'amma yumattīl rūḥ al-ša'b*, in *Al-šabāb*, 4(1ère année, 1929), pp.122-123.
- (anonyme), *Al-ši'r al-badaw fī-l-'Irāq: naš'atuhu wa anwā'uhu*, in *Al-balad*, (journ.), 414(25/9/1965), p. 3.
- (anonyme), *Aḍwā' 'alā-l-adab al-ša'bī*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 2(1963), pp.91-94.
- al-Anṣārī, Maḥdī Ḥamūdī, *Rā'id al-maqām al-'irāqī al-awwal yaqūl : al-maḡraša qaṣīda Karḡiyya*, in *Al-ḡumhūriyya* (journ.), 547(6/9/1969), p.12
- al-'Aṭiyya, Čalīl, *Luḡatu-l-šā'ir Ḥusayn al-Karbalā'ī*, in *Al-iṣlāḥ al-zirā'ī*, 3(1962).
- al-'Azāwī, 'Abbās, *Kutub fī-l-adab al-ša'bī*, in *Al-aqlām*, 10(1ère année), pp.152-156.
- al-Bahbahānī, Ḥusayn al-šayḥ Ḥasan, *Al-abūdiyya*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 2(2ème année), p.51.
- Bāqir, Taha; Fransis, Bašīr, *Nuṣuṣ min al-adab al-'irāqī al-qadīm : malḡama Gilḡamiš wa-l-ṭūfān*, in *Sūmir*, 1-2 (t.6., 1950).

Bāqir, Ṭaha, Nuṣūṣ min al-adab al-‘irāqī al-qadīm. Istintāḡāt wa ta‘līqāt, in *Sūmir*, 1(t.7,1951), pp. 20-25.

Malḥama Gilḡāmiš, Ūdīsa wādī-l-Rāfidayn al-ḥālida, in *Al-‘āmilūna fī-l-naft*, 45 (1965), pp. 2-7,19.

al-Daḡīlī, Zuhayr, Radd ‘alā mawḏū‘ kayfiyyati-nuṣū‘ al-madrasa al-ḥadīṭa fī-l-ši‘r al-ša‘bī, in *Kullu-ṣay*, (journ.), 96(11/7/1966), 98(25/7/1966), 99(1/8/1966), 101(15/8/1966), 102(22/8/1966), 104(5/9/1966).

Fāḡil ‘Azīz, Radd ‘alā mawḏū‘: kayfiyyatu-nuṣū‘ al-madrasa al-ḥadīṭa fī-l-ši‘r al-ša‘bī, in *Kullu ṣay*, (journ.), 97(18/7/1966, 3ème année), p. 5.

Ġamīl, Fu‘ād, Malāmiḥ al-muḡtami‘ al-‘irāqī fī ma‘tūrātihi al-ša‘biyya: al-hawādir wa-l-hawasāt al-ša‘biyya, in *Al-balad* (journ.), 40(12/10/1963), p.2; 41(14/10/1963), p.2.
Al-bukā‘iyyāt fī ma‘tūratinā al-ša‘biyya, in *Al-balad* (journ.), 107(9/1/1964) p. 3.

Fūlklūr al-bādiya wa-l-rīf, in *Al-balad* (journ.), 136(12/2/1964), p. 3.

Al-fūlklūr al-‘arabī wa funūn al-mu‘āšara: al-ḥikāyāt al-ša‘biyya, in *Al-balad* (journ.), 7(27/7/1963), p. 3.

Al-ma‘tūrāt al-ša‘biyya fī-l-‘Irāq wa ḡuḏūruhā al-‘arabiyya wa-l-‘ālamīyya wa-l-insāniyya: namādiḡ min al-asātīr wa-l-qīṣaṣ, in *Al-balad* (journ.), 156(9/3/1964), 157(10/3/1964), 158(11/3/1964).

Al-aṣātīr ‘inda badaw al-‘Irāq, in *Al-balad* (journ.), 644(1/7/1966), p.3.

ḡuḏūr aṣātīr al-badaw fī-l-‘Irāq, in *Al-balad* (journ.), 976(21/8/1967), p.3.

al-Ġamālī, Sāra, Al-adab al-ša‘bī, in *Al-mu‘allim al-ḡadīd*, 2(1ère année, juin 1935) pp.170-171.

al-Ġaṣānī, Kāzim, Al-ši‘r al-ša‘bī wa-l-kifāḥ al-waṭanī, in *Al-naṣr* (journ.), 126(20/9/1967), p.6.

Ġawād, Muṣṭafā, Al-ši‘r al-‘ammī al-‘irāqī al-qadīm, in *Al-turāt al-ša‘bī*, 1(1963), pp. 26-31.

Al-adab al-‘irāqī fī-l-‘aṣr al-muḡūlī, taḡammana ḥadīṭ(an) ‘an al-ši‘r al-‘ammī, in *Al-maḡma‘ al-‘ilmī al-‘irāqī*, 2 (t.3,1955), pp. 309-331.

al-Ḥalīlī, Ġa‘far, Warā‘a kulli hawsa qīṣṣa ta’rīḥiyya aw maṭal ‘ābir, in *Al-balad* (journ.), 46(23/10/1963), p.2.

Ḥālīṣ, Sālīm ‘Abd al-Raḥmān, Min al-adab al-ša‘bī: Isti‘rāḡ wa tafsīr li-namādiḡ min al-maymar, in *Al-risāla*, 2-3(1ère année, 1959), pp. 42-46.

al-Ḥāqānī, ‘Alī, Dawr al-šā‘irāt al-ša‘biyyāt fī tawra al-‘iṣrīn, in *Al-turāt al-ša‘bī*, 4-5 (2ème année), pp. 2-30.

Ḥasanayn, Muṣṭafā Muḥammad, Al-fann laday ‘aṣā‘ir al-‘Irāq: ḥadīṭ ‘an anwā‘ al-ši‘r al-ša‘bī, in *Al-balad* (journ.), 42(16/10/1963), p. 2.

al-Hilālī, 'Abd al-Razzāq, *Bayna ḥīn wa aḥar: al-ḥaṣa wa-l-Amīr Ḥamid*, in *Al-ayyām* (journ.), 262 (4/3/1963).

Al-ḥaṣa fī-l-Furāt al-awsaṭ, in *Al-ayyām* (journ.), 235 (22/1/1963), p. 3.

al-Ḥusaynī, 'Alī, *Hawl-al-ši'r al-ša'bī*, in *Al-mutaqqaf*, 15 (3ème année, 1960), p. 97.

Jargy, S., *Traditions orales et poésie engagée*, in *Le Monde diplomatique*, juillet 1973, p. 31.

al-Kanīn, 'Abd al-Ḥamīd, *Hal li-l-naẓm al-'ammī min dirāsa?*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 6 (février 1964), pp. 84-90.

al-Nağafī, Sayyid Aḥmad, *Kitāb fī-l-ḥikāyāt al-'ammiyya*, in *Luğatu-l-'arab*, 5 (7ème année) 1929, pp. 393-397.

al-Niyāzī, 'Abdallah, *Arā' li-l-munāqaša: ḥawl-al-adab al-ša'bī*, in *Al-ḡumhūriyya* (journ.), 396 (1/2/1965), p. 4.

Nūr al-Dīn, Amīra, *Min al-ši'r al-ša'bī fī-l-Furāt al-awsaṭ: al-šu'arā' al-ša'biyyūn wa-mā iqtabasū*, in *Al-kitāb*, 1 (1ère année, juin 1958), pp. 66-69.

al-Qalmāwī, Suhayr, *Al-adab al-ša'bī fī-l-'Irāq*, in *Al-balad* (journ.), 276

(8/4/1965), 277 (1/4/1965) et in *Al-turāt al-ša'bī*, 6-7 (2ème année), pp. 26-

al-Rabī'ī, Šarīf, *Ši'rūnā al-ša'bī wa muḥawalāt al-tağaddud*, in *Al-naṣr* (journ.), 107 (26/8/1967), p. 6.

Raf'at, 'Atā (al-muḥāmī), *Naẓarāt fī-l-adab al-ša'bī al-'irāqī*, in *Al-qindīl*, 1 (1ère année), pp. 9-10.

Rašīd, Ḥalīl, *Al-hawsa*, in *Bağdād*, 23 (1965), pp. 37-39.

Šāhib, Hāšim, *Dawr al-ši'r fī tawra al-'iṣrīn*, in *Al-nūr* (journ.), 214 (5/7/1969), p. 6.

Hal tawaqqafat masīra al-ši'r al-ša'bī?, in *Al-nūr* (journ.), 266 (7/9/1969), p. 4.

Sa'īd, 'Adil, *Min ḥikāyātīnā al-ša'biyya: al-ḥaqq yaṭ'ar li-nafsihi*, in *Al-'āmilūna fī-l-naft*, 74 (1968), pp. 38-39.

Sa'īd, Yūnis, *Al-ḥaṣa fī adabīnā al-ša'bī*, in *Qarandal*, 41 (9ème année), pp. 46-48.

al-Šāliḥī, Šākir al-Sayyid Ḥāğim, *Ḥawla masīrati-l-ši'r al-ša'bī*, in *Al-nūr* (journ.), 279 (21/9/1969), p. 4.

Šamd (pseud.), *Māqā fa'alnā li-l-qaṣīda al-ša'biyya al-ḥadīṭa*, in *Al-nūr* (journ.), 151 (19/4/1969), p. 6.

al-Sāmarrā'ī, 'Amir Rašīd, *Naẓarāt fī-l-ši'r al-badawī*, in *Al-balad* (journ.), 346

(8/7/1965), 377 (9/7/1965) et in *Al-turāt al-ša'bī*, 4-5 (2ème année), pp. 7-10.

Mulāḥazāt ḥawla diwān Ḥusayn al-Karbalā'ī: tadwīn al-adab al-ša'bī, in *Al-turāt al-ša'bī*, 1 (2ème année), pp. 56-59.

Al-adab al-ša'bī wa-l-tawra, in *Al-balad* (journ.), 57 (5/11/1963), p. 3.

Mā-l-adab al-ša'bī?, in *Al-turāt al-ša'bī*, 8 (1964), pp. 17-22.

- al-Samāwī, 'Azīz 'Abd, *Kayfiyyatu-nuṣū' al-madrasa al-ḥadīṭa fī-l-ṣi'r al-ša'bī*, in *Kullu ṣay'* (journ.), 93(3ème année, 20/6/1966), 94(27/6/1966), 95(4/7/1966).
- al-Samāwī, Šākīr 'Abd, *Al-ṣi'r al-ša'bī al-ḥadīṭ:ḥaṭṭ al-su'ūd li-adabīnā al-ša'bī*, in *Al-mustaqbal* (journ.), 199(12/9/1967).
- Ṣidqī, 'Umar, *Adabunā al-ša'bī*, in *Al-ṣabāb*, 5(1ère année, juin 1929), p. 194.
- al-Takrītī, Salīm Ṭaha, *Al-adab al-ša'bī al-'irāqī wa ḍarūrat al-'ināya bi-tadwīnihi* in *Al-'āmilūna fī-l-naft*, 74(1968), pp.12-13.
- al-Ta'ma, Salmān Hādī, *Al-ṣi'r al-ša'bī fī Karbalā'*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 8(1964), pp.70-72.
- Ḥawla dīwān Ḥusayn al-Karbalā'ī, in *Al-turāt al-ša'bī*, 1(3ème année), pp.65-
- Dirāsāt fī-l-adab al-ša'bī:al-ṣi'r al-ša'bī fī Karbalā'*, in *Al-manāhil*, 10-11(2ème année).
- Ḥawla maqāl tadwīn al-adab al-ša'bī, in *Al-turāt al-ša'bī*, 3 (2ème année), p. 52.
- Šu'arā' ṣa'biyyūn min Karbalā' (présentation des poètes):
- Al-ṣayḥ 'Abd al-Karīm al-Karbalā'ī*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 2(2ème année), pp. 35-36;
- Al-ṣayḥ Kāzim al-Manẓūr*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 4,5(2ème année), pp.39-40;
- Al-ṣayḥ Muḥammad al-Sarāğ*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 8-10(2ème année), pp.41-42;
- Al-sayyid 'Abd al-Ḥamīd al-Ta'ma*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 1(3ème année), pp.39-41;
- Al-ṣayḥ Murtaḍā Qāw al-Kiswān*, in *Al-turāt al-ša'bī*,2(3ème année), pp.55-57;
- Al-ṣayḥ 'Abūd Abū Ḥabbāl*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 3(juin 1969), pp.81-86.
- al-Ṭarīḥī, 'Abd al-Mawlā, *Al-ṣi'r al-'ammī wa anwā'uhu*, in *Luğatu-l-'arab*, 9 (5ème année), pp. 513-519.
- al-Waḥḥāb, 'Azī, *Hikāya min Karbalā'*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 1(3ème année).
- al-Ward, Waḍḍāḥ, *Al-mawwāl, aṣluḥu wa rawā'i'uhu*, in *Al-'āmilūna fī-l-naft*, 64 (juillet 1967), pp. 30-31.
- al-Zahāwī, Ḡamīl Ṣidqī, *Al-ṣi'r wa-l-ğinā'*, in *Al-muqtaṭaf*, 65(1924), p.494; 66(1925), p. 23.
- al-Zubaydī, Y., *Radd 'alā mawḍū': kayfiyyatu nuṣū' al-madrasa al-ḥadīṭa fī-l-ṣi'r al-ša'bī*, in *Kullu ṣay'*, 106(19/9/1966), p. 5.

5. D i a l e c t o l o g i e

A. Ouvrages

al-Čalbī, Dā'ūd, *Kalimāt fārisiyya musta'mala fī 'āmmiyya al-Mušil wa-fī anḥā'i l-'Irāq, talīhā alfāz 'amma qātu asl hindī aw kurdī*, Bagdad (imp.al-'Ānī), 1960, 223p.

Ess, John Van, M.A., *The spoken Arabic of Iraq*, Second edit., 1938. Plusieurs réimpr., dernière : London 1971.

al-Ḥanafī, Ġalāl, al-Šayḥ, *Mu'ğam al-luğa al-'āmmiyya al-bağdādiyya*, t.I.(lettre alīf), Bagdad 1963(imp. al-'Ānī), 434p. t.II.(lettre bā'), Bagdad 1966 (imp.al-As'ad), 214 p.

Mu'ğam al-alfāz al-kuwaytiyya, Bagdad 1964, (imp. As'ad), 424 p.

Johnstone, T.M., *Eastern Arabian Dialect Studies*, London (Oxf.) 1967.

Karakoshi, Basim (Bāsim Qaraqūšī), *Mu'ğam al-lahğa al-'irāqiyya*.

English-Arabic Dictionary, Beyrouth 1967, impr. Catholique, 203 p.

Mala'ika, N., *Grundzüge der Grammatik des arabischen Dialektes von Bagdad*, Wiesbaden 1963.

Maṭar, 'Abd al-'Azīz, *Min ḥaṣā'is al-lahğa al-kuwaytiyya*, Koweit 1969.

Min asrār al-lahğa al-kuwaytiyya, Koweit 1970.

McCarthy, R.J. and Raffouli, F., *Spoken Arabic of Baghdad*, 2 vol., Beyrouth 1964.

al-Šabībī, Muḥammad Riḍā (al-Šayḥ), *Uṣūl alfāz al-lahğa al-'irāqiyya*, Bagdad (imp. Al-mağma' al-'ilmī al-'irāqī), 1956, 117 p.

Sāmarrā'ī, Ibrāhīm, *Al-tawzī' al-luğawī al-ğugrāfī fī l-'Irāq*, Le Caire 1968, 261 p.

Stowasser, K. (éd.), *A Dictionary of Iraqi Arabic*, (Arabic-English), Washington 1967.

B. Articles

1) En langues européennes

Abou, Selim, *Le problème de la diglossie*, in *Cah. d'hist. mondiale*, 14(1972), pp.833-843.

Ali-Latif H., *Observations on the proverb negative particle "mā" in Baghdad Arabic*, in *Studia linguistica*, 26(1972), pp. 48-60.

- Antonov, N.M., Морфологическая и семантическая эволюция классической арабской системы глагольных пород в иракском диалекте, in *Восточные языки*, 1971, pp. 3-13.
- О системе времен в иракском диалекте арабского языка, in *Восточные языки*, 1971, pp. 14-25.
- Belkin, V.M., Проблема литературного языка и диалекта в арабских странах, in *Труды Института Языкознания*, 10(1960), pp. 158-174.
- Belova, A.G., Формообразование имён в иракском диалекте арабского языка, in *Краткие сообщения Института народов Азии*, 72(1963), pp. 13-14.
- Беспредложные конструкции предложений в иракском диалекте и в иракском литературном языке, in *Semitic languages*, Issue 2 (pt. 2) (*Papers presented for the 1st Conference on Semitic languages*), 1965, pp. 533-541.
- Беспредложные обстоятельства образа действия в иракском диалекте арабского языка, in *Семитские языки*, 1963, pp. 25-36.
- Blanc, H., *Iraqi Arabic studies*, in *Middle East journal*, 13(1959), pp. 449-454.
- Blau, J., *The importance of Middle Arabic dialects for the history of Arabic*, in *Studies in Islamic history and civilisation (Scripta Hierosolymitana, IX, 1960)*, pp. 206-228.
- Charbatov, G., Об аналитичности строя современных арабских диалектов, in *Труды XXV Международного конгресса востоковедов*, 1964, pp. 54-58.
- О расширении сферы аналитичности в современных арабских диалектах (на материале егип., сир., ир.), in *Краткие сообщения Института народов Азии*, 72(1963), pp. 54-58.
- Некоторые особенности иракского диалекта арабского языка, in *Краткие сообщения Института народов Азии*, 40(1961), pp. 80-86.
- Czapkiewicz, A., *The d-form of the verb in the spoken arabic of Baghdad*, in *Folia orientalia*, 9(1967), pp. 5-10.
- "Al-idafa" in the Arabic dialect of Mosul and Mardin, in *Folia orientalia*, 11(1969), pp. 89-107.

- Denz, A., $q > g$, $k > \check{c}$ und $g > \check{g}$ als Beispiele strukturbedingten Lautwandels im Irak-Arabischen, in Münchn. Stud. Sprachwis., 16(1964), pp. 13-16.
- Denz, A., und Edzard, O., Iraq-arabische Texte nach Tonbandaufnahmen aus al-Ḥilla, al-Afač und al-Bašra, in Zeitschrift der Deutsch. morgenl. Gesellschaft, 116(1966), pp. 60-96.
- Fleisch, H., Arabe classique et arabe dialectal, in Travaux et jours, 12(1964), pp. 23-62.
- Ingham, B., Urban and rural Arabic in Khuzistan, in Bulletin of the School of Oriental and African Studies, 36(1973), pp. 523-553.
- Janssens, G., Stress in Arabic and word structure in the modern Arabic dialects, in Orientalia gandensia, 5 (1972), 166 p.
- Krotkoff, G., Bagdader Studien.II. Ein Einakter im Bagdader Dialekt, in Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft, 114(1964), pp. 66-90.
- Lecerf, J., Structure syllabique en arabe de Bagdad et accent de mot en arabe oriental, in Word, 25(1969), pp. 160-179.
- Addenda sur le dialecte arabe musulman de Bagdad, in Arabica, 14(1967), pp. 5-13.
- Regards sur l'état présent des études sur les dialectes arabes de Bagdad, in Atti 3.Cong.studi arabi e islamici, Ravello 1966 (publ. 1967), pp.443-459
- Massignon, L., Notes sur le dialecte arabe de Bagdad, in Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, 11(1914), pp. 1-24.
- Palva, H., Notes on classicization in modern colloquial Arabic, in Studia orientalia 40(1971) iii, pp.41.
- Rodinson, M., Sur la prononciation ancienne du "qaf" arabe, in Mélanges Marcel Cohen 1970, pp. 298-319.
- al-Toma, Salih J., Some phonological features of Classical Arabic and Iraqi Arabic, in Shahidullah presentation vol., 1966, ff.149-184 (Offprint in School of Oriental and African Studies).

2. En arabe

- Abū Ġubrān (pseudonyme), Min al-qāmūs al-rīfī, in Al-turāt al-ša'bī, 3(juin 1969), pp. 71-74.

'Aǧīna, Raḥīm, *Al-taqāfa bayn al-'āmmiyya wa-l-fuṣṣḥā*, in *Al-mutaqqaf*, 2 (1ère année, novembre 1958), pp. 54-57.

al-'Alūǧī, 'Abd al-Ḥamīd, *Dirāsa al-ṣawt al-ša'bī fī-l-'Irāq*, in *Baǧdād*, 5 (1963), pp. 8-9.

Ta'līqāt 'alā lahǧa Baǧdād al-'āmmiyya, in *Al-ayyām* (journ.), 242 (1963), p.3 et 243 (1963), p. 3.

(anonyme), *Alfāz 'awām al-'Irāq*, in *Luǧatu-l-'arab*, 10 (1913), pp. 479-480.

(anonyme), *Al-fā'ida min al-naṭr wa-l-naẓm fī-l-luǧa al-'āmmiyya*, in *Al-karḥ* (journ.), 10 (21/3/1927), p.1.

(anonyme), *Al-luǧa al-'āmmiyya wa-l-luǧa al-fuṣṣḥā*, in *Badā'i*, 128 (6/12/1925), p.1.

(anonyme), *Mufradāt 'awām al-'Irāq*, in *Luǧatu-l-'arab*, 8 (1913), pp. 363-368.

al-Aṭarī, Muḥammad Bahǧa, *Al-luǧa al-'āmmiyya al-'irāqiyya*, in *Al-zanbaqa*, 3 (1ère année, 1922), pp. 86-88.

al-'Aṭiyya, Ġalīl, *Luǧatu-l-šā'ir al-ša'bī Ḥusayn Karbalā'ī*, in *Al-iṣlah al-zirā'ī*, 3 (1961).

Awsā'ī, Ġibrā'īl, *Al-luǧa al-'āmmiyya al-baǧdādiyya*, in *The journal of the American Oriental Society*, 1901, p. 97.

"al-Fatā al-'irāqī" (pseudonyme), *Luǧatunā al-fuṣṣḥā: a nahǧuruhā am natamassaku bi-hā?*, in *Al-iḥā'* (journ.), 3 (27/8/1926), p.1; 4 (31/8/1926); 5 (4/9/1926); 7 (11/9/1926); 8 (15/9/1926); 11 (25/9/1926); 13 (2/10/1926).

Ġawād, Muṣṭafā, *Al-luǧa al-'āmmiyya al-'irāqiyya*, in *Luǧatu-l-'arab*, 2 (8ème année, févr. 1930), pp. 115-117; 3 (mars 1930); 8 (août 1930).

Ḥawī, Qāsīm, *Al-luǧa fī-l-masraḥ al-'irāqī*, in *Al-nūr* (journ.), 188 (juin 1969).

al-Haytī, Aḥmad 'Abd al-Laṭīf, *Mufradāt al-lahǧa al-badawiyya*, in *Al-'Irāq*, 7-8 (mai-juin 1969), pp. 54-56.

Ḥilmī, 'Abd al-Salām, *Bayna-l-fuṣṣḥā wa-l-'āmmiyya*, in *Al-idā'a wa-l-talafizyūn*, 21 (novembre 1966), pp. 21-22.

"I.N.S." (pseudonyme), *Ma'nā-l-marāǧil...*, in *Luǧatu-l-'arab*, 10 (avril 1913), pp. 462-464.

'Isā, Razūq, *Mufradāt 'awām al-'Irāq*, in *Luǧatu-l-'arab*, 4 (octobre 1912), pp. 167-168, 12 (mai 1912), pp. 495-496.

Al-ma'aǧim al-'āmmiyya fī-l-luǧa al-'arabiyya, in *Luǧatu-l-'arab*, 8 (févr. 1913), pp. 326-328.

A taǧūz al-kitāba bi-l-luǧa al-'āmmiyya?, in *Luǧatu-l-'arab*, 6 (décembre 1911), pp. 238-241.

Nazra 'amma fī luǧa Baǧdād al-'āmmiyya, in *Luǧatu-l-'arab*, 2 (août 1911), pp. 69-73; 4 (octobre 1911), pp. 153-155.

- al-Kamālī, Šafīq, *Luġatu-l-ši'r al-badawī*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 4-5 (1963-1964), pp. 3-14.
- Kamīd, Mišīl Salīm, *Al-luġa al-'arabiyya wa-l-taġaddud*, in *Luġatu-l-'arab*, 2 (févr. 1929), pp. 113-223.
- al-Karmalī, Anastās Mārī, *Al-"bā'" al-'āmmiyya fī-l-mudāri'*, in *Al-mašriq*, 9 (3ème année, mai 1900), pp. 415-417.
- "N." (pseudonyme), *Min al-uṣūl al-fārisiyya li-l-'āmmiyya al-baġdādiyya*, in *Al-mu'allim al-ġadīd*, 3 (juin 1957), p. 95.
- Nūrī, 'Abd al-Malik, *Difā' 'an al-lahġa al-'āmmiyya*, in *Al-usbū'*, 19 (1ère année, avril 1953), p. 20.
- al-Qāḍī, Fayṣal 'Umrān, *Al-'āmmiyya wa-l-adab*, in *Al-usbū'*, 2 (1ère année, août 1923), p. 20; 3, p. 35 et no. 4.
- al-Rammāh, Muqbil Yūsif, *Ilā du'āt al-luġa al-'āmmiyya: difā' 'an luġati-l-aġdād*, in *Al-našī' al-ġadīd*, 4 (1ère année, mars 1928), p. 213.
- al-Rašāfī, Ma'rūf, *Al-waṣl fī luġat 'awām al-'Irāq*, in *Luġatu-l-'arab*, 7 (4ème année, 1927), pp. 403-405.
- Al-ḍamā'ir fī luġat 'awām al-'Irāq*, in *Luġatu-l-'arab*, 8 (1927), pp. 460-465 et 9 (1927), pp. 522-525.
- Al-fi'l fī luġat 'awām al-'Irāq*, in *Luġatu-l-'arab*, 10 (1927), pp. 596-599.
- Al-fi'l al-mahmūz fī luġat 'awām al-'Irāq*, in *Luġatu-l-'arab*, 2 (5ème année), pp. 94-96.
- Al-fi'l al-mu'tall fī luġat 'awām al-'Irāq*, in *Luġatu-l-'arab*, 3 (5ème année), pp. 147-150.
- Al-muḍāri' fī luġat al-'awām*, in *Luġatu-l-'arab*, 6 (5ème année), pp. 347-350.
- Taṣrīf al-muḍāri' al-sālim fī luġat 'awām al-'Irāq*, in *Luġatu-l-'arab*, 9 (5ème année), pp. 541-543.
- Al-rubā'ī al-muġarrad fī luġat 'awām al-'Irāq*, in *Luġatu-l-'arab*, 7 (juillet 1928), pp. 521-524.
- Asmā' al-fā'il fī luġat 'awām ahl al-'Irāq*, in *Luġatu-l-'arab*, 9 (septembre 1928), pp. 683-688.
- Al-af'āl fī luġat al-'awām*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 1 (3ème année), pp. 9-13.
- Rašīd, Ḥalīl, *Al-faṣīḥ fī-l-luġa al-'amma*, in *Baġdād*, 21 (août 1965), pp. 34-35 et in *Al-turāt al-ša'bī*, 6-7 (2ème année), pp. 20-21.
- al-Rāwī, Taha, *Al-luġa al-'āmmiyya*, in *Al-lisān*, numéro spécial, 1'an 1338/(1919), 1ère année, p. 12.

- al-Šabībī, Muḥammad Riḍā, *Al-lahağat al-šā'i'a fī-l-luğa al-'arabiyya*, in *Al-turāt al-ša'bī*, 3(1963), p. 3-4.
- Uṣūl al-lahğa al-'irāqīyya, in *Al-mağma' al-'ilmī al-'iraqī*, 2(tome 4, 1956), pp. 395-492.
- "Šā'ir mutaqa'id" (pseudonyme), *Al-luğa bayna al-ḥawāṣṣ wa-l-'awām*, in *Al-Karḥ* (journ.)no.2/1287 (27ème année, 1954), p.8.
- al-Sāmarrā'ī, Baḥt fī-l-lahğa al-'āmmiyya, in *Al-tawra* (journ.), 399(1960) et in 411 (1960).
- al-Ta'ma, Šālīḥ Ğawād, *Al-luğa al-'āmmiyya wa isti'māluḥā fī-l-'amal al-adabī*, in *Al-mutaqqaf*, 15(3ème année, 1960).
- Yūsif, Ğāsim, Qāmūs rīfī, in *Al-nūr* (journ.), 144(1/4/1969), p. 4 et in 154 (22/4/1969), p. 10.

6. Recueils des ḥusayniyyāt

A. Ouvrages

- al-'Abdalī, 'Abd 'Alī al-Šakarğī (al-mulla), *Ḥayr al-zād li-yawm al-ma'ād*.
I, Bagdad 1949 (imp. al-Sa'dī), 200 p.
II, Bagdad 1951 (imp. al-Zahrā'), 200 p.
- al-'Abdalī, mulla Salmān Muḥammad al-Šakarğī, *Ma'a ši'r ilā-l-manbar al-Ḥusaynī*, Bagdad 1970.
- Al-ša'a'ir al-ḥusayniyya*, Bagdad (*maṭba'a al-azhar*), s.d. (imp. après 1965)
- al-'Alawiyya, 'Aṭiyya bint (al-mulla), *Dīwān al-ta'āzī*, Nağaf? (imp. al-Ḥaydariyya), 384 p.
- (anonyme), *Dikrā al-imām al-Ḥusayn 'alayh al-salām*, Nağaf? (imp. al-Nu'mān), s.d., 8
- (anonyme), *Al-abūdiyya al-kubrā fī šuhadā' al-Taff*, 9ème éd. imp. al-Ādāb (Nağaf?), s.d., 72 p.
- 'Āwād, Nāṣir Muḥammad Āl, *Al-ši'r al-ša'bī fī ḥidmati-l-islām*, Nağaf (imp. al-Nu'mān) 1966, 50 p.
- al-Buḥrānī, Muḥammad Mahdī, 'Āšūrā' wa-nisā' al-šī'a, Nağaf (imp. al-Ādāb) 1964, 408
- Daksan, Muḥammad Ḥasan, *Al-rawḍa al-Daksaniyyā*, Nağaf (imp. al-Ġarī al-ḥadīta) 1956, 108 p.
- Autre éd. : Nağaf (al-maktaba al-Ḥaydariyya), s.d., 124 p.
- al-Galgāwī, al-Ḥāğ Ğāsim Āl (éd.), *Dīwān šu'arā' Karbalā' al-ša'biyyīn*, I (al-ğuz' al-awwal), Kerbelā (imp. ahl al-bayt) 1964, 160 p.

al-Ġawwār, Ismā'īl, *Dumū' 'āšūrā'*, Bagdad 1958, 16 p.

al-Ḥāqānī, 'Alī, *Muntaḥabāt al-abūdiyyāt al-ḥusayniyya al-kubrā*, (Bagdad?) imp.

Dār al-taḍāmūn, 32 p.

al-Ḥaṣārī, Fāris Muḥsin (al-ṣayḥ), *Al-mağmū'a al-ḥusayniyya*, Nağaf (imp. al-Nu'mān),

1964, 222p. + 55 p. de *Anīs al-nāẓirīn* du même auteur.

al-Ṣayḥ Ḥidr, Maḥdī al-Awḥad; al-Ṣayḥ Ḥasan Ḥilf al-Ṣayḥ Ismā'īl Āl, *Al-rawḍa al-Ḥidriyya* (fī riṭā' al-'itra al-Fāṭimiyya). Nağaf, imp. al-Ḥaydariyya, s.d., 96 p., (6ème édition).

Autre éd.: Nağaf (4ème éd.), imp. al-'ilmiyya, 1369/1949, 102p.

al-Ḥillī, al-Ḥāğ 'Abbās Huğayyig, *Al-nafaṭāt al-ḥusayniyya*, Nağaf (imp. al-Qaḍā') 1972, 100 p.

Mağmū'a muntaḥabāt al-abūdiyyāt al-ḥusayniyya al-kubrā, (Nağaf), maktaba al-ğarī al-ḥadīṭa, 1971, 48 p.

Al-aš'ār al-ḥusayniyya fī riṭā' al-'itra al-nabawiyya, Nağaf 1971 (imp. al-Qaḍā') 128 p.

al-Ḥillī, Hādī Ġabāra, *Dīwān al-ḥusayniyyāt*, Nağaf (imp. al-Ġarī al-ḥadīṭa) 1968, 96 p.; (2ème éd.), 1972.

Al-fāṭimiyyat, Nağaf 1972, 96 p.

al-Ḥilli, Mirza (al-sayyid), *Dīwān al-sayyid Mirza al-Ḥillī fī marātī ahl al-bayt*, Nağaf (imp. al-ādāb) 1969, 152 p.

al-Hindī, Ḥuḍayr al-Ḥāğ 'Abbās, *Al-lu'-lu' al-mantūr, Qaṣa'id, ağlabuhā fī riṭā' al-Ḥusayn wa ahlihi*.

Plusieurs fascicules:

III. Bagdad 1941, 16 p;

IV. Bagdad 1957, 88 p;

V. Bagdad 1958, 104 p., *op.cit.*

VI. Nağaf 1968, 96 p;

VII. Nağaf 1969, 96p.

al-Kalāmī, Sālīḥ 'Abbās (al-ṣayḥ), *Sa'āda al-dārayn fī riṭā' al-Ḥusayn*, Nağaf (imp. al-Qaḍā') 1970, 104 p.

al-Karbalā'ī, Ḥusayn, *Dīwān Ḥusayn Karbalā'ī*, Kerbelā 1379/1959, 64 p.

al-Kawāz, Nağm 'Abud al-Ḥillī, *Dīwān al-nafaṭāt al-ḥusayniyya*, Nağaf (imp. al-Ġarī) 1957, 120 p.

al-Kāzimī, Ḥasan Muḥammad (al-mullā), *Dumū' al-Kāzimī fī madḥ wa riṭā' al-bayt al-Hāš.*

I. Bagdad 1368/1948 (imp. al-Niğāh), 72 p.

II. Bagdad 1955 (imp. As'ad), 176 p.

al-Malāmī, Salmān Muḥammad Ibrāhīm al-Qatīfī, *Dam'atu-l-šabāb fī ritā' al-sāda al-anṣāb*, Nağaf 1961 (imp. al-Ḥaydariyya), 144p.

Manwa, (al-mulla), *Dīwān al-marāṭī*, Nağaf (imp. al-'ilmiyya) 1952, 320 p.

al-Mūsawī, Ṭālib al-sayyid Salmān al-sayyid Na'ma, *Al-rawḍa al-ḥusayniyya, lu'lu' al-'aynayn*, Nağaf 1375/1955 (imp. al-'ilmiyya), 40 p.

al-Muzaḥḥaf, Muḥammad 'Alī al-Rādī, I., *Al-'ibārāt al-ḥusayniyya*, Nağaf 1958 (imp. al-Adab), 82 p.

II. *Al-abūdiyya al-ḥusayniyya*, Nağaf 1965 (imp. al-Adab), 32 p.

al-Nağafī, Farḥān Ḥusayn mullā Ḥusayn, *Dīwān šuhadā' Karbalā'*, Nağaf (imp. Maktabat al-Ġarī al-ḥadīṭa) 1383/1363, 56 p.

al-Qaṣṣāb, Hādī, *Dīwān al-hidāya al-ḥusayniyya*.

I. Bagdad 1963 (imp. al-Azhar), 194 p.

II. Nağaf 1965 (imp. al-Nu'mān), 220 p.

III. Nağaf 1973 (imp. al-Nu'mān), 244 p.

al-Rabī'ī, Ġāsim Muḥammad, *Al-ši'r al-ša'bī wa-l-tawra al-ḥusayniyya*, Bagdad 1968 (*maṭba'a al-adīb al-bağdadiyya*), 160 p.

Raḍīh, (al-mulla), *Mağmū'a al-mulla Raḍīh: fī ritā' al-Ḥusayn wa ālihi*, imp. al-Ḥaydariyya (Nağaf?), 304 p.

al-Rādūd, Fāḍil, *Dīwān al-siğğīn fī ritā' al-Ḥusayn*, Bagdad (imp. al-Sa'dī) 1949, 176 p.

al-Rawāziq, 'Azīz, *Dīwān al-ḍaḥīra al-ḥusayniyya*, Nağaf (imp. al-Nu'mān) 1967, 96 p.

al-Rayḥānī, 'Abd al-Šāhib al-Mūsawī, *Dīwān dam'atu-l-ḥabīb fī muṣāb al-ğarīb : fī ritā' al-Ḥusayn wa ma'ahu qaṣā'id ġazaliyya*, Nağaf 1383/1963 (imp. al-Nu'mān), 32 p.

Dīwān dam'atu-l-ḥabīb (fī muṣāb al-ğarīb), (Ahādīğ (hawasāt) ša'biyya ḥusayniyya), Nağaf s.d., impr. al-Ġarī al-ḥadīṭa.

Dīwān al-rawḍa al-Rayḥāniyya, Nağaf 1381/1961 (imp. al-Qadā'), 148 p.

Rutba, al-Mulla, *Qaṣīda al-mulla Rutba fī ritā' al-Ḥusayn wa ālihi*, (Nağaf?) imp. al-Adāb, 304 p.

Šaḥāṭa, Muḥammad 'Alī (al-Zāhid), *Rawḍatu-l-Zāhid*, éd. Kāzim Šaḥāṭa, Nağaf 1970.

al-Šaffar, Fāḍil, *'Alā rimāli Karbalā'*, Bagdad 1969.

al-Salāmī, al-Ḥağ Kāzim (al-Karbalā'ī), *Dīwān al-salāmiyyat al-ḥusayniyya*, Nağaf (imp. al-Ġarī al-ḥadīṭa) 1972, 112 p.

al-Šawāy, Ḥilf (al-Šayḥ), *Dīwān al-'awātif al-ḥusayniyya*,

I. Nağaf (imp. al-Ġarī al-ḥadīṭa) 1955, 188 p.

II. Nağaf (imp. al-Nu'mān) 1957, 128 p.

al-Suwayğ, Maḥdī, (al-Ḥaṭīb) (éd.), *Taḍyīl rawā'i' al-ši'r li-l-mağālis al-ḥusayniyya*
Nağaf 1972.

al-Ta'ma, Salmān Ḥādī (éd.), *Dīwān Ḥusayn al-Karbalā'ī*,

I. Nağaf (imp. al-Ādāb) 1963, 68 p.

II. Nağaf (imp. al-Ādāb) 1964, 66 p.

III. Nağaf (imp. al-Ġarī al-ḥadīṭa) 1968, 24 p.

Taqīh, al-Mulla, *Qaṣīda al-mulla Taqīh fī rīṭa' al-Ḥusayn*, Nağaf (imp. al-Qadā')
1379/1959, 392 p.

al-Taḥwīlī, Ṭāhir Muḥammad, *Dīwān abtāl Karbalā'*, Baṣra (imp. al-Ḥabar) s.d. 48 p.

al-Wā'ilī, Qāsim 'Abd al-Ḥādī, *Al-manzūmat al-ḥusayniyya*, Nağaf (imp. al-Ġarī al-ḥadīṭa) 1972, 96 p.

al-Warrāq, Muḥammad 'Alī, *Riyād al-šu'arā' fī riṭā' sayyid al-ṣuḥadā'*, Nağaf
(imp. al-Nu'mān) 1376/1956, 88 p.

al-Zubaydī, 'Isā al-Ṣayḥ Maḥdī (al-Ṣayḥ), *Al-rawḍa al-Zubaydiyya fī-l-marātī al-ḥusayniyya*, Nağaf 1965.

7. Livres de référence, encyclopédies, dictionnaires, etc.

ul-Ameene, Hassan, *Islamic Shi'ite Encyclopaedia*, Beyrouth 1973, 4 vol.

Brockelmann, C., *Geschichte der arabischen Litteratur*, 2 vol. et 3 supplém.;

I éd.: Berlin, dès 1898; II éd.: Leiden, dès 1937.

Caetani, Leone, *Annali dell'Islam*, Milano 1907.

Dār al-kutub al-miṣriyya (Egyptian National Library), *Qā'ima bi-l-kutub wa-l-marāğī'an al-'Irāq*, Le Caire 1960.

al-Kaššī, Abū 'Amr Muḥammad bin 'Umar, *Ma'rifat al-ḥbār al-riğāl*, Nağaf, s.d.

Al-Munğid, Beyrouth, plusieurs éditions; la vingtième: 1969.

Mūsil, Alois, *The Middle Euphrates, A topographical itinerary*, New-York 1927, 426 p.
(in *American geographical Society, Oriental explorations and Studies*, no.3)

al-Ra'īs, Sa'dūn, *Al-udabā' al-'irāqiyūn al-mu'āṣirūn wa intāğuhum*, Bagdad 1965.

ibn Sa'd, *Al-ṭabaqāt al-kubrā*, Beyrouth 1960; 8 vol., + *Fihrist*. Autre éd.: Leiden
1909-1940, 12 vol.

al-Subkī, imām Šāfi'ī, *Al-ṭabaqāt al-šāfi'iyya al-kubrā*, Le Caire, 1324/1906 (imp.
Ḥusayniyya).

al-Sāmarrā'ī, 'Āmir Rašīd, *Al-maktaba al-ša'biyya al-'irāqiyya*, Iraqi Folklore
Library, (en arabe), Bagdad 1973.

al-Širāzī, ‘Alī Ḥān, *Al-darağat al-rafi‘a fī tabaqāt al-ši‘a*, Nağaf 1962.

Tūsī, Abū Ğa‘far, *Al-fihrist*, Nağaf 1961.

Yāqūt, bin ‘Alī al-Rūmī, *Mu‘ğam al-buldān*, Geographisches Wörterbuch. Leipzig 1866-73. 6 vol.; réimpr. Téhéran 1965.

ERRATA

Lire:

p. 27, 1 ^o ligne	al-Anṣārī au lieu de al-Anṣarī
p. 27, 1 ^o ligne	Sulaymān au lieu de Sulayman
p. 27, 10 ^o ligne	'Alī au lieu de Alī
p. 27, 11 ^o ligne	Ṣard au lieu de Sard
p. 27, 11 ^o ligne	Ṣaddād au lieu de Šaddad
p. 27, note 77	Bašīr au lieu de Bašir
p. 64, 28 ^o ligne	qaṣīda au lieu de qaṣīda
p. 68, 4 ^o ligne	'Uṭmān au lieu de 'Utman
p. 100, 17 ^o ligne	Ḥidr au lieu de Ḥidr
p. 146, note 61	Naḡaf au lieu de Nagaf
p. 212, 21 ^o ligne	šlōn au lieu de slōn
p. 223, 21 ^o ligne	abī au lieu de abi
p. 241, 10 ^o ligne	ḥālat au lieu de ḥalāt
p. 296, 12 ^o ligne	b.Bašīr al-Anṣārī au lieu de Bašīr al-Anṣarī

